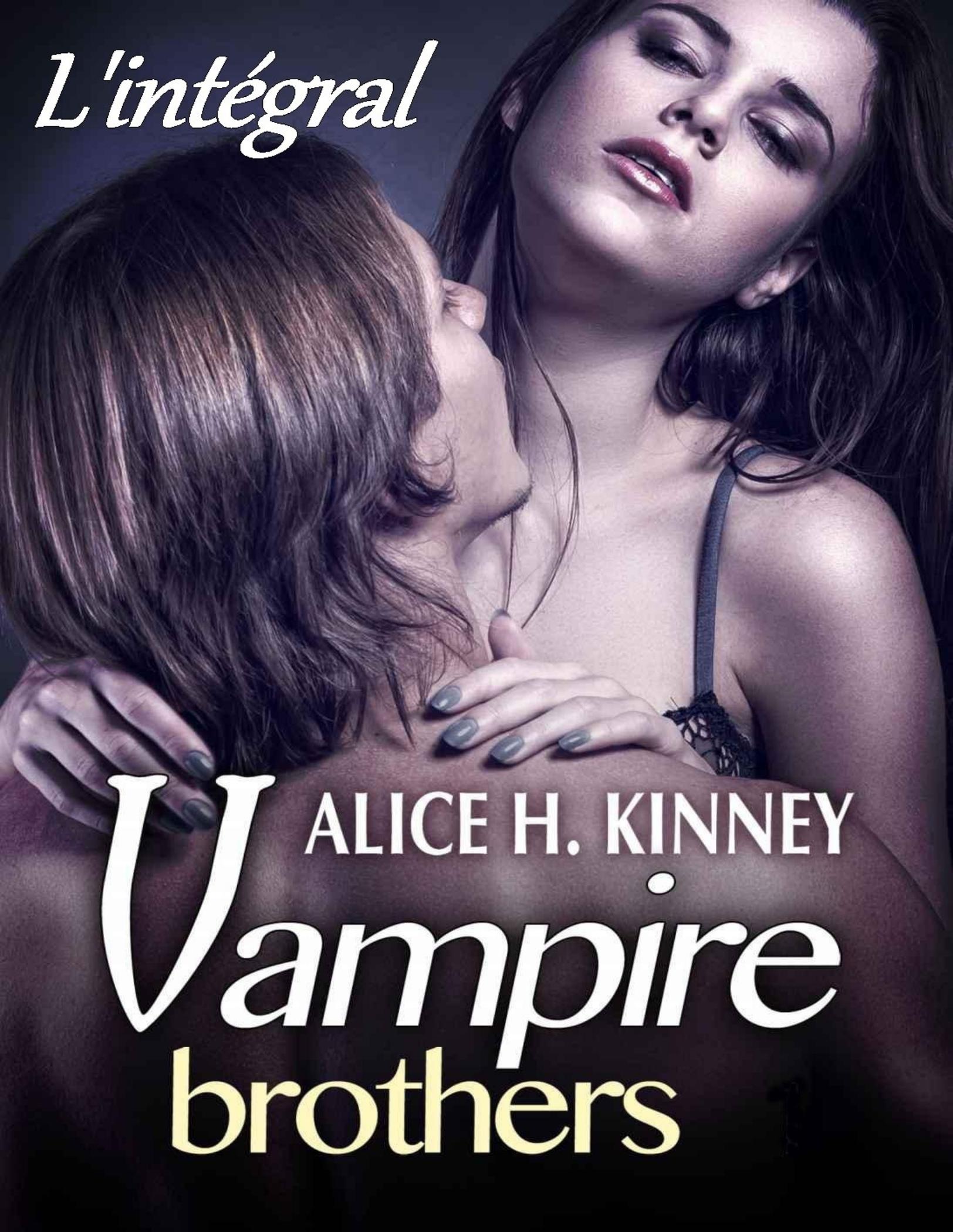


L'intégral



ALICE H. KINNEY

Vampire
brothers

Volume 1

Résumé

*

Deva rêvait de quitter le Montana pour étudier l'histoire de l'art dans une université prestigieuse ; elle doit rester à Missoula pour ne pas s'éloigner de sa mère, gravement malade.

Deva pensait que cette nouvelle année universitaire serait d'une banalité sans égale ; un tueur en série sévissant dans les parages et les agissements suspects de sa meilleure amie vont vite lui faire revoir sa copie.

Deva croyait avoir trouvé en Dante un véritable ami ; un seul regard du beau Tristan Grant et sa vie va être bouleversée à tout jamais...

Attirée malgré elle par ce sublime garçon dont elle ne sait rien, la jolie jeune fille va tout faire pour échapper à la passion qui cherche à s'emparer d'elle. Car elle en est certaine : ce beau visage et cette assurance implacable dissimulent quelque chose. Mais quand elle découvre enfin son secret, il est déjà trop tard...

1. Mystérieux inconnu

*

Cela fait dix minutes que j'ai retrouvé Iris à l'entrée du campus de l'université de Missoula, dans le Montana. Non pas que je la retrouve après une longue coupure estivale : je l'ai vue hier soir, nous avons bu un verre, elle a rencontré un type avec qui elle est partie passer le reste de la soirée et m'a donné rendez-vous ici à 9 heures. Depuis quand sommes-nous inséparables ? Probablement depuis que nous nous sommes rencontrées à l'école élémentaire. Pour moi qui suis fille unique, Iris est comme une sœur.

Une sœur très bavarde, quand même !

Il est 9 h 10 et nous traversons le grand parc du campus vers l'entrée de la fac. Je contemple les grandes pelouses vertes ombragées par de grands érables, le dédale des bâtiments de brique rouge qui forment les salles de cours, de recherche, et les chambres comme celle qu'Iris et moi partageons. Le campus est encaissé au milieu des montagnes, et cet flot de culture humaine forme un contraste saisissant avec la nature sauvage qui l'entoure.

Mais Iris ne me laisse pas le temps de me concentrer sur la beauté du site : elle n'arrête pas de me rebattre les oreilles avec ce tueur en série qui a fait déjà quatre victimes dans la région cet été.

– Toutes des jeunes filles de vingt ans, Deva, tu te rends compte ? Comme nous !

– Comment est-ce qu'il les a tuées ?

– Deva ? Tu ne regardes jamais les infos ? Tu n'as plus la télé ou quoi ? Il les a vidées de leur sang !

Non, je ne regarde pas la télé. Et non, ce genre d'information ne m'intéresse pas. Alors qu'Iris semble se délecter du moindre événement, fut-il sordide ou glauque, qui vient rompre la monotonie de nos existences provinciales, je trouve que cette histoire fait plutôt froid dans le dos.

– Et tu sais quoi, Deva ? Toutes ces filles, c'étaient de jeunes blondinettes, toutes orphelines, exactement comme toi !

Voilà, elle a réussi à me faire peur pour de bon avec sa blague de mauvais goût. Iris est ma meilleure amie. Elle respire la joie de vivre, elle rend la vie plus légère, et je peux compter sur elle pour me remonter le moral ou pour échanger des confidences, mais pour avoir du tact, ça non.

– Je te signale, ma chère Iris, qu'on ne sait pas si je suis orpheline. J'ai été adoptée, c'est différent, j'ai peut-être des parents biologiques quelque part, qui sait ?

Elle rit, prise en défaut, avant de changer de sujet de conversation.

– Plus sérieusement, ta mère, est-ce qu'elle va mieux ?

Non, décidément Iris Cole n'aura jamais de tact, elle est bien trop spontanée pour ça. Je sens mes yeux qui se mettent à me piquer.

Oh non. Non. Je ne veux pas pleurer. Pas là. Pas le matin de la rentrée, alors que j'ai décidé que cette année serait une bonne année.

Je prends une grande bouffée d'air pour défaire le nœud qui s'est formé dans mon ventre à la question d'Iris et je lui réponds :

– Ça va ça vient, tu sais. Elle a pu sortir du lit pour qu'on prenne le petit déjeuner ensemble ce matin, on aurait presque dit qu'elle allait mieux !

J'ai essayé de prendre un ton enjoué pour aborder le sujet, mais il m'est toujours compliqué d'évoquer la maladie de ma mère, et le cancer contre lequel elle se bat depuis plusieurs années, alternant des phases de rémission et de rechute. C'est pour cette raison que je me suis inscrite à la fac de Missoula pour suivre mon cursus d'histoire de l'art et pour rester près d'elle. J'ai toujours eu des facilités pour apprendre. Je ne me considère pas comme meilleure ou plus intelligente que les autres, mais j'imagine que je suis ce qu'on pourrait appeler une élève brillante. À la fin de mon année de terminale, j'aurais pu intégrer de prestigieuses universités comme Harvard ou Princeton. J'aurais pu étudier là-bas et devenir chercheuse, travailler avec les plus grands. Mais je ne veux pas quitter ma mère. Même si elle a insisté pour que je profite de ma vie d'étudiante et que je prenne une chambre sur le campus avec Iris, je n'ai pas pu me résoudre à mettre des centaines de kilomètres entre nous. Elle était célibataire quand elle m'a adoptée, et elle m'a élevée seule. Elle est tout ce que j'ai, et je veux l'accompagner dans cette épreuve qu'est la maladie, quelle qu'en soit l'issue.

Et mes yeux qui se remettent à me piquer...

Il faut que je change de sujet et vite si je ne veux pas m'effondrer.

– Tu ne m'as pas dit ce que tu prévoyais pour cette année à la fac, au fait. Tu continues le théâtre ?

Iris a hésité tout l'été quant aux matières qu'elle allait prendre, et finalement elle ne s'est décidée que ce matin. Telle que je la connais, elle a dû remplir les formulaires sur Internet dix minutes avant la clôture des inscriptions en ligne !

– Le théâtre ? Pour me retrouver avec tous ces has been qui pensent qu'ils vont devenir Scarlett Johansson ou Ben Affleck ? Sans façon. Non, cette année j'ai de nouveaux plans : je vais apprendre le grec ancien, répond Iris en fermant les yeux et en levant son doigt d'un air inspiré qu'elle pense probablement être intellectuel.

– Le grec ancien ? Tu t'intéresses aux langues anciennes maintenant ? lui demandé-je, d'un ton stupéfait.

Je suis plus que surprise, j'ai du mal à rester sérieuse devant cette nouvelle. Iris aussi d'ailleurs à en juger par le sourire amusé qui illumine son visage de poupée.

– Parfaitement, mademoiselle White. Le grec ancien a su trouver des arguments pour me convaincre.

En disant ces mots, Iris me désigne du menton et avec un clin d'œil entendu le professeur Archer Taylor qui enseigne cette matière. Une trentaine d'années, grand, une silhouette carrée, des cheveux bruns, il porte des lunettes de soleil et une veste en cuir qui accentuent la ligne puissante de ses épaules et qui lui donnent un air un peu rebelle. Il se tourne vers nous, et en apercevant Iris il lui lance furtivement un sourire charmeur qui découvre ses dents brillantes et parfaitement alignées. Oui, le professeur Archer, quoique n'étant pas spécialement mon genre, a quelque chose de très convaincant pour attirer de nouvelles élèves dans son cours !

– Je te laisse, me dit Iris à la hâte. Je ne voudrais pas être en retard, une fille aussi sérieuse que toi comprendra bien, me glisse-t-elle en me faisant un sourire complice.

Et je la regarde s'éloigner, ses cheveux roux glissants sur ses épaules en boucles chatoyantes, son corps souple se mouvant entre la foule des étudiants comme celui d'une chatte entre des bibelots. Iris Cole. Ma meilleure amie depuis l'enfance et maintenant ma camarade de chambre. Il y a quelque chose de solaire dans cette fille tellement sûre d'elle et qui croque les hommes et la vie avec fièvre et passion. J'aimerais être comme elle. J'aimerais avoir plus confiance en moi, être capable de me laisser aller au lieu de toujours faire ce qui est raisonnable. J'aimerais moi aussi être capable de marcher comme si je portais une couronne invisible sur le sommet de ma tête.

Allez, Deva, cette année, c'est aussi ton année. Fini de se laisser abattre. Relève le front, prends une grande inspiration et avance toi aussi comme une reine parmi la foule !

D'ailleurs, il est l'heure pour moi aussi de rejoindre mon cours de la matinée. Drapée dans mon air digne de cette nouvelle année, j'entre dans l'amphithéâtre où va avoir lieu mon cours sur les arts antiques. J'ajuste ma démarche altière pour progresser dans l'escalier et monter dans l'amphithéâtre, et... Aaaahhh !

*P*****, la honte !*

Je m'étais de tout mon long dans les marches de l'escalier. Et avec ça je sens que mes joues commencent à me brûler, je dois être toute rouge pour couronner le tout !

Nooon, pas le premier jour!!!

Le feu sur mon visage me gêne tellement qu'il m'est presque plus douloureux que mes genoux ! Si seulement je pouvais me faire toute petite et me cacher dans un trou ! Je suis horriblement mal à l'aise, et les gloussements étouffés que j'entends de la part de quelques étudiants de l'amphi n'arrangent rien !

– Tout va bien ?

Une voix chaude et sensuelle vient m'arracher à mes pensées. Je lève les yeux et je suis pétrifiée par la vue de celui qui a parlé. Bien qu'il soit assis, on devine qu'il est grand. Sa mâchoire carrée, ses épaules solides et larges contrastent un peu avec la tenue élégante qu'il porte, un polo bleu marine et un jean. Il a des cheveux courts et châtain, et surtout des yeux d'un bleu d'acier qui plongent dans les miens. Je sens mon cœur battre de plus en plus vite et je ne parviens pas à me détacher de son regard. Mes genoux se dérobent sous moi, et si je n'étais pas déjà par terre, je serais peut-être encore tombée, maladroitement comme je suis. Comme on doit se sentir solide appuyée contre un corps comme le sien...

– Tout va bien ? répète-t-il avec quelque chose d'un peu plus pressant dans la voix qui me tire une nouvelle fois de ma rêverie contemplative.

C'est à moi qu'il parle ? !

Il est beau comme un dieu, mais il n'a pas esquissé un seul mouvement pour m'aider à me relever. À côté de lui, un autre jeune homme, sans doute un ami, fixe également sur moi deux yeux bleus, froids et interrogateurs. J'avale ma salive et tente de rassembler ce qu'il me reste de dignité pour relever la tête et me remettre sur pieds.

– Ça va très bien, merci beaucoup pour ton aide, lui lancé-je d'un ton sarcastique, avant de remonter en haut de l'amphithéâtre et de m'asseoir dans un coin.

Qu'ai-je retenu de ce cours initial sur l'art antique ? Pas grand-chose, je le crains. Que sais-je de cet inconnu ? Qu'il est canon, que contrairement à moi tous ses mouvements sont sûrs, que ce soit quand il joue à faire tourner son stylo entre ses doigts, quand il se penche vers son voisin pour lui murmurer une plaisanterie, quand il se passe la main sur la nuque pour étirer son corps prisonnier de sa position d'étudiant appliqué pendant trop longtemps, ou lorsqu'il fait glisser ses doigts dans ses cheveux châtain.

J'ai passé les deux heures qui viennent de s'écouler à le regarder, en lui lançant des coups d'œil dérobés au début, puis en cédant à la contemplation et en laissant complètement tomber ce qui n'était pas lui. Lui, le mufle qui m'a laissée seule me relever et ramasser toutes mes affaires éparpillées dans les escaliers, soit dit en passant. Je n'ai jamais ressenti une attirance pareille pour un homme. J'ai beau essayer de m'en empêcher, mon regard est irrésistiblement attiré vers lui.

La fin du cours arrive, et je veux sortir le plus vite possible, que personne ne me remarque : hors de question de rester « la fille qui est tombée au premier cours de l'année » jusqu'au mois de juin. Je ramasse tous mes livres et mes feuilles d'une main hâtive et les empile dans le creux de mon bras sans même prendre la peine de les ranger dans mon sac. Mais à peine ai-je passé la porte que mes livres m'échappent et se répandent avec un bruit sourd à terre.

Oh non, pas encore !! ? Pour la discrétion, c'est raté !

Je ne sais pas si je dois rire, ou pleurer, ou me sauver et rentrer chez moi achever tranquille au fond de mon lit cette horrible première journée de rentrée. Je m'agenouille et commence à ramasser mes affaires.

– La journée risque d'être longue !

Cette voix suave qui prononce ces mots d'un ton compatissant me fait un effet au creux de l'estomac qui ne me laisse pas de doute sur celui qui a laissé tomber ces mots. Je lève les yeux. Il a plié un genou pour être à ma hauteur et me tend un de mes livres, mais il reste plus grand que moi et je dois lever la tête pour le regarder. Il sourit et semble amusé. Moqueur peut-être ? Mon bel inconnu a cette fois daigné m'aider. Je ne peux m'empêcher de lui sourire, et une fois de plus, je me sens follement attirée par lui, d'autant que je suis assez proche de lui pour sentir l'odeur délicieusement virile qui se dégage de son corps. Je m'imagine déjà plongeant mon visage dans son cou afin de pouvoir le respirer tout mon soul...

– Tristan, tu viens ?

C'est son ami qui a parlé, celui qui était assis à côté de lui. Il me jette un regard froid. Son ton laisse peu de place à la contradiction. Mon inconnu se lève et rompt brusquement le charme qui a brièvement semblé opérer entre nous deux. Je me sens frustrée, laissée sur ma faim, je souhaiterais qu'il revienne et, en même temps, j'avoue que je me sens libérée de l'effet si puissant qu'il a sur moi... Je le regarde s'éloigner et, tout en partant, il jette un dernier regard vers moi, par-dessus son épaule.

Tristan ? J'espère te revoir très bientôt alors, et sans tomber cette fois !

2. Trop pour moi

*

– Devine qui a rendez-vous ce soir avec Archer Taylor ?

Le sourire triomphant et l'air ravi d'Iris qui me rejoint à la cafétéria où nous nous sommes donné rendez-vous pour déjeuner laissent peu de place à la devinette.

– Déjà ? Mais il n'est pas un peu vieux pour toi ?

– Comment vieux ? Bien sûr que non voyons, il doit avoir une trentaine d'années, et puis tu sais, je suis très mûre pour mon âge, on me l'a toujours dit. J'en sais déjà beaucoup, continue Iris avec une lueur dans l'œil qui en dit long sur le genre de talents dont elle parle. Et puis arrête un peu Deva, me dit-elle gentiment, n'essaye pas de me contaminer avec ton style de vie de bonne sœur. Et ne me dis pas que tu comptes encore te terrer seule à seule avec tes bouquins cette année ! m'avertit-elle.

Iris aime me rappeler que mon dernier petit copain Oliver Kane remonte au tout début de l'année dernière. Ça a duré deux mois, et puis j'ai bien dû ouvrir les yeux : je ne ressentais absolument rien pour ce jeune garçon niais et fade qui me regardait avec adoration et entre les bras de qui j'ai découvert le sexe... Je lui ai donc rendu sa liberté, pour replonger dans l'étude des arts avec une ferveur renouvelée par ma déception. Les hommes finalement, c'est très surfait.

Même si ma rencontre de ce matin pourrait me donner tort...

J'ouvre la bouche pour lui répondre avec assurance :

– Non, cette année, je veux changer, je veux vivre pleinement ma vie, je veux...

Je m'interromps, parcourue par un frisson. Ai-je senti sa présence avant de le voir ? A-t-il fait un bruit qui a attiré mon attention malgré moi ? Je me retourne juste au moment où Tristan entre dans la cafétéria à son tour, toujours accompagné de son acolyte de ce matin. Je le suis des yeux, fasciné par la force qui se dégage de sa façon de se mouvoir. Il a quelque chose d'un prédateur et en même temps quelque chose aussi d'infiniment rassurant. Alors que je le fixe, le souffle court, le cœur battant, il tourne la tête et m'aperçoit. Mais soudain, une douleur fugace me lance depuis ma main et j'étouffe un cri.

Mais c'est pas vrai !

Perdue dans mes pensées à regarder ce type qui se fiche pas mal de moi, j'ai fait un faux mouvement et je me suis entaillé la paume avec le couteau que j'avais à la main. Je relève les yeux juste assez rapidement pour voir Tristan détourner rapidement son regard de moi, avec un air agacé. Je le vois dire quelques mots à son ami, mais je suis trop loin pour entendre ce qu'il lui dit. Mon cœur se serre.

Moi qui voulais vivre pleinement ma vie, ça commence bien ! Il doit vraiment me prendre pour une idiote !

– Tout va bien, Deva ? me demande Iris.

– Oui... oui, je me suis coupée, c'est tout... réussis-je à bafouiller.

J'ai beau avoir toujours à l'esprit le regard énérvé de Tristan quand il m'a vue, je ne peux pas m'empêcher de tourner la tête, une dernière fois, juste pour l'apercevoir. Iris surprend mon geste et son ton se fait anormalement sévère.

– Il te plaît ? Laisse tomber, je le sens pas ce type.

Iris qui n'aime pas un mec ? Et qui ne me pousse pas dans les bras du premier venu ? C'est nouveau, ça !

Je la regarde étonnée.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Tu le connais ?

– Non, pas vraiment, je ne sais pas, je les ai croisés dans les couloirs, son frère et lui, mais je te jure, il ne m'inspire pas confiance. Ils ont quelque chose de flipant...

– Comment tu sais que c'est son frère ?

Iris semble décontenancée et me fait un sourire gêné avant de bafouiller :

– Je ne sais pas, regarde, ils sont toujours ensemble... et puis leurs yeux... ils sont du même bleu... Et puis ils ont un air de famille, tu ne trouves pas ?

– Oui... Oui, maintenant que tu le dis c'est vrai qu'ils ont les yeux exactement de la même couleur et le même regard, je n'avais pas remarqué. Tu as peut-être raison après tout. Et puis c'est vrai qu'il a l'air spécial. Voire un peu grossier sur les bords : ce matin j'avais un cours avec lui ; j'ai trébuché et je suis tombée à ses pieds dans l'amphi, et il n'a pas même esquissé un geste pour m'aider à me relever. Non vraiment, rassure-toi, je n'ai pas du tout envie d'apprendre à le connaître ! Et puis il doit avoir bien assez de filles qui lui courent après comme ça.

– Tu as bien raison, évite-le autant que tu pourras... Mais tu as vu l'heure ? Je file, j'ai cours et je suis déjà en retard !

Iris s'enfuit comme une comète avant que j'aie eu le temps de dire quoi que ce soit. Son attitude fermée est très surprenante, elle est plutôt du genre à toujours essayer de me convaincre que la vraie vie consiste à sortir avec le plus de types possible, « pour faire des expériences », comme elle dit. Je me demande bien ce qu'elle peut reprocher à Tristan. Elle a l'air de bien l'avoir observé en plus... J'ai fanfaronné en disant que je ne lui parlerai plus, mais je me sens un peu drôle à l'idée de ne plus lui adresser la parole.

– Je peux... m'asseoir ?

Je tourne la tête vers celui qui vient de parler. Un grand brun pâle, avec une légère barbe de trois jours et des yeux clairs, me regarde un peu gêné, son déjeuner entre les mains. Il se balance d'une jambe sur l'autre comme s'il avait peur de ma réponse. J'ai cru deviner un léger accent quand il a parlé. Il a l'air un peu timide, un peu gêné.

On dirait moi quand je débarque dans un nouvel endroit !

Je me prends tout de suite de sympathie pour lui, si on ne peut même plus s'entraider entre personnes mal à l'aise ! Je lui sors mon plus beau sourire pour le rassurer :

– Bien sûr, installe-toi ! Tu es nouveau ici ?

Il s'assoit et pose son repas, puis passe une main dans ses cheveux pour se donner une contenance et me répond en souriant toujours :

– Oui, je m'appelle Dante, je viens rencontrer le professeur Basilotti pour terminer ma thèse sur Botticelli. Je suis venu d'Italie spécialement pour ça.

– Botticelli ? C'est intéressant ! Je m'appelle Deva, je suis étudiante en histoire de l'art, moi aussi ! Et j'aimerais me spécialiser dans l'art de la Renaissance aussi ! C'est dingue comme coïncidence ! Domage que nous n'ayons pas le temps de parler, j'ai cours là et je dois y aller !

– Tout de suite ? Domage, c'est vrai... D'autant que je ne connais personne, tu es la seule à avoir la gentillesse de m'adresser la parole, les autres me regardent comme un extraterrestre...

J'ai un peu de peine pour lui, d'autant que le sujet qu'il étudie m'intéresse vraiment...

– Que fais-tu demain après-midi ? Si nous nous retrouvions à la cafétéria de la bibliothèque avant d'aller y faire quelques recherches ?

– Parfait ! Vers 18 h 30, ça irait pour toi Deva ?

– Très bien, de toute façon, je n'ai rien de prévu après les cours.

En me retournant pour prendre ma veste, mes yeux cherchent instinctivement à croiser une dernière fois ceux de Tristan. Il est toujours là, accompagné de son probable frère, mais il fixe sur moi un regard glacial qui me fait ressentir un frisson dans l'échine. Je me demande bien ce qu'il peut lui prendre. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour susciter un tel mépris ? OK, je suis maladroite mais il en rajoute là, quand même...

Et s'il était jaloux ! ?... OK, Deva, te fais pas de films !

Je me sens un peu ridicule de penser ça, et je tourne la tête pour fuir l'attraction mordante et délicate des yeux bleus de Tristan. Je me tourne vers Dante en lui disant au revoir, et je me rends compte que leurs yeux sont de la même couleur. Cette coïncidence arrache un sourire à mon visage qui s'était fait si sérieux. Je suis tellement chamboulée par ces dernières secondes, peut-être même par toute cette matinée, que je m'échappe rapidement sans me rendre compte qu'avant que je parte Dante m'a tendu sa main à serrer pour me dire au revoir.

Quelle idiote !

La journée d'hier s'est terminée comme elle avait commencé : quelques cours, la soirée dans notre chambre avec Iris. Notre chambre est en fait une grande pièce dont ma colocataire a couvert une partie des murs de photos d'actrices et d'acteurs, vestiges de ses cours de théâtre de l'an dernier, tandis qu'au-dessus de mon lit j'ai accroché une reproduction de *La Création d'Adam* de Michel-Ange et un cadre représentant des photos de ma mère et moi, ou des souvenirs de moments passés avec Iris. Dans un coin, un bureau, le mien, il est encombré de piles de livres. Iris, elle, préfère travailler à la bibliothèque, ou assise en tailleur sur son lit.

Iris m'a raconté son rendez-vous avec le professeur Archer. Elle était contente de savoir que pour ma part j'avais également une sorte de rendez-vous, et le côté italien de Dante a éveillé sa soif d'exotisme : comme je me défendais d'être intéressée par lui autrement que pour devenir son amie, elle m'a fait jurer de le lui présenter si jamais je le repoussais. Iris semble penser que j'ai un charme fou qui rend dingues tous les hommes.

C'est cela, oui...

– C'est juste que tu refuses de le voir Deva, passe-t-elle son temps à me répéter.

Enfin, puisque l'heure de mieux connaître Dante est arrivée, nous allons bien voir ce que l'avenir nous réserve !

Je me regarde dans le miroir du hall de la grande bibliothèque de la fac avant d'entrer dans la cafétéria : j'ai détaché mes cheveux blond cendré qui tombent en longues boucles souples sur mes épaules, mis en valeur mes yeux verts avec un peu de mascara. J'ai même appliqué un peu de rouge sur mes lèvres : en fin de compte, qui sait si ce bel Italien ne saura pas me séduire en parlant d'art ? Pour mettre toutes les chances de mon côté, je porte une robe blanche en liberty, dont les motifs rappellent encore un peu l'été, et qui met en valeur mes cheveux blonds et mon teint clair.

Et puis Tristan sera peut-être là aussi, qui sait ?

Après tout, le destin semble lui faire toujours croiser mon chemin. J'essaie désespérément de chasser ce genre de pensées de mon esprit depuis hier matin, mais c'est comme si la phrase « NE PAS PENSER À TRISTAN » était écrite dans mon cerveau et que je la voyais dès que je clignais des yeux : pas facile de faire autrement... J'ai beau me répéter qu'il se fiche pas mal de moi, qu'il me méprise peut-être et que même Iris pense que je ferais mieux de ne pas l'approcher, je ne parviens pas à m'en empêcher, il occupe mon esprit sans arrêt. Sa silhouette athlétique, ses yeux bleus comme un fjord, son parfum quand il m'a frôlé pour m'aider à ramasser mes livres...

Reprends-toi Deva, tu es arrivée.

– Bonjour Deva.

C'est pas vrai ! D'où est-ce qu'il sort encore ! Et comment est-ce qu'il connaît mon nom ?

Une fois de plus, c'est la voix de Tristan qui me fait sursauter. J'étais tellement concentrée à vérifier ma tenue que je ne l'ai même pas vu arriver...

Je cherche un peu dans mon esprit comment engager la conversation, puisqu'il daigne m'adresser la parole, mais ses yeux bleus me déstabilisent et je ne trouve pas grand-chose.

– Tu as des recherches à faire ? réussis-je néanmoins à balbutier.

– Je viens retrouver mon frère, Elliott, pour finir un travail qu'on fait en commun. Et toi ?

Alors Iris avait raison, c'est bien son frère !

– Moi, oh, j'ai rendez-vous avec un copain.

Les traits du beau visage de Tristan se raidissent. Sa mâchoire carrée et virile se serre sans que je comprenne ce qui le rend aussi froid tout à coup. Le bleu de ses yeux se fait plus électrique encore et paradoxalement, je peine à me détacher de son regard qui pourtant paraît si dur.

– Méfie-toi des inconnus, me glisse-t-il, avant de pousser la porte de la grande salle de recherches.

Il y a quelque chose d'un peu nerveux dans sa façon de marcher qui montre une faille dans sa belle assurance d'hier matin. Je ne comprends décidément rien à ce mec, ni de quoi il se mêle, ni quelle mouche peut bien le piquer pour qu'il soit amical un instant et hostile le moment qui suit. Tout ce que je sais, c'est que jamais je ne me suis sentie aussi violemment attirée par quelqu'un.

Je reste comme une sotte quelques secondes avant de reprendre mes esprits et de me diriger vers la cafétéria de la bibliothèque. Quand j'entre dans la pièce, Dante est déjà installé à une table et me fait signe avec un sourire charmant auquel je ne peux pas m'empêcher de répondre.

Nous commençons à discuter, et puis rapidement la conversation prend un tour plus personnel. Il me raconte les douces et tièdes vallées de Toscane, je lui parle des montagnes et des forêts sauvages du Montana.

– Alors, tu es d'ici ? me demande-t-il.

– Oui, j'ai toujours vécu à Missoula, mais je suis née à Philadelphie.

– Tes parents ont déménagé ?

– Non, j'ai été adoptée quand je n'étais qu'un bébé. Je n'ai jamais connu mes parents biologiques.

– Oh, fait-il, un peu gêné.

Mais je tiens à le mettre à l'aise alors je reprends :

– Ça ne me rend pas triste. Ma mère m'a adoptée et m'a donné toute l'affection dont j'avais besoin et même bien plus. Je n'ai jamais connu mes parents biologiques mais je n'ai manqué de rien. Et puis, j'ai cette bague qui me vient d'eux.

Je vois une flamme d'intérêt s'allumer soudain dans son regard quand je lui tends ma main droite, à laquelle je porte une lourde bague en argent.

– C'est une très ancienne bague, on dirait. Personne ne t'a jamais dit ce que signifiait le symbole qui y est représenté ?

– Non. Je pense que c'est juste décoratif et que ça n'a pas de sens particulier. C'est juste un bijou de famille.

Un léger rictus vient retrousser les coins de ses lèvres de manière fugace. C'est un étudiant en art lui aussi, et comme nous tous il doit aimer les vieux objets. Mes yeux tombent sur la pendule.

Il est déjà 19 heures !

– Dante, nous devrions aller en salle de recherches, pour que je puisse te montrer les livres avec lesquels j'ai travaillé et que tu me dises ce que tu en penses.

À peine avons-nous passé la porte que j'aperçois la table à laquelle Tristan et son frère Elliott se sont installés. Elliott lève la tête un instant en nous voyant entrer avant de revenir à son ordinateur portable, sur lequel il est en train de travailler. Tristan, lui, me fixe, l'œil sombre. Il jette un œil mauvais à

Dante.

Mais il est jaloux ma parole ?

Je ne peux m'empêcher de sourire à cette idée, et je décide de l'ignorer et de commencer à flirter avec Dante. Je ne regarde plus Tristan, mais j'ai l'impression de continuer de sentir son regard qui me brûle, et j'adore cette sensation.

Nous nous installons. Je pose mon sac et ma veste avant de partir entre les rayonnages, à la recherche des ouvrages que je veux montrer à Dante. Je me suis toujours sentie bien au milieu des livres, comme si leur odeur de papier, d'encre, et même de poussière me rassurait. Debout devant le rayon qui porte sur l'art de la Renaissance, la pointe de la langue contre ma lèvre supérieure, j'effleure du bout du doigt les tranches reliées, avec bonheur, cherchant le titre qu'il me faut. Quand soudain, cette odeur entêtante, cette présence qui me tient sous son joug : Tristan est là, appuyé contre le rayonnage, sorti de nulle part. Mes mains sont moites, je sens la tête me tourner et mon sang pulser dans mes tempes avec un bruit de tambour.

C'est quand même dingue qu'il me fasse un effet pareil...

– Méfie-toi de lui, me grogne-t-il dans un souffle.

Vraiment, il ne manque pas d'air celui-là. Je lui jette un regard agacé avant de prendre sur l'étagère le livre qui m'intéresse. Je suis sur le point de partir, quand tout à coup il place ses mains de part et d'autre de mon visage, en appui contre les livres derrière moi. Il est si proche que j'en perds mes moyens. Une fois de plus, j'ai l'impression d'avoir des jambes en coton.

– Écoute-moi Deva !

Il n'a pas parlé fort, mais son ton impérieux et brutal a peut-être surpris des étudiants au travail, car on entend un « Chut ! » agacé faire écho à sa phrase. Il se penche alors à mon oreille pour me murmurer :

– Rentre chez toi. Ne prends même pas tes affaires, je m'occuperai de tout, je dirai que tu t'es sentie mal. Tu ne peux pas te lier au premier venu sans savoir ce qu'il te veut ! C'est important Deva !

J'essaie de me concentrer sur ce qu'il dit. J'essaie de trouver révoltant ce type qui me parle comme si j'étais une gamine alors qu'il me connaît depuis hier. Mais tout ce que je parviens à faire, c'est fermer les yeux pour mieux profiter de la sensation délicieuse de son souffle chaud dans mon cou. Nous sommes si près, il suffirait de si peu pour que, glissant un peu plus contre ma peau, il dépose un baiser sous mon oreille avant de laisser glisser ses lèvres jusqu'aux miennes...

Mais je suis folle ou quoi ? Il faut que je réagisse !

Je rouvre les yeux et fixe ceux de Tristan qui me dévisagent. Je prends ma voix la plus sévère et je lui dis :

– Tu crois pas que tu en rajoutes ? Ça doit te paraître étrange ces gens aimables et d'humeur égale qui te font la conversation et s'intéressent à toi au lieu de changer leur attitude à ton égard à tout bout de champ. Et pourtant c'est drôle, mais ils inspirent infiniment plus la confiance ! Je ne sais rien de toi, je ne sais même pas pourquoi je te trouve toujours sur ma route depuis ce matin, si ça se trouve, c'est plutôt de toi que je devrais me méfier !

Il semble surpris de la violence de ma réponse, mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur ses sentiments. Je force le barrage que me font ses bras et vais pour partir quand il m'attrape par le poignet pour me forcer à l'écouter.

– Méfie-toi des apparences alors, me lance-t-il quand soudain il se fige, comme s'il venait de prendre conscience qu'il m'avait touchée.

Il semble choqué d'avoir établi ce contact, et regarde sa main d'un air incrédule. Je profite de sa demi-seconde d'inattention pour m'échapper, blessée.

Je le dégoûte à ce point ?

Je ne veux plus le revoir, ni lui parler. Et puis cet effet qu'il a sur moi, c'est trop dangereux. Il m'obsède tellement que j'ai toujours l'impression que la peau de mon poignet, là où il m'a touchée, me picote. Instinctivement, je regarde mon poignet et ma main, et mon cœur s'arrête un instant de battre. Sous mes yeux, la blessure que je m'étais faite ce midi quand je m'étais coupée est en train de se refermer, et je vois ma peau redevenir lisse et blanche. Je regarde l'endroit où ce miracle a eu lieu, la bouche ouverte.

Est-ce que j'ai rêvé ce que j'ai vu ? Est-ce que je suis en train de devenir folle pour de bon ?

J'arrive à la table où Dante m'attend toujours. Je dois être un peu pâle, ou avoir l'air un peu bouleversé, d'ailleurs, pour être honnête, je le suis vraiment.

– Tout va bien, Deva ? me demande Dante.

– Oui...

Je regarde Tristan regagner sa table et échanger vivement quelques mots avec son frère, comme s'ils se disputaient. Non, ça ne va pas si bien que ça en fait. Je suis lasse tout d'un coup, je voudrais juste retourner à ma chambre. D'ailleurs il doit être tard, la nuit est tombée.

– Est-ce que cela te dérange si nous parlons de tout cela plus tard, Dante ? Je me sens fatiguée tout à coup, j'aimerais rentrer.

Il regarde par la fenêtre lui aussi, puis me dit :

– Bien sûr. Il fait nuit, je vais te raccompagner. Nous aurons l'occasion de reparler de tout cela.

La nuit me paraît fraîche quand nous sortons, et je resserre autour de moi les pans de ma veste en frissonnant, mais ce froid me fait du bien. Tristan, son attitude ambiguë, cette blessure qui guérit toute seule, cette rentrée si étrange, c'est beaucoup trop en deux jours. Je veux juste rentrer, prendre une douche chaude, et attendre qu'Iris rentre de je ne sais quel rencard pour lui raconter mes malheurs et avoir une discussion réconfortante avec elle.

Je suis donc si repoussante que Tristan ne supporte même pas l'idée de me toucher ?... Pourquoi est-ce que je ne peux pas juste enlever ce type de mon esprit ?

Perdue dans mes pensées, je suis Dante dans la nuit qui commence à devenir de plus en plus fraîche. Nous serpentons entre les hauts bâtiments qui, dans la nuit, semblent d'une noirceur menaçante, il me semble qu'au lieu de retourner vers les chambres, nous sommes plutôt allés au-delà des salles de cours. L'endroit se fait plus sombre, nous sommes à la bordure de la forêt, à l'extrémité du campus, là où personne ne passe jamais.

C'est quoi ce chemin qu'on a pris ? On est perdus, là...

Dante n'est pas ici depuis longtemps, il a dû se tromper de route. Nous sommes seuls dans cet endroit si silencieux, si seuls que ça me fait froid dans le dos. Je m'arrête.

– Ma chambre n'est pas par ici, nous devrions rebrousser chemin, Dante, je crois que nous nous sommes perdus... commencé-je à dire en scrutant les environs pour retrouver la bonne route.

Mais j'ai à peine le temps de finir ma phrase que Dante me saisit d'une poigne brutale et qui ne me laisse aucune possibilité de bouger avant de poser sa bouche sur mon cou avec une rapidité fulgurante. Je n'ai même pas le temps de percevoir tous ses mouvements tant leur rapidité est surhumaine, et déjà une douleur lancinante me pétrifie et je me sens inondée d'un liquide chaud qui me glisse dans le cou et le long de la poitrine : Dante est en train de me mordre et mon sang ruisselle sur moi.

3. Étreinte mortelle

*

La peur me paralyse. Les bras de Dante se serrent comme un étau autour de moi dans une étreinte mortelle. Je l'entends déglutir bruyamment à chaque gorgée de mon sang qu'il absorbe, et j'ai l'impression de me vider de mes forces petit à petit. La terreur a envahi chacun des interstices de mon corps et de mon esprit, et je suis la spectatrice de mon propre assassinat. Combien de temps s'est écoulé depuis le moment où il s'est saisi de moi ? Peut-être quelques secondes, peut-être de longues heures, je ne parviens plus à rien percevoir nettement. Je ferme les yeux, fatiguée, impuissante... Quand soudain...

– Ils sont là !

C'est la voix de Tristan. Je rouvre les yeux, et à peine ai-je le temps d'entrapercevoir Elliott repousser Dante d'un coup de poing d'une puissance incroyable que je sens deux bras forts me libérer. Tristan m'a prise contre lui. Avec un cri de terreur, de soulagement, de frayeur, je me serre contre son corps musclé et je commence à pleurer et à hoqueter comme un bébé.

Je sens qu'il essaye de me tenir de sorte que je ne puisse plus voir mon agresseur, et pourtant je me retourne, pour m'assurer que le danger est bien éloigné de moi. Je suis saisie par la vision terrible qui s'offre alors à moi.

Par terre gît le corps de Dante, les yeux ouverts et fixés dans le vide à tout jamais, mort. Mais le plus effrayant est que son corps se met soudain à se décomposer avec une rapidité qui n'a rien de normal ou de naturel. J'étouffe un cri en plaquant mes mains sur ma bouche tandis que Tristan me serre de nouveau contre lui.

Qu'est-ce que je viens de voir ? Qu'est-il en train de se passer ?

Je suis comme pétrifiée et je ne parviens pas à détacher mes yeux du tas de poussière informe qu'a créé le corps de Dante.

Oh mon Dieu !

– Notre frère, Graham, est officier de police, je vais l'appeler directement, il va arriver dans 5 minutes. Ne t'inquiète pas Deva, tout va bien, me dit Elliott d'un ton égal en sortant son téléphone.

Je surprends le regard que Tristan lui lance en silence quand il dit ces mots. Moi aussi j'ai du mal à comprendre son détachement.

Ils sont là, tous les deux réunis autour de moi. Les frères Grant. J'ai beau avoir l'esprit encore embrumé par tout ce qui vient de m'arriver, je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'ils sont tous les deux canons, chacun dans son genre : Tristan et son air de mystère, et Elliott le ténébreux.

Non, il ne s'est pas rien passé. Un homme est mort. J'ai failli être tuée.

Graham Grant arrive au bout d'une dizaine de minutes seulement. Enfin je crois... C'est un bel homme lui aussi : une trentaine d'années, des yeux aussi bleus que ceux de ses frères, un air rassurant qui inspire aussitôt la confiance. Il me parle avec douceur en essayant de me reconforter, tandis que je tente de faire le tri dans mes pensées et dans mes souvenirs pour raconter ce qui s'est passé. Le problème est que je n'ai aucune idée de ce à quoi j'ai assisté.

– Vous vous rappelez de son nom, Deva ? me demande Graham de sa voix grave et rassurante.

– Non, il m'a juste donné son prénom... Dante...

Graham échange un regard avec Tristan, comme si j'avais donné la réponse attendue.

– Vous le connaissez ? demandé-je.

– Peut-être, répond Graham, le visage penché vers son carnet sur lequel il prend des notes d'un air sérieux, il se pourrait que ce soit le tueur en série qui a sévi cet été... Nous nous intéressons de près à un certain Dante Invierno, il se pourrait que ce soit lui.

Le tueur en série dont Iris parlait hier ? Ça me filerait presque la nausée...

– Donc il vous a attirée ici, et puis il s'est jeté sur vous, c'est bien cela, Deva ? reprend Graham avec bienveillance.

– Oui, il s'est jeté sur moi et il m'a mordue, ici.

Je passe ma main dans mon cou, et je sens mon cœur s'arrêter.

Aucune trace de blessure ! Pourtant, je suis couverte de sang !

– Je... je ne comprends pas... réussi-je à balbutier, il m'a mordue, j'en suis quasiment certaine... Tout ce sang, c'est bien le mien...

Ma robe est en effet maculée de taches rouges. D'ailleurs, si Tristan et Elliott, qui sont toujours sur la scène du crime, tentent de rester dignes, je les trouve bien pâles, probablement gênés par la vue de tout ce sang. Graham s'en rend compte également. Il s'adresse à ses frères :

– Tristan, Elliott, allez faire un tour si vous voulez, ou rentrez, je pourrai toujours vous poser des questions à la maison pour compléter.

– Tu as raison, ça vaut mieux, dit Elliott, avant de s'éloigner dans la nuit sans demander son reste ni même dire au revoir.

Tristan, en revanche, prend une inspiration.

– Je reste, dit-il. Je raccompagnerai Deva chez elle ensuite.

– Très bien, si tu es sûr de pouvoir prendre sur toi, reprend Graham. Puis il se remet à me parler. Vous êtes bien certaine Deva qu'il vous a... mordue ?

– Oui ! C'est Elliott qui l'a arraché de mon cou en le frappant !

– Et vous ne croyez pas que ce sang pourrait être celui de votre agresseur ? Après tout, dans la confusion, la panique, vous n'avez peut-être pas bien perçu ce qui s'est passé et, de toute évidence, si vous n'êtes pas blessée...

Son ton est doux, mais ferme. Il me paraît évident qu'il ne me croit pas.

Je viens de me faire agresser, l'officier supposé m'aider pense que je suis une folle. Super...

Je regarde Tristan pour trouver du soutien. Il me prend par les épaules avant de déclarer :

– Quand nous sommes arrivés, Dante était en train de serrer ta gorge, tout en tenant un couteau, comme s'il comptait te tuer avec, mais Elliott semble être intervenu avant qu'il ne puisse te faire quoi que ce soit de mal. C'est ce que j'ai vu. Tu es sous le choc Deva, c'est normal...

– Mais non, je sais ce que j'ai vu et ressenti !

En fait, je commence à me demander ce qui est vraiment arrivé tant tout me paraît absurde.

J'en ai assez de cette soirée. J'en ai assez que personne ne me croie.

Je suis complètement perdue, j'ai mal partout, et je sens que les larmes commencent à me monter aux yeux, mais je veux rester forte. C'est vrai que je suis sonnée, physiquement et moralement. Mes jambes tremblent, je ne suis même pas certaine qu'elles réussiront à me porter jusqu'à ma chambre. Mon cœur tambourine encore à toute allure dans ma poitrine, j'ai envie de vomir et je me sens mal. Je ne suis plus capable de réfléchir raisonnablement. Tout m'a semblé réel, je jurerais que Dante m'a mordue, et pourtant, de ce que je dis ou de ce que Tristan prétend avoir vu, je ne sais pas ce qui paraît le

plus fou. Je suis si fatiguée...

– Est-ce que je peux rentrer chez moi, s'il vous plaît, officier Grant ? On pourra discuter de tout cela demain ? Je ne m'en sens pas capable ce soir, j'ai besoin de me poser, je crois...

– Bien sûr Deva. Je vais m'occuper personnellement de cette enquête, et je vous en ferai savoir les résultats au plus tôt. Mais je ne serais pas étonné que nous ayons enfin mis la main sur ce tueur en série qui a œuvré tout l'été. Vous n'allez pas rentrer toute seule, Tristan va vous raccompagner.

Et s'il avait raison ? Si j'avais tout imaginé ?

J'en veux tellement à Tristan de n'avoir pas soutenu ma version des faits... Tout à coup, une nouvelle interrogation me vient à l'esprit :

– Tristan ? Comment est-ce que tu savais pour Dante ? Je veux dire, tu m'as tellement mise en garde contre lui, comment c'est possible ? lui demandé-je d'un ton accusateur.

J'ai comme l'impression que tu en sais plus que ce que tu veux bien me faire croire...

– Mon frère est fonctionnaire de police, je sais très bien qu'un tueur rôde, et qu'il s'attaque aux jeunes filles qui ont ton profil, c'est un peu normal de te dire de te méfier, non ?

Je reste sans voix devant cette réponse débitée avec tellement d'assurance et d'un ton égal. Est-ce que j'en suis satisfaite ? Pas tout à fait, mais pour l'heure j'en ai assez des mystères et des tueurs. J'ai beau avoir du ressentiment à l'égard de Tristan, je suis tellement crevée que je ne cherche pas à résister à la chaude pression de son bras sur ma taille qui m'éloigne de cet endroit terrible où j'ai été agressée. Je me retourne avant d'avoir complètement quitté les lieux pour poser une dernière question à Graham :

– Dante... Son corps... Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Il semble gêné de répondre, et je crains un instant qu'il ne me dise encore que j'ai tout imaginé.

– Je ne sais pas Deva, nous allons enquêter, je vous dirai quand nous en saurons plus.

Il est tard. Je me satisfais de cette réponse laconique, et m'éloigne, appuyée contre Tristan dont je respire le parfum réconfortant. Nous marchons en silence. Je me blottis contre lui, profitant du fait qu'il ne me repousse pas pour une fois. C'est surprenant qu'après tous ces événements je puisse me sentir aussi paisible, rien qu'à son contact. Je ressens de la sérénité, mais aussi quelque chose de tiède au creux de mon ventre qui, malgré tout ce qui s'est passé, ressemblerait presque à du désir. J'imagine que si Tristan est aussi prévenant ce soir, c'est juste pour me rassurer, et que dès demain il reprendra son attitude changeante et recommencera à se montrer glacial, mais j'essaie de ne pas y penser.

Nous arrivons devant la porte de ma chambre.

Pourvu qu'Iris ne soit pas rentrée, ou qu'elle soit en train de dormir, que je puisse me coucher et tout oublier jusqu'à demain.

Demain j'aurai la force de tout lui raconter, mais pas ce soir. Ce soir je voudrais juste garder ma tête sur l'épaule de Tristan, son bras autour de mes reins. Pourtant le moment est venu de nous séparer. Nous restons un peu gênés sur le pas de la porte, sans trop savoir quoi nous dire. Je cherche mes clefs dans mon sac pour me donner une contenance, et Tristan me regarde faire. Quand je les ai trouvées, j'ose enfin le regarder, et je réalise soudain qu'il me manque une information essentielle...

– Comment as-tu su où j'étais ? Je veux dire, comment as-tu pu me retrouver là où Dante m'avait emmenée, alors que moi-même je n'avais aucune idée de l'endroit où je me trouvais ?

Un magnifique sourire illumine son visage, il pose ses yeux bleus sur moi avec un air protecteur. Il se penche vers moi.

Mais il va m'embrasser ?

Je retiens mon souffle et je sens mon cœur qui s'emballe pendant que Tristan se penche à mon oreille.

– C'est que même si tu ne me vois pas, je garde toujours un œil sur toi, Deva White, me susurre-t-il, avant de se redresser, me tourner le dos et me quitter, me laissant fatiguée mais non insatisfaite.

4. Hésitation

*

C'est le bruit de mon téléphone que je garde toujours allumé qui me réveille. Je viens de recevoir un texto d'Iris :

[Tu as jusqu'à 9 h 30 pour me rejoindre au *Shelter*. Dépêche-toi, j'ai des trucs à te raconter.]

Je regarde le lit d'Iris : il n'est pas défait, pour être si matinale, elle n'a même pas dû rentrer.

Le *Shelter Coffee*, c'est notre café, celui où nous nous retrouvons régulièrement pour discuter, et si Iris m'y donne rendez-vous, je parie que c'est parce qu'elle a des choses à me dire au sujet d'un certain professeur Taylor...

En prenant ma douche, je repense moi aussi à tout ce qui s'est passé la veille. J'ai tellement besoin d'en parler avec mon amie pour exorciser, et en même temps je ne sais pas ce qui s'est vraiment passé. Pour qui est-ce qu'elle va me prendre si je lui dis que j'ai été mordue par un tueur en série avant qu'il ne se décompose de façon incroyable et à la vitesse de l'éclair juste devant moi ?

Je ferme les yeux comme pour chasser cette image horrible de mon regard et essaye de me concentrer sur la caresse de l'eau chaude le long de mon corps. Je pense à Tristan. À la façon si douce et prometteuse dont il m'a quittée hier soir. Tristan si changeant, qui sait si aujourd'hui il ne se montrera pas froid et distant comme il sait si bien le faire ? J'ai complètement oublié comme je lui en voulais hier, quand il n'a pas soutenu ma version des faits. Je suis si faible en face de lui, je ne sais pas résister à son contact, à sa chaleur, à son odeur...

Iris est assise à une table près de la fenêtre, elle me sourit quand elle me voit. Elle se met à parler vite comme à son habitude, me raconte sa nuit de folle étreinte avec Archer, comme elle l'appelle maintenant, du frisson d'interdit qu'elle a ressenti quand il l'a embrassée puis quand ils ont fait l'amour, lui, le professeur de grec à l'université, et elle l'étudiante. Et puis vient le moment que j'attends et que je redoute, celui où elle me demande comment s'est passée ma soirée. Je n'ai aucune idée de ce par quoi je vais commencer, les images se bousculent dans mon esprit, et je vois son visage inquiet, probablement à cause de mon silence et de mon air gêné.

– Est-ce qu'il s'est passé quelque chose de grave, Deva ? Quelqu'un a essayé de te faire du mal ? C'est en rapport avec Tristan ?

Ma parole, elle lit dans mes pensées ou quoi ? Comment est-ce qu'elle peut savoir tout ça ?

– Mais comment le sais-tu ? ! Oui, il s'est passé quelque chose. Je vais bien, rassure-toi.

Je lui raconte tout : la rencontre avec Dante, si charmant et gai et intéressant, le rendez-vous à la bibliothèque, la dispute avec Tristan me prévenant de ne pas m'approcher de lui, mon incompréhension devant ses avertissements, et mon entêtement... Et puis ce moment où Dante m'a guidée dans un recoin sombre et perdu. Puis j'hésite, ne sachant pas comment continuer.

Est-ce que j'ai rêvé cette morsure dont je n'ai aucune trace ? Que s'est-il vraiment passé hier soir ?

– Deva... il t'a mordue ?

Iris a presque crié ces mots, et déjà elle regrette de les avoir prononcés et appuie ses deux mains sur sa bouche comme pour les faire rentrer. Mais ses yeux paraissent aussi écarquillés que si elle avait vraiment assisté à la scène. Ce moment est surréaliste ! Comment sait-elle ? !

*Je ne lui ai rien dit ! Put***, qu'est-ce qui se passe, là ? !*

Nous nous fixons quelques secondes en silence, étonnées l'une comme l'autre. C'est moi qui brise ce silence la première :

– Mais comment le sais-tu ? Enfin, je ne suis même pas sûre moi-même de ce qui m'est arrivé !

– Je ne sais pas, moi... je l'ai lu dans les journaux probablement, avec ces histoires de meurtres en série... Tu sais bien...

– Je ne sais rien du tout ! Comment sais-tu que Dante est le tueur en série dont on parle ? Les journaux en parlent déjà ?

Ma parole, elle me prend pour une idiotie elle aussi ou quoi ?

Je ne sais pas si je dois être furieuse, ou effrayée, ou juste surprise par le fait qu'Iris sache tout cela. Je suis surtout atterrée, elle me cache quelque chose, je le vois bien à la façon dont elle fuit mon regard et dont elle se tortille sur sa chaise, elle n'a jamais su mentir de toute façon. Elle observe un silence gêné, elle regarde une miette de muffin qu'elle touche du bout de son ongle parfaitement manucuré en évitant de croiser mes yeux inquisiteurs, et puis après avoir hésité, et toujours sans me regarder, elle reprend : – Écoute, ne me prends pas pour une folle, d'accord ? Je vais t'avouer un truc bizarre.

– Honnêtement, je ne sais pas qui est la plus folle d'entre nous deux Iris, si tu savais comme je me sens paumée en ce moment, moi aussi...

– Ce n'est pas une blague, Deva, promets-moi de ne pas me prendre pour une folle.

– Je te le promets, dis-je dans un soupir.

– Et promets aussi de n'en parler à personne...

– Oui, je te le promets ! Dis-moi !

C'est bien elle de s'entourer d'une aura de mystère alors que je voudrais juste qu'elle m'explique comment elle peut en savoir autant sur ce qui m'est arrivé. Elle prend une profonde inspiration et me lâche la nouvelle :

– Je crois que je lis dans les pensées.

Il ne manquait plus que ça !

Cette fois, c'est moi qui ai le souffle coupé. Je ne sais pas si je dois rire ou la prendre au sérieux. Je dois avoir un visage ahuri car je la vois s'inquiéter :

– Tu me prends pour une folle, pas vrai ?

– Mais non voyons... Tu lis dans les pensées... Comment ça ?

– Ça a commencé par des sensations quand je touchais les gens, et puis quand je les croisais, je sentais leur état d'esprit, s'ils avaient des soucis, s'ils étaient heureux... Et puis ça s'est mis à se préciser : maintenant, je vois des images, un peu floues souvent, parfois c'est plus clair. Là, par exemple, j'ai vu plein d'images se succéder rapidement, comme si elles se superposaient les unes sur les autres et je n'ai pas tout compris, j'ai vu un homme te mordre, j'ai senti ta terreur, et puis je l'ai vu devenir... Je ne sais même pas ce que j'ai vu, mais c'était terrible. Tu vas bien ?

– Je vais bien, mais je suis un peu surprise. Disons que ce que tu me racontes est un peu... désarçonnant.

– Mais pourtant c'est la vérité Deva, je te promets, ça paraît dingue, je sais !

J'ai envie de lui dire que plein de choses dingues sont en train d'arriver depuis quelques jours et, dans ce contexte, ce qu'elle me raconte est presque plus crédible que tout le reste. Je décide de m'ouvrir à elle moi aussi.

– Écoute, puisqu'on en est aux confidences surnaturelles, je crois que moi aussi il m'arrive quelque chose d'un peu fou. Tu te souviens hier midi quand je me suis coupée au déjeuner ? Figure-toi qu'il m'a semblé voir la blessure se refermer toute seule quand j'étais à la bibliothèque. Et c'est la même chose pour ce qui m'est arrivé le soir : j'ai vraiment ressenti la douleur d'une morsure quand Dante s'est jeté sur moi, j'ai senti mon sang ruisseler,

et puis quand tout a été fini, je n'ai trouvé aucune trace de blessure. Tristan et son frère Graham, l'officier de police, m'ont dit que j'étais sûrement sous le choc et qu'il devait y avoir une explication logique à tout cela, mais je ne sais pas, c'est comme si la morsure avait aussi guéri d'elle-même.

– Alors résumons : nous avons un inconnu qui se jette sur toi pour te mordre, avant de se ratatiner en tas de poussière sans qu'on ne sache comment ni pourquoi. Toi, tu es sujette aux guérisons spontanées. Moi, je lis dans les pensées. Quel genre d'équipe de monstres sommes-nous en train de former ? C'est du délire total...

Je reconnais dans sa voix une pointe d'excitation : Iris est toujours fascinée par tout ce qui vient bousculer la monotonie de nos existences. Moi, je trouve que tout ça n'est pas rassurant. Je n'y comprends rien, et je n'aime pas ça.

– Tu crois quoi ? Qu'il se passe quelque chose de surnaturel ou un truc comme ça ?

– Je ne sais pas. C'est bizarre de se jeter sur les gens en les mordant, non ? Et ces filles vidées de leur sang ? Tu crois aux vampires, Deva ?

Je ne sais pas si elle me taquine, ou si elle est sérieuse, mais elle me fait peur. Je n'ai rien à lui répondre. Avec tout ce qui vient de nous arriver, tout ce que je croyais vrai me semble maintenant vaciller, et je ne sais trop quoi penser. Mais les vampires, non, ce n'est quand même pas possible...

– Non Iris, je ne crois pas aux vampires, c'est absurde. Ça devait juste être une sorte de taré qui se prend pour un vampire, un point c'est tout. Mon Dieu, heureusement que Tristan et Elliott sont arrivés à temps, ne puis-je m'empêcher d'ajouter.

– Ce que je crois Deva, reprend Iris d'une voix sérieuse, c'est que ton Tristan, je le sens pas, et que d'après ce que tu me dis, son attitude n'est pas tout à fait claire : comment est-ce qu'il savait que Dante était dangereux ? Comment est-ce qu'il savait où tu étais ? Et d'où ils sortent tous les trois ? Son frère et lui ont beau être beaux comme des dieux, je ne les sens pas, c'est tout. Je ne sais pas trop pourquoi, et pourtant tu sais que je suis la première à fermer les yeux sur les défauts des hommes du moment qu'ils sont beaux. Ils t'ont dit qu'il y avait une explication logique à un type qui te mord puis qui se décompose ? Soit ils sont vraiment bornés et incapables de considérer les faits, soit ils en savent plus que ce qu'ils ne disent, je ne vois pas d'autre solution.

Ça me fait mal de l'entendre me dire ça. Je refuse de penser que Tristan pourrait savoir ce qui s'est vraiment passé et me mentir. Et pourtant je pense qu'Iris a raison, son attitude n'est pas claire, et j'ai besoin de savoir la vérité sur mon agression, j'ai besoin de savoir que je n'ai pas juste perdu la raison suite à une expérience traumatisante. Je veux qu'il admette que même si je ne sais pas pourquoi c'est arrivé, je sais ce qui s'est passé. Mon cœur se serre dans ma poitrine. Juste quand Tristan et moi commençons à nous rapprocher. Et en même temps, quel genre de relation est possible entre nous si nous laissons de tels mensonges en être le fondement ?

– Tu as raison Iris, je dois aller lui parler. Je vais y aller maintenant, pendant que j'en ai le courage.

Je jette un coup d'œil rapide à la pendule kitsch en forme de théière qui orne un mur du *Shelter Coffee*.

– Nous avons cours en commun dans une demi-heure, je devrais le trouver assez facilement sur le campus, je te laisse avant de changer d'avis.

J'ai décidé de profiter de l'élan de courage qu'Iris m'a donné, et je file rapidement hors du café, direction la fac.

Comme prévu, il me faut peu de temps pour trouver Tristan, assis sur un banc un peu à l'écart du reste des étudiants, en train de lire un livre dont je ne déchiffre pas le titre.

Heureusement que son frère n'est pas avec lui, ce sera plus facile pour l'aborder !

Je crois qu'avec son air hautain et froid, Elliott me fait peur en fait.

Tristan a dû sentir ma présence, car il lève la tête et me sourit. Malgré moi, je lui rends son sourire. Il est tellement beau, avec le soleil qui joue dans ses cheveux châtain et qui projette l'ombre de son corps parfait en lui donnant quelque chose de sombre qui ajoute à son mystère et à sa prestance. Je ne peux me résoudre à le trouver dangereux, quoi qu'en disent Iris et les apparences. Mais je venais pleine de bonnes résolutions pour avoir une conversation sérieuse, pas pour me laisser attendrir.

– Je voudrais qu'on parle, Tristan, lui dis-je.

– Alors assieds-toi, me dit-il gentiment en me faisant une place près de lui.

Je me sens tellement bien tout à coup, si proche de lui, que j'aimerais juste rester là, sans parler, à profiter de l'instant. Mais je veux aussi connaître la vérité, et qu'il cesse de me mentir.

– C'est au sujet d'hier. De quand j'ai été... agressée, réussis-je à articuler.

Son visage se ferme, et pourtant il continue de me fixer pour m'engager à continuer. Je poursuis donc :

– Tu ne peux pas t'obstiner à me dire que tout ce que j'ai vu ou cru sentir n'était que le fruit de mon imagination... Je veux dire... C'est injuste, et c'est faux, tu le sais aussi bien que moi, j'en suis certaine... J'ai le droit de connaître la vérité sur ce qui m'est arrivé et je suis sûre que tu la connais !

Je suis bouleversée de parler de tout cela, bien plus que ce que j'aurais cru. Je crois que j'ai beaucoup de mal à comprendre qu'il me mente, ça me fait souffrir. Je devrais prendre cela avec plus de détachement, parce qu'après tout, qu'est-il pour moi à part un bel étudiant sur lequel j'ai craqué ? Et pourtant, je sens ma gorge se nouer pendant que j'essaye de lui formuler ce que je pense vraiment. Tristan est redevenu froid et se montre plus distant que jamais. Il ne me regarde plus, mais fixe un point droit devant lui. Quand je repense à hier, je me rends bien compte maintenant que s'il s'est montré aussi doux et gentil, c'était probablement juste pour être rassurant. Pourtant sa voix suave est certes ferme, mais plus engageante que je ne l'aurais cru quand il me répond.

– Je comprends ce que tu ressens, Deva. Tu as raison, tu as le droit de connaître la vérité. C'est juste que tu dois être prête à l'entendre, les réponses que je pourrais te donner bouleverseraient tout ton univers et remettraient en question tout ce que tu pensais être réel ou irréel.

Qu'est-ce qu'il veut dire par là, bon sang ?

Je sens un frisson me parcourir l'échine. Tout cela me rappelle la conversation que j'ai eue plus tôt avec Iris. Je ne suis plus certaine de vouloir tout savoir, et en même temps j'ai besoin de confirmations.

Je crois que j'ai peur de ce que je pourrais apprendre.

Tristan vient interrompre le cours de mes pensées. Il me demande :

– Qu'est-ce que tu crois, toi, Deva ?

– Je crois qu'il m'arrive des choses étranges. Depuis hier, j'ai à deux reprises guéri toute seule de blessures, d'abord une coupure que je m'étais faite, puis cette morsure que Dante m'a infligée. Parce que oui, je suis persuadée qu'il m'a vraiment mordue, pour je ne sais quelle raison. Je me demande si Dante était un fou, ou une sorte de... vampire. Je ne sais pas si je suis folle ou si c'est le monde autour de moi qui l'est, mais si tu as des réponses à m'apporter, tu dois m'aider, Tristan.

J'ai parlé d'un ton ferme et sans le quitter des yeux, je suis assez fière de moi sur ce coup-là.

Ceci dit, pourvu que Tristan ne se rende pas compte que mes mains tremblent.

Trop tard. Il pose doucement sa main sur la mienne.

– Alors tu penses que Dante était un vampire ?

– Je ne sais pas quoi penser, Tristan. Avec tout ce qui s'est passé en deux jours, pourquoi est-ce que ce serait moins crédible que le reste ?

– Tu te rends compte de ce que cela voudrait dire, si tu ne te trompais pas ? À quel point cela affecterait ta façon de voir le monde ?

Le ton de sa voix est vibrant, troublé, troublant. Il me fixe d'un regard sévère, comme pour jauger ma capacité à entendre ce qu'il va me dire. Sa main n'a pas lâché la mienne. Mon cœur bat plus vite.

Est-ce lui ? Est-ce cette atmosphère tendue ?

Pourtant je me sens calme. Il reprend la conversation d'un ton plus dur.

– Et si je te disais que tu ne te trompes pas ? Si je te confirmais que Dante appartenait bien à une race sanguinaire et sans pitié, qui se nourrit de sang humain et qui te tuerait sans hésitation ?

Il a lâché ma main et s'est levé. Moi aussi j'ai bondi sur mes jambes à cette révélation qui me fait l'effet d'une bombe.

Mais enfin, ce n'est pas possible... Alors il ne me prend pas pour une folle ? Toute cette histoire pourrait être vraie ?

Il me fait face maintenant, mais n'ose pas me regarder.

Est-il en train de me raconter n'importe quoi ? Ou est-ce qu'il pense que j'ai raison ?

Je n'ai aucune idée de ce qui est en train de se passer, et en même temps sa colère paraît si réelle. Je repense à l'attaque que j'ai subie hier, une fois de plus. Machinalement je passe ma main dans mon cou.

Cette morsure, ces guérisons... Comment cela pourrait-il être possible ? Tristan me croit-il finalement ? Ou est-il en train de se moquer de moi ? Tout ceci paraît complètement dingue et tellement réel en même temps...

– Tristan... dis-je.

Il me regarde. Mais la sonnerie stridente de mon téléphone portable retentit et vient interrompre la phrase que j'allais prononcer. Je le cherche en fouillant dans mon sac, je regarde une seconde ce numéro qui s'affiche et que je ne connais pas avant de décrocher. Une voix de femme, un peu nerveuse, s'adresse à moi : – Deva White ? demande-t-elle.

– Oui, c'est moi, réponds-je.

– Ici l'hôpital Saint-Patrick. Votre mère vient d'être admise en urgence. Nous tentons de la réanimer, mais je ne vous cache pas qu'elle est au plus mal. Dans combien de temps pouvez-vous être là ? Le temps lui est probablement compté, il faut faire vite.

Le téléphone m'échappe des mains et je me baisse lentement pour le ramasser. J'entends cette voix lointaine et métallique qui continue de me parler :

– Mademoiselle White ? Mademoiselle White, vous êtes toujours là ?

Mais je n'ai plus la force de répondre.

5. Douleur éternelle

*

Je me précipite dans le hall encombré de l'hôpital à toute allure, Tristan a insisté pour m'accompagner avec sa voiture et entre juste derrière moi. J'annonce à la secrétaire de l'accueil mon nom, et il me semble qu'elle met des heures à retrouver sur son ordinateur le numéro de la chambre. Tout autour de moi me semble flou. J'ai le souffle court.

– Chambre 301, mademoiselle, au 3^e étage.

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur le couloir, j'avance d'un pas décidé malgré mes jambes flageolantes. Je vois déjà des médecins qui discutent, et quand ils me voient arriver, ils viennent à ma rencontre avec un air grave. Je m'arrête alors et regarde Tristan qui me prend la main.

– Mademoiselle Deva White ? me demande l'un d'entre eux.

– C'est moi. Comment va ma mère ? Je voudrais la voir.

Il secoue la tête.

Oh mon Dieu. Pas ça. Non. Je ne suis pas prête.

Je commence à pleurer et si Tristan ne me retenait pas je pense que je me serais effondrée. La voix du docteur me vient de très loin, d'un monde dont je ne perçois plus grand-chose, hébétée par ma peine :

– Je suis vraiment désolée, mademoiselle. C'est trop tard, votre mère nous a quittés. Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir, mais la bataille était perdue d'avance.

C'est moi qui suis perdue.

Les bras de Tristan autour de moi, sa main qui appuie ma tête contre son épaule et me caresse les cheveux pendant que je sanglote sont les seules choses qui me rattachent encore à la réalité. Ma mère vient de mourir, elle a été tout pour moi et je n'ai même pas eu le temps de lui dire au revoir.

Le révérend dit de belles phrases au sujet de la mort de ma mère. Iris s'est mise à côté de moi, à la place qu'auraient tenue les membres de ma famille proche si j'en avais, mais sans maman je n'ai plus personne. Sa sœur, ma tante Hannah n'a jamais été très proche d'elle. Je la regarde du coin de l'œil et je la vois tapoter sur son téléphone, désintéressée de l'enterrement. Ça devrait me mettre hors de moi, mais ça m'est juste égal. Si peu de jours se sont écoulés depuis que l'hôpital m'a téléphoné pour me prévenir que ma mère était en train de succomber au cancer contre lequel elle s'était battue ces dernières années.

Je me revois recevant l'appel, dans le parc de l'université, Tristan qui m'accompagne à l'hôpital dans sa Corvette dont je n'ai même pas eu le temps d'admirer la ligne racée ou le luxe. Les médecins qui m'annoncent qu'il est trop tard, moi qui m'effondre dans les bras de Tristan... Et puis le retour à la maison, seule, parce qu'il fallait que j'affronte toute seule cette nouvelle vie sans elle qui m'avait adoptée, élevée et avait été tout pour moi pendant des années. Et enfin les formalités dues à l'enterrement, les condoléances à recevoir...

Parfois le discours de l'officiant me fait prendre conscience de la réalité. Iris me tient la main comme une sœur, en cet instant difficile. Et pourtant je me sens étrangement calme, là, dans ce cimetière. Tristan m'a accompagnée mais il est resté à la grille :

– Ma place n'est pas là-bas, m'a-t-il dit. Partage ce moment avec les tiens, je t'attendrai ici.

Nous nous sommes peu vus ces derniers jours, avec tout ce que j'avais à faire, et puis je ne voulais pas devoir gérer ma peine et mes sentiments si passionnés à son égard, mais il n'a pas manqué de prendre de mes nouvelles et de me soutenir en m'envoyant des textos.

Machinalement, mon attention se fixe sur les nuages qui commencent à obscurcir le ciel, puis glisse sur le cercueil de bois sombre qu'on inhumera d'une minute à l'autre. Quand la cérémonie se termine, les gens partent. Certains me disent qu'ils sont là si j'en ai besoin, plus par politesse qu'autre chose. Je ne les connais pas vraiment en fait, ou si peu...

– Je serais bien restée mais tu sais, mon travail est très prenant. On s'appelle ? me demande tante Hannah.

C'est probablement la dernière fois de ma vie que je croise le chemin de cette femme avec qui j'ai l'impression de n'avoir rien en commun.

Et tant mieux...

Iris seule est toujours près de moi.

– Tu veux que je reste, Deva ? me demande-t-elle.

Mais je secoue la tête en silence. J'ai besoin d'un moment de solitude, alors elle s'éloigne, et je me retrouve enfin libre de penser.

Je décide de faire une petite marche. Je n'ose pas sortir du cimetière encore, je m'y sens protégée du monde extérieur, et je voudrais profiter encore un peu de cette solitude. Je me sens étrangement calme. Je suis triste, mais ma peine n'est plus si lourde qu'elle l'a été quand j'ai appris que tout était fini. Plusieurs années de maladie, à voir ma mère souffrir, à rester près d'elle pendant qu'elle s'obligeait à sourire pour me cacher la profondeur de son mal. Maintenant c'est terminé. Elle ne souffre plus. J'ose même espérer qu'elle est bien, là où elle se trouve maintenant. Mon téléphone vibre.

[Tout va bien ?]

C'est un message de Tristan. Je veux encore marcher un peu. Je lui réponds :

[J'ai besoin de réfléchir un peu, je te rejoins après.]

Je suis tellement perdue dans mes pensées que je m'éloigne de l'allée principale et me retrouve à l'autre extrémité du cimetière, éloignée du reste des tombes. On dirait qu'il n'y a plus rien, à part quelques arbres qui annoncent la proximité de la forêt et quelques rochers. En me rapprochant, je me rends compte que ce ne sont pas des rochers : ce sont des sépultures, en ruines pour certaines, à demi enterrées pour d'autres. Je suis dans la partie la plus ancienne du cimetière, qui a sûrement été abandonnée il y a longtemps. Je ne sais pas si c'est mon âme d'historienne qui parle, ou le besoin de m'occuper, mais ma curiosité est attisée par cette découverte, et je m'avance plus encore au milieu des tombes anciennes.

Tout au fond, en lisière de la forêt, derrière des buissons, une tombe plus haute, qui paraît en meilleur état que les autres, semble attendre, cachée derrière la nature qui a repris possession d'elle, taillée dans un marbre auquel le temps a à peine fait changer la couleur. Je m'en approche, et entreprends de repousser les branches qui me cachent la pierre tombale, juste pour tenter de lire l'année qui y est inscrite, et me faire une idée de l'époque de ce monument. Une femme ailée en pierre, tel un ange, est agenouillée sur le sommet de la pierre tombale, le visage dans ses mains.

Ce style est caractéristique du XVIII^e siècle, et pourtant la couleur de la pierre semble récente. Difficile d'imaginer que quelqu'un vient prendre soin de cette sépulture en particulier...

En écartant les branchages, je me rends rapidement compte qu'il s'agit d'un caveau familial très ancien, mais quand je déchiffre les noms inscrits dessus, mon cœur s'arrête de battre. Je reste tétanisée :

Alma Grant 1749 – 1799

Graham Grant 1769 – 1799

Tristan Grant 1775 – 1799

Elliott Grant 1776 – 1799

Qu'est-ce que ça signifie ?

Je cherche en vain une raison logique de trouver ainsi les noms de Tristan et ses frères, morts tous les trois en 1799. Et puis soudain, dans un éclair, tout me devient limpide. La vérité m'apparaît, terriblement angoissante, et les mots de Tristan, lors de notre dernière conversation au campus, me reviennent alors à l'esprit : « Tu te rends compte de ce que cela voudrait dire, si tu ne te trompais pas ? À quel point cela affecterait ta façon de voir le monde ? »

J'ai la tête qui tourne, mon sang se glace. Un vampire. Tristan est un vampire. Chaque fois que ce mot me vient à l'esprit, il me semble ressentir des picotements dans le cou, à l'endroit où Dante m'a mordue.

Alors ce serait vrai ? « une race sanguinaire et sans pitié », me disait Tristan, « qui te tuerait sans aucune hésitation. C'est donc à cette race qu'il appartient ?

Des souvenirs se précipitent dans mon esprit sans que je puisse lutter et prennent un tout autre éclairage en cet instant. Graham Grant s'adressant à ses frères, alors que je décrivais ma blessure et le sang qui avait ruisselé sur moi, pour leur demander s'ils ne préféreraient pas s'éloigner ; la pâleur de Tristan et Elliott à cet instant que j'ai mise sur le compte du dégoût de la vue du sang, alors qu'ils en avaient peut-être juste terriblement envie. Tristan, tendu, me débitant son couplet sur les vampires, sans oser croiser mon regard, lui si direct d'habitude.

Alors il est comme eux. Dangereux. Comment a-t-il pu me cacher une chose pareille ?

Ça peut paraître étrange ou idiot, mais je veux garder une trace de cette découverte, comme si elle risquait de disparaître, alors je sors mon téléphone et prends en photo la pierre tombale maudite qui signe la fin de mon innocence. Je reviens sur mes pas et regagne à grands pas la sortie du cimetière. Tristan m'attend en effet.

Comment pourrai-je soutenir son regard, maintenant que je sais ce qu'il est ? Comment puis-je continuer d'être sous son charme ?

Je comprends mieux le sentiment qu'Iris avait à son sujet. Alors elle avait raison.

Et elle a vraiment un don.

Le ciel s'assombrit encore et je l'entends gronder. Une pluie fine se met à tomber sur moi, et elle se confond avec les larmes qui commencent à ruisseler le long de mes joues. Mes nerfs lâchent. L'enterrement, cette découverte horrible, la fin de mes rêves d'amour avec Tristan, c'est beaucoup pour une seule après-midi.

Tristan m'attend à la sortie du cimetière sous la pluie qui commence à tomber. Il se tient droit, ce qui semble le rendre encore plus grand et impressionnant, et il porte une veste noire qui accentue les angles musclés de sa carrure d'athlète. Je voudrais juste pouvoir me blottir contre lui. Je pourrais presque croire qu'il est inoffensif. Je pourrais faire semblant de n'avoir rien vu, ignorer ce dont je viens de me rendre compte, mais je n'y arrive pas.

Je me sens trahie. J'ai peur. Je lui en veux tellement d'appartenir à cette race monstrueuse. Quand il voit mon visage défait, sa mine se décompose également. Il tend les bras pour me serrer contre lui, mais j'ai un mouvement instinctif de recul qui arrête sur ses lèvres les mots qu'il allait me dire.

– Deva... a-t-il simplement le temps de prononcer.

– Je ne veux plus que tu m'approches. Plus jamais !

C'est un coup que je lui porte, à en croire l'air surpris qu'il montre quand je prononce ces mots. Mais il se reprend rapidement et reprend un air digne. Mes larmes coulent de plus belle, et pourtant je trouve encore la force d'attraper mon téléphone pour lui agiter sous le nez la photo que j'ai prise.

– Dis-moi qu'il y a une explication rationnelle à ça, Tristan, je t'en supplie.

Mais il secoue la tête.

– Il n'y a aucune explication qui puisse te satisfaire, Deva. Je pense que tu sais très bien ce que ça signifie.

À cette réponse, je me mets à sangloter bruyamment. Tristan me prend dans ses bras, et cette fois je n'ai pas la force de reculer. J'aimerais être suffisamment forte pour pouvoir résister à la chaleur que son étreinte produit dans mon ventre, aux agréables palpitations que me procure l'odeur de son cou, mais c'est plus fort que moi. J'en oublierais presque que je suis en train de risquer ma vie à être si proche de lui, Tristan le vampire.

– Tu m'as dit que les vampires étaient dangereux... Tu m'as dit de les fuir et de ne jamais m'en approcher... Comment as-tu pu ne pas me dire toute la vérité, comment as-tu pu me cacher qui tu étais ? Tu m'as menti Tristan, tu m'as trahie !

– Je t'ai dit la vérité, Deva, dit-il doucement en caressant mes cheveux. Nous sommes dangereux, nous pouvons déguiser notre vraie nature, mais nous restons cette engeance maudite ennemie des humains. Tu es spéciale Deva, tu as dû commencer à t'en rendre compte. Tu l'es bien plus encore que tu ne peux l'imaginer. Et tu dois me fuir, moi aussi, parce que je ne suis pas certain d'être toujours en mesure de te protéger de moi-même, si nous nous rapprochons encore.

La pluie tombe de plus en plus fort sur nous. Mes cheveux étaient relevés en chignon, et maintenant des mèches tombent dans mes yeux. Tristan me repousse légèrement et appuie ses mains sur mes épaules.

– Tu as raison Deva. Tu as raison de me fuir, et nous ne nous verrons plus. Mais avant que nos chemins s'éloignent, souviens-toi d'être prudente, car d'autres vampires viendront, et te chercheront, mais mes frères et moi veillerons sur toi. De loin... C'est plus prudent.

Il se penche vers moi. Quand son visage est à quelques millimètres du mien, il semble hésiter très brièvement et je sens son souffle chaud sur mon front. Je ferme les yeux pour profiter de ce dernier moment où je peux le toucher, ressentir la proximité de son corps, l'odeur de sa peau, tandis que mon cœur se serre dans ma poitrine. Il frôle enfin mes lèvres avec les siennes, très doucement, dans un baiser léger et chaste qui enflamme pourtant mes sens et je sens un frisson me parcourir. La pluie ruisselle sur moi et pourtant j'ai chaud. Quand il détache ses lèvres des miennes, il murmure dans un souffle :

– Même si tu ne me vois pas, sache que je garde toujours un œil sur toi, Deva White.

Puis il se redresse, me jette un dernier regard empli de tendresse, et s'en va sans se retourner, me laissant dévastée.

6. Hasard troublant

*

– Mange.

Iris m'a invitée à déjeuner au *Shelter*, mais je joue à pousser ma nourriture dans mon assiette avec la pointe de ma fourchette sans y toucher depuis dix bonnes minutes. Je n'ai pas fait un vrai repas depuis l'enterrement. Dix jours donc. Elle reprend :

– Tu es allée en cours ce matin où tu es restée dans la chambre à te morfondre jusqu'à maintenant ?

Je n'ose pas lui dire que c'est exactement ce que j'ai fait. J'avale une bouchée de nourriture avec mauvaise grâce. J'ai complètement perdu l'appétit. Il faut dire que cette boule dans ma gorge ne m'aide pas à avaler quoi que ce soit, et je sens mon estomac serré en permanence.

– Ça ne te ressemble pas tout ça, Deva. Je sais que tu n'es pas bien. Il y a eu ta mère, ta dispute avec Tristan, mais tu ne peux pas rester prostrée comme ça, il faut que tu te reprennes, vraiment.

Je me sens un peu coupable parce que la peine que je ressens depuis cet incident avec Tristan où nous avons décidé de ne plus nous revoir a balayé tous les autres sentiments que je pouvais ressentir, comme un tsunami.

– Ce n'est rien Deva, c'est normal. Tu ne peux pas lutter contre cette peine, et c'est arrivé à un moment où tu étais déjà tellement fragile !

Note pour moi-même : arrêter d'oublier qu'Iris peut maintenant lire dans les pensées, et de plus en plus précisément...

C'est vrai que je n'étais pas prête à ce que notre relation finisse avant même d'avoir commencé, avec Tristan. Ce n'est que maintenant que je me rends compte de la vérité : pour je ne sais quelle raison qui me dépasse, je suis amoureuse de lui. C'est déraisonnable au possible, et inexplicable, mais c'est un fait.

Je ne l'ai pas vu depuis une semaine. Je suis allée en cours deux ou trois fois, et il n'était pas là, seul Elliott était présent et fuyait mon regard. Je n'ai pas osé lui parler pour lui demander des nouvelles de son frère, je pense que j'aurais craqué rien qu'en prononçant son nom : je ne peux pas me résigner à l'idée de ne plus jamais le revoir, je ressens un manque au fond de mon corps, et ça me rend dingue d'être dans un état aussi lamentable à cause d'un type que je connais à peine. Est-ce qu'il m'évite ? Probablement. Du coup j'ai décidé de fuir les cours moi aussi, de fuir la fac. Tout le monde met mon attitude sur le compte de la perte de ma mère et, à part Iris, personne n'en connaît la vraie raison. Je pensais prendre quelques jours, seulement pour me remettre d'aplomb, et je ne vais pas mieux.

– C'est si difficile de tourner la page ? me demande Iris.

– Je me pose des questions, je n'arrête pas de me refaire le film. Il m'a caché la vérité, très bien, et je peux le comprendre. J'ai eu peur en découvrant la vérité, et maintenant encore elle me paraît tellement hallucinante que je me demande si je n'ai pas rêvé, ou si je ne suis pas en train de devenir folle. Pourtant, si je regarde bien tout ce qui est arrivé : Tristan n'a jamais eu un seul geste qui aurait pu me blesser ou même me mettre simplement en danger. Au contraire : il veille sur moi, il me l'a dit. Il était là pour me sauver. Même maintenant je me demande si le fait qu'Elliott continue de venir en cours n'est pas une manœuvre pour continuer de vérifier qu'il ne m'arrivera rien. Je veux dire : c'est hallucinant, mais ces types ont presque trois cents ans ! Qu'est-ce qu'ils ont encore à apprendre à la fac ?

– Quand je pense que tu me disais que tu trouvais Archer trop vieux pour moi ! s'exclame Iris, m'arrachant ainsi un sourire.

– C'est fou, n'est-ce pas ? Mais toi qui as ressenti dès le début que quelque chose clochait avec les frères Grant, qu'est-ce que tu en penses maintenant ?

Elle soupire avant de me répondre.

– Je ne sais pas trop quoi te dire. C'est vrai qu'ils ont une aura très ténébreuse, j'ai ressenti quelque chose de violent et d'effrayant chaque fois que je les ai croisés. Et pourtant, comme tu le dis, ils n'ont rien fait contre toi. Au contraire, Tristan lui-même a accepté d'arrêter de te fréquenter pour être certain que tu resterais en sécurité...

Ça me fait encore plus mal d'entendre Iris dire ce que je pense. J'ai la douloureuse impression que j'ai fait une grosse erreur en repoussant Tristan. J'ai agi sous le coup d'une impulsion que je ne maîtrisais pas, j'ai eu peur de ce qu'il était, mais surtout peur de la vérité elle-même, peur de ce que je découvrais sur le monde. C'était vertigineux de découvrir que rien n'était comme je l'avais toujours cru.

On dirait que ce n'est pas encore aujourd'hui que je vais passer à autre chose...

– Tu veux que je te présente d'autres hommes ? J'en ai plein dans mon répertoire si tu veux !

– Non merci ! dis-je en m'efforçant de rire.

Iris prend son sac sur ses genoux et l'ouvre, puis en sort une enveloppe qu'elle me tend d'un air un peu secret.

– Écoute Deva, je joue le tout pour le tout pour te faire sortir et revenir parmi les vivants. Tiens.

Elle me tend l'enveloppe et, en l'ouvrant, je découvre deux billets pour *Carmen* de Bizet, qui se joue ce soir à l'opéra de Missoula. Je la regarde, incrédule, les billets dans la main.

C'est mon opéra préféré !

– Alors Deva ? On y va ? Tu sais que je déteste l'opéra : tous ces gens qui crient, ce n'est pas mon truc. Mais pour te remonter le moral, je déplacerais des montagnes. Alors, tu viens ?

Merci Iris, tu es vraiment...

– Une amie en or ? répond Iris en souriant.

Le soir, dans notre chambre, Iris a sorti sur son lit toutes ses plus belles robes et me les fait essayer l'une après l'autre depuis une heure.

– Ce n'est pas que je n'aime pas les tiennes, mais je voudrais quelque chose de plus inhabituel pour toi ce soir, puisque nous fêtons ton retour à la vie.

Mon retour à la vie...

Étant donné le contexte actuel je trouve cette plaisanterie spécialement malvenue, mais en regardant mon amie s'affairer autour de moi comme une abeille autour d'une fleur pour me maquiller et me parer de robes et de bijoux, j'oublie sa maladresse. Et puis sa bonne humeur serait presque communicative. Elle m'a catégoriquement interdit de me regarder tant qu'elle n'aurait pas fini.

– Tada ! s'écrie-t-elle alors que je me découvre.

Elle a relevé mes cheveux blonds en un chignon un peu négligé dont quelques mèches bouclées sont savamment rattrapées par des épingles. Un fard gris légèrement pailleté et un trait de noir viennent agrandir mes yeux verts et renforcer leur éclat. Iris me fait porter une robe vert foncé que je n'aurais jamais choisie si elle ne m'y avait pas presque obligée, mais qui met magnifiquement en valeur ma poitrine avec son décolleté plongeant, ainsi que mes jambes avec sa jupe que plusieurs jupons de tulle font bouffer. Sur mes épaules, Iris a mis un boléro noir, et je porte des escarpins noirs aussi.

Elle me glisse une pochette de la même couleur entre les mains et me pousse vers la porte.

– On est en retard, me dit-elle, allons-y vite.

Elle enfle en quelques secondes une robe fourreau grise qui lui arrive aux genoux et une veste blanche avec lesquelles elle est d'une élégance folle, et nous sortons.

Une fois qu'Iris a réussi à garer sa vieille Honda en face de l'opéra, son téléphone sonne.

– Oui, l'entends-je dire. Oh, c'est une surprise, c'est certain ! Oui une bonne, mais tu vois, c'est embêtant, je suis avec mon amie... Oui Deva... Je lui ai promis de passer la soirée avec elle...

Je devine que c'est Archer qui l'appelle pour lui proposer un rendez-vous, ce qu'elle me confirme après avoir raccroché.

– Il ne devait pas être disponible, et puis finalement la conférence à laquelle il devait participer a été annulée, et comme nous ne nous sommes pas vus depuis un petit moment il me proposait que nous nous voyions. Mais je préfère aller à l'opéra avec toi tu sais, et de loin ! ajoute-t-elle avec sincérité.

Mais je vois dans ses yeux qu'elle aurait bien aimé passer une soirée avec son amant.

– Iris, je ne lis pas dans les pensées, mais je suis certaine que tu serais bien mieux avec ton professeur qu'avec moi en train de regarder un spectacle dont tu te fiches éperdument. Allez ! File ! Je me débrouillerai toute seule comme une grande !

– Hors de question. Nous avons prévu une soirée entre filles et...

– Tu as prévu une soirée à un spectacle où tu vas t'ennuyer mortellement. Si tu crois que ça me branche de regarder une œuvre d'art à côté d'une fille qui bâille en continu, tu te mets le doigt dans l'œil, ma belle, lui dis-je en plaisantant.

– Mais Deva, comment...

– ... Je me débrouillerai, je suis une grande fille. Allez, plus un mot, file et je ne veux plus te voir ! finis-je par m'exclamer en riant.

– Oh Deva, tu es un ange ! Et laisse-moi te dire que si splendide que tu es tu ne trouves pas l'amour ce soir même, c'est que je ne m'y connais pas !

Comme si je ne l'avais pas déjà trouvé, et que je n'avais pas déjà tout gâché.

Iris fronce ses jolis sourcils :

– Ne m'oblige pas à rester avec toi, file, profite de ta soirée et de la musique, et ne pense à rien d'autre !

En entrant dans la grande salle où va se jouer la pièce, je suis d'abord prise dans le flux de la foule qui rentre et s'installe dans un brouhaha de début de spectacle. J'entends les violons qui s'échauffent sur des notes dissonantes et qui annoncent pourtant que dans quelques minutes un orchestre symphonique nous jouera de magnifiques airs. Et soudain tout se fige.

Tristan est là. Il s'est levé quand nos yeux se sont rencontrés, et il me regarde sans croire ce qu'il voit lui non plus. Il a l'air pâle, les traits tirés, et ne paraît pas comprendre ce que je fais là. Il semble un peu inquiet aussi : après la façon dont nous nous sommes quittés, ce n'est pas étonnant. Mais la lueur qui brûle et vient réchauffer son regard bleu ne me trompe pas : il est content de me voir. Je devrais lutter, passer mon chemin, mais je n'ai plus la force, et je me sens tellement soulagée de le revoir.

C'est tellement gros pour être une simple coïncidence !

Il me semble qu'on a ôté un poids qui m'empêchait de respirer depuis trop longtemps. Je suis troublée, je ne vois plus les gens autour de nous, et sans pouvoir contrôler là où me mènent mes pas, je me dirige instinctivement vers lui. Sa présence, la chaleur que son corps allume au creux de mes reins, l'odeur virile qui lui colle à la peau m'ont trop manqué, et il semble soulagé aussi quand il me voit m'approcher de lui, comme s'il avait eu peur de ma réaction.

Pas étonnant si on se souvient des horreurs que je lui ai débitées la dernière fois que nous nous sommes vus...

Il semble avoir perdu un peu ses moyens et ses lèvres esquissent un sourire.

– Deva... commence-t-il, comment se fait-il...

– Je pourrais te poser la même question, lui dis-je, toujours incrédule, c'est un coup monté ?

– Ça m'étonnerait, j'ai juste dit à mes frères que je ne serais pas à la maison ce soir, ils ne savent pas que je suis ici...

Et Iris avait l'air sincère quand elle a reçu son appel et qu'elle a insisté pour rester, ça m'étonnerait qu'elle ait menti... On dirait que le hasard est de notre côté ce soir, alors ! Pas question de laisser passer ma chance cette fois !

Je lui souris et lui demande en montrant la place libre à côté de lui :

– Je peux ?

– Ce n'est pas sérieux Deva, nous en avons parlé... commence-t-il.

– Ça m'est égal. J'ai eu tort. J'ai eu le temps de réfléchir, c'est idiot ce que j'ai dit.

Il a l'air soulagé par ma réaction lui aussi, même s'il semble toujours tendu. Son sourire me fait fondre. Je voudrais pouvoir poser ma tête sur son épaule et fermer les yeux pour oublier tout le reste, et rattraper tout ce temps perdu sans lui, mais je m'en empêche.

– Tu es magnifique Deva, vraiment, me dit-il, et sa voix semble effectivement vibrante d'admiration.

– Tu n'es pas mal non plus, lui réponds-je en souriant, quand les lumières s'éteignent pour laisser place à la représentation.

Au début, je ne pense qu'à lui, qu'à son corps si près du mien, et je peine à me concentrer sur ce qui se joue devant moi tant je me retiens de me tourner vers lui pour le contempler et laisser mes yeux se repaître de son visage magnifique. Et puis je m'habitue, et parviens enfin à fixer mon attention sur Carmen.

Je me laisse bercer par ses chansons que je fredonne depuis mon adolescence, l'histoire me transporte et m'exalte et je reconnais le début de l'habanera : « L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser... » Les chœurs ponctuent la chanson de Carmen apportant plus de caractère et de passion. Arrive le moment où le refrain est chanté avec intensité par la soprano : « Et si je t'aime, dit-elle en appuyant sur le mot « aimer », prends garde à toi. » Alors Tristan me prend la main. Je tressaille et tourne la tête vers lui, surprise qu'il soit à l'initiative de ce contact qui me ravit, il me regarde aussi, et son regard est grave, comme s'il assumait ce geste et se le reprochait en même temps. Mais tout cela m'est égal, ma main dans la sienne, je me rends compte que je me sens bien, apaisée comme je ne l'ai pas été depuis bien trop longtemps.

Une fois l'opéra terminé, nous sortons. En rallumant mon téléphone, je me rends compte que j'ai une dizaine d'appels en absence, tous de la part d'Iris, et un texto : [Comment s'est passée ta soirée ? Est-ce que tu vas mieux ?]

Elle n'a pas idée ! Je me sens sur un petit nuage !

Je ne parviens pas à lutter contre le sourire béat qui s'est figé sur mes lèvres, d'ailleurs. Je lui réponds rapidement que tout va bien pour la rassurer.

Tristan prend la parole le premier :

– C'était très beau. Pas la plus belle représentation que j'aie vue, mais c'était très bien.

– C'est facile d'avoir vu mieux. Tu es né avant que cet opéra soit créé, tu as dû en voir pas mal de versions !

C'est sorti tout seul, je n'ai pas réfléchi à la façon dont il allait prendre ma plaisanterie. Je lui jette un regard à la dérobée. Mais il part d'un franc éclat de rire.

– En effet ! Et il m'a fallu attendre quasiment quatre-vingts ans pour que Maria Callas en fasse la plus belle interprétation !

– Je ne l'ai jamais entendue chanter le rôle, j'ai toujours aimé la version de Julia Migenes.

– Vraiment ? Alors tu dois entendre la version de la Callas. Maintenant.

– Maintenant ?

– Oui ! Viens chez moi, je te ferai écouter un vinyle, une édition originale, c'est très... vintage.

– Iris est à son rendez-vous, ça vaut peut-être mieux que de rentrer seule à la maison, lui réponds-je avec un sourire.

Il m'accompagne jusqu'à sa voiture, la Corvette, et cette fois j'ai parfaitement le temps d'apprécier sa ligne élégante et sportive et de goûter avec plaisir le luxe des sièges en cuir. Tristan s'installe au volant et fait rugir le moteur.

Les frères Grant vivent dans un manoir moderne et luxueux, proche de la montagne, là où la ville commence à se confondre avec les bois.

Je n'aimerais pas vivre ici, mais j'imagine que quand on est un vampire on ne craint ni les animaux sauvages, ni les cambrioleurs...

L'intérieur du manoir est aussi élégant que tout ce qui semble entourer les frères Grant. Les murs sont d'un blanc épuré, le sol est recouvert d'un parquet clair qui accroche la lumière artificielle que Tristan allume en entrant. La pièce principale est spacieuse, meublée avec sobriété, et au milieu du salon trône un magnifique piano à queue noir. Je ne peux retenir un cri de joie en le voyant :

– Vous avez un piano ! Il y a tellement longtemps que je n'en ai pas joué !

Nous en avons eu un pendant longtemps, et puis maman est tombée malade, et c'est peut-être une des premières choses que nous avons vendues pour pouvoir payer son traitement.

– Tu peux en jouer, tu ne dérangeras personne. De toute façon nous sommes seuls : Graham travaille, et Elliot est parti chasser, il en a pour toute la nuit.

Elliot ? Chasser ?

Je ne sais pas si c'est le dégoût ou la frayeur qui se peint sur mon visage, mais Tristan se reprend rapidement et m'informe d'un ton rassurant, avec une pointe de moquerie :

– Nous ne nous nourrissons plus de sang humain depuis des décennies. Nous chassons des animaux sauvages qui nous nourrissent de leur sang.

– Oh, fais-je. J'ignorais que les vampires pouvaient vivre en se nourrissant d'animaux. Pourquoi ne le font-ils pas tous alors ? demandé-je avec naïveté.

– C'est... différent, me dit Tristan. Nous sommes faits pour nous nourrir de sang humain normalement. Le sang humain est plus chaud, il a un goût différent. Les vampires sont en quelque sorte programmés pour trouver du plaisir à la mise à mort d'un humain dont ils se nourrissent, on ne retrouve pas cette jouissance quand on se nourrit d'animaux... Mais il nous reste le plaisir de la chasse ! Mais oublie tous ces détails un peu sordides, installe-toi au piano. Tu veux boire quelque chose ? Je devrais retrouver le chemin de cette pièce que mes frères et moi utilisons si peu et qu'on nomme, il me semble, « la cuisine ».

– Un verre d'eau, ce sera parfait.

Alors que Tristan quitte la pièce et me laisse seule, je m'assois au piano. Je commence par faire courir mes doigts avec agilité le long des touches blanches et noires avec ravissement, et leur son si clair me fait sourire de plaisir. Puis mes doigts retrouvent le chemin de mélodies qu'ils ont jouées et rejouées quand je pouvais le faire autant que je voulais à la maison. Mes mains se mettent en mouvement malgré moi et font jaillir du piano les notes brillantes et délicates de l'*Ave Maria* de Liszt. Je me perds un peu dans le bonheur de pouvoir jouer cette musique, et je me mets à chanter pour accompagner le piano, instinctivement. J'ai pris des cours de chant en mon temps, et on m'a dit que j'avais une jolie voix, mais j'ignore s'il en reste quelque chose.

Quand ma voix s'éteint avec les dernières notes, je reprends mes esprits. Je me retourne, un peu gênée de revenir si brutalement dans le monde réel, et vois Tristan en train de me contempler. L'admiration emplit son regard. Mon cœur se met à battre la chamade. J'ai chaud et un frisson parcourt ma colonne vertébrale. Dans mon bas-ventre s'allume une étincelle de désir. Il se dirige vers le piano, pose sur le rebord le verre d'eau qu'il était venu m'apporter, puis prend mon visage dans ses mains avant de m'embrasser, d'abord avec tendresse, doucement, comme si j'étais fragile et qu'il avait peur de me blesser, puis de plus en plus passionnément. Il finit par me soulever dans ses bras puissants avec une facilité déconcertante et par m'emporter dans sa chambre à l'étage. Le désir qui couvait à l'intérieur de moi depuis cette première fois où j'ai vu Tristan m'envahit complètement. Je voudrais me perdre en lui à tout jamais.

La Callas attendra !

Il ouvre brutalement la porte avec son pied, et me dépose sur le lit doucement. Il interrompt brièvement notre baiser :

– J'ai tellement peur de te blesser, Deva...

Je prends son visage entre mes mains pour le rassurer :

– Impossible, j'ai confiance en toi. S'il y a bien quelqu'un qui ne pourrait pas me faire de mal, c'est toi Tristan.

Il replonge sur mes lèvres. Je sens sa langue fraîche appuyer contre la mienne, la caresser, et cela commence à agacer mon désir pour lui. Cependant je le repousse doucement et lui demande d'un ton hésitant :

– Tristan... Est-ce qu'on doit mettre un préservatif ou quelque chose comme ça ? En plus je ne prends pas la pilule, tu sais...

Il rit doucement de ma naïveté en replaçant derrière mon oreille une mèche de cheveux.

– Je suis un vampire, Deva. Les maladies, les grossesses involontaires, tu ne risques rien de tout cela avec moi, quel que soit le nombre de fois où je te ferai l'amour, me dit-il avant de m'embrasser de nouveau.

Un chatouillement parcourt mon ventre pour descendre se perdre entre mes jambes. Alors que j'entreprends avec fièvre de déboutonner sa chemise, je sens les mains de Tristan, chaudes et dures, caresser l'intérieur de mes genoux, remonter le long de mes cuisses puis de mes fesses, soulevant ma robe. Sa bouche glisse de la mienne et dépose un chemin de baisers de mes lèvres à mon cou.

Le baiser du vampire, ne puis-je m'empêcher de penser, mais au lieu de me faire peur, cette idée intensifie la chaleur qui commence à envahir mon corps. L'idée que l'amour, le désir et la mort se côtoient de si près m'excite.

Je parviens enfin à défaire la chemise de Tristan et à la lui retirer. Son torse musclé confirme l'impression de force que je lui ai toujours trouvée. Je le caresse de mes paumes, avant de l'embrasser à mon tour, faisant descendre mes baisers jusqu'à son nombril et à la limite de son pantalon avant de me redresser et de commencer à le déboutonner. Je dois m'interrompre quand la main de Tristan trouve mon sexe et se met à le caresser doucement d'abord, avant d'écarter ma culotte pour pouvoir le toucher directement. Une décharge d'excitation me parcourt et je me tends, allongée sur le lit, tandis qu'il caresse toujours avec douceur mon intimité qui répond de plus en plus à ses sollicitations.

C'est tellement bon...

Mais Tristan arrête sa caresse. Je ressens une frustration aussi délicieuse que douloureuse tandis qu'il entreprend de repasser sa main le long de ma jambe, s'arrêtant pour apprécier le contact de ma peau.

– Tu es si douce, Deva, laisse-moi prendre le temps de profiter de chaque centimètre de ta peau.

Je croise son regard, et ses yeux bleus ont revêtu une teinte et un éclat que je n'ai jamais vus. Jamais je n'ai lu un désir aussi intense que celui que je peux lire en lui.

Dire que c'est moi qui lui fais cet effet.

Je suis de plus en plus excitée. Mes mains hâtives tentent de se frayer un chemin pour pouvoir achever de le débarrasser de son pantalon, mais il s'en aperçoit et avec un sourire sévère il attrape mes poignets fermement avant de lever mes mains au-dessus de ma tête et de les maintenir plaquées

contre le lit.

– Sois patiente, ma douce.

– Facile à dire, lui murmuré-je en plaisantant, tu as l'éternité pour toi, et moi, pauvre mortelle...

– Alors laisse-moi te faire partager une éternité de quelques instants, me répond-il d'un air taquin.

Il embrasse un instant ma bouche, avec fièvre, puis redescend dans mon cou, dont il respire profondément l'odeur, avant de descendre le long de ma clavicule. Il lâche mes poignets, fait glisser ses mains le long de mes bras puis, m'entourant de ses bras, il défait la fermeture éclair de ma robe qu'il m'enlève, libérant ma poitrine, qu'il se met à embrasser. Il mordille mes tétons délicatement, met ses mains en coupe autour de mes seins avant de se remettre à les embrasser. Puis il descend sur mon ventre, allant de plus en plus bas, jusqu'à ma culotte qu'il enlève avant de plonger son visage dans mon sexe. Il commence par lécher doucement mon clitoris, faisant naître en moi des palpitations de plaisir qui remontent en tourbillonnant dans mon bas-ventre, avant de s'enfoncer plus intimement en moi. Je crois que je n'ai jamais rien connu d'aussi bon. Le plaisir m'envahit et me fait me crispier, serrant mes mains sur les draps pour réussir à me contrôler. Puis il insère un doigt au plus profond de moi et, tout en continuant de lécher mon clitoris, il exerce des va-et-vient qui intensifient les sensations que je ressens et commencent à me faire perdre la tête.

Continue, ne t'arrête pas...

Nous n'en sommes qu'aux préliminaires, mais je sais déjà que jamais aucun homme ne m'a donné autant de plaisir et n'a autant su réveiller mon désir que lui.

Depuis le premier jour, depuis le premier instant où mon regard a croisé le sien, j'attends ce moment, celui où nos corps pourront se toucher, se sentir, se lécher, puis se fondre l'un dans l'autre.

Il continue ses caresses langoureuses, scrutant les signes de mon corps pour aller plus vite, ou moins vite, embrasse mon sexe tout en continuant de le toucher, en caresse les moindres recoins, variant les rythmes ainsi que l'intensité. Je me laisse aller, le plaisir irradie dans tout mon corps et je le laisse s'infiltrer dans chaque parcelle de mon corps.

Je vais jouir s'il continue comme ça.

– Tristan, murmuré-je en tentant de reprendre mes esprits.

– Chut, me dit-il, ne dis rien.

Je lui obéis et je ferme les yeux pour mieux savourer les décharges de plaisir qui se mettent à vriller en moi, pour se terminer sur mes lèvres en un doux cri de bien-être et d'abandon. Tristan se redresse. J'ai à peine le temps de reprendre mon souffle et mes esprits. J'en profite pour finir de lui enlever son pantalon et pour libérer son sexe qui s'érige fièrement.

Tristan, tu es parfait, des pieds à la tête.

C'est la seule réflexion qui me vient quand je le vois dressé dans toute sa virilité. Je saisis son sexe à sa base, et laisse un moment courir ma main de bas en haut. Je le vois fermer ses yeux et haleter, tendu par le plaisir que je lui donne, et cela me rend fière. J'entreprends alors de lécher son gland, puis le long de son sexe, avant de le prendre dans ma bouche entièrement. Son souffle s'accélère, je suis de plus en plus excitée.

Moi qui ai toujours été timide et réservée, j'aimerais bien savoir d'où me vient cet esprit d'initiative !

Je me surprends moi-même à me sentir si à l'aise avec mon corps et avec celui de Tristan. J'aurais probablement été morte de honte si on m'avait dit que j'étais capable de tant d'audace, mais tout paraît si simple et si naturel en cet instant... Je continue de faire jouer mes mains sur son sexe que j'ai toujours dans la bouche, et je le sens durcir en moi. Cette sensation excite mon désir, et même si j'aime lui procurer ce plaisir, je commence à avoir envie de nouveau de ses mains sur moi, partout, y compris dans mes recoins les plus intimes. Tristan a dû entendre mon appel muet car il me repousse doucement et, ses bras sur les miens, il me guide pour m'allonger de nouveau sur le lit. Je sens son souffle frais sur ma bouche juste avant que ses lèvres douces ne viennent s'écraser sur les miennes.

– Oh, Deva, dit-il, j'en ai envie depuis la première fois que je t'ai vue, dit-il. Tu es aussi parfaite que je l'ai toujours imaginé. Tu n'as pas idée... J'ai dû me retenir de ne pas me jeter sur toi dès le premier instant, dit-il dans un souffle.

Se jeter sur moi, et me consommer dans tous les sens que ce verbe peut avoir s'agissant de lui, Tristan...

L'idée que Tristan puisse avoir tellement envie de moi, l'idée de la retenue qu'il exerce sur lui-même pour ne pas me briser de sa force surhumaine, ou ne pas me vider de toutes mes forces et de tout mon sang comme il pourrait le faire me fait prendre conscience de l'homme exceptionnel qui est en train de me faire l'amour. Mon cœur s'emballa, et je me jette sur ses lèvres pour faire taire la montée de désir qui prend possession de moi, enflammant mes veines et mon corps tout entier. Tristan semble être sous l'effet de la même flambée d'excitation que moi. Je le sens poser ses mains sur mes cuisses, sûr de lui, et rapidement elles retrouvent le chemin de mon sexe humide et offert qui ne veut plus que lui. Mes mains courent à la rencontre des siennes, vers mon sexe avide de caresses, mais Tristan les arrête dans leur cheminement, emprisonnant une fois de plus mes poignets.

– C'est de moi que tu as envie Deva, de moi... Dis-le.

– Oui, Tristan, de toi, et personne d'autre, je te veux en moi.

Mon ton est suppliant, je devrais avoir honte et pourtant ça m'est égal, j'ai tellement envie de lui. Il sourit et me pénètre de son sexe dur. Je le sens glisser en moi qui suis prête à l'accueillir et pousse un soupir de soulagement en sentant qu'il m'a enfin comblée. Il me domine, de tout son corps dont je peux repaître mes yeux. Il a posé ses mains de part et d'autres de mon visage et se tient en appui dessus, les bras tendus. Il me regarde dans les yeux, et nos regards se parlent du plaisir que nous nous donnons mutuellement.

Enfin, il commence à faire aller et venir son sexe dans le mien, doucement d'abord, comme pour me faire prendre conscience de ses proportions parfaites qui vont et viennent à l'intérieur de moi. Je sens mon intimité pleine de la sensation qu'il fait naître en moi, un bonheur, une plénitude, dont je sais qu'ils finiront en une jouissance partagée et explosive, mais nous prenons le temps de goûter ce plaisir pour l'instant, celui de sentir nos peaux se frotter et se caresser. Mais ses coups de boutoir se font plus pressants, plus affirmés et plus forts au fur et à mesure que l'excitation m'envahit, je m'entends haleter sans reconnaître le son de ma voix. Je ne vois plus la chambre, le lit, Tristan même qui fait corps avec moi. Je ne sens plus que son parfum entêtant. Que le rythme enivrant que ses reins imposent aux miens.

Je m'abandonne dans l'ivresse des sens qu'il me procure, je commence à m'habituer à ces sensations délicieuses et inédites qu'il m'offre. J'ai l'impression de sentir mon sexe se contracter autour du sien, et de le sentir se durcir encore, me complétant à merveille. C'est ce moment où je me perds dans le bien-être qu'il choisit pour s'immobiliser avant de se retirer.

– Reviens Tristan, j'ai tellement envie de toi en moi, réussis-je à gémir.

Je vois la satisfaction se peindre sur son visage tandis que posant les mains sur mes reins, il me fait me retourner à genoux sur le lit. Ensuite, il se serre contre mon dos. Je sens son érection contre mes fesses tandis qu'il prend mes poignets et pose mes mains à plat sur le drap. Il caresse mes fesses de sa paume dure et je goûte le plaisir de cette main chaude contre ma peau.

J'ai tellement envie de lui, là, tout de suite ! Je vais devenir folle s'il ne me prend pas maintenant !

Un gémissement d'impatience m'échappe.

– Dis-le, Deva. Je te manque, c'est ça ?

Le son de sa voix vient exacerber mon désir. Je suis en manque de lui à l'intérieur de moi.

Je le veux, et maintenant. Je suis prête à le supplier s'il le faut !

– Oh, Tristan ! Ne me laisse pas comme ça, s'il te plaît !

De nouveau, il caresse mes fesses.

– C'est une très belle vue que j'ai de là où je suis, me sussure-t-il. Une des plus belles que j'aie jamais vue...

Cette attente me rend folle, je suis tellement excitée, est-ce que c'est aussi le cas pour lui ?

Se rend-il compte à quel point mes sens sont affolés par le traitement qu'il vient de me prodiguer ? Probablement.

Il doit estimer qu'il a assez joué avec moi, car je sens le bout de son sexe chaud et humide frotter contre l'entrée du mien, et s'insérer lentement. J'étouffe un grognement de soulagement à le sentir me remplir à nouveau. Doucement d'abord, il commence à aller et venir en moi, et puis le rythme s'accélère. Comment fait-il pour savoir exactement quelle cadence donner à ses coups de reins pour me pénétrer avec tellement de profondeur et de maîtrise ?

Je me perds dans la sensation qui monte en moi, de plus en plus forte et de plus en plus intense. Comme un tourbillon, le plaisir envahit tout dans mon corps et abolit tout ce que je pensais savoir sur moi ou sur ce que j'attendais du sexe. Je ne suis plus que cette fille qui s'abandonne à un amant exceptionnel et qui oublie tout ce qu'elle a été jusqu'à cet instant où je me sens plus femme que je ne l'ai jamais été.

Les hanches de Tristan cognent régulièrement contre mes fesses, me laissant un peu plus ravie à chaque fois et le plaisir est de plus en plus fort. Et tandis qu'une sensation d'une volupté intense monte du plus profond de moi jusque dans mon ventre, je me laisse aller dans un orgasme contre lequel je ne peux plus lutter, poussant un cri de délectation extatique.

Quelques secondes plus tard, Tristan me serre dans ses bras et étouffe un dernier soupir de jouissance en posant doucement ses lèvres contre mon cou, appuyant ses dents contre ma peau, me procurant par là des sentiments de bonheur et de danger mêlés qui prolongent mon plaisir. Son corps se crispe sous l'effet des spasmes que lui arrache le plaisir ultime qu'il ressent, avant de se reposer contre moi, partageant la même ivresse sensuelle.

7. Nouvel univers

*

Tristan m'a fait l'amour d'une manière incroyable. Je n'aurais jamais pensé que cela puisse être aussi fantastique ! Ce n'est pas que j'aie beaucoup de points de comparaison, mis à part Oliver bien sûr. J'ai l'impression que pour la première fois, ce n'est pas seulement un homme qui m'a fait l'amour : j'ai vraiment partagé quelque chose avec Tristan, et il m'a fait ressentir des sensations tellement insensées !

Je comprends mieux maintenant ce que voulait dire Iris quand elle parlait de sensations explosives et de plaisir indescriptible !

Waouh !

Le jour est à peine levé. La fenêtre est entrouverte et la brise du matin fait jouer doucement les rideaux de mousseline. Le soleil dessine sur le corps de Tristan des rais de lumière. Il est allongé et me regarde, sans dormir.

– Tu es réveillé ?

Il sourit.

– Les vampires ne dorment pas, Deva.

– Tu veux dire que tu es resté allongé ici toute la nuit, sans dormir ?

– Nous autres créatures des ténèbres apprécions néanmoins de nous reposer. Surtout en si charmante compagnie, me dit-il en déposant un baiser sur mon épaule.

Je souris et je me redresse sur mon coude. Hier soir j'ai à peine eu le temps de regarder à quoi ressemblait sa chambre, c'était bien le cadet de mes soucis. Ce matin, je peux enfin admirer le décor élégant dans lequel j'ai passé la nuit. Les murs sont blancs et les meubles sobres, comme dans tout le reste de la maison. Des cadres contenant des photos en noir et blanc apportent un peu de personnalité à la pièce. Une grande baie vitrée donnant sur un balcon l'inonde de lumière. Au milieu de la chambre, le lit, grand, imposant, avec une tête de lit en cuir blanc toute simple et des draps de soie grise, dans lequel nous traînons, baignés dans la lumière du matin.

– Est-ce que vous êtes riches, tes frères et toi ? demandé-je soudainement.

Tristan éclate d'un rire amusé.

– Tu viens de passer la nuit avec un vampire, il y a mille questions que tu pourrais me poser, et la première chose qui te préoccupe, c'est de savoir comment nous payons notre loyer ? Tu es incroyable !

Il est tellement beau quand il s'amuse...

Je ris à mon tour :

– J'ai à te poser mille questions, mais comprends-moi, je me réveille, et la première chose que je vois, c'est cette chambre hallucinante ! On se croirait dans un hôtel quatre étoiles ! Je veux juste savoir d'où vous tenez tout ça... histoire de savoir si c'est une raison légale ou si je dois prendre mes jambes à mon cou, lui dis-je d'un ton taquin.

– Évidemment, les vampires, ce n'est pas assez dangereux pour toi, il te faut au moins un magnat de la drogue ou une sorte de mafieux pour t'effrayer, si je comprends bien, ajoute-t-il d'un ton faussement vexé.

Je passe mes bras autour de son cou et l'attire à moi pour déposer un baiser sur ses lèvres :

– J'ai beau essayer, Tristan, je te jure, je n'arrive pas à avoir peur de toi ! Alors arrête de changer de sujet ou je vais finir par penser qu'il y a vraiment quelque chose de louche. Dis-moi : est-ce que vous êtes riches ?

Il a toujours ce sourire amusé qui me fait fondre quand il me répond :

– J'imagine qu'on peut présenter les choses de cette façon, en effet. Nous n'avons pas besoin de travailler. Si Graham est dans la police, par exemple, c'est surtout parce que c'est très pratique pour avoir l'œil sur les morts suspects qui auraient pu être causées par des vampires, ou pour étouffer les affaires gênantes qui pourraient mettre notre race au grand jour.

– Est-ce que tous les vampires le sont ?

– Non, tous les vampires ne sont pas riches, et loin de là. Certains errent et vivent des humains qu'ils tuent. Ils se moquent du confort. D'autres profitent de leur statut pour s'enrichir aux dépens des humains. En ce qui nous concerne, mes frères et moi, nous avons de la chance : notre père, à son époque, avait investi dans des actions qui ont pris de la valeur au XIX^e siècle. Nous n'avons eu qu'à faire fructifier ce que nous avons déjà, en plaçant notre argent avec discernement. Le monde a changé en deux cents ans, et nous avons montré un certain talent pour la finance. C'est ce qui nous permet de vivre aussi confortablement.

Je tourne la tête vers la fenêtre et un rayon de soleil m'éblouit, me forçant à plisser les yeux.

– Je n'ai pas l'impression que la lumière du soleil te réduise en poussière, lui dis-je d'un ton curieux, comment est-ce possible ?

Tristan rit une fois de plus.

– Je peux aussi voir mon reflet dans les miroirs, et je n'ai pas besoin de me régénérer dans un cercueil plein de la terre de mon pays, avant que tu ne demandes !

Il devient plus sérieux avant de reprendre.

– Ceci dit nous ne sommes pas insensibles à l'effet de la lumière : par exemple, nous ne pouvons nous nourrir qu'une fois le soleil couché. Nos pouvoirs également, ou les forces surhumaines que nous donne notre nature, ne peuvent se révéler qu'à la nuit tombée ou bien quand la luminosité est très faible, mais dans ce cas, ils ne sont pas à leur pleine puissance.

– Des pouvoirs ? Quel genre de pouvoirs ?

– Le don obscur diffère en chacun de nous, et il augmente avec notre âge. Certains vampires peuvent voler. Certains peuvent hypnotiser leurs proies. D'autres lisent dans les pensées.

Comme Iris ? Ça pourrait vouloir dire qu'Iris est un vampire aussi ? Pas possible !

– Et toi, quel est ton pouvoir, Tristan ? demandé-je, intriguée.

– Mes frères et moi sommes capables de ressentir les êtres surnaturels. Sans les connaître, nous faisons la différence entre les humains et les autres ; vampires, sorcières, comme c'est le cas pour Iris... C'est d'ailleurs rassurant de savoir qu'elle est de ton côté, ajoute-t-il avec un sourire entendu.

Iris ? Une sorcière ? Je n'avais jamais vu ça de cette façon !

Quelque part, je suis un peu soulagée de savoir qu'elle n'est pas un vampire, je lui en aurais voulu de me cacher un secret pareil. Mais les mots de Tristan m'intriguent :

– Qu'est-ce que tu veux dire pour Iris ?

– Iris appartient également à une race surnaturelle. Une race bienfaisante pour les humains, la plupart du temps en tout cas, et opposée aux vampires. Les pouvoirs des sorcières apparaissent en général à l'adolescence, mais pour Iris il n'y a que très peu de temps que nous avons détecté son aura.

– Alors tu le savais...

– Tu vois, on ne peut rien me cacher ! Je n'ai même pas besoin de parler à tes fréquentations pour savoir qui ils sont !

Je devrais avoir peur, mais toutes ces révélations font battre mon cœur encore plus vite, c'est tout. J'aime follement ce type, fut-il vampire ou démon.

Mais ma curiosité n'est pas encore satisfaite.

– Ce sont vos seuls pouvoirs ?

– Tu as l'air déçu, dit-il pour me taquiner en m'attirant à lui pour m'embrasser.

– Non, pas du tout, mais est-ce que vous êtes plus forts que les humains ?

– Nous sommes plus puissants, et nos sens sont infiniment plus aiguisés. Tu me demandais comment j'ai su où tu étais quand Dante t'a entraînée à l'écart pour essayer de te tuer. Il nous a suffi de suivre ton odeur, et de tendre l'oreille.

Dante. L'agression. Tout cela me paraît tellement loin. La Deva qui vivait dans un monde normal et rationnel me semble venir d'une autre existence...

– Comment est-ce que tu savais que Dante était un vampire ? Grâce à ton don ?

– Oui. Je l'ai su dès que je l'ai vu entrer dans la cafétéria et venir te parler. Je l'aurais tué sur-le-champ si Elliott ne m'en avait pas empêché, Graham et lui voulaient être sûrs que c'était bien le vampire que nous cherchions. Moi... je ne supportais pas l'idée de te mettre en danger.

Il serre les poings en parlant, comme si les sentiments qu'il a alors ressentis lui revenaient pendant qu'il en parle.

– Et pourquoi est-ce qu'il tuait toujours le même type de jeunes filles ?

Tristan fixe sur moi son regard bleu et semble vouloir me faire prendre conscience d'une chose capitale :

– Parce que c'était toi qu'il cherchait, Deva.

Une fraction de seconde, j'ai l'impression que les battements de mon cœur sont suspendus. Je retrouve quand même suffisamment de souffle pour demander :

– Moi ? Mais enfin pourquoi ?

– Tu te souviens, quand nous nous sommes quittés ? Quand je t'ai dit que tu étais spéciale ?

Comment est-ce que je pourrais avoir oublié ?

– Je m'en souviens très bien, mais je croyais que tu voulais dire que j'étais spéciale pour toi, pas pour tous les vampires, lui réponds-je, un peu vexée.

Mon air contrit doit l'amuser car il lui arrache un sourire.

– Évidemment tu es spéciale pour moi, tu es même unique. Je savais que tu étais d'une beauté exceptionnelle, parce qu'il y a un moment que mes frères et moi t'observions. Et pourtant ce jour où tu es tombée presque devant moi dans l'amphithéâtre de la fac, je me suis senti plus attiré par toi que je ne l'avais jamais été auparavant par personne, de ma vie de vivant ou de mort. Je n'ai pas compris d'abord, et j'ai cru que c'était l'appel du sang qui parlait. Et puis j'ai cru te perdre et je me suis rendu compte que c'était toi qui me manquais : ton air vexé et fier à la fois quand tu fais une maladresse, le regard doux et pensif que tu penches sur tes livres à la bibliothèque quand tu travailles, ce mouvement gracieux de la main que tu as pour balayer ta frange d'un léger revers quand elle te tombe sur les yeux, c'est tout cela que j'aime chez toi. Déjà quand je t'observais de loin, je sentais poindre en moi une certaine attirance. C'est ce germe qui a grandi et qui s'est transformé en passion quand j'ai enfin pu te connaître, me dit-il, et sa voix vibre d'émotion.

Un frisson parcourt tout mon corps.

Alors il ressent la même chose que moi ?

Un silence chargé d'émotion s'installe un moment avant que Tristan ne reprenne :

– Ceci dit, tu t'es bien rendu compte qu'il arrivait des choses étranges. Tu m'as parlé de ces blessures qui ont guéri toutes seules par exemple, tu te souviens ?

– Bien sûr que je m'en souviens, mais pourquoi ?

– Tu es humaine Deva, mais tu appartiens à une catégorie d'humains très particulière. Tu es une mona. Tu ne t'étais jamais régénérée auparavant parce qu'il a fallu qu'un vampire te touche pour déclencher ton pouvoir, et c'est moi qui ai fait cette erreur à la bibliothèque. En te révélant ce dont tu étais capable, je t'ai mise en danger : tu es devenue une vraie mona, tu ne pourras pas te cacher encore longtemps des autres vampires, et il leur deviendra plus facile de te découvrir que ça ne l'a été pour Dante.

Il serre les poings, sa colère semble affleurer à ce souvenir terrible. Mais cela m'importe peu, il a excité ma curiosité plus encore. Des vieux souvenirs de mes cours de grec de première année me reviennent à l'esprit.

Mona, la seule...

– Qu'est-ce que c'est, une « mona » ? Est-ce que ça signifie que... j'ai des pouvoirs, moi aussi ?

Il hoche la tête gravement. Ses yeux se sont assombris comme souvent quand il prend son air sérieux.

– Tu portes un pouvoir et une grande responsabilité. Les monas sont très rares, on en trouve une ou deux uniquement par continent. Ce sont des sortes de « gardiennes », garantes de l'équilibre entre les humains et les vampires. C'est par leur seule existence que les pouvoirs des vampires sont limités : si les monas disparaissaient, les pouvoirs des vampires seraient amplifiés : ils n'auraient plus besoin d'attendre la nuit pour se nourrir, ou pour être plus forts. Tu imagines les massacres dont ils seraient capables ? Comme les humains seraient faibles face à une telle race qui pourrait les attaquer de jour comme de nuit ?

– Oh oui, je vois.

La vérité, c'est que je ne veux même pas imaginer le poids de cette responsabilité. Pas tout de suite. Je veux juste en savoir plus. Tristan me prend la main. Il touche du bout de ses doigts les entrelacs circulaires d'argent qui se dessinent sur ma bague. Il se perd un instant dans sa contemplation.

– C'est une bague de famille, lui dis-je, c'est tout ce qu'il me reste de ma mère biologique.

– Je sais, me dit-il, c'est la bague que portent toutes les monas. Ces cercles qui se mêlent les uns aux autres ont un sens. Ils représentent l'équilibre entre les différentes forces qui existent, cet équilibre que les monas protègent. C'est un symbole traditionnel que portent les femmes de ton espèce. C'est aussi le signe d'une grande puissance sur les vampires : le sang des monas a un effet fatal sur nous. Ton sang a la capacité non seulement de nous rendre humain, mais encore de rendre à notre corps l'âge qu'il devrait avoir. La plupart des vampires étant très âgés, l'effet est mortel pour eux. C'est ce qui est arrivé à Dante. C'était un vampire qui était né à la Renaissance. Il s'est sacrifié pour te tuer. Il était probablement envoyé par un clan de vampires qui souhaite se débarrasser des monas afin de pouvoir vivre librement, de jour comme de nuit.

– Il s'est sacrifié ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Tristan soupire. Visiblement, parler de cela le rend nerveux.

– Pour un vampire, il n'y a qu'une seule façon de tuer une mona : il faut boire tout son sang, et donc mourir.

– Mais pourquoi a-t-il voulu se suicider ?

– Qui peut savoir ? Par altruisme pour les siens ? Parce qu'on avait menacé des membres du clan qu'il voulait protéger ? Ou bien parce que certains vampires considèrent comme une malédiction leur nature et souhaitent mourir et espèrent par là atteindre une forme de rédemption ? Certains se lassent de l'immortalité, il est possible que ce soit ce qui est arrivé à Dante : il avait plus de six cents ans d'après les renseignements que Graham et Elliott ont trouvés à son sujet. Il n'attendait peut-être plus rien de l'existence.

Ainsi des vampires veulent me tuer, simplement parce que je suis moi ? Cette attaque qui m'a terrorisée, ça pourrait se reproduire ? Des vampires vont essayer de me tuer ? Ça me fait froid dans le dos. Toutes ces pensées se bousculent à une vitesse pas possible dans mon esprit, j'ai envie de paniquer, alors que nous étions si bien, Tristan et moi. Pour me rassurer, je pose ma tête contre l'épaule de Tristan et me pelotonne contre lui. Là, je me sens en sécurité. Je suis certaine qu'avec lui rien ne pourra m'arriver.

– Vous pouvez mourir en buvant mon sang alors... Il y a d'autres façons de vous tuer ? Ou à part ça vous êtes immortels ?

– On ne meurt pas de mort naturelle, on ne vieillit pas, mais on peut mourir, si... Les pieux dans le cœur, couper la tête, arracher le cœur d'un vampire, le brûler vif... Tout cela est vrai.

– Et vous craignez l'ail et les crucifix aussi ?

– Pas une seule seconde ! me dit-il en riant, ce sont des superstitions inventées par les gens des campagnes !

Tristan se rapproche de moi et me prend dans ses bras. Il caresse mon dos et m'embrasse de nouveau. La pression fraîche de ses lèvres sur les miennes ravive l'excitation en moi, et je me laisse aller contre lui avec volupté et désir. Il repousse mes cheveux défaits qui tombent dans mon cou pour pouvoir l'embrasser à son tour. Une nouvelle question me vient à l'esprit.

Il est détendu, semble disposer à me répondre, c'est le moment où jamais.

– Tristan, lui dis-je, sans interrompre les caresses qu'il me prodigue, est-ce que tu as envie de boire mon sang quand tu es avec moi ?

Tout à coup, il se redresse. Son corps se raidit, toute trace de décontraction s'efface de son visage. Il semble contrarié.

Nooon, j'aurais jamais dû lui demander ça !

Il a repris son air sérieux et le moment n'est plus au batifolage. Ses yeux sont durs et me transpercent de leur éclat métallique quand il me répond enfin :

– Ton sang, Deva, dégage une odeur telle qu'il attire les vampires plus que celui de n'importe quel autre humain.

– Comment ça, « mon » sang ? Pourquoi le mien précisément ? C'est à cause de l'odeur de mon sang que Graham vous a proposé de vous éloigner, Elliott et toi, le soir de l'agression ?

Tristan confirme d'un mouvement de la tête.

– Nous nous sommes nourris d'humains au début de notre transformation. Nous étions déstabilisés. Pour un vampire, tous les types de désirs se confondent en un seul : le désir de sang. Il faut du temps pour apprendre à démêler ses sensations et à distinguer la faim de nos autres besoins. Du temps, et de la volonté : beaucoup de vampires se contentent de renoncer purement et simplement à ce qu'ils avaient d'humain. Ils vivent seuls, ou en clans, se coupent du monde des humains qu'ils ne considèrent plus que comme un vivier dans lequel ils puisent leur repas. Sans Graham, je ne sais pas ce que nous serions devenus, Elliott et moi. C'est lui qui nous a remis dans le droit chemin, qui nous a montré qu'une autre voie était possible, qui nous a redonné un but et une raison de garder un lien avec l'humanité.

– Tu penses vraiment que tu aurais pu devenir un être sanguinaire et cruel, Tristan ? Je ne le crois pas une seule seconde. Je n'ai pas peur que tu me fasses du mal, j'ai complètement confiance en toi, tu m'as suffisamment montré que tu ne voulais que mon bien.

J'ai posé mes mains sur son visage, et il semble croire l'espace d'un instant les mots que je lui dis. Mais rapidement sa voix se durcit, et enlevant avec douceur mes mains, il me répond sérieusement, comme s'il essayait de me persuader :

– Détrompe-toi Deva, tu n'as pas idée de ce que c'est. Cela fait plusieurs décennies que je me nourris de sang d'animaux, et je n'ai pas goûté au sang humain depuis plus d'un siècle. Mais je reste un prédateur. Je suis programmé pour cela. Au fond de moi, je ne pourrai jamais faire taire cette voix qui me dit que la seule façon pour moi de me sentir complet, c'est de boire le sang d'un être humain, serrant son corps chaud contre moi, sentant nos cœurs battre à l'unisson pour ne se fondre qu'en un seul battement, ralentissant jusqu'à la mort.

Il pâlit en disant cela, et détourne le regard, mais il ne lâche pas ma main.

Voilà donc l'ampleur de la lutte intérieure qu'il mène chaque fois qu'il est avec moi.

– J'ai eu peur d'être trop proche de toi Deva, et j'ai tenté de te fuir. Pour la première fois depuis longtemps, je ne savais pas si c'était l'odeur envoi-rante de ton sang qui m'attirait, ou si c'était toi, tellement belle, tellement intelligente, sincère. J'ai échoué à garder mes distances, je suis devenu obsédé par toi, et quand nous nous sommes quittés, même sans te sentir, tu continuais d'occuper toutes mes pensées. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que ce n'était pas seulement ton sang que je voulais, c'était toi, tout entière, telle que tu es. J'avais peur de faire l'amour avec toi, de ne pas pouvoir résister à mon désir, d'aller jusqu'au bout de ce que ma nature aurait voulu. Je pense que quelque part aussi j'avais peur que le désir et les sensations humaines que tu avais à m'offrir ne me suffisent pas, mais ce fut tout le contraire : cette nuit que nous avons passée ensemble fut merveilleuse. Je ne sais pas comment c'est possible, mais mes sentiments pour toi ont dépassé mon besoin de sang et mon instinct mortel. Faire l'amour avec toi a été l'expérience la plus extraordinaire que j'aie vécue en plus de deux cents ans. Je me suis senti tellement humain, tellement comblé en ne faisant plus qu'un avec toi, que cette sensation a dépassé tout ce que je croyais savoir de moi-même. En un certain sens toi aussi tu as renversé toutes mes certitudes.

Je frémis de bonheur de l'entendre me parler de cette façon. C'est moi cette fois qui pose mes lèvres sur les siennes et qui me perds en lui en un baiser délicat.

– Alors tu n'as pas peur de moi, jeune inconsciente ? me dit-il en souriant.

Mon mal est bien pire, Tristan le vampire : je t'aime.

– Pas une seule seconde, lui réponds-je, et ma voix résonne avec une assurance que je lui ai rarement connue.

Tristan pose alors sur moi un regard qui semble admiratif qui me met un peu mal à l'aise : après tout, je n'ai rien fait de spécial.

– Il fait beau, lui dis-je, ce serait sympa de profiter du soleil, l'hiver viendra bien assez vite.

On a vu plus subtil comme changement de sujet de conversation, Deva !

Mais Tristan acquiesce. Je me lève, attrape sa chemise pour en revêtir mon corps nu et me rendre à la salle de bains. Il me suit et me déshabille avant de tourner le robinet argenté de la grande douche à l'italienne vers laquelle il m'a guidée, et alors qu'il se remet à m'embrasser, je sens le désir reprendre possession de moi. Pendant que ses mains habiles me caressent, je regarde l'eau filer sur les délicates mosaïques qui recouvrent le sol et les murs, et je le laisse me mener une nouvelle fois vers l'amour et l'extase.

Je finis de m'habiller et Tristan aussi.

– J'ai une dernière question à te poser, lui dis-je.

– Tu veux dire que ton interrogatoire a une fin ? me demande-t-il en plaisantant.

– Ça te gêne que je te demande tout ça ?

Il s'approche de moi et me prend dans ses bras tout en me regardant droit dans les yeux.

– Tu es vraiment unique : tu devrais être terrorisée de tout ce que tu découvres et vouloir partir en courant, au lieu de toujours chercher à en savoir

plus sur ce que je suis vraiment. Mais je t'adore, curieuse, et j'adore tes questions.

– Si tu dormais dans un cercueil rempli de ta terre natale, quelle serait cette terre ? lui dis-je.

– La terre de Philadelphie. C'est là que nous sommes nés mes frères et moi, et c'est là que nous vivions quand nous étions humains.

Je reste bouche bée et je le regarde, incrédule.

– Philadelphie ? Mais c'est là que je suis née, moi aussi !

Tristan éclate d'un rire gai et me répond d'un air mystérieux.

– Je le sais très bien, puisque c'est Graham qui t'a sauvée et t'a confiée à Heather White, quand ta mère biologique a été tuée.

Autant tout ce que j'ai appris jusqu'ici a juste contenté ma curiosité de découvrir cet univers surnaturel nouveau, autant cette nouvelle révélation me coupe le souffle.

Ma mère biologique ? Tuée ?

Cette nouvelle découverte m'abasourdit. J'ouvre la bouche pour poser des questions : je ressens de la peine à l'idée que ma mère biologique a été tuée et qu'elle est morte sans que je puisse jamais la connaître, et pourtant mon cœur se gonfle de joie de savoir qu'elle n'a pas voulu m'abandonner ! Je voudrais en savoir plus mais un bruit de bois déchiqueté d'un seul coup interrompt notre conversation. Tristan semble soudain inquiet.

– Ne bouge pas Deva, je vais voir ce que c'est.

Le voir tellement alerté me fait peur, et mes jambes manquent de vigueur pour le suivre. Il s'élanche hors de la chambre. Quelques secondes se passent, ou quelques minutes pendant lesquelles je n'ai aucune idée de ce qui est en train de se passer. J'entends d'abord des bruits de lutte. Mais c'est quand j'entends des voix inconnues criant des ordres que je ne comprends pas que je décide d'aller voir.

Pourvu qu'il ne soit rien arrivé à Tristan !

J'ouvre la porte de la chambre et me rends à la balustrade du haut de l'escalier pour voir ce qui se passe en bas. La terreur me tétanise et me serre l'estomac, quand j'aperçois Tristan entouré de trois hommes, les mains attachées, se débattant sauvagement pour se libérer.

– Tristan ! crié-je.

Je n'ai le temps de rien prononcer d'autre : des bras puissants surgissent de derrière moi et m'attrapent, enserrant mes bras dans mon dos de telle sorte que je ne peux plus bouger. On me pousse vers l'extérieur, et à peine ai-je le temps de croiser le regard fou de Tristan qu'on me jette déjà à l'arrière d'une fourgonnette. J'entends un bruit de moteur, et le véhicule démarre.

Volume 2

1. Prisonnière

*

– On te garde ici jusqu'à ce que la nuit soit tombée. En attendant, tiens-toi tranquille.

Celui qui a parlé a l'air d'avoir une trentaine d'années. Son visage, dur et fermé, est couvert de cicatrices et marqué de quelques rides profondes. Ses cheveux noirs s'emmêlent en grosses boucles sombres sur son front, et seuls ses yeux bleus semblent briller au milieu de ce visage ténébreux.

Il referme la porte derrière lui et m'abandonne à moi-même. Je jette un regard autour de moi : la pièce dans laquelle je me trouve est plutôt grande, le plafond est haut. Le sol est recouvert d'une dalle de chaux abîmée et s'orne de grosses plaques de crépi tombées des murs anciens et sales. À deux mètres de hauteur, une minuscule fenêtre laisse passer un pâle rayon de lumière. Des restes d'antiques volets en bois battent au gré du vent d'automne contre la vitre avec un bruit sinistre. On se croirait dans un décor de film d'horreur...

C'est même pire que ça : je suis en train de vivre un cauchemar...

La fenêtre est trop haute pour que je puisse l'atteindre et espérer m'enfuir par là. De toute façon, même si elle était à ma portée, on m'a lié les poings dans le dos, et mes chevilles sont solidement attachées, je ne pourrais pas aller bien loin... Je porte encore la légère robe de soirée qu'Iris, ma meilleure amie, m'avait prêtée, et je ne parviens pas à réprimer un frisson. J'ai froid...

Mais surtout je suis morte de peur...

Ils attendent la nuit pour agir ? Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

Des bribes de ce que Tristan m'a appris sur la race à laquelle il appartient me reviennent en mémoire malgré moi : les pouvoirs des vampires ne peuvent être utilisés que la nuit ou quand ils sont à l'abri du soleil, de même ils ne peuvent se nourrir qu'à ces moments-là...

Se pourrait-il qu'il s'agisse de vampires ?

Mon cœur se met à battre à un rythme désordonné à cette idée. D'un seul coup, ma vision s'obscurcit et il me semble voir les murs se mettre à trembler... En fait c'est moi qui chancelle et perds l'équilibre.

Ce n'est pas du tout le moment de s'évanouir...

J'essaie de reprendre mes esprits, de me raccrocher à des choses concrètes pour sortir de mon trouble. C'est la nuit qu'ils attendent pour s'en prendre à moi. Par la petite fenêtre, il semble qu'il fasse encore jour. J'ai donc encore un peu de temps.

D'autres réminiscences de ce que j'ai découvert ces dernières semaines envahissent mon esprit. Je suis une mona. « *Garante de l'équilibre entre les humains et les vampires, ma seule présence limite leurs pouvoirs* », c'est ce que Tristan m'a dit. L'un d'entre eux, Dante Invierno, a déjà essayé de me vider de mon sang sur le campus de la fac, et il y serait parvenu si Tristan et son frère n'étaient pas arrivés à temps pour me sauver de ses griffes.

Mais aujourd'hui, qui viendra m'aider ?

Un nouveau frisson parcourt ma colonne vertébrale. Tristan et ses frères n'ont aucune idée de là où je me trouve. Si je me concentre suffisamment, est-ce qu'Iris pourrait m'entendre ?

Il n'y a pas longtemps que ma meilleure amie a découvert qu'elle était capable de lire dans les pensées, et elle ne m'a pas caché qu'elle ne maîtrisait pas encore son don de manière toujours efficace mais, perdue dans cette baraque située Dieu sait où, c'est mon seul espoir. Je ferme les yeux et tente de me concentrer sur elle, de me la représenter dans la chambre que nous partageons à l'université, et de l'appeler par la pensée, mais je continue de me sentir désespérément seule. Je ne sais combien de temps je reste concentrée et prostrée à essayer de contacter par télépathie mon amie. Je finis par trouver cela ridiculement inutile, de rester là, à essayer de parler à distance à Iris qui ne sait probablement même pas que j'ai été enlevée. C'est à ce moment que, comme un flash, il me semble entendre sa voix distinctement me crier d'un ton paniqué : *Deva ? Deva, mais où es-tu ? Je suis morte d'inquiétude !*

La surprise me fait rouvrir les yeux.

Je l'ai entendue ! Comme si elle était là !

Mais la surprise m'a déconcentrée et semble avoir rompu le charme. Je regarde autour de moi les murs nus qui tombent en décrépitude, cette pièce lugubre et la clarté qui semble avoir légèrement diminué, et l'horreur de ma situation m'apparaît dans toute sa réalité : je suis seule et à la merci de mes ravisseurs. J'ai passé tellement de temps à espérer que j'ai dû rêver la voix d'Iris qui me parlait. Combien même l'aurais-je vraiment entendue, je ne sais pas moi-même où je suis, comment pourrait-elle le savoir ?...

J'essaie quand même de trouver suffisamment de ressource en moi, de tenter de me focaliser sur ce que je voudrais lui dire : que je suis seule, que je commence à craindre que ce ne soient des vampires qui se soient emparés de moi, et qu'une fois que la nuit sera tombée je n'aurai plus aucune chance de m'en sortir. Mais j'ai beau essayer de rester calme dans l'espoir de faire passer ces messages à Iris, il me semble que mes efforts sont vains. D'autant que toutes ces idées ne font qu'attiser ma panique.

J'ai perdu la notion du temps depuis un moment. Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est. J'ai faim, j'ai soif et je grelotte toujours. J'entends les soupirs anarchiques de ma respiration, le sang se remet à battre plus fort dans mes tempes et une sorte de bourdonnement assourdit mes oreilles. Vu la taille de la fenêtre, pas facile à dire si c'est déjà le crépuscule, ou si c'est simplement un nuage qui vient brièvement masquer le soleil. Le bruit grinçant de la porte qu'on ouvre me fait sursauter. J'ose à peine tourner la tête vers celui qui entre tellement j'ai peur. S'il avait vu que je regardais la fenêtre ? S'il devinait que j'ai pensé à m'enfuir ? Est-ce qu'il lit dans les pensées ? Tristan m'a dit que certains vampires pouvaient le faire... Toutes ces idées se bousculent dans mon cerveau, et me font momentanément oublier ma terreur.

– Tu veux boire quelque chose ? me dit-il d'une voix bourrue.

J'ose enfin le regarder. Son visage est bien moins désagréable que ce que j'imaginai, rien à voir avec le premier de mes ravisseurs, celui qui m'a enfermée ici. Il a l'air d'avoir vingt ans comme moi, des cheveux châtain un peu ébouriffés balayent son front, il a les yeux de ce bleu perçant caractéristique, comme celui qui m'a enfermée ici, et je suis de plus en plus certaine que ce sont bien des vampires... Mais ses lèvres sont charnues, son visage est carré, il a une dégaine de... surfeur. C'est dingue, dans une autre situation, il serait presque... mignon.

C'est une version foudroyante du syndrome de Stockholm ou quoi ? Ce type m'a enlevée, ce n'est sûrement pas le moment de craquer sur lui !

C'est bien moi, ça, de ne jamais me méfier assez des gens... Pourtant, même en me raisonnant, je ne peux pas m'empêcher de penser que ce type a quelque chose de fragile qui le différencie de celui que j'ai vu tout à l'heure.

Je dois rester sur mes gardes : après tout, Dante aussi avait l'air sympa avant d'essayer de me tuer...

Je l'observe avec circonspection, lui me regarde avec curiosité. Enfin je réponds à sa question :

– Vous tenez à me garder en vie pour me tuer vous-même ?

J'ai parlé avec plus d'assurance que je ne l'aurais cru. Lui élude ma phrase d'un haussement d'épaules avant de reprendre :

– Tu as passé toute la journée sans rien avaler, j'imagine que tu as soif.

Il me laisse seule de nouveau, mais revient assez rapidement avec un verre d'eau.

C'est de la compassion ou juste de l'hypocrisie ?

Quand il porte le verre à ma bouche, je bois à grosses gorgées. J'ai tellement soif que je ne fais même pas attention à l'eau que je laisse ruisseler le long de mon menton et de mon cou en buvant. Le vampire semble à plusieurs reprises être sur le point de parler, et puis il se ravise, se balançant d'une jambe sur l'autre en attendant que j'aie terminé.

– Tu sais, je... commence-t-il au moment où il reprend le verre vide.

Mais une autre voix se fait entendre, grave et éraillée. Il me semble reconnaître celle du premier de mes ravisseurs qui vient de la pièce à côté :

– Liam ? Tu fous quoi ? Laisse-la toute seule, on s'occupera de son cas bien assez tôt !

S'occuper de mon cas... De nouveaux frissons me parcourent. Ils vont sûrement me tuer, et cela arrive au moment où il me semblait que ma vie prenait un nouveau tournant, au moment où j'ai rencontré Tristan... Iris me répétait toujours « On n'a qu'une seule vie », et c'est maintenant que la mienne est sur le point de s'arrêter que je comprends vraiment ce qu'elle voulait dire par là... Ma gorge se noue et ma mâchoire se serre malgré moi. J'essaye de retenir mes larmes, mais je les sens perler au coin de mes yeux. J'ai beau prendre de grandes inspirations pour essayer de me calmer, rien n'y fait, elles vont se mettre à couler d'un instant à l'autre...

Liam, c'est son prénom apparemment, paraît un peu gêné tout à coup.

– C'est Ophir, me dit-il en me désignant la porte à travers laquelle nous avons entendu la voix. La nuit va tomber dans deux heures au moins, mais le ciel se couvre. Si ça continue, d'un moment à l'autre nous serons en pleine possession de nos pouvoirs...

Je ne lui réponds pas et pleure silencieusement, la tête baissée pour essayer de lui cacher mon désespoir. D'ailleurs, il sort rapidement, comme si lui aussi ne voulait pas affronter le spectacle de mon désarroi, et je me retrouve de nouveau seule dans cette pièce si froide et plus hostile que jamais.

Qu'est-ce qu'il va m'arriver ? C'est comme ça que ça va se passer ? Ils vont me tuer ici ?

Je suis désespérée. À part les bruits de ceux qui m'ont enlevée, je n'ai rien entendu : ni les moteurs des voitures, ni les sons familiers qui pourraient provenir de quelconques habitations qui entoureraient la bâtisse dans laquelle je suis. Je m'imagine dans une vieille ferme paumée au milieu de nulle part. Il s'est probablement passé presque une journée entière, et personne n'est venu. Je vois mal comment on pourrait encore me trouver. Il me paraît de plus en plus clair que je suis en train de vivre mes dernières minutes...

Je t'en prie Iris, tu es mon dernier espoir, j'espère que tu m'as entendue...

De derrière la porte fermée, j'entends des éclats de voix. La curiosité me fait momentanément oublier mon accès de désespoir. D'autant que si tout est perdu, j'aime autant savoir au moins ce qu'il va advenir de moi... En me tortillant tant bien que mal sur mes genoux, je parviens à me rapprocher suffisamment pour entendre ce qui se dit :

– Je te l'avais dit Loth, qu'on pouvait pas compter sur lui ! Tu le laisses deux minutes, tu le retrouves en train de faire la conversation à la mona ! hurle la voix d'Ophir.

J'entends Liam lui répondre :

– Je lui ai juste apporté de l'eau ! Et j'ai à peine échangé deux mots avec elle !

Je n'ai aucune idée de qui est Loth. Un autre vampire sûrement. Peut-être celui qui les dirige à en juger par la façon dont Liam et Ophir le prennent à témoin. En tout cas, ils ont l'air très énervé, c'est tout ce qui manquait...

Le dénommé Loth doit leur dire quelque chose, probablement d'une voix plus calme parce que je n'entends plus leur conversation. Mais rapidement le bruit sourd des pas de quelqu'un semble se rapprocher. Mon cœur se remet à battre à tout rompre, je devrais me reculer, mais je suis tétanisée par la peur. Il fait si sombre maintenant qu'on dirait qu'il fait nuit. Je comprends tout à coup ce que cela signifie. Mon cœur se glace et j'ai l'impression que ma poitrine est compressée par un étou.

C'est donc pour tout de suite...

La porte s'ouvre une fois de plus. Ophir apparaît dans l'encadrure avec un autre homme que je n'avais pas encore vu. C'est un type au visage banal, sans aucun autre charme que son regard brillant. Sur leurs visages, un sourire cruel est figé, qui ne me laisse plus aucun espoir, ni aucun doute sur ce qu'ils comptent me faire...

Les deux monstres me font mettre debout sans ménagement pour mes jambes affaiblies et flageolantes. Ils défont les liens qui attachaient mes chevilles et me poussent avec brutalité hors de la petite chambre où je me trouvais. J'arrive dans une autre salle qui, à en juger par sa taille étonnamment vaste, devait être en son temps la pièce principale.

Ils me mènent près de l'antique cheminée en pierre. Je me sens comme un agneau sacrificiel mené sur l'autel où on va l'exécuter. Je suis condamnée, et plus rien ne pourra me sauver. Je n'ai pas la force de lutter contre eux. On m'attache les bras au-dessus de la tête dans un crochet fiché dans le mur.

Tout est fini. Ça ira peut-être plus vite si je me laisse faire et je souffrirai moins...

Mais soudain mon regard se fige : devant moi est en train de se dérouler une scène affreuse dont je ne comprends pas encore bien le sens, mais dont l'horreur me frappe de plein fouet. Des sueurs glaciales ruissellent le long de mon dos et j'ai le souffle coupé.

Liam est à genoux par terre, la tête renversée en arrière, les lèvres contre le poignet d'un quatrième vampire. Il semble se repaître, avec un mélange d'horreur et de fascination, du sang de celui qui lui abandonne son poignet avec une négligence feinte. Il pose sur Liam, qui agit avec la ferveur aveuglée d'un drogué, un regard condescendant, mais qui n'est pas exempt d'une certaine bienveillance. Il y a quelque chose de paternel dans son attitude.

Mais ce vampire-là n'a rien à voir avec les autres. Tout dans la façon dont il se tient, un peu raide, prenant des poses élégamment désuètes, démontre la prestance et le pouvoir. C'est lui qui dirige ce groupe de toute évidence. Des cheveux noirs encadrent son visage clair, et ses yeux, bleus et lumineux comme deux astres, posent sur le monde un regard méprisant et fier. Le sourire mauvais qui semble figé sur ses lèvres lui donne un air glaçant et cruel. Il a quelque chose de terrifiant que je n'ai encore jamais vu à personne.

Loth...

– La voilà, Loth, lui dit Ophir avec déférence, confirmant ce que j'avais cru deviner.

Le chef du clan ne prend pas la peine de lui répondre et se contente de lui adresser un mouvement de tête dédaigneux. Il ne jette pas un regard de mon côté. Il repousse Liam avant de le relever.

Liam ne semble plus être lui-même. Son visage est désormais inexpressif. Il n'est plus qu'une marionnette sans âme qui attend qu'on vienne tirer ses ficelles.

Comme s'il était mort de l'intérieur...

Je ne parviens pas à détacher mes yeux de cette scène horrible, et de l'expression éteinte de Liam qui me glace de terreur. J'ai la nausée devant ce spectacle terrible. De plus, mes bras au-dessus de ma tête commencent à s'engourdir et une douleur irradie mes épaules.

Loth prend le visage de Liam entre ses mains, de façon à ce que leurs yeux se trouvent face à face.

– Liam Harper, lui dit-il d'un ton solennel qui me glace, tu as bu mon sang. Par ce geste, tu m'abandonnes ton esprit et tu obéiras à tous les ordres que je te donnerai.

Alors c'est ça : il l'a hypnotisé en lui faisant boire son sang...

Il me semble être moi aussi pétrifiée et hypnotisée par ce qui est en train de se dérouler. Je suis au-delà de la peur, je pense même avoir atteint le

stade de la résignation. Je vais mourir, quoi que je fasse, et je ne vois plus ni comment, ni pourquoi lutter contre cela.

Ils sont quatre, ce qui signifie que même si par miracle Tristan et ses frères parvenaient à me retrouver, ils ne seraient même pas certains d'être en mesure de gagner, à trois contre eux. À quoi bon du coup espérer qu'ils arrivent ? Pour leur faire courir un danger inutile ? Il faut se résigner : je vais mourir.

La voix de Loth résonne de nouveau à mes oreilles :

– Je t'ordonne de boire le sang de cette mona jusqu'à la dernière goutte, et jusqu'à ce que la mort l'emporte.

Je ferme les yeux tentant de faire le vide dans mon esprit. Si ça doit arriver, à quoi bon gémir et pleurer ? Chaque fibre de mon corps est tendue et tente de se préparer à la mort à laquelle on le condamne. Je fais tout pour ne pas repenser à ce qu'il me restait à vivre, j'essaye de ne pas repenser à Iris qui est maintenant ce qui se rapproche le plus d'une famille pour moi, et à Tristan...

Ne pas pleurer, surtout ne pas paniquer...

Je sens les larmes monter et crispe plus encore mes paupières comme pour les retenir.

Quand je rouvre les yeux, Liam se tient devant moi, le regard égaré, et par ses lèvres entrouvertes par un sourire féroce je peux voir ses crocs luisants. Je voudrais crier, mais je suis tellement terrorisée qu'aucun son ne peut sortir de ma gorge nouée.

Tout sera bientôt fini.

Pour la deuxième fois dans ma vie, je ressens l'étreinte mortelle et dominatrice d'un vampire assoiffé de sang, et ses dents mordre ma gorge. La morsure est si douloureuse que je manque de crier mais très vite, une sensation de froid la remplace, je suis comme anesthésiée. Les bruits de déglutition que j'entends à mon oreille me rappellent Dante Invierno essayant de me tuer avant que Tristan et son frère Elliott ne me sauvent. Sauf qu'aujourd'hui, c'est pour de bon, Liam ne me lâchera pas tant que je serai en vie.

Mes forces m'abandonnent, comme si je sentais mon sang se retirer progressivement de mes veines. Je suis gagnée par une langueur contre laquelle je ne peux rien. Dans une sorte de brume je revois les visages de ceux que j'aime, Iris, Tristan, ma mère que je vais revoir bientôt...

Tout à coup, un bruit de porte enfoncée interrompt Liam, surpris, qui suspend son geste pour regarder d'où vient ce dérangement. Je relève aussi la tête instinctivement et me tourne vers l'entrée de la maison. Un sourire ainsi qu'un sanglot de soulagement m'échappent.

– Tristan !

Debout à la porte de cette pièce où je suis sur le point d'être tuée, Tristan est là, armé d'un pieu qu'il présente de manière menaçante aux vampires qui lui font face. Il pose sur moi un regard où je lis à la fois de l'inquiétude et de la fureur. Elliott et Graham l'accompagnent, armés eux aussi, mais ce qui me surprend le plus, c'est qu'Iris est là également.

Mon soulagement est cependant de courte durée. Le rapport de force semble déséquilibré. Ils se trouvent en face de quatre vampires sans pitié. La peur et la culpabilité m'étreignent : je ne veux pas qu'ils meurent ici, à cause de moi !

2. Sauvée

*

Deux clans de vampires se jaugent en face de moi, Tristan et ses frères d'un côté, le clan de Loth de l'autre. La tension dans l'air est presque palpable et le combat est imminent. Soudain, Liam s'effondre brutalement sur lui-même en poussant un cri guttural, et se tord en convulsions comme si sa dernière heure était arrivée.

Il a bu mon sang... Son corps va retrouver son véritable âge...

Je me souviens du corps de Dante qui s'est décomposé sous mes yeux, reprenant l'aspect qu'aurait dû avoir un être de plus de cinq cents ans : poussière, et rien d'autre...

L'effondrement de Liam est le signal du début du combat. Tout se passe très vite : Tristan le premier se jette sur Ophir, tandis qu'Elliott attaque Loth. Le dernier vampire, celui qui assistait les autres, tente de s'enfuir, mais Graham le rattrape avant qu'il ait passé la porte.

Plus question pour moi de me laisser faire : je tente comme je peux de tirer sur mes liens pour m'en défaire, mais les cordes sont trop serrées et je ne parviens qu'à m'entailler les poignets. Heureusement Iris profite de la confusion pour venir jusqu'à moi. Elle semble à peine avoir conscience du danger tant elle n'a d'yeux que pour moi. Une fois parvenue à mes côtés, elle s'écrie avec force :

– Deva ! Tu vas bien ? Je te détache, et on se tire d'ici !

Je la regarde, les yeux hagards, en essayant de comprendre ce qu'elle me dit. Sa voix me paraît si lointaine que je ne pense même pas à lui répondre. Je suis comme en état de choc. Je ne sais plus si je suis vraiment en train de vivre tout cela, où si je suis déjà morte, et il me faut quelques secondes pour reprendre mes esprits.

Pendant ce temps, Iris me tire par le bras.

– Si tu n'es pas en état de partir, mettons-nous au moins à l'abri !

Elle m'entraîne vers un recoin du mur d'où nous pouvons voir ce qui se passe sans être vues et m'y fait asseoir. Je commence déjà à me reprendre.

– Comment tu m'as trouvée ? lui demandé-je.

– J'ai plutôt eu l'impression que c'était toi qui m'avais trouvée ! Je t'ai... ressentie, toute la peur que tu éprouvais s'est comme manifestée subitement en moi, et je savais que ça venait de toi ! J'ai même essayé de t'appeler, de te parler, et tout à coup tout s'est brouillé et j'ai perdu ton contact !

Alors, c'était vraiment elle !

Elle continue, tout en jetant des coups d'œil inquiets autour de nous :

– Ce n'était pas comme lire dans les pensées, c'était différent, j'avais des sortes d'images qui me venaient, des lieux surtout : j'ai vu un café près de l'autoroute, une camionnette blanche, une vieille ferme... Quand Tristan m'a retrouvée pour me dire que tu avais été enlevée, je lui ai raconté ce que j'avais vu en pensant à toi, et Graham s'est servi de ces indices pour trouver l'endroit où tu étais retenue !

À l'entendre, tout paraîtrait presque simple... Mais l'énergie d'Iris ne suffit pas à me faire oublier la situation. Les bruits de lutte me parviennent jusque dans mon refuge et je ne résiste pas au besoin de me pencher pour voir derrière le mur qui nous cache ce qui est en train de se passer.

Tristan attaque Loth d'un coup de poing dans la poitrine qui semble à peine lui couper le souffle. Il me paraissait pourtant avoir été donné avec une force magistrale... Loth se défend en frappant Tristan en retour, ce qui l'envoie cogner contre le mur qui se trouve derrière lui. J'étouffe un cri. Je voudrais pouvoir courir l'aider, mais je suis paralysée, et de quelle utilité lui serais-je ? Je ne ferais que le gêner...

Pourtant s'il lui arrivait quelque chose, ce serait ma faute, c'est pour moi qu'il est là...

Mon cœur se serre. Je n'arrive pas à détourner le regard de la scène. Tout semble se précipiter : leurs mouvements s'enchaînent à une vitesse surnaturelle, mais cela ne m'empêche pas de percevoir la violence de ce qui se passe. Assez rapidement, Graham a raison du vampire avec lequel il était aux prises ; après l'avoir envoyé au tapis, il lui plante un pieu dans la poitrine. Le vampire se crispe émettant un dernier hoquet guttural avant que son regard ne se fige dans le vide. Malgré la nausée qui me gagne, je trouve le courage d'affronter du regard ce qui est en train d'arriver, mais Iris détourne la tête et continue de me tirer en arrière :

– Deva, partons d'ici !

Je suis son regard qui me désigne la porte d'entrée restée grande ouverte, mais tenter une fuite par ce moyen-là serait trop dangereux : les groupes de combattants ne nous voient plus et se projettent avec force dans tout l'espace de la pièce ; nous risquerions d'être prises malgré nous entre deux adversaires...

– Nous n'avons aucune échappatoire pour l'instant, le mieux est encore de rester ici en attendant de pouvoir nous esquiver.

Iris est pâle et déglutit avec effort. Elle est terrorisée... Cette solution ne semble pas la satisfaire complètement, mais elle doit bien s'y résoudre en attendant de voir comment vont évoluer les choses. Je n'ose même pas imaginer ce qui nous arriverait si ce n'était pas Tristan et ses frères qui sortaient vainqueurs... Je regarde Iris s'appuyer contre le mur derrière elle. Je m'en veux tellement de lui imposer tout cela.

Elliott est peut-être celui qui combat avec le plus de violence. C'est Ophir son adversaire, et il semble qu'il soit tombé sur quelqu'un d'aussi féroce que lui. Elliott ne semble pas craindre de donner la mort, et frappe avec une force incroyable la tête d'Ophir jusqu'à ce que l'arrière de son crâne s'écrase contre le sol et qu'il ne donne plus aucun signe de conscience. Calmement, il lui enfonce ensuite dans la poitrine le pieu qui prend à tout jamais cette vie qui a duré bien trop longtemps déjà, et à son tour Ophir devient un corps gris et flétri. Les deux frères viennent alors aider Tristan. Vu la célérité des actions, ce n'est que maintenant que je remarque que Tristan est blessé.

– Tristan ! m'écrié-je, Il est touché !

Je suis sur le point de m'élaner pour lui dire de tout arrêter, sans plus réfléchir à rien d'autre, mais Iris me retient avec énergie.

– C'est hors de question Deva ! Tu n'es pas de taille ! Nous devons rester ici, c'est le seul endroit où nous sommes à peu près en sécurité !

Elle a raison, je ne servais à rien d'autre qu'à nous mettre en danger en me jetant entre les combattants.

Je suis tellement impuissante...

Je suis comme hypnotisée par la large tache de sang qui se dessine sur le devant de la chemise que porte Tristan. Son sang ruisselle également le long de son front. Cependant il ne semble pas près d'abandonner le combat. Au contraire : cela ne fait qu'augmenter sa rage et sa détermination...

En face de lui, Loth le contemple toujours avec dédain, comme s'il était sûr de sa victoire.

Quel âge peut-il avoir pour être aussi fort et se sentir aussi invulnérable ?

Une lueur d'inquiétude passe cependant dans son regard quand il se rend compte que les autres membres de son clan sont désormais à terre, et qu'il va devoir lutter seul contre les trois frères Grant. Malgré cela, un rictus provocateur étire un coin de sa bouche : – Trois contre un ? Ce n'est pas très fair-play.

– À combien étiez-vous pour enlever Deva et pour essayer de la tuer ? lui crache Tristan d'un ton maîtrisé, mais plein de haine et de mépris

contenus.

Loth ne répond pas mais, calmement, il se prépare au combat. Maintenant qu'il est seul, Tristan et ses frères agissent avec moins de précipitation et se laissent le temps de l'observer, de guetter ses mouvements.

Il y a quelque chose d'élégant et de racé dans ce vampire, d'un peu suranné aussi, qui donne l'impression d'assister à un duel d'un autre âge. Sa peau est blanche et semble trahir la fatigue qu'il refuse de montrer et tranche plus que jamais avec le noir de ses cheveux mi-longs qui sont retenus sur sa nuque d'une manière aristocratique. Ses yeux bleus, ses lèvres roses ont un aspect délicat, mais la lueur féroce de son regard et le pincement cruel de sa bouche ne trompent personne : il est dangereux.

Il se jette sur Tristan d'un bond que je n'ai même pas le temps de voir. Il le saisit à la gorge qu'il serre de toutes ses forces, et j'ai l'impression que ce sont mes réserves d'air qu'il a coupées tellement je suffoque. Je ne parviens même pas à crier, c'est à peine si je sens la main d'Iris sur la mienne qui tente de me reconforter autant qu'elle le peut.

Cette dernière tentative de Loth pour affaiblir Tristan est vaine et il le sait probablement. Elliott récupère sur le corps d'un des vampires morts un des pieux et le lance à Graham, mais avant que celui-ci ait réussi à atteindre Loth pour aider son frère, Tristan se dégage de sa prise et lui assène un coup de pied qui l'envoie rouler au sol. Il prend le pieu des mains de Graham et le plante profondément dans le dos de Loth. Celui-ci s'affaisse à son tour, gardant sur son visage le même air de défi. Tristan me cherche du regard et, en un clin d'œil, il est près de moi et me prend dans ses bras.

J'ai essayé d'être forte pendant tout le temps que ce calvaire a duré, mais maintenant c'en est trop et c'est un bonheur de pleurer enfin de soulagement contre le torse de Tristan qui me caresse doucement les cheveux en me serrant fort entre ses bras.

– Deva, j'ai cru ne jamais te revoir, si tu savais comme je m'en veux... Tu vas bien ? Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Il me repousse juste le temps d'effleurer mon cou du bout de ses doigts, à l'endroit où j'ai été mordue. Je suis son mouvement avec ma propre main : la blessure est déjà complètement refermée.

– Je me suis sentie faible quand Liam m'a mordue, mais maintenant je vais mieux. Tu sais bien que tu ne pouvais rien faire, poursuis-je, tu étais seul contre eux, réussis-je à prononcer entre deux sanglots, et ils ne m'ont rien fait dont je ne puisse me remettre...

– S'ils avaient vraiment réussi à te nuire, peux-tu imaginer ce que j'aurais ressenti ?

Sa voix tremble en disant ces mots et je ferme les yeux. C'est à moi de le reconforter cette fois :

– Je vais bien Tristan, tout ira bien maintenant...

– Sans Iris, nous n'aurions jamais pu retrouver ta trace.

Je me détache momentanément de Tristan pour regarder ma meilleure amie avec admiration. Pendant que Tristan et moi nous retrouvons, elle s'est relevée et semble avoir retrouvé des couleurs. Elle paraît enfin soulagée et me sourit. Je lui suis tellement reconnaissante de s'être mise dans cette situation si dangereuse pour moi...

– Tu es vraiment géniale Iris, tu t'en rends compte ?

– Oh, j'ai pas fait grand-chose, tu sais... dit-elle en détournant modestement la tête.

C'est bien la première fois que je ne la vois pas fanfaronner, tiens !

Seul Elliott ne semble pas prendre part à la satisfaction générale, il regarde avec méfiance vers le corps de Liam, et son insistance attire l'attention de Tristan.

– Quelque chose ne va pas, Elliott ? demande-t-il.

– Ces trois-là, dit-il en montrant Ophir et ses comparses, on les a tués avec un pieu, et ils sont restés morts figés dans leur enveloppe de vampire. Mais pour lui, c'est bizarre : il a bu le sang de Deva, il devrait déjà s'être décomposé, affirme-t-il, en désignant d'un mouvement du menton le corps recroquevillé de Liam.

Je jette un regard interrogateur à Tristan qui m'explique :

– Tu sais que quand un vampire boit le sang d'une mona, son corps redevient humain et retrouve son âge véritable. Mais quand un vampire est tué par un pieu ou par un autre moyen, son enveloppe de vampire se fige simplement pour l'éternité dans l'aspect qu'elle a gardé après sa métamorphose.

Il s'avance ensuite auprès de son frère pour regarder les corps. Il enlève le pieu du cadavre d'Ophir et s'approche de Liam pour lui porter le coup de grâce quand, tout à coup, celui-ci se redresse d'un seul mouvement et fixe sur Tristan des yeux hagards qui ne semblent pas comprendre ce qui lui est arrivé. Graham a à peine le temps de saisir la main de Tristan pour empêcher son geste de s'abattre sur Liam.

– Mais enfin, qu'est-ce que tu fous, Graham ! lui crie Tristan, en colère.

– Regarde-le bien Tristan, lui dit simplement son frère aîné d'une voix calme et qui n'admet aucune contradiction.

Nous regardons tous alors Liam, qui semble reprendre ses esprits, hébété.

C'est dingue, on dirait qu'il vient de prendre cinq ans !

Ses traits semblent un peu plus durs, un peu plus matures qu'ils ne l'étaient quand je l'ai croisé pour la première fois. On croirait maintenant qu'il a 26 ou 27 ans.

– Je peux lire dans ses pensées ! s'écrit Iris. Ça veut dire qu'il est redevenu humain ?

Liam était probablement un vampire depuis peu de temps, il est donc redevenu un simple jeune homme, humain. Et de toute évidence il est en train de se rendre compte de ce qu'il a fait. Il me regarde, complètement perdu, désolé, une étincelle de panique au fond de ses yeux qui ont pris maintenant une couleur vert d'eau.

Graham entraîne Tristan dehors, et Elliott se joint à eux. Des éclats de voix nous parviennent de leur conversation par la porte laissée ouverte. J'entends Tristan crier :

– Tu te rends compte qu'il a tenté de la vider de son sang ?

Elliott ajoute :

– On ne pourra jamais lui faire confiance, avec tout ce qu'il sait maintenant, on ne va pas juste le laisser partir...

La voix calme et posée de Graham tente de pondérer la colère et l'indignation de ses frères :

– C'est un humain maintenant. Nous n'avons aucun droit de vie ou de mort sur lui, ça fait partie des règles que nous nous sommes fixées...

Je regarde Liam une fois de plus. Il a l'air tellement vulnérable, j'aurais presque envie de le consoler. C'est lui, l'être cruel et sans pitié qui a voulu me tuer ? C'est de lui que tout le monde se méfie ?

Il n'a plus rien du vampire sanguinaire de tout à l'heure !

– Deva ? me dit-il. Je suis tellement désolée Deva, si tu savais... Je n'étais pas moi-même, ils m'ont hypnotisé... C'est Loth, il m'a forcé à boire son sang, et j'étais obligé d'obéir à tout ce qu'il me demandait ensuite... Il savait que sans ça je n'aurais jamais eu la force de te faire du mal...

Graham, Tristan et Elliott se sont rapprochés. Tristan semble bouillir intérieurement, Elliott a repris son air blasé. Iris se sent obligée de leur expliquer :

– Il est désolé, il se rend bien compte qu'il a fait des choses horribles, mais c'était malgré lui, je peux le lire en lui. Il ne fera plus jamais de mal à personne, c'est certain, vous n'allez rien lui faire, hein ?

Tristan pose sur elle un regard agacé avant de s'éloigner en grognant. C'est Graham qui lui répond :

– Nous ne lui ferons rien. Il n'était pas lui-même, et il est libre de partir et d'aller où bon lui semble évidemment. Il a assez de sa conscience contre lui,

nous n'y ajouterons rien.

C'est normal que je me sente aussi soulagée ?

Je décide d'aller parler à Tristan, pendant que Graham et Iris aident Liam à se relever et à partir. Je lui prends doucement la main, comme si j'avais peur moi aussi de le mettre en colère. Il tressaille à mon contact et se penche pour déposer un baiser sur mes lèvres.

– Je vais bien, Tristan, lui dis-je, et c'est grâce à toi. Tu m'as sauvée...

– S'il t'était arrivé quelque chose, je ne me le serais jamais pardonné...

– Oublions ça, tout va bien maintenant.

Tout va bien ? Mais bien sûr !

En un mois on a essayé deux fois de me tuer et ce n'est sûrement pas la dernière fois, mais j'aimerais tourner la page maintenant. Iris nous a rejoints. En croisant le ténébreux Elliott, elle lui adresse un sourire qui semble le prendre au dépourvu. C'est bien la première fois que j'ai l'impression qu'il ne sait pas comment réagir, et *Ô miracle* il répond à son sourire. Son visage s'illumine.

Domage qu'il ne se détende pas plus souvent, ça lui va plutôt bien !

– Deva, me dit-elle, viens avec moi, je t'ai apporté de quoi te changer, tu ne vas quand même pas rester avec ta robe de soirée !

Il n'y a qu'Iris pour penser à la façon dont on est habillé pendant les situations d'urgence ! Ceci dit elle a raison : il fait froid et je grelotte toujours dans ma robe légère. Nous sortons de la maison. Il fait désormais nuit noire. Quelques réverbères éclairent les environs et me permettent de voir l'endroit où j'ai été enfermée. Comme je m'en doutais, les environs sont déserts. Une sorte de terrain vague encercle la vieille bâtisse en décrépitude. Au loin, j'aperçois une route sur laquelle ne passe aucune voiture. Aucune trace de voisinage.

L'endroit idéal pour commettre un crime...

Cette idée me donne un frisson. Iris s'en aperçoit et me prend par les épaules pour me guider vers une berline grise rutilante et en sort du coffre un sac qui contient un jean, un gilet noir et une veste qui conviennent bien plus, et me le tend en me faisant signe de me changer dans la voiture, tout en m'expliquant :

– Tristan et moi sommes venus avec sa voiture, c'est un bolide, et tu ne m'en as même pas parlé ! Mais Graham a préféré prendre sa Lexus avec Elliott. Pratique pour pouvoir sauver rapidement les demoiselles en détresse !

– J'échangerais tous les bolides du monde pour ne plus jamais revivre ça...

Iris garde le silence un instant, mais je la connais par cœur, je vois bien qu'elle a quelque chose à dire.

– Qu'est-ce qu'il y a, Iris ?

– Oh, pas grand-chose tu sais, et ce n'est probablement pas le moment d'en parler...

Elle m'intrigue. Et m'inquiète un peu.

– Parle Iris, tu me mets au supplice avec ton secret !

– Écoute... C'est assez malvenu d'en parler maintenant, surtout après ce que Tristan a fait pour toi mais...

– Mais quoi ?

– Tu n'as pas peur qu'il puisse être dangereux un jour ? Peut-être même malgré lui ? Enfin, tu as vu de quoi les vampires sont capables...

Je reste muette et j'ai l'impression que je viens de recevoir un coup en pleine poitrine. En effet, ce n'était pas le genre de considérations auxquelles je m'attendais de la part de ma meilleure amie sur l'homme qui vient de sauver ma vie. En même temps, puis-je lui en vouloir d'avoir peur pour moi ?

– Il n'est pas dangereux, Iris. Il m'a toujours sauvée, tu me l'as dit toi-même.

– Je sais, tu as raison. Mais tu te rends compte que tu as passé vingt ans sans t'attirer aucun ennui, et que depuis que tu le connais tu t'es déjà fait aggraver deux fois ?

Je la prends par le bras pour l'obliger à me regarder et à m'écouter :

– Ce n'est pas sa faute, et tu le sais. Je suis une mona, des vampires me recherchent, et si Tristan n'était pas là j'aurais surtout eu deux occasions de mourir.

J'ai parlé d'un ton un peu plus sec que je ne l'aurais souhaité. Après tout, elle cherche juste à me protéger, nous nous connaissons depuis tellement longtemps... Mais c'est mal connaître Iris que de penser qu'elle va se vexer pour si peu. Elle change aussitôt de sujet de conversation :

– Tu sais Deva, c'est vrai ce que j'ai lu dans l'esprit de Liam, il ne te fera plus aucun mal, c'est certain. C'est un mec bien, on dirait.

– Je ne m'inquiétais pas pour ça, pourquoi est-ce que tu m'en reparles ? demandé-je, surprise, à Iris.

– Disons que... il ne te fera plus aucun mal, ce n'est pas exactement la seule chose que j'ai lue dans son esprit...

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je crois que tu lui as tapé dans l'œil.

Je... QUOI ?

Je la regarde, stupéfaite.

On ne s'est vus qu'un quart d'heure en mettant tous les instants bout à bout ! Dont cinq minutes où il a voulu me tuer !

– Déjà, reprend Iris, il ne voulait pas te tuer, il était sous influence, je te rappelle.

Décidément, elle lit de mieux en mieux dans les pensées !

Un sourire m'échappe et détend un peu l'atmosphère entre nous.

– C'est uniquement quand je me concentre que j'y arrive, tu veux que j'arrête ? Je te mets mal à l'aise ? me demande-t-elle en partant d'un éclat de rire.

– Disons que ça me paraît plus simple d'avoir une conversation uniquement orale ! Comment ça je lui ai tapé dans l'œil ?

– Mais enfin, c'est ce que je t'ai toujours dit : tu fais craquer les mecs, c'est juste que tu n'en as pas du tout conscience !

Chaque fois qu'Iris me dit ça, je ne peux pas m'empêcher de la regarder, elle, la rousse plantureuse et resplendissante, triomphante de féminité. J'ai du mal à croire que je puisse lui arriver à la cheville, avec mes yeux verts et mes cheveux blond cendré.

Coupant court à la conversation, je me change tant bien que mal dans la voiture. Dans le rétroviseur, je regarde mon cou : comme je m'en doutais, on jurerait qu'il ne m'est rien arrivé, la peau est déjà redevenue lisse et claire.

Ça, c'est un sacré avantage, il faut dire. Ce n'est pas si mal d'être une mona finalement... Si on oublie la horde de vampires qui veut me tuer !

Quelques minutes après, les frères Grant nous rejoignent. Pas facile de ne pas être impressionné quand on les voit tous les trois ensemble, marchant avec prestance et force. Ils semblent n'avoir peur de rien. Pourtant c'est bien un regard encore un peu inquiet que me lance Tristan de loin. Ce n'est qu'une fois près de moi qu'il me passe sa main dans le dos et effleure mon cou de ses lèvres dans un mouvement furtif et discret. Tout mon corps se tend alors vers lui, comme à chaque fois.

J'en voudrais plus...

Mais pas maintenant.

– On te raccompagne, Iris ?

Comment ? Elliott parle ? Elliott se montre aimable ? Iris n'a pas juste un don pour lire dans les pensées, elle a aussi le don d'amadouer le

vampire le plus antipathique de tout le Montana !

Elle lui répond d'un hochement de tête, qu'elle accompagne de son sourire le plus ravageur avant de monter dans la voiture par la portière qu'il lui tient ouverte.

Ma parole, mais il la drague !

Je me demande s'il est au courant pour Iris et le professeur Archer... Enfin tout cela ne me regarde pas. Graham se met au volant de la voiture qui ne tarde pas à démarrer, et il n'y a plus que Tristan et moi. Il me guide vers la Corvette contre laquelle il me presse avant de coller son torse contre ma poitrine, et ses lèvres sur les miennes, dans un baiser passionné, celui de deux personnes qui viennent de frôler la mort et qui ont cru se perdre. Je suis passée si près de la mort, qu'il me semble que je me rends compte seulement maintenant de tout ce que j'ai failli perdre. J'ai envie de me sentir vivante, que Tristan fasse vibrer mon corps comme il sait si bien le faire et que nous nous fondions l'un dans l'autre pour oublier que nous avons failli être séparés à tout jamais.

Nos mains s'égarèrent rapidement, Tristan fait passer l'une de ses jambes entre mes cuisses et m'empêche quasiment de bouger entre la voiture et lui, comme si j'allais chercher à lui échapper. Ses mains caressent mes reins, mon dos, ma nuque avant de venir se déposer doucement sur mon visage.

– J'ai tellement envie de toi, Deva... me dit-il.

– Moi aussi, lui dis-je d'une voix suppliante, en posant mes mains sur ses fesses.

Il sourit, ses yeux bleus semblent enflammés par le désir. Je jette un regard lourd de sous-entendus vers la Corvette contre laquelle il me tient à sa merci. Il dépose à nouveau un baiser sur mes lèvres avant de se reculer soudainement en disant d'un air satisfait :

– Non, pas maintenant. J'ai d'autres projets pour nous pour l'instant.

QUOI ? Mais comment ose-t-il !

Et il m'ouvre la portière afin de me faire prendre place en me lançant une œillade malicieuse, alors que je suis pantelante de désir et offerte à lui.

3. En tête-à-tête

*

– La bouderie vous va très bien, mademoiselle White, me dit Tristan, sans se départir de son air sûr de lui et amusé.

– Sachez, Tristan Grant, que si l'ancienne Deva était timide et réservée, la nouvelle Deva est une jeune femme avide de nouvelles expériences qui aurait bien voulu connaître le vertige de l'amour en voiture. J'ai failli mourir et tu n'as aucune pitié.

– Dans ce cas, apprenez mademoiselle que j'ai l'intention de vous enlever moi aussi, puisque tout le monde semble s'arroger ce droit, dans un endroit où nous serons seuls tous les deux, loin de toute cette agitation, où je suis sûr que vos attentes seront largement dépassées.

Une décharge de désir m'électrise soudain, du ventre à la poitrine. L'envie de lui me consume. Je n'en reviens toujours pas qu'il lui suffise de quelques mots pour me mettre dans un état pareil. J'essaye de reprendre la conversation pour me concentrer : – Tu m'emmènes ? On sèche les cours ?

– Nous n'allons rien sécher du tout, je tiens à ce que tu poursuives tes brillantes études. Nous sommes vendredi, et nous avons quelques jours pour Thanksgiving la semaine prochaine dont nous allons profiter pour nous reposer un peu de tous ces drames.

J'avais complètement oublié les vacances !

Après un trajet passé à lutter contre l'envie de me jeter sur lui sans plus attendre, Tristan arrête la voiture en bas du bâtiment du campus de l'université de Missoula où se trouve la chambre que je partage avec Iris. Je retrouve à peine mes esprits pour lui demander : – Quel genre de vêtements est-ce que je dois prendre ?

– Rien qui ne sorte de l'ordinaire, prends de quoi te sentir confortable, prévois ce que tu portes d'habitude, et ce sera parfait.

Comme si j'avais l'habitude d'aller passer quelques jours en tête-à-tête avec mon nouvel amant vampire, normal...

J'espère au moins trouver Iris quand je pousse la porte de notre petite chambre : Iris est LA personne qu'il me faut pour trouver efficacement et rapidement de quoi ne pas ressembler à n'importe quoi. Malheureusement, je suis toute seule. La connaissant, elle n'a pas dû perdre une seconde pour aller retrouver son beau professeur...

Je reste quelques instants devant mon armoire ouverte, les bras ballants, sans trop savoir quoi prendre. Je sens tout à coup mon téléphone vibrer dans la poche arrière de mon jean. C'est un message de Tristan.

[Ne perds pas trop de temps à choisir ce que tu vas mettre, j'ai l'intention de tout te retirer dès que possible.]

Décidément, c'est un don !

Comment un homme peut-il provoquer une telle vague de désir avec un simple texto ? Revenant sur terre, je me décide finalement pour des sous-vêtements de coton simples et jolis. J'adorerais avoir des choses plus raffinées que ces trucs qui sont surtout confortables et qui doivent me donner un côté jeune fille, mais il faudra y penser plus tard. Je fourre aussi dans le sac que j'ai pris à la va-vite plusieurs collants, quatre robes, un jean et deux gilets, qui constituent quasiment l'intégralité de ma garde-robe. Je jette ma veste en jean sur mes épaules et noue un foulard autour de mon cou avant de filer retrouver Tristan.

Nous avons roulé environ une heure dans la nuit noire. Tristan m'a parlé d'une petite cabane au fond des bois et d'un séjour bucolique et tranquille à la campagne. Quand il ouvre le portail électrique pour pouvoir avancer sa voiture, je me retrouve dans le parc d'un immense domaine en bordure de la forêt et au creux des montagnes. Devant l'entrée, une fontaine surmontée d'une statue d'Amour nous accueille. Des petites lumières bordent le sentier de pierres qui nous mène à la porte.

Tristan arrête la Corvette dans l'allée et me prend la main pour me guider à l'intérieur.

– Nous devrions pouvoir passer quelques jours tranquilles ici. Nous serons seuls dans cette maison, et ça m'étonnerait qu'on vienne te chercher jusque-là. Et puis avec tout ce qu'il t'est arrivé ces derniers temps, tu as besoin de te reposer.

Avec tout ce que j'ai vécu ces dernières semaines, c'est vrai que je ne serais pas contre l'idée de me poser un peu...

– Et puis surtout, j'ai très envie d'être seul avec toi, me souffle-t-il à l'oreille.

Son souffle dans mon cou, l'odeur enivrante de sa peau quand il est si proche de moi, la chaleur de son corps, il n'en faut pas plus pour que les battements de mon cœur s'affolent et que mon corps ne se mette à réclamer Tristan de toutes ses forces.

Une fois à l'intérieur, nous traversons une grande entrée meublée d'une petite table et de deux petits fauteuils, avant de pénétrer dans un immense salon avec un plafond très haut et une large baie vitrée qui baigne de lumière la pièce. Deux canapés de cuir rouge entourent la vaste cheminée en pierre. Sur la gauche se trouve une spacieuse cuisine ouverte meublée de bois clair.

Tout ça, alors qu'ils ne cuisinent jamais !

Nous nous dirigeons vers la salle à manger du fond où trône une impressionnante table en verre. Les portes vitrées sont immenses et Tristan s'empresse de les ouvrir pour me faire profiter de la vue.

Waouh...

Derrière la terrasse en pierre, un jardin parfaitement aménagé donne directement sur le lac et, derrière lui, au loin, se trouvent des sapins en rangs serrés qui forment la forêt et nous coupent du reste du monde.

Je respire l'air pur et vivifiant de l'automne.

En effet, je devrais pouvoir me détendre dans un endroit pareil...

Tristan, derrière moi, passe ses bras autour de mon corps en me demandant :

– Alors ? Ça te plaît ?

– Ça me plaît beaucoup, mais je suis assez déçue de ne pas avoir encore vu ta cabane, ne puis-je m'empêcher de lui dire pour le taquiner.

– La cabane ? Très bien, je t'y emmène alors, me dit-il d'un air mystérieux.

Alors il y en a vraiment une ? Je pensais qu'il plaisantait !

Nous longeons le lac et nous atteignons rapidement la lisière du bois. Heureusement, le grand parc de la maison est parsemé de réverbères qui nous permettent d'admirer l'extérieur même en pleine nuit. Cachée sous les arbres, une vieille maisonnette en bois et en pierre se dresse, ridiculement petite à côté de la maison immense qui se trouve à côté. C'est néanmoins avec beaucoup de fierté que Tristan en pousse la porte et me fait entrer.

Je pourrais me croire dans une reconstitution historique. Seule l'électricité qui alimente l'unique plafonnier de la pièce témoigne que nous nous trouvons bien au XXI^e siècle. La maison est petite, mais propre. Elle se compose d'une pièce principale, et d'une chambre dont la porte est ouverte. L'intérieur est très simple, et seul le style des meubles semble indiquer qu'ils ont traversé plusieurs siècles : ils sont restés intacts. Une cheminée paraît prête à réchauffer la pièce si besoin. Mais ce qui me surprend le plus, ce sont les délicats tableaux qui décorent les murs et qui tranchent singulièrement avec son aspect rustre et utilitaire. Un premier cadre montre une vue du port de Philadelphie au XVIII^e siècle. Le second est un portrait plein de lumière, qui dépeint un homme d'une quarantaine d'années qui ressemble à Tristan, si ce n'était ses yeux noisette qui brillent pourtant du même éclat. À la

délicate des traits, à cette façon si poétique d'apporter de la lumière sur le visage, il me semble reconnaître la main de cet artiste de la même époque qui s'appelle Rembrandt Peale, l'un des premiers peintres américains !

Je suis tirée de mes pensées par la voix chaude de Tristan, qui me semble un peu plus émue que d'ordinaire :

– C'est mon père. C'était un marchand prospère que j'ai assez peu connu. Il est mort d'une fièvre que l'on ne savait pas soigner à son époque. Il a cependant eu l'occasion de rencontrer Rembrandt Peale avant que celui-ci ne devienne célèbre, et de lui commander ce portrait, que nous avons réussi à garder depuis.

Je n'arrive pas à détacher mes yeux du tableau. J'ai peine à croire que cet homme avec sa perruque, son habit de soie et son regard doux, soit le père de Tristan, qui se tient devant moi, sexy dans son jean et sa veste en cuir, avec ses cheveux légèrement ébouriffés. Et pourtant c'est bien vrai.

– Tes frères et toi, vous avez les yeux de votre mère ? lui demandé-je.

– J'avais les yeux de ma mère autrefois, maintenant j'ai les yeux bleus qu'ont tous les vampires, répond-il, d'un ton détaché, mais je perçois une note de dureté dans sa voix.

C'est vrai que tous les vampires que j'ai rencontrés jusqu'ici avaient les yeux exactement de la même couleur, mais il me semble qu'en fonction de leur personnalité, ce bleu froid prend des tonalités différentes...

– Alors vous avez vécu ici ? Je croyais que vous veniez de Philadelphie ? m'étonné-je.

– Nous avons fui Philadelphie mes frères et moi avec notre mère, quand nous nous sommes rendu compte que des vampires cherchaient à la tuer. Nous espérions la sauver. Nous avons tenté d'aller le plus possible vers le Nord, car nous pensions qu'il nous serait plus facile de nous cacher dans les bois et les montagnes. Nous étions jeunes, nous ne savions pas tout des vampires, nous ignorions par exemple que le Nord, avec ses journées plus courtes et moins ensoleillées, profite plus aux vampires.

– C'est surprenant que vous ayez conservé cette maisonnette, alors que vous y avez vécu des choses si horribles...

– C'est vrai. Mais quand nous nous sommes installés ici, nous avons bâti cette cabane de nos mains, et depuis toutes ces années, même si nous avons fait construire le manoir juste à côté, nous l'avons gardée en état. C'est un peu le dernier souvenir qu'il nous reste de l'époque de notre existence humaine. J'imagine que c'est pour cela que nous y sommes tellement attachés.

Je comprends mieux pourquoi ils se sont donné tout ce mal pour sauvegarder ce refuge ! Ce lieu doit être chargé de souvenirs pour eux...

– Vous avez emporté les tableaux de Philadelphie ?

– Exactement. C'est tout ce que nous avons réussi à sauver de notre ancienne vie d'ailleurs, et dans les moments où nous nous sentions trop seuls, trop isolés, nous regardions le port, ou ma mère regardait le visage de mon père, et nous nous sentions apaisés.

Tristan en parle à la fois avec sérénité et émotion. On dirait que tout ce qu'il raconte s'est passé hier...

– Vous avez vécu longtemps dans cette maison ?

– Nous y avons passé un été. Et puis les vampires nous ont rattrapés. Nous étions trois jeunes hommes, déterminés certes, mais humains à cette époque, ils étaient trois vampires, nous ne pouvions pas grand-chose contre eux.

Sa voix est détachée, mais un sourire froid et cynique crispe son visage.

Se pourrait-il que maintenant, alors que plus de deux siècles se sont écoulés, il s'en veuille encore ?

J'ai envie de le prendre dans mes bras et de l'embrasser en lui disant qu'il n'y est pour rien, mais il recommence déjà son récit et je n'ose pas.

– Avant de fuir Philadelphie, nous avons réussi à tuer deux vampires de leur clan. Pour se venger, quand ils nous ont rattrapés, ils ont commencé par nous transformer, mes frères et moi, en vampires aussi. Ils ont probablement trouvé ça ironique que nous fassions partie à notre tour de cette race que nous avions tant haïe... Et pendant que notre métamorphose avait lieu, ils ont tué notre mère en la vidant de son sang. Nous avons retrouvé son corps non loin d'ici. Nous avons d'abord choisi de quitter ce lieu et de nous installer momentanément à Missoula, où nous avons établi nos sépultures, à elle, et aux humains que nous avions été. Puis nous nous sommes dispersés et avons voyagé chacun de notre côté.

Je me rapproche doucement de Tristan et me presse contre lui. Je respire avec délice l'odeur musquée de son cou et me perds quelques secondes dans le bonheur d'être contre lui. Puis je lui demande :

– Tu te sens coupable de ce qui est arrivé ? Tu ne pouvais rien faire, comme tu l'as dit toi-même...

Tristan prend mon visage dans ses mains délicatement, et le relève vers lui.

– C'est le passé Deva, et je ne peux pas le changer. En revanche, je peux faire en sorte de veiller sur ce qui m'est cher maintenant, tant que j'en ai la force, et c'est tout ce qui compte.

Nous sortons de la maison l'un contre l'autre et nous allons nous asseoir au bord du lac. L'air commence à se rafraîchir, mais contre lui je me sens bien. Je suis touchée qu'il m'ait amenée ici, qu'il m'ait fait partager son passé comme ça. J'en sais plus sur lui maintenant, il s'est ouvert à moi, il m'a montré ses failles.

Tristan regarde devant lui les vaguelettes qui projettent l'eau contre la rive dans un ravissant clapotis, je contemple le scintillement que produit la réflexion des lumières des réverbères dans l'eau. Je ne peux pas m'empêcher de lui demander : – C'est parce que ta mère était une mona que tes frères et toi veillez sur moi ?

– C'est en sa mémoire que mes frères et moi avons décidé de veiller sur vous, c'est vrai. Mais en ce qui nous concerne toi et moi, il y a bien longtemps que mes sentiments ont dépassé le simple cadre de cette mission... Si je veille sur toi, c'est parce que je ne pourrais plus me passer de toi, me dit-il avant de m'embrasser.

Sa main passe dans les boucles de mes cheveux défaits. Puis, alors qu'il dépose de légers baisers dans mon cou, je plonge ma main dans ses cheveux afin d'en respirer le parfum. L'odeur des pins qui nous entourent se mêle à la senteur musquée de la peau de Tristan et me monte délicieusement à la tête. Mes mains caressent ses joues, son torse puissant, son dos dont je sens jouer les muscles sous mes paumes. Au plus profond de moi, je sens s'éveiller l'envie dévorante de me jeter sur lui.

Une brise fraîche vient caresser ma peau qui se hérisse et je ne parviens pas à réprimer un grelottement.

– Tu as froid ? me demande Tristan m'enlaçant plus fermement.

– Un peu, lui réponds-je doucement, de peur de briser la magie de l'instant.

– Alors rentrons au manoir. Je te réchaufferai, dit-il d'une voix soudain rauque.

Et il me prend par la main pour me guider vers la maison.

Nous montons dans une chambre magnifique au milieu de laquelle trône un gigantesque lit à baldaquin aux draps écrus. La porte-fenêtre qui donne sur un balcon est ouverte et le vent fait doucement voiler les rideaux beiges à l'intérieur de la pièce. Tristan me soulève du sol pour me déposer sur le lit avant d'aller faire coulisser la vitre pour la fermer.

Puis il revient à moi. Ses lèvres se posent de nouveau contre les miennes avec tendresse tout d'abord et nous nous retrouvons l'un et l'autre, unis dans ce baiser lent et plein de promesses. Mais rapidement, nos bouches se font plus pressantes et plus impérieuses. Mon corps a attendu Tristan trop longtemps, et ce baiser ne suffit pas à calmer l'ardeur qui s'empare de moi : au contraire, il ne fait que l'attiser.

Je passe mes bras derrière son cou afin de le serrer plus encore contre moi, et les mains de Tristan qui attirent mes hanches vers lui d'un geste fort et sûr répondent comme un écho à mon geste. Nous nous embrassons avec plus de fougue, plus d'impatience. Nos langues se mêlent avec passion. Au creux de moi, je sens le désir s'animer et devenir de plus en plus lancinant.

Je laisse mes paumes descendre le long de son torse. Une fois parvenue à la ceinture de son pantalon, je glisse mes mains sous sa chemise afin de goûter avec délice le contact de sa peau. Tristan, quant à lui, me caresse les fesses et me serre plus encore contre lui, puis commence à défaire les boutons de mon gilet et découvre mon soutien-gorge. Ses lèvres quittent alors les miennes et se mettent à errer sur mon cou, puis sur ma poitrine, et enfin sur mes seins, aiguillonnant un peu plus encore mon excitation. Ses mains chaudes contre moi produisent une sensation électrisante.

Je voudrais déjà ne plus faire qu'un avec lui, mais quel bonheur de sentir le désir monter pas à pas et de le sentir envahir chaque fibre de mon être, en attendant le moment où il sera satisfait... D'une douce pression de ses bras contre moi, Tristan me fait m'étendre sur le lit, et laisse sa langue courir le long de mon ventre, s'attarder autour de mon nombril avant de cheminer vers la ceinture de mon jean qu'il entreprend de me retirer.

Je suis parcourue par une vibration intense qui naît dans mon bas-ventre avant de se répartir dans mon corps tout entier. Je suis désormais presque nue, offerte. Tristan me contemple et retire sa chemise. Comme je me redresse pour défaire moi aussi sa ceinture, il arrête mon geste en attrapant délicatement mon poignet sur lequel il dépose un doux baiser.

– Laisse-moi te regarder te toucher, me murmure-t-il en se penchant à mon oreille.

À ces mots, mon souffle se suspend un instant.

C'est tellement intime...

Mais aussi terriblement excitant. Je regarde Tristan dans les yeux. Aussi incongrue que puisse paraître la situation, je ne me suis jamais sentie aussi confiante. Alors que je retire lentement mon soutien-gorge sans cesser de soutenir son regard, je vois ses prunelles s'enflammer quand il comprend que je m'apprête à lui offrir le spectacle qu'il m'a demandé.

Je prends d'abord mes seins en coupe avant de les caresser en mouvements circulaires de plus en plus resserrés autour de mes tétons, qui se dressent fièrement, gonflés de désir. Je les pince doucement et les relâche plusieurs fois. Des frissons parcourent mon corps ravi par ces sensations et hérissent ma peau échauffée par la volupté.

Tristan ne cesse de me contempler avec un air d'envie mêlée de retenue. Alors que je retire ma culotte, il me semble le voir réprimer un mouvement vers moi, comme s'il s'empêchait de me toucher, pour laisser monter en lui la flamme. De voir l'effet que j'ai sur lui me fait ressentir immédiatement une décharge d'excitation qui se répand dans tout mon corps. Je suis maintenant complètement nue devant lui, et son beau visage semble un peu tendu. Cependant, son sourire ne laisse aucune place au doute : Tristan aime ce qu'il voit.

Je porte mon index droit à la bouche, puis laisse mes mains glisser le long de mon ventre, avant de remonter effleurer mes seins, puis de descendre entre mes jambes. Tristan retient sa respiration au moment où du bout des doigts je commence à frôler mon intimité, et cette fois c'est moi qui lui souris. Je n'aurais jamais cru être capable de me départir aussi complètement de ma pudeur pour pouvoir m'offrir aussi totalement à celui que j'aime. Mais avec Tristan, je deviens femme véritablement, et la timidité n'a aucun sens avec lui.

La pression de mes doigts sur mon clitoris se fait plus intense, et le plaisir commence à monter en moi. Je gémiss. Tristan pose sur moi un regard enflammé. Il ne m'a pas quittée des yeux une seule seconde. Vaincu, une lueur sauvage dans les yeux, il fond sur moi en se plaçant entre mes jambes, interrompant mes caresses, m'enlace et nos bouches s'unissent dans un baiser ardent dans lequel il m'exprime toute la passion que j'ai éveillée en lui. La bosse dure que je sens contre mes cuisses à travers son pantalon ne laisse planer aucun doute sur l'effet que je lui ai fait.

La pression de son corps sur le mien, sa virilité qui grossit contre mon sexe et le frottement du tissu de son jean juste sur ma féminité me mettent au supplice. Je me cambre pour le sentir encore plus et il plaque ses hanches contre les miennes. Se redressant légèrement, il place mes mains au-dessus de ma tête.

– Maintenant, tu es à ma merci, me dit-il avec un sourire conquérant.

En effet, il maintient mes poignets doucement, mais avec fermeté, et je devine très clairement qu'il a décidé de reprendre le contrôle des événements. M'intimant l'ordre de ne pas bouger, il entreprend de découvrir mon corps nu avec avidité, ses doigts errent sur mes seins, sur mon ventre, descendent vers mon sexe, refaisant le chemin que les miens ont tracé il y a quelques minutes. Cette idée ne fait qu'attiser plus encore mon désir. Il m'a plu d'être maîtresse du jeu mais il me tarde maintenant qu'il gouverne mon plaisir.

Une douce chaleur se répand en moi. Je voudrais qu'il se déshabille et me prenne, maintenant, et fort. Mais il semble avoir d'autres plans à en juger par la lenteur calculée de chacun de ses mouvements. Il laisse jouer la pointe de sa langue sur la courbe de ma poitrine, tandis que sa main droite continue son chemin vers mon clitoris, mais Tristan suspend son geste. Un cri de protestation m'échappe alors qui le fait sourire.

– Tu en veux plus ma douce ? me murmure-t-il.

– Bien plus oui !

Son érection durcit encore contre moi et sa caresse reprend cette fois plus impérieuse. Inlassablement, il titille la pointe de mes seins tendus, excitant mon désir en dessinant l'arrondi et pinçant doucement mes tétons entre ses lèvres. Chaque coup de langue est plus langoureux que le précédent. Sous lui, j'ondule, alors que sa main trouve mon entrejambe.

De son pouce, Tristan vient malmener délicatement mon clitoris puis insère et ressort son index dans mon sexe déjà humide. Un petit cri de surprise et de volupté m'échappe quand lentement il fait pénétrer deux doigts à l'intérieur de moi. Une lascivité délicieuse envahit tout mon être. Dans une torture lancinante, il enfouit ses doigts plus profondément et commence de grisants va-et-vient qui font monter et tourbillonner en moi des sensations enivrantes.

Je ferme les yeux, grisée par la lente montée du plaisir qu'il me donne. Chacun de ses gestes me fait gémir. Sa main droite a remplacé sa langue sur mes seins et s'empare de ma poitrine avec ferveur, provoquant des frissons de délice sur ma peau. Je perds la notion de ce qui m'entoure et ne suis plus que le jouet de la sensualité qui fait vibrer chaque parcelle de moi-même. Voyant que je m'abandonne, Tristan accélère le mouvement de ses doigts en moi, entrant et sortant, me pénétrant plus profondément alors qu'il pince plus fermement mes seins, m'emportant bientôt dans une vague puissante de jouissance. Ma voix se perd dans un cri que je ne parviens pas à retenir quand l'orgasme me submerge.

Je reste haletante quelques secondes avant de reprendre mes esprits et de lui souffler :

– C'est à moi de te donner du plaisir maintenant.

– Vraiment ? me répond-il avec un sourire entendu en s'allongeant contre moi.

Et il pose ses lèvres contre les miennes tandis que je défais sa ceinture. Puis, je lui retire son pantalon et son boxer dénudant son sexe tendu par le désir que je fais naître en lui.

Un nouveau déferlement d'excitation vient animer tout mon corps. Ma main d'abord trouve rapidement sa virilité et le saisit avant d'entamer un mouvement de bas en haut qui le fait gémir, sa bouche contre mon cou. Alors qu'il continue à caresser ma poitrine de ses paumes, à en titiller les pointes de ses pouces, j'accélère mon geste. Contre ma peau, le souffle chaud de Tristan semble adopter un rythme plus rapide lui aussi.

Je n'aurais jamais cru pouvoir avoir un tel effet sur un homme. Et encore moins sur un homme tel que lui...

Il me semble que je ne pourrai jamais être rassasiée de son corps contre le mien. Je m'éloigne légèrement de lui et me penche sur sa virilité en érection. Je commence par l'embrasser délicatement, l'effleurant du bout des lèvres. Puis ma langue mutine l'agace doucement, le parcourant d'un sillon humide de haut en bas ce qui lui arrache un gémissement. Enfin, je referme ma bouche sur son membre tendu et droit et entame un mouvement de va-et-vient.

Tristan pose une main tendre sur mes cheveux qu'il caresse.

– Oh Deva, me dit-il.

Il n'en faut pas plus pour m'encourager à continuer. Je me sens tellement puissante, d'avoir ainsi le pouvoir de lui donner autant de plaisir. Ma bouche

chaude continue son mouvement de haut en bas. La respiration de Tristan s'accélère un peu plus, et je sens son sexe se durcir encore.

– Arrête Deva... me dit-il enfin, la voix rauque, j'ai tellement envie de toi...

Je relève la tête et, d'un geste aussi bref qu'assuré, il me fait basculer sur le dos et vient se positionner au-dessus de moi.

Il s'allonge alors sur moi, ses bras tendus de part et d'autre de mon visage et pose de petits baisers sur mes lèvres. Mais chaque parcelle de mon corps le réclame, et je cambre mes reins pour que nos ventres se touchent. C'est ce moment qu'il choisit pour me pénétrer, d'un seul coup, enfonçant son sexe de toute sa longueur dans mon intimité qui n'attend que lui.

Je pousse un murmure d'extase. Je me sens comblée enfin, remplie par sa virilité puissante. Ses coups de boutoir sont sans répit pour mes sens affolés. Il va et vient en moi avec une fougue non retenue. Il me semble n'avoir jamais connu un plaisir aussi violent. Je ne m'appartiens plus, je suis tout entière au rythme que les hanches de Tristan imposent aux miennes, il me semble que nous nous fondons l'un dans l'autre, pour ne plus faire qu'un seul être, qu'un seul éclair de bonheur charnel.

De plus en plus forte, la jouissance monte en moi. Son sexe tendu coulisse dans le mien, toujours plus vite, toujours plus loin. Il m'impose une cadence en alternant de profondes poussées et de rapides coups de reins qui me mettent au supplice. Je me crispe autour de lui, autour de sa virilité arrogante qui me donne des sensations que je n'ai jamais connues avant lui.

Des décharges de plaisir me vrillent le corps et un million de picotements dansent au creux de mes reins alors que Tristan plonge en moi encore et encore. Son corps brûlant pèse doucement sur moi, et je m'agrippe à ses fesses pour lui intimer de me pénétrer plus fort. Bientôt, je ne peux plus retenir la montée en puissance du plaisir qui me dépasse. Dans un hurlement d'extase, je suis submergée par un orgasme d'une force inouïe, alors qu'en un souffle rauque Tristan me rejoint au sommet.

Il me semble que le plaisir a été plus profond, plus fort encore que la dernière fois que nous avons fait l'amour. Moi qui ai cru le perdre pour de bon aujourd'hui, je me sens maintenant plus vivante que jamais. Grâce à Tristan, je me sens celle que je veux être à partir de maintenant : plus forte, plus confiante, plus femme aussi.

4. Parenthèse amoureuse

*

Tristan ne mentait pas quand il parlait de combler mes attentes au-delà de mes espérances. Il faut dire que je n'imaginai pas qu'il soit possible de se consumer de désir à ce point pour un homme. Pas plus que je ne croyais qu'on puisse ressentir un plaisir aussi intense à faire l'amour. Je n'ai eu qu'un seul amant avant de rencontrer Tristan, mais il me paraît évident que faire l'amour avec un vampire est une expérience intense et exceptionnelle... Surtout quand il s'agit d'un vampire dont je suis de plus en plus amoureuse.

Tristan a également mis à ma disposition l'impressionnante bibliothèque du manoir qui regorge d'ouvrages de toutes sortes, plus intéressants les uns que les autres, et j'ai pu passer pas mal de temps le nez plongé dans des livres passionnants.

Hier, il a mis à flot le bateau que ses frères et lui possèdent, nous avons passé une partie de la journée sur le lac, en profitant de la forêt, de la lumière de l'automne. Il m'a montré qu'il savait pêcher, je me suis moquée de lui en lui demandant à quoi pêcher pouvait bien servir à un vampire. Il m'a réprimandée d'un châtement doux et voluptueux, en me faisant connaître l'extase des amours flottantes, et puis nous sommes rentrés à la maison, où nous avons recommencé sur la terre ferme, évidemment.

Tristan est un amant incomparable et tellement attentionné. Je profite de notre tête-à-tête, de lui prenant soin de moi, et surtout que nous puissions être ensemble à chaque minute.

Une parenthèse de normalité, sans drame, sans attaque de vampires, sans enlèvement.

Un manoir splendide, un vampire pour amant, ma notion de la normalité a bien changé !

Et voilà que c'est notre dernier soir au château Grant comme l'appelle Tristan pour plaisanter.

Le dernier soir, déjà...

Demain nous retournons à Missoula et à la fac. Nous nous verrons toujours évidemment, mais ça n'aura plus rien à voir avec ce séjour idyllique qu'il m'a offert, loin du quotidien et de tous les problèmes qu'il pose.

Je me sens d'humeur un peu maussade du coup. Je suis tellement bien ici... Une sorte de mélancolie me tient depuis ce matin et ne me lâche plus. Tristan a dû s'en apercevoir. Il m'a proposé pour ce soir de passer la soirée sur la terrasse, et de me préparer mon plat préféré, des lasagnes aux légumes. L'air est frais, mais un parasol chauffant permet de profiter de la fin de journée confortablement. Au loin, derrière les sapins, le soleil jette ses derniers feux dorés sur le lac.

– Installe-toi, me dit Tristan, laisse-moi le plaisir de te servir.

J'adore la galanterie un peu désuète dont il sait faire preuve. Je m'assois donc à la petite table qu'il a installée, où un seul couvert est mis.

Jamais nous ne partagerons un repas Tristan et moi, à moins que je ne me mette à tuer des animaux sauvages pour boire leur sang, mais il y a peu de chance que ça arrive...

Est-ce que j'aimerais devenir vampire moi aussi ? Cette idée me fait frissonner. Non. Même si j'ai toute confiance en Tristan, ce monde brutal et dangereux me fait encore peur. Mais il m'intrigue de plus en plus.

– Voilà vos lasagnes mademoiselle, m'annonce Tristan en m'apportant mon assiette d'un ton triomphant avant de s'installer en face de moi.

Je commence à manger. C'est véritablement délicieux et je me demande comment il peut cuisiner aussi bien. La façon dont il remplit ses placards de nourriture demeure un peu mystérieuse pour moi, il veille tellement au moindre détail et à ce que je n'aie à m'occuper d'aucun de ses problèmes logistiques, que j'ai parfois l'impression que de petites fées viennent remplir le frigo et les assiettes...

Il me regarde dévorer mon plat avec un regard attendri. C'est si étrange de manger seule, sous ses yeux. Je ne peux pas m'empêcher de lui demander :

– C'est difficile pour toi ? Je veux dire, de sentir l'odeur de mon sang, tout le temps comme ça ?

Tristan regarde au loin. Les couleurs du ciel sont déjà en train de changer. Les teintes dorées se transforment en orangé. Le soleil est de plus en plus happé par la forêt derrière le lac. La vue est splendide.

– Je m'imaginai que ce serait plus difficile... C'est comme si à force d'être avec toi, la faim devenait plus facile à supporter. J'ai l'impression parfois que... tu endors mes pulsions. Il y a longtemps que je ne me suis pas senti aussi... *humain*, me dit-il en me prenant la main.

Je souris de satisfaction. Je me sens tellement plus épanouie, tellement plus femme, depuis que je suis avec lui. Il est donc possible que je lui fasse le même effet ?

Tristan reprend :

– Peut-être que tout cela est possible parce que tu m'as fait connaître une extase bien plus grande et bien plus satisfaisante que le sang, ou la mort. Peut-être que tu as su combler tous mes désirs autrement, et que du coup je ressens de moins en moins le désir de te boire. Je te dévore... autrement disons.

Il a un sourire taquin en disant ces mots. Ses yeux bleus semblent me transpercer jusqu'au fond de mon âme. Je me sens envahie une fois de plus par une montée d'adrénaline et de désir. S'il n'y avait pas cette table qui nous séparait, je me serais probablement déjà jetée sur lui.

Au terme de ce séjour, j'ai vraiment l'impression de le connaître mieux. Il m'a laissée découvrir une partie importante de son histoire et de celle de sa famille, il a partagé avec moi un aspect tellement intime de son passé... Je me sens honorée qu'il m'ait invitée ici, dans ce lieu chargé de souvenirs et qui veut dire tellement pour ses frères et lui. Il me semble même que nous en avons appris un peu plus l'un sur l'autre, toutes les fois où nos corps se sont unis dans une communion sensuelle.

Le soleil se couche maintenant. Je me perds dans la contemplation du paysage. J'essaye de graver dans mon esprit la forêt, le lac, le jardin. Tout au fond à droite se trouve la cabane que Tristan m'a montrée le jour où nous sommes arrivés. Une question me vient alors à l'esprit. J'ai beau savoir qu'elle risque de changer du tout au tout l'atmosphère amoureuse qui s'est installée entre nous pour ce dîner en tête-à-tête, il faut que je sache.

– Tristan, qu'est-ce que tu voulais dire le jour où tu m'as appris que c'était Graham qui m'avait sauvée quand ma mère est morte ?

Effectivement, quelque chose s'est brisé dans le climat qui s'était instauré entre nous deux. Tristan se fait un peu plus sombre, comme souvent quand nous évoquons le sujet des vampires ou des monas.

– Ce n'est pas exactement le moment que j'aurais choisi pour aborder ce point, mais j'imagine qu'il n'y a pas vraiment de bon moment pour parler de ça. Et puis tu as le droit de savoir, c'est ton histoire.

– Pourquoi est-ce que ça te gêne d'en parler ?

– Mes frères et moi nous sommes donné pour mission de veiller sur les monas. L'histoire de ta mère me rappelle à quel point nous sommes faillibles : nous veillons de toutes nos forces, mais elles ne sont pas toujours suffisantes. Ce fut le cas pour ta mère, nous n'avons pas su la protéger.

– Tu veux dire qu'avant de me protéger moi, vous la protégez, elle ?

– Exactement. Dans les années 1970, nous avons appris dans les journaux qu'une femme avait été tuée à Philadelphie. La façon dont elle avait été

assassinée, la bague qu'elle portait, tout laissait penser qu'il s'agissait d'une attaque de vampires, et qu'il s'agissait d'une mona. Nous avons donc décidé de retourner à Philadelphie, mes frères et moi, puisque les articles que nous avons lus nous avaient permis d'apprendre que cette femme avait une fille. Le pouvoir des monas est héréditaire et il se transmet d'une mère à sa fille quand la première meurt.

Donc si ma mère biologique était toujours vivante, je n'aurais aucun des pouvoirs qui se sont révélés à moi ces derniers temps...

– Alors vous vous êtes dit que vous alliez retourner à Philadelphie pour protéger sa fille, c'est bien ça ?

– Voilà.

– Et la fille, elle savait qu'elle était une mona ?

– Nous n'en avons aucune idée. Nous ne savions même pas si elle avait déjà activé ses pouvoirs ou non.

Un flash-back me revient soudain. Cet après-midi dans la bibliothèque de la fac, quand Tristan a voulu me retenir par le poignet et qu'il m'a touchée pour la première fois. C'est à partir de ce moment que je suis devenue une vraie mona, quand un vampire m'a touchée.

– Nous sommes donc revenus à Philadelphie, reprend Tristan, avec la ferme intention de ne pas échouer une fois de plus à protéger cette jeune fille. C'était une adolescente quand nous avons commencé à la surveiller, de loin, sans qu'elle le sache. Nous l'avons vue grandir sous nos yeux, elle est devenue une femme. Nous l'avons vu entrer en fac de droit, tomber amoureuse, se marier, et enfin, elle a eu une fille. Toi, Deva.

Mon cœur bat plus fort dans ma poitrine.

Tristan connaît mes parents...

– Mais les vampires sont revenus, c'est ça ?

– Dès qu'elle est entrée à la fac, les pouvoirs de ta mère ont été activés. À partir de là, les vampires se sont rendu compte qu'elle était devenue dangereuse pour eux. Plusieurs clans ont tenté de la tuer, et nous avons réussi à déjouer leurs plans. Ils ont fini par monter une coalition. Ils sont revenus nombreux, trop pour nous en tout cas. Nous nous sommes battus et nous avons tenté de leur résister, mais ils ont tout détruit sur leur passage. Ils ont tué ton père, puis Graham a voulu vous sauver ta mère et toi, mais il s'est trouvé dans une situation où il n'avait le temps de sauver que l'une d'entre vous. C'est donc toi que ta mère a choisie...

Je n'arrive pas à croire que c'est mon histoire que Tristan est en train de me raconter. Ça me paraît complètement dingue d'avoir passé vingt ans à ne rien savoir de ma famille et d'en découvrir autant en une soirée.

Ma mère s'est sacrifiée pour moi...

– Je crois qu'à l'heure actuelle, Graham s'en veut toujours de n'avoir rien pu faire pour ta mère. Dans un certain sens disons qu'ils étaient très... proches. Nous avons refait ce chemin que nous avons emprunté, celui du Nord, et nous sommes revenus à Missoula. Graham était déjà dans la police, et il connaissait cette femme en qui il avait toute confiance, et qui ne pouvait pas avoir d'enfant, Heather White. C'est donc à elle qu'il t'a confiée, en se disant que tu serais davantage protégée car personne ne connaîtrait ta véritable identité, et que cette femme t'élèverait avec amour.

Je ne sais pas quand j'ai commencé à pleurer, mais des larmes silencieuses roulent le long de mes joues. J'ai une chance immense finalement, deux femmes m'ont aimée, deux mères ont donné tout ce qu'elles pouvaient pour mon bonheur.

Tristan se lève et m'enserme de ses bras, sur lesquels je pose mes mains. Il m'embrasse dans le cou, et je me laisse aller contre lui, les yeux fermés. Je me sens étrangement sereine. Il fait nuit maintenant. Je me sens tellement en sécurité avec lui, comme si rien ne pouvait plus m'arriver ni m'atteindre.

Il me caresse la joue avec tendresse.

– C'est... intense, toutes ces révélations en quelques jours, n'est-ce pas ? me demande-t-il avec beaucoup de douceur.

– Oui. J'imagine que c'est éprouvant pour toi aussi de revenir sur tous ces événements ?

– Un peu... mais j'ai eu bien plus de temps que toi pour accepter cette histoire.

– Oh, à peine, lui dis-je, esquissant un sourire auquel il répond aussitôt, avant d'approcher son visage du mien et d'unir nos lèvres dans un baiser tendre et réconfortant.

5. Retour à la vie réelle

*

Tristan et moi sommes devant la porte de ma chambre sur le campus. Nous nous tenons, un peu embarrassés, l'un et l'autre. C'est moi qui parle la première pour rompre ce moment de gêne :

– J'ai passé un séjour vraiment super...

Ce n'était pas super, c'était exceptionnel !

Je n'aurais jamais cru avoir un jour la chance de vivre un moment pareil, mais tous les mots qui me viennent à l'esprit me paraissent tellement fades en comparaison de ce que j'ai ressenti, que je ne parviens pas à exprimer correctement mes sentiments.

– C'était génial de ne pouvoir t'avoir qu'à moi pendant ces quelques jours... me dit Tristan.

Nous sourions tous les deux, mais j'ai une boule dans la gorge. C'est passé tellement vite...

– Tu sais Deva, me dit Tristan en replaçant une de mes mèches derrière mon oreille, nous avons été tellement bien là-bas, nous y retournerons dès que nous en aurons l'occasion. Mais c'est bien aussi que tu replonges dans ton quotidien, dans tes études. Je parie que tu ne les avais jamais mises à l'écart comme tu le fais en ce moment !

– J'ai passé tellement d'années à être sérieuse, je peux me permettre de faire une pause, lui réponds-je. Mais c'est vrai, il est temps de faire face à mes responsabilités et de reprendre une existence normale.

Cette existence normale à laquelle Tristan et moi n'aurons jamais droit...

Tristan se penche vers moi et m'embrasse. C'est un baiser doux et tendre, un au revoir, long, langoureux, puis il me laisse.

– On se voit en cours demain, Deva.

Je lui fais un sourire timide avant de faire tourner la clef dans la serrure de ma chambre et d'entrer. Iris n'est pas là.

J'aurais tellement aimé qu'elle soit là pour pouvoir tout lui raconter...

Nous avons échangé quelques textos pendant mon escapade mais elle ne doit pas encore être rentrée de chez Archer. Je me sens tellement seule tout d'un coup. Je me surprends à imaginer ce à quoi pourrait ressembler une vie de couple pour Tristan et moi. Est-ce que ce serait seulement possible ? Il a dit qu'il supportait de mieux en mieux l'odeur de mon sang, mais est-ce une raison pour la lui imposer tout le temps ? Avant de me laisser gagner par la mélancolie, je défais ma valise et range les quelques affaires que j'avais emportées.

Décidément, il faudra que je demande de l'aide à Iris pour me faire une garde-robe plus... adulte.

On frappe à la porte. C'est étonnant, mais Iris a dû oublier sa clef, ce serait bien son genre. Mais vu mon absence de quelques jours, ce n'était pas très prudent ! J'aurais très bien pu de pas être encore rentrée, elle a de la chance ! Mais l'important est qu'elle soit enfin là ! Je baisse la poignée, ouvre la porte et...

Liam !

C'est la dernière personne que je m'attendais à voir. Toutes les couleurs de mon visage ont dû me quitter, j'ai le souffle coupé, je ne peux pas m'empêcher de ressentir de la peur. Je suis tellement surprise que je ne pense même pas à fermer la bouche et reste la main sur le bouton de la porte, face à face avec lui. J'ai finalement un mouvement de recul, mais Liam prend son visage le plus charmeur, m'offre son plus beau sourire et me dit d'une voix avenante :

– Je ne suis plus un vampire Deva, tu te souviens ? J'ai bu ton sang ! Je suis un humain tout ce qu'il y a de plus normal depuis !

Avant que j'aie pu répondre, il reprend :

– La première fois que je suis venu, je suis tombé sur ta copine Iris, qui m'a dit que tu n'étais pas là, et qu'elle ne savait pas quand tu allais rentrer. Alors je suis revenu tous les jours, je me disais que je finirais bien par tomber sur toi à un moment où un autre...

– Mais... Pourquoi... ?

Liam a un rire charmant et clair. Si je ne savais rien de lui, ce serait typiquement le genre de personne qui m'est immédiatement sympathique : drôle, toujours de bonne humeur...

– Bon, déjà, pour te présenter mes excuses. Est-ce qu'il y a un moment où on considère qu'on s'est assez excusé auprès d'une personne qu'on a essayé de tuer ?

Sûrement pas...

Mais je suppose que subir des tentatives de meurtre est une chose à laquelle je dois m'habituer depuis que je suis vraiment une mona. J'imagine que je ne peux pas vraiment lui en vouloir : il n'était pas maître de lui-même, il avait été hypnotisé par Loth...

Je voudrais lui dire que tout va bien, mais il se remet à parler avant que j'aie pu dire un mot :

– Tu étais en voyage ? Avec Tristan ? Tu sors avec Tristan Grant ?

Non mais de quoi je me mêle ?

Liam est là, en train de me poser des questions personnelles avec son air confiant et innocent, comme si tout était normal. Le pire, c'est qu'il est tellement spontané et sincère que je n'ose même pas l'envoyer promener. Je me contente de lui répondre, un peu gênée.

– Oui, je crois qu'on peut dire ça comme ça...

– Oh. Et ça se passe bien ? Ça ne te fait pas peur que ce soit un vampire ?

Un sourire un peu cynique se dessine sur mes lèvres :

– C'est bien à toi de me poser cette question... Non, Tristan n'ayant jamais tenté de me tuer, et ayant plutôt passé son temps à me sauver la vie, je n'ai pas peur, j'ai même toute confiance en lui.

Liam éclate d'un rire franc.

Ce garçon est vraiment désarçonnant...

– Je comprends ! Mais je voulais dire, pour l'avenir, ça ne te fait pas peur de t'imaginer pour toujours avec un vampire ?

Si, bien sûr que ça me fait peur, tellement que j'évite d'y penser...

– Non, pas du tout, je ne vois pas où est le problème... dis-je en mentant avec aplomb.

– Bah, par exemple, ça ne te rend pas triste de te dire que vous n'aurez jamais d'enfant ? Ou de te dire que tu vieilliras alors qu'il sera éternellement jeune ?

Cette fois, il va trop loin...

– Mais de quoi tu te mêles au juste ?

J'ai voulu parler d'un ton sévère, mais ma voix a l'air bien plus en colère que je ne voulais, il doit se rendre compte que si je suis hors de moi, c'est

parce qu'il a mis dans le mille...

Bravo pour la crédibilité...

Liam rit encore. J'aimerais croire qu'il me pose toutes ces questions par curiosité mais Iris était plutôt sûre d'elle quand elle m'a dit qu'il en pinçait pour moi. Si ça se trouve, il fait exprès de me mettre mal à l'aise, et ça l'amuse de me voir essayer de garder bonne figure avec plus ou moins de conviction. Mais chaque éclat de rire lui donne un air plus juvénile et innocent.

Pas facile de rester fâchée en face de lui !

– Écoute Deva. Je te comprends, ça doit être... intense de partager l'existence d'un vampire. J'imagine que quelqu'un comme toi, une mona, qui sait que sa vie peut facilement être mise en danger, doit se sentir en sécurité avec un mec comme Tristan Grant comme garde du corps. Et puis franchement, même s'il a insisté pour me tuer, il a l'air d'être un type bien, et de tenir à toi. Je n'ai pas de mal à comprendre ce que tu as pu lui trouver.

Il a prononcé ces mots lentement, on dirait même qu'il les avait répétés, et fait maintenant une pause, comme s'il attendait que je dise quelque chose, mais il est hors de question que je rentre dans son jeu. Il continue donc un peu moins assuré : – Il faut dire que je ne t'ai pas donné une très bonne image de moi la première fois que nous nous sommes rencontrés.

– Tu veux dire quand tu as voulu me tuer ?

– Voilà, exactement. J'imagine que tu m'en veux toujours...

Évidemment !

Mes yeux doivent lancer des éclairs, et je pense qu'il s'en est aperçu, parce qu'il continue sur un ton hésitant :

– ... Et je te comprends tout à fait ! C'est vrai, c'est abominable ce que j'ai tenté contre toi. Même si je n'étais plus humain, et qu'on contrôlait mon esprit, ce n'est pas une raison, j'aurais dû être plus responsable et me faire d'autres fréquentations que ce clan, il faut dire... Mais tu sais, dans le fond, je n'ai aucun regret.

Il a dit cette dernière phrase plus fort et d'un ton plus ferme. Moi qui commençais à trouver son speech ridicule, je suis à la fois choquée par cette drôle de conclusion à ses excuses, et de nouveau intéressée par ce qu'il a à dire : j'aimerais bien savoir comment il espère se sortir de ce pétrin.

– Vraiment ? lui demandé-je d'un ton surpris.

– Parfaitement, parce que sinon je ne t'aurais jamais connue. Et tu ne m'aurais jamais rendu mon humanité, et ma liberté. C'est grâce à toi si je suis redevenu moi-même, et aussi longtemps que je vivrai je t'en serai reconnaissant.

Décidément, il ne s'arrêtera pas de me surprendre...

Il y a quelque chose de touchant dans ses propos. Alors il pense que c'est grâce à moi ?

– Liam, tu sais bien que je n'ai rien fait...

– Tout ce que je sais, c'est que j'étais un monstre, quelque chose que je n'aurais jamais imaginé devenir, quand je t'ai rencontrée. Et même attachée dans ta petite robe blanche, je me suis rendu compte que tu étais ma seule chance de salut. Je me trompais juste sur la façon dont tu allais me sauver.

Une fois de plus, il me laisse sans voix. Je suis émue par ce qu'il me dit, mais j'aimerais lui expliquer que je n'ai fait que subir tous ces événements, et que ce n'est qu'un heureux concours de circonstances qui fait que nous sommes là aujourd'hui, en mesure de nous parler l'un à l'autre comme deux personnes normales. Seulement, le temps que je trouve mes mots, il reprend déjà :

– Tu mérites d'être heureuse Deva, et je voulais que tu saches qu'un jour viendra ou peut-être tu te rendras compte que l'éternité pour lui te fera considérer ta vie plus éphémère, que peut-être tu aspireras à une vie de famille, avec des enfants, avec un homme avec qui tu pourras vieillir, et pas un qui te donnera l'impression d'être la seule à diminuer avec le temps, pendant que lui aura éternellement vingt ans. Je ne peux pas m'empêcher d'être certain qu'un jour tu en auras assez du semblant de vie de couple que peut t'offrir Tristan Grant. Ce jour-là si tu veux venir vers moi, je t'aurai attendu. On peut peut-être devenir amis en attendant ?

Je suis souffiée. Il vient de me débiter sa tirade comme s'il l'avait apprise par cœur avant de venir, il a dû bien préparer son petit discours en m'attendant !

Je ne sais même pas quoi répondre : cet homme vient presque de me demander de passer ma vie avec lui, alors que je le connais à peine et que la dernière fois que je l'ai vu il essayait de m'éliminer. Et pourtant, il a je ne sais quoi de charmeur dans son assurance qui séduit. C'est presque... attendrissant. Il a l'air tellement certain qu'un jour je penserai qu'il est l'homme de ma vie.

Si seulement Iris était là, elle pourrait me dire ce qu'il pense vraiment...

Mais ce n'est pas seulement l'assurance et la déclaration de Liam qui m'ont touchée. C'est aussi la vérité des mots qu'il a prononcés. Quel avenir puis-je envisager avec Tristan ? Quel genre de futur nous est-il permis d'espérer ? Pouvons-nous rêver d'un amour éternel alors que je finirai par vieillir et par mourir, et que lui continuera de vivre et d'avoir vingt-quatre ans ?

Est-ce une soudaine pulsion de tendresse amicale ? ou un besoin d'être réconfortée ? Malgré moi, le premier mouvement que je fais vers Liam est... de le prendre dans mes bras. Il me serre en retour contre son épaule dure et virile. Je respire l'odeur chaude et iodée de sa peau. Il serait si facile d'imaginer ma vie avec un homme tel que lui...

Quand nos corps se séparent, Liam ajoute :

– Merci Deva, merci de me pardonner tout ce que j'ai fait, dit-il d'un air sincèrement soulagé. Au fait, je me suis inscrit à la fac aussi ! J'imagine que ça nous donnera l'occasion de nous croiser souvent !

J'acquiesce en souriant et referme la porte derrière lui, mais je ne sais pas si je dois me réjouir de cette nouvelle. Je ne peux pas m'empêcher de faire confiance à ce garçon, et en même temps, mes dernières expériences m'obligent à me montrer méfiante. Qui sait si des humains pourraient avoir l'idée de s'en prendre à moi ? Comment être sûre qu'il est vraiment honnête ?

Et qu'est-ce que Tristan va penser de tout ça ? !

Ça m'étonnerait qu'il voie la présence de Liam à la fac d'un bon œil... J'entends mon téléphone vibrer sur ma table de nuit. C'est un message de Tristan. Il ne manquait plus que ça pour me sentir coupable : est-ce que je ne suis pas allée trop loin avec Liam ? Est-ce que je dois le raconter à Tristan ? J'ai tellement peur de sa réaction... À cause de tout ça, je tremble légèrement en ouvrant le texto.

J'ai tout d'une personne qui se sent coupable...

[Alors ? La vie normale, c'est comment ?]

Je n'en ai aucune idée...

Mais impossible de lui répondre de cette façon. Tout serait tellement plus simple s'il était resté près de moi ! Il me manque tellement...

[Ça manque de vampire... Je te vois bientôt ?]

Sa réponse est quasi instantanée :

[Très bientôt. Tu me manques aussi.]

Ai-je imaginé ne serait-ce qu'une seconde ma vie avec quelqu'un d'autre que lui ?

Mon téléphone vibre une nouvelle fois. J'ai la surprise de découvrir que c'est Iris qui m'écrit.

[Où es-tu ?]

Je l'ai prévenue que je rentrais aujourd'hui, sans lui donner d'heure, et elle veut certainement savoir si je suis déjà arrivée.

[Bien rentrée mais je n'ai pas eu le bonheur de trouver ma meilleure amie chez nous pour lui raconter ma semaine de rêve dans un manoir au bord

d'un lac.]

Iris ne tarde pas non plus à répondre, j'étais certaine de titiller sa curiosité, il faut dire !

[Rejoins ta meilleure amie au Shelter, maintenant. C'est un ordre !]

Un ordre, rien que ça... Mais, ma foi, ce qu'Iris veut, Dieu veut !

6. Heure de vérité

*

– Et donc pendant que tu t’amusais dans je ne sais quel château, moi, j’ai passé tout mon temps dans la garçonnière d’Archer. C’était terriblement décadent et érotique, c’était merveilleux !

Iris a prétendu me faire venir à notre café préféré pour que je lui raconte comment s’est passée cette semaine, mais depuis que je suis arrivée, c’est surtout elle qui me parle de tout ce qu’elle a fait. Je n’essaye même plus de l’interrompre...

– Et tu sais, je crois qu’on a un truc tous les deux, vraiment. Enfin je veux dire, c’est pas *juste* une histoire de sexe entre nous, on s’ouvre l’un à l’autre on se raconte des trucs... Tu sais que je lui ai même dit que j’étais une sorcière ?

– Tu as quoi ?

Iris a dû sentir au ton de ma voix que j’étais abasourdie par sa révélation. Elle ne devait pas s’attendre à ce que ça me fasse un choc pareil... J’essaye d’atténuer mon intervention :

– Je veux dire, tu es certaine que tu peux lui faire confiance ? Tu ne le connais pas depuis tellement longtemps, tu n’as pas peur qu’il te prenne pour une folle ?

– Un peu au début, mais tu sais, il a connu tellement de choses, c’est un type super ! Il est tellement ouvert, tellement branché ésotérisme et tout ça... Il a à peine eu l’air surpris !

– Mais tu es sûre de toi, là ? Imagine qu’il aille raconter ça à des gens mal intentionnés, ou...

– Tu te fous de moi Deva ?

Iris ne plaisante plus. Il est rare qu’elle se fâche pour de bon, mais là, on dirait que je l’ai vraiment mise en rogne.

– Tu t’es gênée toi avec ton Tristan pour lui débiller tous nos petits secrets ? Il a toujours l’air d’en savoir plus sur toi et moi que nous en savons nous-mêmes ! J’arrive pas à croire que tu me reproches d’avoir parlé de tout ça à un inoffensif petit professeur de grec, alors que toi tu sors avec un vampire, et que tu as même passé une semaine dans le manoir qu’il occupe avec ses frères vampires ! Pour les leçons de prudence tu pourras repasser s’il te plaît ?

Je regarde autour de moi d’un air gêné : la salle est loin d’être bondée, seules quelques personnes sont venues dîner ici, mais je serais bien ennuyée si l’une d’entre elles entendait le sujet de notre conversation... Iris s’en rend compte et se calme un peu.

Il y a quelque chose d’un peu injuste dans les reproches qu’elle me fait : si j’en ai tellement parlé avec Tristan, c’est qu’effectivement, il a beaucoup de choses à nous apprendre sur ce que nous sommes Iris et moi. Et je n’y peux rien, il me l’a dit : le pouvoir que ses frères et lui ont, c’est celui de pouvoir repérer immédiatement les êtres humains hors du commun, ou les vampires. Pas facile dans ces conditions-là de lui cacher ce genre de truc, il aurait fallu que je lui mente...

– Excuse-moi Deva, tu as raison, c’est vrai que c’est différent, les frères Grant ont des pouvoirs qui compliquent un peu la situation !

Pas facile de cacher quoi que ce soit non plus à une meilleure amie capable de lire nos pensées à la source !

Je lance un regard noir à Iris qui sourit en me disant :

– Oh, ça va, j’arrête. J’ai cru t’avoir blessée, je n’aurais pas dû lire dans ton esprit. Je ne sais pas pourquoi je me suis énervée. Peut-être parce que je tiens à Archer plus qu’à d’autres et que je voulais qu’on partage ça ensemble.

Le silence s’établit entre nous deux. C’est vrai que j’ai un peu mal pris sa réflexion, et en même temps, il y a quelque chose de vrai dans ce qu’elle a dit : est-ce que j’ai le droit de lui reprocher d’être proche d’Archer Taylor, alors que les événements de ces derniers temps l’ont obligée à partager son secret avec Tristan et ses frères, et à se mettre en danger pour moi ?

– Iris, qu’est-ce que tu penses de Tristan et moi ? ne puis-je m’empêcher de lui demander.

Elle réfléchit un peu avant de répondre.

Signe que la conversation devient vraiment sérieuse !

– Je ne te juge pas. J’ai passé tellement d’années à te demander de te laisser aller et d’être plus instinctive que quelque part je trouve ça bien que tu vives des choses exceptionnelles, que tu fasses des expériences. Mais je ne peux pas m’empêcher d’avoir peur pour toi.

En disant cette dernière phrase, Iris me lance un regard intense et je n’ai pas besoin de lire dans les pensées pour savoir qu’elle tient à moi. Ce moment ne dure qu’un instant avant qu’elle ne reprenne :

– Même si Tristan ne te fait jamais de mal physiquement, tu as l’air tellement investie dans cette relation, j’ai peur de ce qui pourrait t’arriver si jamais pour une raison ou pour une autre, vous deviez ne plus être ensemble. Et sérieusement, j’ai beaucoup de mal à me persuader que quelque chose de bon puisse sortir d’une relation entre une humaine et un vampire...

– J’ai du mal à y croire moi aussi pour tout te dire, c’est pour ça que j’évite d’y penser, ou de me projeter dans l’avenir avec Tristan. Mais ce que nous vivons, c’est tellement intense... Je voudrais juste profiter de tout ce que je peux dans cette histoire...

– Et tu as raison Deva. Vous avez de très belles choses à vivre tous les deux. J’ai juste du mal à croire que ces choses dureront pour toujours, même si c’est tout ce que je te souhaite.

Moi qui comptais sur Iris pour me rendre moins morose...

Et pourtant je sais qu’elle a raison. Pas facile d’envisager autre chose que le présent avec Tristan.

Avec le sens de l’inopportun qui la caractérise, Iris passe à autre chose avec une rapidité et une spontanéité qui frisent l’indélicatesse.

– Et sinon, tu as vu Liam ? Il t’a cherchée tous les soirs !

– Oui, je l’ai vu en effet, il est passé en fin d’après-midi à notre chambre.

– Et alors ? Il venait pour quoi ?

– Tu sais Iris, tu es assez déconcertante : tu te méfies de Tristan, mais pas de Liam qui a voulu me tuer ?

– Je ne me méfie pas de Liam parce qu’il est humain, que je lis dans ses pensées comme dans un livre ouvert, et qu’il a craqué sur toi...

– Mais non, tu exagères...

– Pas du tout ! Et tu sais quoi ? En le faisant attendre comme tu l’as fait, tu l’as mis sur des charbons ardents, je crois qu’il s’est fabriqué une image de toi comme d’une fille insaisissable qui a l’air de bien lui convenir... ce qui n’est pas si loin de la réalité finalement ! Mais sérieusement : c’est terriblement romantique ce qu’il a fait, non ? Il est revenu tous les après-midi à la même heure, il a repris ses études et s’est inscrit dans la même fac que toi. Ça ne te fait pas craquer ? Ça me rendrait folle de lui !

– Bon déjà, qu’est-ce qui te dit que c’est uniquement pour moi qu’il a repris ses études à la fac de Missoula ?

– Mais enfin c’est lui ! J’ai eu le temps de bavarder un peu avec lui : il était vendeur de vêtements avant d’être transformé en vampire !

Pas besoin de demander à Iris dans les bras de qui elle essaye de me caser, ça me paraît très clair...

– Tu oublies qu'il y a déjà un homme dans ma vie, Iris, je te laisse Liam s'il te plaît tellement !

– À propos, l'homme de ta vie, qu'est-ce qu'il pense de cette histoire ?

Mon silence est éloquent je crois.

– Tu ne lui as rien dit, Deva ?

– Attends, c'est arrivé il y a à peine une heure, ensuite tu m'as ordonné de venir te rejoindre ici, je te rappelle...

– Tu ne lui as rien dit ?

– Non ! Mais je vais le faire...

Quand ce sera le bon moment !

J'ai presque compté chacune des minutes qui m'ont séparée du cours d'histoire de l'architecture de huit heures, celui auquel je devais retrouver Tristan. Maintenant qu'il est l'heure, j'ai un poids sur la poitrine. Dire que j'appréhende la journée d'aujourd'hui est peu dire : je sens que les choses vont être hors de contrôle rapidement et j'ai horreur de ça. Il me retrouve devant le bâtiment où nous avons cours et m'embrasse comme si nous nous étions quittés il y a des mois. Je me laisse aller contre lui.

Ce n'est même plus au jour le jour, c'est minute par minute que je veux profiter de lui...

– Tu sais, la vie normale, c'est très surfait. Rends-toi compte que j'ai dû passer ma nuit à dormir tranquillement dans ma chambre du campus après la soirée on ne peut plus traditionnelle avec Iris. C'était d'un fade...

Tristan rit.

– Comment va Iris ?

– Très bien, elle te passe le bonjour !

Et essaye accessoirement de me caser avec un type que tu détestes et dont je vais devoir te parler...

Le temps passe, et je ne sais pas du tout comment aborder le sujet. Nous sommes tellement bien, une nuit l'un sans l'autre, ça m'a paru tellement long ! Le cours va commencer et je décide d'attendre la fin pour lui parler. Nous montons les escaliers pour prendre une place.

– Tu peux toujours me tenir la main si tu as peur de tomber, me chuchote Tristan d'un ton taquin.

Je lui réponds en lui jetant un regard noir : je ne trouve pas spécialement sympa de me rappeler la première fois où nous nous sommes rencontrés et où je me suis ridiculisée devant lui ! Nous nous installons côte à côte. J'en suis au point où je me demande comment je vais faire pour suivre le cours s'il est à côté de moi. Quand soudain je me rends compte qu'Elliott n'est pas là.

– Ton frère ne vient pas ?

– Non, Elliott a jugé que c'était... superflu. C'est un passionné d'art, mais du coup ça fait presque trois cents ans qu'il assiste à des cours d'histoire de l'art, je pense qu'il en sait largement plus que le professeur.

Elliott, si lugubre et froid, un passionné d'art ?

J'ignore pourquoi ça me surprend autant après tout, il est tellement secret, je ne sais tout simplement rien de lui... Je sors mes affaires, et pendant que je suis penchée sur mon sac, j'entends Tristan cracher entre ses dents :

– Qu'est-ce qu'il fait ici celui-là ?

Je me relève et vois Liam entrer, me sourire et me faire un signe de la main quand il m'aperçoit avant d'aller tranquillement s'installer au premier rang.

Il s'est bien gardé de me dire que c'était en art qu'il s'était inscrit ! J'aurais dû prévenir Tristan plus tôt !

– Tu te rends compte de l'audace de ce type, Deva ? Se pointer ici après ce qu'il t'a fait ?

Tristan est hors de lui, je ne l'ai jamais vu dans un état pareil. Il fulmine et regarde Liam comme s'il voulait le tuer à distance. Je le retiens par le bras et essaye de le raisonner :

– Tristan, rassieds-toi, tu sais bien, rappelle-toi ce qu'a dit Graham, il est humain maintenant, tu ne vas pas tuer un humain quand même ? Il ne peut rien contre moi, qu'est-ce que tu voudrais qu'il me fasse que tu ne pourrais pas empêcher ? Tu es bien plus fort que lui !

Se rendant à mes raisons, Tristan accepte de prendre sur lui et d'essayer de se calmer mais intérieurement je peux deviner qu'il bout...

– De quel droit est-ce qu'il se permet d'être si familier avec toi ? S'il recommence, je te jure que je...

Mais le cours débute et Tristan ne finit pas sa phrase. Nous nous taisons. Lui, si calme à son habitude, ne peut s'empêcher de passer toute l'heure à changer de position, de fixer Liam, et je vois bien qu'il est encore sous le coup de la colère. Je ne sais plus où me mettre. Tout ça, c'est de ma faute. J'aurais dû le prévenir. J'aurais pu l'appeler ou lui envoyer un message. Je me demande ce qu'il va penser de moi maintenant... Je ne sais pas comment je vais pouvoir lui dire que je savais tout ce que Liam envisageait de faire et que je ne lui ai rien dit... D'autant que Tristan ne semble pas en colère parce que je suis en danger. On dirait qu'il est... jaloux.

Il ne manquait plus que ça !

Quand le cours se termine, je suis tendue. J'ai pris des notes machinalement, mais je serais bien incapable de dire de quoi il était question aujourd'hui. Tristan semble à peine calmé. Du coup, quand en sortant de la salle nous nous rendons compte que Liam m'a attendue à la sortie, je ne suis plus gênée : je me liquéfie d'angoisse.

– Bonjour Deva, me dit-il, comme s'il n'avait pas remarqué la tension installée entre nous trois. Tu vois, je t'avais dit que tu me croiserais de nouveau sur ton chemin !

Et il s'en va, d'un pas léger. Je me tourne vers Tristan : il semble enragé. Il empoigne mon coude avec une brusquerie qui ne lui est pas habituelle et m'entraîne dehors, un peu à l'écart du reste des étudiants.

Le moment est probablement venu de s'expliquer...

– Deva, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Tu étais au courant de quelque chose ?

Je ne sais pas quoi lui dire, mais je suppose que mon air désespéré parle pour moi.

– Tu savais qu'il serait là ?

Tristan relève mon menton vers lui pour m'obliger à le regarder dans les yeux, comme on le ferait à une enfant qu'on gronde. Sauf qu'il ne me gronde pas : il est furieux.

Je crois que les cachotteries ont assez duré, il est temps de tout lui déballer...

– Liam est passé à ma chambre hier soir, je tente d'expliquer d'une petite voix.

– Quoi ? Il est passé te voir ? Alors que tu étais seule ? Et tu lui as ouvert ? s'exclame Tristan.

– Je croyais que c'était Iris, je n'avais aucune idée que c'était lui... dis-je pour me disculper.

– Tu veux dire que tu lui as ouvert et que vous êtes restés seuls dans ta chambre ? me coupe Tristan avec des éclairs dans les yeux.

– Oui, il voulait me parler... et il était amical, pas méchant... j'ajoute du bout des lèvres.

– Mais pour te dire quoi, bon sang ! « Bonjour Deva, pardon d'avoir voulu te tuer, soyons amis » ? grince-t-il.

On pourrait le résumer de cette façon en effet...

La colère de Tristan est palpable. Je me sens de plus en plus mal et il me semble qu'au fur et à mesure de mes réponses ma voix s'éteint

progressivement. Tristan est fou de rage et tout est de ma faute !

– Oui... entre autres... enfin il est désolé, tu vois bien qu'il ne me veut aucun mal !

– Qu'est-ce qu'il te veut alors ? aboie Tristan avec de plus en plus de mal à se contrôler.

Je ne dis rien et regarde Tristan. Il est sacrément en colère contre moi. J'aimerais savoir comment faire pour le calmer, je voudrais lui dire que je regrette de ne pas tout lui avoir dit depuis le début, et poser ma tête contre sa poitrine, mais il est si froid, si distant...

– Il est venu pour me dire qu'il voulait qu'on devienne amis, et avec le temps... pourquoi pas un peu plus... dis-je piteusement.

Tristan est maintenant furieux. Ses lèvres sont crispées, il est pâle.

– J'aurais dû le tuer pendant que j'en avais l'occasion... siffle-t-il entre ses dents.

J'essaye d'atténuer mes propos, de m'expliquer, je me sens fautive, et pourtant il ne me semble pas avoir commis une erreur si grave pour le mettre dans un état pareil...

– Je ne te l'ai pas dit parce que je n'ai pas eu le temps, et je ne pensais pas que ça te mettrait autant en colère... Je te jure que je ne pensais pas à mal ! dis-je d'une voix un peu trop aiguë.

– Un type se présente à ta porte, te propose de sortir avec lui, et tu ne me dis rien ? Est-ce que tu as envisagé d'accepter son offre ?

Il me crie presque ces mots. Il ne parvient plus à contenir sa colère, je ne l'ai jamais vu comme ça. Les choses vont bien trop loin pour moi. J'ai pensé l'espace de dix secondes que oui, peut-être que ma vie serait plus simple si je sortais avec un type comme Liam, mais je n'ai pas cessé une seule seconde d'être folle amoureuse de Tristan... Mais pour ce dernier, cet intervalle de temps pendant lequel je réfléchis à cela est le silence de trop. Mon air coupable, ma ligne de défense aux abonnés absents, tout cela plaide complètement contre moi...

– Je vois, dit-il... J'imagine que j'aurais dû m'en douter. Je suis conscient qu'il y a des choses, beaucoup de choses, qu'une femme est en droit d'attendre, et que je ne pourrai jamais t'offrir. Tu as le droit de faire tes choix, Deva.

Il me dit ces mots d'un ton posé qui me bouleverse plus encore que sa rage de tout à l'heure. Je me sens brisée à l'intérieur. Il essaye de ne pas le montrer, mais je l'ai blessé. Je regrette tellement ce que je lui ai fait, je me sens dévastée.

Je voudrais lui dire qu'il se trompe, que tout ce qu'il dit est faux. Je n'ai pas pensé à ce qu'il ne pourrait pas m'offrir, je me suis imaginée devenir vieille à côté de lui si beau et jeune à tout jamais et qui m'aurait abandonnée, j'ai eu peur de ne pas pouvoir lui offrir une existence à sa hauteur. Mais tous ces mots s'étranglent dans ma gorge. Je ne peux plus retenir mes larmes. Je me sens idiote, debout en face de Tristan qui, tout à coup, semble étrangement calme. Les mots pour lui expliquer simplement ce que je ressens n'arrivent pas à passer la barrière de mes lèvres. Il me regarde en silence. Il semble déçu et abattu à la fois.

Merde, dis quelque chose !

– Mon frère doit m'attendre à la maison, prétend-il, et il s'en va me laissant seule, accablée.

Ça veut dire que tout est fini entre nous ?

Je suis incapable de bouger de là où je suis. Je m'effondre en sanglots bruyants que je ne contrôle plus. C'est ce moment que choisit mon téléphone portable pour sonner. C'est le nom d'Iris qui s'affiche sur l'écran. J'hésite quelques secondes avant de décrocher et puis, pensant sans doute me distraire un instant de ma douleur, j'essaye de reprendre le contrôle de ma voix afin de ne rien laisser transparaître de mon émotion.

– Allô ?

– Allô Deva ? Où es-tu ? Je dois te voir, maintenant, c'est une question de vie ou de mort !

Une question de vie ou de mort ?

– Qu'est-ce que tu veux dire, Iris ?

– J'ai fouillé dans le bureau d'Archer... Tu avais raison Deva ! Je n'aurais jamais dû lui faire confiance !

Iris semble bouleversée...

– Iris, calme-toi, de quoi est-ce que tu parles ?

– Archer... C'est un tueur de vampires... Il est là pour tuer les frères Grant !

Volume 3

1. Révélations

*

Au téléphone, la voix d'Iris résonne toujours, paniquée, mais il me faut quelques secondes pour reprendre mes esprits et l'interrompre pour lui faire répéter ce qu'elle m'a dit.

– Tu es bien certaine de ce que tu as vu ? Tu n'as pas pu mal interpréter ?

J'essaie de maîtriser ma voix et de ne pas montrer à quel point je suis inquiète, mais mon ton est tout de même alarmé. En réalité, je panique complètement.

– Impossible ! me répond-elle d'un ton affolé.

Elle se calme un peu et me redonne les détails en essayant de masquer son trouble pour être plus claire :

– Je le trouvais un peu trop souvent absent ces derniers temps et il ne voulait pas me dire où il allait. Il m'a interdit de rentrer dans son bureau et là, j'ai commencé à penser qu'il voyait une autre fille... Il ne m'en a pas fallu plus : dès qu'il a eu le dos tourné et qu'il a oublié la clef sur la porte, je me suis faufilée à l'intérieur ! Au début, je n'ai rien remarqué de particulier, à part que tout était parfaitement rangé à sa place. Quel genre de personne a un bureau aussi nickel, dis-le-moi ? Du coup j'ai commencé à fouiller les tiroirs, et puis, j'ai trouvé des photos de Tristan, d'Elliott, des post-it avec leur adresse, les cours auxquels ils étaient inscrits, leurs horaires. Mais j'ai vraiment commencé à paniquer quand j'ai ouvert l'armoire ! Je suis tombée sur tout un arsenal : des revolvers, des fusils et même des arbalètes ! Et une boîte de balles... Des balles en bois. Deva. J'en ai entendu parler dans les films, je sais très bien à quoi ça sert !

Des balles en bois pour tuer les vampires...

Un frisson d'effroi parcourt ma colonne vertébrale. Alors Iris ne se trompe pas ? Mais pourquoi le professeur Archer voudrait-il tuer les seuls vampires qui ne font aucun mal aux humains ? Qu'est-ce qu'il leur reproche ? Je me sens complètement perdue. Je dois essayer de les sauver. Mais comment ? Tristan peut mourir si je ne trouve pas rapidement quoi faire.

Notre dispute me revient en mémoire et il me semble que mon cœur se brise de nouveau. Tout est de ma faute. J'aurais dû lui dire que Liam était venu me voir pour m'inciter à le quitter. Il doit penser que j'ai hésité entre eux deux, que j'ai remis en question notre relation... C'est tellement absurde ! Mais Iris est toujours au téléphone, le son de sa voix m'arrache à mes pensées et me rappelle l'urgence de la situation.

– Il faut que tu l'appelles, Deva, pour essayer de le prévenir. Et puis, ajoute-t-elle, vous vous aimez tellement, ça ne peut pas être si grave que ça entre vous...

Lâchement, je suis soulagée qu'Iris ne soit pas à côté de moi pour lire dans mes pensées et y découvrir à quel point, entre Tristan et moi, je ne suis plus sûre de rien, à cause de cette stupide dispute.

– Tu as raison, Iris, je raccroche et j'essaie de le joindre. Il faut qu'on se retrouve très vite, où es-tu ?

– Sur le parking, de l'autre côté du campus. On se retrouve à ma voiture.

À peine ai-je coupé la communication que, tout en me dirigeant à grandes enjambées vers le parking, je pianote sur mon portable. Pas besoin de chercher longtemps le numéro de Tristan : c'est évidemment le dernier appelé. La tonalité retentit à plusieurs reprises et personne ne décroche.

Peut-être qu'il n'a juste pas entendu ?

Je tente de le rappeler : toujours aucune réponse. Cette fois je sens un poids s'installer sur ma poitrine et bloquer ma respiration. Une salve de larmes coule de mes yeux : il faut croire qu'il refuse délibérément de me répondre.

Alors c'est ainsi que tout va se finir ?

En moins de temps que je ne l'aurais cru, je me retrouve sur le parking. Je cherche des yeux la vieille Honda d'Iris tout en essayant d'appeler aussi au manoir, en vain : la tonalité n'en finit pas de retentir sans que personne ne réponde. Soudain, je sens la main de mon amie sur mon bras et je me tourne vers elle.

– Alors ? Tu as réussi à joindre quelqu'un ?

Je secoue la tête, désespérée. Je me sens perdue...

– Reprends-toi Deva, ce n'est pas le moment de flancher. Nous allons nous rendre directement chez eux. Il sera bien temps de paniquer et de se laisser aller si nous ne trouvons personne là-bas ! me dit-elle avec un sourire qui se veut rassurant.

Je sais qu'elle a raison. J'ignore pourquoi elle m'aide tellement, après tout, elle ne connaît pas vraiment Tristan et ses frères...

– Je m'en veux, Deva, dit-elle, en détournant le regard, répondant à ma question muette. Je me suis tellement ouverte à Archer, j'avais tellement confiance en lui... Je me dis que j'ai dû lui donner des informations qui l'ont aidé à resserrer sa toile autour des frères Grant, et que s'il est prêt à s'en prendre à eux maintenant, c'est un peu de ma faute...

– Oh, Iris ! m'exclamé-je en la prenant dans mes bras. Tu n'y es pour rien ! Tu ne pouvais pas deviner !

– Si, je pouvais. J'aurais pu lire dans ses pensées. Mais... je ne sais pas... c'est comme si mes sentiments pour lui m'avaient empêchée de voir ce qu'il était vraiment... Je m'en veux tellement.

– Tu ne peux pas t'en vouloir d'avoir aimé quelqu'un et d'avoir eu confiance en lui, Iris.

Quand je relâche mon étreinte, elle semble un peu ragaillardie elle aussi.

– Nous devons aller chez eux au plus vite, tu as raison ! lui dis-je.

Leur demeure se trouve de l'autre côté de la ville. Nous devons traverser d'abord le campus puis l'agglomération, avant d'arriver à la frontière de Missoula, là où la forêt commence, dans cet endroit situé à la limite entre la civilisation et la sauvagerie de nos montagnes. Les vingt minutes qui nous séparent de chez eux me semblent les plus longues de toute ma vie. Entre-temps, j'essaie à plusieurs reprises de joindre Tristan par téléphone.

– Toujours rien ? me demande Iris, qui semble elle aussi de plus en plus tendue.

Je secoue tristement la tête en soupirant.

Tristan doit vraiment m'en vouloir...

Une idée me vient soudain à l'esprit.

– Iris, je n'ai qu'à appeler Graham ! Il est officier de police, je dois pouvoir trouver facilement son numéro !

– Excellente idée ! me répond-elle.

Il me faut quelques minutes supplémentaires pour rechercher son numéro sur Internet. La tonalité retentit, et enfin on décroche.

Victoire !

Mais une victoire de courte durée : c'est une voix de femme que j'entends alors.

– Bureau de l'officier Grant, bonjour, que puis-je pour vous ?

Ma voix est hésitante et tremble un peu quand je lui réponds :

– Euh... Bonjour madame... excusez-moi de vous déranger... Je suis Deva White, je suis... une amie de l'officier Grant... Pourrais-je lui parler, s'il vous plaît ? C'est urgent.

– Il est en déplacement, puis-je lui laisser un message ?

– Non... Dites-lui de me rappeler... Il a peut-être un téléphone portable, pour que je puisse le joindre directement ?

– Je ne peux pas vous communiquer cette information, madame.

La voix est sèche au bout du fil. Je ne sais pas pour qui elle me prend mais, de toute évidence, elle n'a aucune envie de céder à ma requête.

J'insiste un peu :

– C'est très important, c'est une question de vie ou de mort !

– Dans ce cas, madame, je peux vous passer un autre officier.

– Non, il faut vraiment que je parle à Graham Grant, maintenant.

Plus j'insiste et plus la voix semble froide. Je ne vois pas ce que je peux faire d'autre que capituler.

– Très bien... Dites-lui juste de me rappeler dès que possible, alors...

En raccrochant, je me sens tout à coup lasse. Il me semble que tous nos efforts sont vains, que sauver les frères Grant ou même les aider est une mission qui nous dépasse. Pourtant, je ne peux me résoudre à l'idée de les abandonner. Nous sortons enfin de la ville et je guide Iris jusqu'à leur propriété. Devant la haute porte en bois sombre de la bâtisse, je prends une inspiration avant d'appuyer sur la sonnette.

C'est notre dernière chance... Si on ne nous ouvre pas, je n'ai aucune idée de comment faire pour les prévenir du danger qu'ils courent...

Je sonne. Un silence s'installe qui ne dure probablement que quelques secondes mais qui me paraît très long, puis des bruits de pas se font entendre. Mon cœur se met à battre la chamade.

Il y a quelqu'un !

Puis, plusieurs pensées m'assaillent : est-ce Tristan ? Suis-je prête à le revoir après ce qui s'est passé entre nous ? Et lui, a-t-il envie de me revoir ? Comment va-t-il m'accueillir ? Mais ces questions n'ont pas d'importance face à la menace que représente Archer. Je les mets de côté. La porte s'ouvre, et mon cœur se fige dans ma poitrine. C'est son frère, Elliott, qui est devant nous et qui pose sur moi un regard à la fois surpris et hautain, comme s'il ne comprenait pas que j'ose venir le déranger jusqu'ici.

Est-ce que Tristan lui a raconté notre dispute ? Me déteste-t-il encore plus qu'avant ?

Elliott semble cependant s'adoucir en voyant Iris à mes côtés. Nous échangeons un bonjour froid.

– Tristan est là ? lui demandé-je.

– Non, il a profité du temps couvert pour aller chasser. Il avait besoin de se changer les idées.

Les mots d'Elliott trouvent un écho en moi et me font sentir une nouvelle fois coupable. Le temps est tellement changeant depuis ce matin, cet assombrissement du ciel ne durera probablement pas longtemps, et Tristan devrait rentrer. Mais tandis que je reste gênée sur le pas de la porte, Iris adresse un sourire conquérant à Elliott qui semble à la fois le ravir et le désarçonner.

– On peut entrer ? lui demande-t-elle d'une voix sûre.

– Évidemment, lui répond-il en écho à son sourire, s'effaçant pour nous laisser passer.

Je suis choquée. Ce mec est toujours froid et méprisant avec moi et, en un instant, il change du tout au tout pour un sourire d'Iris ? Mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur leur histoire, nous devons rapidement mettre Elliott au courant de la situation.

– Elliott, tu as entendu parler du professeur Archer Taylor ? demandé-je.

Son visage semble se durcir de nouveau, mais cette fois je n'y suis pour rien : c'est le nom que j'ai prononcé qui lui fait cet effet.

– Oui, dit-il froidement.

– Iris a trouvé des choses étranges dans son bureau et elle pense.. qu'il vous cherche pour vous tuer, tes frères et toi !

J'ai presque crié ces derniers mots, mais ça semble à peine le toucher. Après nous avoir guidés dans l'immense pièce à vivre, il s'assoit tranquillement dans un fauteuil.

– Tiens donc, dit-il.

Un sourire dur se dessine au coin de sa bouche. Impossible de savoir ce qu'il est en train de penser à ce moment précis...

– C'est tout l'effet que ça te fait ? lui lancé-je.

Il ne se départit pas de son calme et prend tout son temps avant de me répondre, comme si la situation n'était pas d'une urgence extrême.

– J'imagine que tu as essayé d'appeler Tristan avant de venir ? Ça m'étonnerait que tu aies réussi à le joindre, il laisse toujours son téléphone ici quand il va chasser.

Un soupir de soulagement m'échappe : alors il ne filtrait pas mes appels ! Elliott continue :

– Tu as appelé Graham ?

– Oui, mais je suis tombée sur sa secrétaire, elle m'a dit qu'il était en déplacement et a refusé de me donner son numéro de portable.

Il éclate d'un rire franc qui sonne étrangement. C'est bien le seul à être détendu ici !

– Cette harpie de Rose Hawking ? Elle a dû bien te recevoir, elle déteste que des femmes s'approchent de Graham dans un rayon de moins de vingt kilomètres. Depuis qu'elle travaille pour lui, elle s'imagine que c'est sa chasse gardée et, en attendant qu'il daigne poser les yeux sur elle, elle fait en sorte de repousser toutes ses rivales potentielles !

Iris sourit à son tour, mais elle joue nerveusement avec ses mains, elle est aussi tendue que je le suis. Je ne comprends pas comment Elliott peut penser que nous avons le temps de nous distraire avec ses anecdotes. Heureusement, il sort son portable et pianote rapidement dessus avant de le porter à son oreille. Une longue minute s'écoule.

– Impossible de joindre Graham en effet, confirme-t-il. On dirait que nous allons devoir nous débrouiller seuls, ajoute-t-il en nous regardant Iris et moi.

Je ne suis probablement pas capable de grand-chose, mais un courage jusqu'alors inconnu m'anime : je veux sauver Tristan et ses frères, et je suis prête à tout faire pour ça. Je ne peux pas supporter l'idée qu'il leur arrive quelque chose. Et puis, ils veillent sur moi depuis tellement d'années, je pourrais leur rendre la pareille... Mais à peine ai-je le temps de formuler cette pensée qu'un bruit effroyable qui semble résonner dans toute la maison nous fait sursauter. Quelques secondes après, la porte du salon s'ouvre dans un grand fracas de craquement de bois. Archer Taylor se tient dans l'entrée, armé d'un revolver. Dès qu'il repère Elliott, c'est vers lui qu'il tend son arme. Ce dernier s'est levé de son fauteuil et c'est sans se départir de son calme qu'il s'adresse au nouveau venu :

– Bonjour Archer, dit-il en avançant d'un pas.

– Toi le vampire, ne bouge pas ! lui répond le professeur, menaçant.

À ces mots, Elliott se fige. Archer a d'abord un rictus satisfait, mais son sourire disparaît quand il remarque la présence d'Iris, restée debout à la droite du cadet des frères Grant. Le regard d'Archer, surpris en premier lieu, s'emplit de rage.

– Que fais-tu ici ? aboie-t-il.

– J'essaie de sauver des innocents menacés par un fou doublé d'un criminel, lui répond Iris en insistant sur les deux derniers mots.

– Ne te mêle pas de ça ! Tu ne sais pas de quoi tu parles ! hurle Archer en tournant soudain son arme vers Iris.

J'assiste à la scène, abasourdie. Archer semble prêt à tout et peut-être même à tirer sur Iris. Heureusement, Elliott s'interpose entre la jeune femme

et l'arme que brandit toujours le professeur, la protégeant ainsi de son corps.

Quel calme, quel sang-froid...

Ses mains tremblent légèrement, seul indice qui montre qu'Elliott n'est pas aussi maître de la situation que je l'espérais.

– J'ai fouillé ton bureau, j'ai compris ce que tu voulais faire, franchement, je ne comprends pas, tu ne sais rien d'eux, Archer, reprend Iris à moitié cachée par Elliott.

Mais Archer semble parfaitement insensible à ses paroles :

– C'est donc ça, siffle-t-il entre ses dents. Et tu t'es empressée de venir les prévenir, tu n'as pas mis longtemps pour choisir ton camp, hein, Iris ?

La fureur se lit sur son visage. Iris, elle, bien que pâle et visiblement touchée, trouve néanmoins le courage de lui répondre sans faillir :

– J'ai eu peur, je ne comprends pas comment tu as pu me cacher ça ! Je ne sais même pas qui tu es vraiment !

– Et eux ! Sais-tu qui ils sont ? lui demande-t-il en hurlant alors que son arme est toujours braquée sur Elliott qui ne bouge pas, protégeant ainsi Iris.

– Ils ne nous ont jamais fait de mal ! rétorque Iris.

– Parce qu'ils ne vous ont jamais fait de mal tu t'imagines qu'on peut leur faire confiance ? Sais-tu seulement ce qu'ils sont ? Ce sont des créatures sanguinaires ! Ils tuent les humains !

– Pas eux ! lui crie Iris. Tu ne les connais pas... Je ne comprends pas ce que tu leur reproches !

L'atmosphère est lourde. Toutes les personnes présentes peuvent pressentir que quelque chose de terrible va arriver et que bientôt nous perdrons tous le contrôle de la situation. J'ai peur que nous tombions dans un déchaînement de violence que nous ne maîtriserons plus. Durant tout cet échange surnaturel, je me suis faite toute petite, réfléchissant à cent à l'heure. Alors qu'Iris mobilise l'attention d'Archer, je m'éloigne à petits pas et le plus discrètement possible d'Elliott et de mon amie vers le coin droit du salon. Je ne pense pas qu'Archer osera détourner son revolver des deux autres pour le braquer sur moi. J'espère ainsi pouvoir garder une certaine marge de manœuvre si les choses tournent mal. Pour l'heure, le professeur regarde Iris avec un mépris souverain, mais c'est sur un ton étonnamment calme qu'il reprend la parole.

– Je les connais, mieux que vous ne les connaîtrez jamais. Je sais ce qu'ils sont vraiment. Ce sont des assassins et ils ont tué mon frère.

– Vous mentez, intervins-je en criant, révoltée par l'injustice de cette affirmation. Les frères Grant ne se nourrissent pas de sang humain, ils se contentent de chasser les animaux sauvages !

En disant cela, je me suis légèrement rapprochée d'Archer dans l'espoir de lui faire entendre raison, tout en restant bien à sa droite, loin de l'endroit vers lequel son arme, qu'il tient d'une main crispée, est braquée.

Qu'attends-tu ? Pourquoi tu ne tires pas tout de suite si c'est ce que tu veux ?

La panique est en train de me gagner. Les révélations d'Archer sont forcément des mensonges mais s'il croit que c'est la vérité, je ne vois pas pourquoi il ne bouge pas, n'agit pas, ne tire pas...

Bon sang, qu'est-ce qu'il cherche ?

Archer a tourné la tête vers moi, mais son arme, elle, n'a pas changé de cible. Mon regard glisse machinalement vers Elliott, qui conserve sa froideur et son impassibilité habituelles. Il se contente de hausser les épaules avec dédain, comme si la situation et ces accusations n'avaient aucune prise sur lui.

– Qu'en dis-tu, espèce de monstre ? lui crache Archer qui se concentre à nouveau sur le vampire, ne me considérant apparemment pas comme une menace. Tu sais que ce que je dis est vrai. Est-ce que tu me reconnais ? Te souviens-tu de mon visage ? Te rappelles-tu de cette nuit-là ? C'était il y a quinze ans. Mon frère et moi n'étions alors que des adolescents.

Le professeur marque une pause dans son récit, comme pour laisser à Elliott le soin de le compléter, mais celui-ci ne desserre pas les dents et continue de fixer sur lui son regard de glace. Je retiens mon souffle. Archer reprend alors : – C'était l'été, et nous avions échappé à la surveillance de nos parents pour aller à un concert. Tard dans la nuit, nous sommes rentrés à pied, en coupant par les bois, et nous sommes tombés sur toi. Tu nous regardais, sans rien dire, comme un prédateur. Tu t'es éloigné, comme à regret, et nous avons cru avoir juste rencontré un marginal, un type un peu étrange comme on en croise parfois. Nous ne savions pas encore que tu étais un monstre. C'est quand tu as fondu sur mon frère comme un éclair, que tu l'as immobilisé pour le mordre et boire son sang que j'ai compris ce que tu étais. Un vampire. Tu as relâché son cadavre, tu m'as regardé froidement et tu es parti. Il ne t'a pas fallu plus de cinq minutes pour le tuer, pour détruire ma famille et partir sans un regret.

La voix d'Archer est hargneuse, mais aussi chargée d'émotion. Je suis pétrifiée et je parviens à peine à détacher mon regard de lui.

C'est impossible, ça ne peut pas être Elliott... C'était la nuit, c'était une expérience tellement violente et horrible, il a dû se tromper...

Je jette un œil vers Iris qui se tient toujours derrière le frère de Tristan. Ses deux mains sont serrées sur sa bouche et elle pleure silencieusement. Dans ses yeux, je lis l'horreur. Comme si elle venait d'assister à cette scène atroce et ressentait le désespoir d'Archer.

Iris a dû tout voir dans ses pensées ! C'est impossible ! Ça ne peut pas être vrai ! Il ment ! Iris, il ment !

Mais Iris me dit d'une voix tremblante :

– Il n'y a aucune erreur Deva... Archer dit la vérité...

2. Au cimetière

*

Alors c'est vrai ? Elliott a tué un humain ? Il a été capable de commettre une atrocité pareille ? Le temps semble comme suspendu. Je contemple Archer Taylor. Il est pâle. Sa mâchoire est crispée et tout son corps semble tendu par la haine. Son regard est fixé sur Elliott. Ce dernier affiche une mine détendue mais il semble touché. C'est presque imperceptible, je sens que quelque chose s'est fissuré dans son attitude habituellement imperturbable. De son côté, Iris s'est éloignée du rempart protecteur que formait le corps d'Elliott. Elle ne semble plus savoir d'où vient le danger : Archer et son arme pointée vers elle ou Elliott, le vampire pas si inoffensif que ça ? Je ne parviens pas à bouger de ma place. Je n'arrive pas à croire qu'Archer ait raison, qu'Elliott soit un assassin. Et pourtant, que sais-je de lui ? Et est-ce qu'il me paraît justifié de le voir mourir maintenant que je sais cela ?

Sûrement pas...

C'est Elliott, le premier, qui rompt le lourd silence qui s'est installé.

– Je me souviens très bien de cette nuit-là. Si cela peut te rassurer, sache que c'est la dernière fois que j'ai goûté au sang d'humain. Mais c'était en quelque sorte... un accident.

Archer contemple Elliott avec plus de morgue encore, comme si tout ce qu'il pouvait dire n'avait aucune importance. Le vampire se retourne alors, son regard croise celui d'Iris, et je sens que quelque chose vacille en lui. Je vois comme une prière silencieuse dans les yeux de ma meilleure amie : « Explique-toi », « Dis-moi que c'est faux », semble-t-elle demander à Elliott. Sensible à cette supplication muette, le cadet des Grant se retourne ensuite vers Archer et reprend son récit d'une voix plus douce.

– Je pourrais te présenter mes excuses, je pourrais te dire que chaque jour je regrette mon geste et que je voudrais pouvoir effacer l'horreur de cette nuit-là de ma mémoire, mais quel poids mes mots pourraient-ils avoir comparé au crime que j'ai commis ? J'ai perdu le contrôle de moi-même. Ça n'aurait jamais dû arriver, et pourtant, cela a eu lieu. Cet événement m'a conforté dans l'idée que j'étais un monstre, que je devais me reprendre, et j'ai travaillé avec acharnement pour parvenir à la même maîtrise de moi-même que mes frères. Mais je sais que je peux t'ouvrir le fond de mon âme sans que cela n'ait de sens pour toi : seul compte le fait que j'ai failli et que j'ai tué un homme.

C'est la première fois que je l'entends parler de lui. Des accents sincères vibrent dans sa voix bien qu'il tente de garder froide et égale. Cependant, son discours ne semble pas avoir touché Archer. Au contraire, c'est comme s'il avait ravivé sa fureur. Il avance vers Elliott. Ce dernier ne recule pas malgré l'attitude agressive du professeur qui lui crache au visage :

– Qu'est-ce que tu essayes de nous faire croire ? Que tu as des sentiments ? Que c'est toi qui es à plaindre ? Je vais te faire connaître la même douleur que celle que tu m'as fait subir : je tuerai tes frères sous tes yeux. À ce moment seulement tu pourras venir me dire ce que tu ressens !

Je tremble à ses paroles.

Voilà ce qu'il veut ! Sa vengeance... Il ne tirera pas parce qu'il veut d'abord le faire souffrir en tuant sa famille.

Tristan...

Pour l'instant, Elliott est le seul membre de la famille Grant à être présent. Ça nous laisse un peu de temps pour raisonner Archer ou le mettre hors d'état de nuire. Alors qu'un espoir renaît en moi et que je cherche une solution pour nous sortir de là, le professeur fait quelques pas rapides dans ma direction, si vite que personne n'a le temps de bouger pour s'interposer. En quelques secondes, il me saisit, et l'arme dirigée il y a quelques instants vers Elliott se retrouve pointée contre ma tempe.

Iris pousse un cri :

– Lâche-la, Archer ! Elle n'a rien à voir dans cette histoire ! Deva n'est pas un vampire, ce n'est pas à elle que tu en veux !

– C'est la petite amie de Tristan Grant ? Si je l'enlevais, il rappliquerait aussitôt flanqué de ses deux frères pour venir la sauver, non ? Et je pourrais les abattre tous les trois.

Il pousse un rire presque animal, resserrant toujours plus son emprise sur moi. J'ai du mal à respirer, je sens la sueur couler entre mes omoplates, je prie pour qu'à cet instant Graham et Tristan arrivent et nous sauvent, qu'Elliott parvienne à déjouer l'attention d'Archer et qu'il m'arrache de ses puissantes griffes... Mais rien. Je suis pétrifiée de peur, j'en ai le corps qui tremble, la bouche sèche, incapable de prononcer le moindre mot pour le raisonner. Elliott esquisse un mouvement vers moi. Mais la pression de l'arme contre ma tempe se fait plus forte. Je ferme les yeux et crois un instant ma dernière heure arrivée.

– Pas un geste. Ces balles en bois ne lui sont pas destinées, mais je suis persuadé qu'elles feraient leur petit effet dans le crâne de cette jolie demoiselle...

– C'est ridicule, siffle Elliott. Si c'est à moi que tu en veux, je me rends. Je suis déjà mort depuis plus de deux cents ans de toute façon, je vois mal ce que tu pourrais me faire de pire, ajoute-t-il avec un sourire cynique.

– C'est bien le problème, lui rétorque Archer. Je ne veux pas seulement que tu meurs, je voudrais que tu souffres.

Il ne va pas me tuer, il ne va pas me tuer, ce n'est pas à moi qu'il en veut...

J'essaie de me convaincre que je ne risque rien mais la panique me gagne. Ma respiration est de plus en plus courte, j'ai l'impression de suffoquer, d'autant que le bras du professeur Taylor qui me serre contre lui compresse ma poitrine. J'ai l'impression que je vais m'évanouir. C'est à ce moment qu'il me tire en arrière, me menaçant toujours de son arme, et recule.

Iris retient Elliott qui semble prêt à sauter à la gorge d'Archer. J'entends mon amie le supplier de ne pas intervenir et de ne pas faire ce qu'il pense. Je sais qu'Iris essaie de me protéger mais je donnerais n'importe quoi pour que quelqu'un fasse quelque chose là, maintenant. J'envisage même de me retourner, d'attraper l'arme et...

Et quoi ? Je suis piégée...

Lorsque nous arrivons dans le hall, Archer semble se détendre. Il me dit que je n'ai rien à craindre tant que les frères Grant feront les choses correctement. C'est ce moment que choisit Elliott pour bondir sur notre gauche, probablement dans l'espoir d'attraper l'arme de mon tortionnaire et de lui barrer la route. Il se déplace tellement rapidement que je pense un instant être sauvée. Mais un coup de feu retentit alors, si fort que je ne peux m'empêcher de crier et de porter mes mains à mes oreilles. Elliott est stoppé net dans sa course, à quelques mètres de nous.

– La prochaine fois, je ne tirerai pas en l'air, prévient Archer. Pas un geste. Si rapide que tu sois, je ne pourrai pas la rater à bout portant. Et si j'abîme la copine de ton frère, je ne suis pas sûr qu'il appréciera.

– On va te retrouver, Archer Taylor, je te le promets, assure le vampire dont le calme feint s'est transformé en fureur.

Et pendant qu'Archer m'emmène et passe rapidement la porte d'entrée restée ouverte, je vois Elliott retenir Iris qui veut s'élaner vers moi. Archer m'entraîne vers le 4x4 avec lequel il est venu. Arrivé près du véhicule, il ouvre la portière arrière et me balance sur les sièges. L'arme toujours braquée sur moi, il cherche quelque chose par terre : une corde pour m'attacher.

Il faut que je réagisse, il faut que je fuie ! Alors qu'Archer m'attache les deux pieds ensemble, je donne une ruade et mon coup de pied atteint de plein fouet son menton. Mon kidnappeur, d'abord sonné, se reprend rapidement, comme si je l'avais à peine effleuré. Il brandit son arme et, alors que je pense qu'il va me tirer dessus, me donne un coup de crosse sur la tempe qui m'étourdit.

– Inutile de chercher à t'échapper, me prévient-il en m'attachant également les mains, mais si tu recommences, je serai moins indulgent.

Je n'ose pas lui répondre, je suis sur le point de défaillir... Malgré moi, je me mets à claquer des dents. Ma vision se trouble mais je lutte pour rester consciente. Archer est aveuglé par sa soif de vengeance. Il ne voit même pas à quel point son attitude est plus horrible que celle des vampires eux-mêmes. Il est prêt à abattre quiconque se mettra en travers de son chemin, sans montrer aucune pitié.

Le trajet me semble durer des heures. Je me raccroche à la pensée qu'Iris et Elliott m'ont certainement suivie, qu'ils vont me sauver, mais je sais pertinemment qu'en plein jour, Elliott ne peut rien contre une balle en bois. Soudain, la voiture ralentit, je ne reconnais pas tout de suite l'endroit où nous sommes et ce n'est qu'en apercevant le haut portail en métal du cimetière que je comprends quel lieu Archer a choisi pour accomplir sa vengeance.

Très approprié comme endroit pour mourir, songé-je comme si le cynisme pouvait éloigner la peur qui m'étouffe.

Il bifurque légèrement avant le parking principal et contourne la grille qui borde les tombes afin de camoufler sa voiture dans un endroit où personne ne s'aventure. Puis, après m'avoir délié les pieds et récupéré un gros sac à dos dans le coffre de sa voiture, il me fait descendre du véhicule. Je marche devant lui, les mains toujours liées, et sens la pointe de son arme dans mon dos.

– Avance tout droit, m'ordonne-t-il, coupe à travers les buissons.

J'obéis sans répondre, mais mes jambes me portent à peine et à plusieurs reprises je trébuche sur des racines ou des branchages et manque de m'effondrer complètement, me rattrapant sur les genoux. Je ne sais pas combien de temps dure ma marche forcée au travers de la végétation hostile. Probablement pas plus de dix minutes. Enfin, au loin, je vois se dessiner les pierres tombales, décaties et partiellement masquées par les ronces, de l'ancien cimetière. C'est à ce moment que je devine l'endroit précis où Archer a décidé de me retenir.

Les tombes des frères Grant et de leur mère...

En un éclair me reviennent à l'esprit des souvenirs de ces dernières semaines : l'enterrement de ma mère, ma promenade au milieu des sépultures, le moment où j'ai découvert le caveau de Tristan et de sa famille et où je me suis rendu compte qu'ils étaient des vampires... Ma vie a bien changé depuis ce jour-là...

Combien de temps de cette nouvelle vie me reste-t-il maintenant ?

Archer me mène effectivement devant le caveau des Grant qui est resté gravé dans ma mémoire depuis la première fois où je l'ai vu. Le sommet est orné d'une statue de femme agenouillée, la tête entre ses mains. Le monument, pris dans les buissons et les branchages, se dresse, étrangement bien conservé, au milieu des autres ruines. Je sais, pour l'avoir fait moi-même quelques semaines plus tôt, que si l'on écarte les branches qui masquent le marbre, on peut voir gravés les noms des trois frères Grant et de leur mère, accompagnés de leurs dates de naissance et de mort.

Je tremble un peu devant cette tombe qui me paraît tout à coup de mauvais augure. J'ai aussi peur de ce qui pourrait arriver à Tristan. Si c'était aujourd'hui qu'il trouvait véritablement la mort ? Cette idée me glace le sang, j'aimerais ne l'avoir jamais envisagée. Le malaise qu'elle crée en moi me ferait presque oublier que j'ai toujours un revolver braqué dans le dos.

Je trouve cependant la force de me tourner vers Archer Taylor. Son visage est tellement crispé qu'il en est défiguré. Qui, sous ces traits haineux, pourrait reconnaître le jeune professeur sexy qui a su initier des jeunes filles folles de lui au grec ancien ? Je me force à prendre une voix plus posée et assurée. Il faut que je lui parle, que je gagne du temps. Il doit comprendre que je n'ai rien à voir avec le meurtre de son frère, que je ne suis pas un vampire et que je peux l'aider.

– Je ne comprends pas du tout ce que nous faisons ici, lui dis-je.

– Alors ils ne t'ont jamais expliqué pourquoi ils ont construit ces tombes ?

Il a volontairement adopté un ton mystérieux, comme s'il était fier d'en savoir plus que moi. Je secoue la tête. Je contemple le caveau une nouvelle fois. Quatre noms. Un seul corps.

– Arrache les branches qui empêchent d'ouvrir la porte, m'ordonne-t-il.

La pression de son arme ne me laisse pas le choix et, malgré mes mains liées, je m'exécute pendant qu'il commence à m'expliquer.

– Les vampires qui se construisent un tombeau sont ceux qui ne veulent pas abandonner complètement leur part d'humanité. En acceptant de créer un lieu de sépulture en mémoire de leur mort humaine, ils conservent une part de leur âme et ne sombrent pas complètement dans la bestialité. Enfin, c'est ce qu'ils prétendent.

– Pourquoi ne le font-ils pas tous alors ?

Archer regarde au loin. Ses lèvres sont toujours serrées. Je crains à un moment qu'il ne me hurle dessus et qu'il ne réponde pas à ma question, mais il reprend :

– Tous les vampires ne souhaitent pas garder cette part d'eux-mêmes. Beaucoup sont ravis de se débarrasser de leurs sentiments humains et de pouvoir entamer une nouvelle existence sans pitié, sans peur et sans amour. Et puis, ces tombeaux sont une faiblesse pour les vampires.

– Comment ça ? demandé-je, intriguée.

– Ils sont liés à ces tombes. Si on en attaque une, le vampire ressentira autant de souffrance que si on l'avait attaqué personnellement.

Un sourire cruel se dessine maintenant sur son visage. Mon cœur se serre. Je comprends alors pourquoi nous sommes là.

Archer pose l'énorme sac à dos qu'il porte et fouille dedans. Il me tourne alors momentanément le dos et cesse de me surveiller. Dans un élan de désespoir, bien décidée à tenter quelque chose pour sauver Tristan et ses frères, je décide alors d'agir. Je ne peux pas courir, ma vue se trouble à cause du coup que j'ai reçu à la tempe. Je ne peux pas fuir... mais je peux peut-être trouver quelque chose de coupant pour me délier les mains. Je regarde autour de moi mais à part des cailloux et des branches, il n'y a rien. Le professeur se retourne vers moi d'un mouvement brusque.

– Qu'est-ce que tu cherches ?

Archer se redresse d'un bond, comprenant qu'il ferait mieux de m'attacher avant que je ne tente quelque chose. Il me saisit par l'épaule et me traîne à l'intérieur de la minuscule chapelle du caveau puis il m'attache les poignets aux barreaux qui ferment l'une des fenêtres, à l'aide d'une deuxième corde. Je tente de reprendre mes esprits. Le coup qu'il m'a porté brouille toujours mes sens, et mes yeux peinent à s'habituer à la pénombre du lieu. J'ai l'impression que je vais m'évanouir.

Par la petite fenêtre à laquelle je suis attachée, je vois Archer retourner fouiller dans son sac à dos et en sortir une masse. J'ai la bouche sèche. Mes idées sont confuses, et je ne parviens pas à les organiser suffisamment. Je sais ce qu'il veut faire de cette masse mais qu'y puis-je ? Le soleil est revenu, le verre coloré d'un des vitraux de la chapelle, pas loin de moi, jette ses feux sur l'une des quatre tombes que le caveau contient. Derrière moi, une grande croix en métal est suspendue et surplombe l'espace, accentuant la gravité de ce lieu.

Iris, Elliott, dépêchez-vous, par pitié...

J'ai les larmes aux yeux. Cette situation, je l'ai déjà vécue il y a très peu de temps, quand le clan auquel Liam appartenait m'a enlevée et séquestrée dans une vieille ferme abandonnée, ligotée et impuissante, me demandant combien de temps il me restait à vivre...

Si je m'en sors cette fois, je jure que plus jamais je ne me retrouverai ainsi. J'apprendrai à me défendre...

Alors que je me fais cette promesse, Archer entre dans le caveau et, sans autre forme de cérémonie, lève la masse qu'il abat ensuite sur l'une des sépultures.

– NON ! m'écrié-je alors que le fracas des pierres brisées retentit à mes oreilles.

Un trou béant s'ouvre maintenant au milieu des gravats. Archer a réussi à affaiblir les frères Grant en détruisant une des tombes. Ma respiration est haletante. Il fait un froid glacial dans cette chapelle sombre, mais la sueur ruisselle le long de mon front et se mêle maintenant aux traces de sang séché de ma blessure à la tempe. Je ferme les yeux.

Auquel des trois frères appartient cette tombe ?

La voix d'Archer résonne avec dureté à mes oreilles :

– Rassure-toi, grâce à ça, ils vont vite deviner où nous sommes cachés.

J'entends les gonds de la porte rouillée émettre un sifflement sinistre et je me retrouve seule, à l'intérieur, terrifiée et impuissante. Je comprends son plan : attirer les frères Grant jusqu'à nous pour les tuer un à un.

Attachée comme je le suis, je suis obligée de rester debout et je commence à sentir des crampes dans mes poignets. La violence de la scène à laquelle je viens d'assister m'a enlevé mes dernières forces. La douleur physique est un obstacle supplémentaire pour rassembler mes esprits. Les idées m'arrivent de loin, comme dans un rêve, et je ne parviens pas vraiment à me concentrer dessus. Pendant un long moment, rien ne se passe : je reste dans ma position inconfortable à lutter contre l'engourdissement qui envahit mes muscles, les yeux fixés sur Archer, dehors, qui me tourne le dos et reste parfaitement immobile, regardant un point au loin. Il attend. Il a quelque chose de digne et dégage une puissance qui me fait comprendre pourquoi Iris est tombée sous son charme.

Est-ce que les révélations qu'Archer a faites sur Elliott auraient pu convaincre mon amie de se ranger de son côté et de haïr les vampires, s'il lui avait dit avant ? Ce que je viens d'apprendre moi aussi sur le frère de l'homme que j'aime est horrible mais je n'arrive pas à le détester : je me fie à ce qu'il a fait pour moi ces derniers temps. Il est certainement la personne la plus froide que je connaisse, cependant il a toujours été aux côtés de Tristan pour me venir en aide. J'ai beau savoir que ce sont des vampires, ce n'est que maintenant que je prends véritablement conscience que malgré les règles qu'ils se sont fixées, ils ont leur part d'ombre. Tristan m'a confié qu'au début de leur transformation, ils se sont nourris de sang comme les autres, poussés par la faim.

Mais par la suite ils ont tout fait pour lutter contre cette partie d'eux-mêmes...

La silhouette d'Archer Taylor bouge, et ce mouvement interrompt mes pensées. Sur le chemin qui vient du nouveau cimetière, trois personnes se dirigent vers nous. Au fur et à mesure qu'elles se rapprochent, je reconnais Elliott, Tristan et Iris.

C'est d'abord du soulagement que je ressens. Je me rends compte que ce que j'ai appris n'entame en aucun cas la confiance que je place en eux. Mais rapidement, un poids s'abat sur ma poitrine et sur ma gorge qui m'empêche de respirer avec aisance. J'avale ma salive avec effort. Tristan et Elliott sont donc bien tombés dans le piège que le professeur Taylor a tissé autour d'eux pour les tuer. C'est leur vie qu'ils vont jouer maintenant.

3. La fin d'une vie

*

Archer pointe son revolver sur Elliott, Iris et Tristan tandis qu'ils s'approchent. Les deux frères Grant s'arrêtent à quelques mètres de lui, le défiant du regard. Iris reste derrière les deux vampires. Tristan me cherche des yeux. Son visage est fermé et tendu. Il maîtrise parfaitement sa colère, mais son attitude montre qu'il est prêt à bondir sans pitié.

– Où est Deva ? demande-t-il.

D'un mouvement de la tête, le professeur lui désigne la chapelle de leur caveau de famille dans laquelle je suis enfermée et d'où je regarde la scène par la fenêtre à barreaux. Il est pâle et sa mâchoire est contractée.

– Que lui as-tu fait ? Je peux sentir son sang, elle est blessée ? Si tu touches à un seul de ses cheveux, je te tue !

– Il se peut que j'aie dû lui donner une petite correction en effet... Mais ne t'inquiète pas, elle va très bien.

La haine que Tristan éprouve pour le professeur est presque palpable. Archer s'adresse ensuite à Iris :

– Tu es venue mourir à leurs côtés ? lui demande-t-il avec ironie.

– Si tu es prêt à tuer une humaine juste parce qu'elle s'oppose à toi, tu vauds bien moins qu'eux, lui dit-elle.

Sa voix vibre de colère et, d'où je suis, je peux voir ses poings serrés. Je ressens de l'admiration pour l'assurance dont elle fait preuve. Je ne sais pas si je serais capable d'autant de courage à sa place.

– Tu te rends compte, ma chère Iris, que pour sauver ton amie, c'est moi, un humain, que les frères Grant vont devoir attaquer et tuer, si je ne les tue pas avant. Nous verrons comment leur conscience délicate ainsi que la tienne s'arrangeront de ce détail... siffle-t-il.

– À l'inverse de toi, reprend Iris, ils ne retireront aucune fierté de leur acte.

Comme pour lui donner raison, un sourire se dessine alors sur le visage d'Archer.

– De toute façon, dit-il, le temps est dégagé. Je suis armé, et ils n'ont aucun pouvoir. Je pense qu'on peut dire que je suis en position de force.

Mon cœur se serre.

Ils ne sont pas armés !

Je commence à vraiment paniquer. Je me mets à m'agiter à ma place et à tirer sur mes liens afin d'essayer de me dégager, en vain. Je suis condamnée à regarder Archer tuer ceux à qui je tiens le plus au monde, sans rien pouvoir faire, en attendant mon tour.

Pourquoi sont-ils là sans moyen de se défendre ?

Je comprends alors qu'ils sont venus pour me sauver sans avoir eu le temps de se préparer. Espèrent-ils vraiment pouvoir raisonner Archer ? Je voudrais pouvoir me détacher pour les protéger, mais je suis impuissante et j'enrage seule dans la chapelle où je me trouve, respirant de manière désordonnée pendant que mes jambes tremblantes se dérobent sous le poids de mon corps.

– Tu vois, Elliott Grant, dans quelques minutes, tu sauras ce que l'on ressent quand on voit son frère mourir sous ses yeux.

Tristan intervient :

– Qu'est-ce qui te fait penser que je vais rester en face de toi, à attendre que tu me décoches une balle en plein cœur ?

– Cette simple idée : derrière moi se trouve poings liés ta chère Deva. Étant donné qu'il ne fait pas suffisamment sombre, tu ne courrais pas assez vite pour la sauver si tu échappais à ma ligne de mire et que je décidais alors de tirer sur elle.

– En plus d'être complètement fou, tu es incroyablement lâche, siffle Tristan entre ses dents, alors que ses traits se crispent de colère.

Cette fois, c'est fini...

Je sens des larmes rouler sur mes joues, mais je suis incapable de dire si je viens de me mettre à pleurer ou si cela fait plus longtemps. Je vois les deux frères Grant devant Iris faire face à la mort et je comprends qu'ils n'ont pas peur de mourir. Ils sont là pour nous sauver, Iris et moi, même si cela implique de ne pas survivre. Mais alors qu'Archer prend une inspiration avant de tirer, c'est Iris qui a un mouvement inattendu.

Dans un geste plein de colère, elle tend sa main en direction d'Archer, et il me semble voir un éclair ou un rai de lumière puissant émaner de ses doigts et de sa paume. L'étrange rayon passe entre les deux frères et se dirige vers Archer. J'ai à peine le temps de me demander ce qu'il s'est passé, et si j'ai rêvé ou non, que le corps du professeur Taylor est projeté contre le sol avec une violence incroyable. Le temps semble se suspendre un instant et Iris elle-même regarde sa main, incrédule, un peu effrayée par ce pouvoir dont elle ne semble pas connaître l'existence.

Mais après un bref moment durant lequel il semble sonné, Archer reprend ses esprits et profite de la confusion que cette attaque a créée. Il se relève, fou de rage, et avant que quiconque ait pu esquisser un geste pour la protéger, il tire en direction d'Iris. Je pousse un cri si déchirant que je n'en reconnais pas le son moi-même.

Pas Iris ! Par pitié ! Elle est la seule famille qui me reste !

Une tache rouge s'étend au milieu de sa poitrine et je vois ma meilleure amie s'effondrer sur le sol. Elliott qui semblait jusque-là paralysé se précipite vers Iris qui gît, inanimée. Mon cœur se met à battre à tout rompre. Je refuse de croire qu'elle ait été touchée, qu'elle puisse mourir. Pas elle, si vivante et si gaie, Iris l'arc-en-ciel, toujours à rire et plaisanter. Et pourtant, au loin, son corps est inerte. Alors que je vois la vie la quitter sous mes yeux, il me semble me sentir de plus en plus seule, et une tristesse infinie fait le vide à l'intérieur de moi.

Soudain, le soleil disparaît. Le ciel se couvre et redevient aussi maussade qu'il l'était ce matin. Le jour diminue rapidement. On se croirait à la tombée de la nuit. Archer regarde les nuages envahir le ciel avec un air hagard et surpris. Visiblement, ce n'était pas dans ses plans. Le rapport de force vient de changer de camp et il le sait très bien. Il hésite une seconde à peine, mais dans la situation dans laquelle il se trouve, ce moment est déjà bien trop long. En un clin d'œil, Tristan est sur lui. Il me semble voir quelque chose changer sur son visage et lui donner un air plus féroce, plus carnassier, plus surnaturel.

Ses crocs...

Entre ses lèvres entrouvertes, je vois luire le bout de ses canines qui se sont allongées. Tristan m'apparaît dans toute sa splendeur. Il a quelque chose d'un prédateur. Et quand ses crocs se plantent dans la gorge d'Archer, il ne me vient pas une seule seconde à l'idée d'avoir peur de lui. Alors que la vie quitte le corps du professeur, c'est même de l'admiration devant la puissance de Tristan que je ressens. Il ne perd pas un instant pour venir ensuite près de moi. Il me délivre rapidement de mes entraves et me serre contre lui.

– Deva, tu vas bien ? me demande-t-il en parcourant du bout de son doigt les traces de sang séché qui ont coulé sur mon front.

Je me dégage de son étreinte, incapable de répondre, et m'élanche hors du caveau.

– Iris...

Mon amie repose contre Elliott qui l'a prise dans ses bras. Il caresse ses cheveux d'une main et tient son poignet dans l'autre. Il semble parfaitement calme et concentré, comme s'il était le médecin chargé de l'ausculter, mais je me rends rapidement compte qu'il essaye seulement de contenir sa douleur. Je me jette près de mon amie en pleurant et lui prends la main.

– Iris, Iris, tu m’entends ? supplié-je.

– La balle en bois qu’a utilisée Archer était lestée de plomb et elle a touché le cœur. Elle n’est pas morte mais son pouls ralentit très vite. Si on ne fait rien, elle n’en a plus pour très longtemps, me dit Elliott d’une voix tremblante.

– Il faut appeler les secours !

– Tu ne comprends pas Deva, me dit doucement Tristan qui s’est approché de moi et m’entoure de ses bras dans une vaine tentative d’apaisement.

Les secours mettraient trop de temps à arriver. Ils ne peuvent plus rien pour elle.

Il a raison mais je ne peux pas me résoudre à la perdre. La tache de sang grandit sur la poitrine d’Iris et mes yeux s’emplissent de larmes.

– Mais il y a bien quelque chose à faire, non ? On ne peut pas juste la laisser mourir ! Elle est venue pour me sauver, ce n’était pas à elle de perdre la vie ici !

J’ai crié ces mots et j’ai l’impression de perdre le contrôle de moi-même. Je suffoque sous l’effet de mes pleurs. Une fois de plus, je me sens faible et impuissante.

Et tellement coupable...

Chaque seconde qui passe compte pour Iris. C’est Elliott qui intervient.

– Oui, il y a quelque chose à faire.

Il regarde Tristan qui ne lui répond pas et prend un air désapprobateur. C’est donc moi qui lui réponds :

– Quoi ? Qu’est-ce qui pourrait la sauver ?

Elliott continue de regarder Tristan qui secoue la tête. Je commence à être en colère, de les voir poursuivre leur conversation muette. Je crie de nouveau :

– Mais bon sang ! Que doit-on faire ?

Elliott me regarde alors gravement.

– Le sang des monas peut guérir les blessures des humains si on l’applique en quantité suffisante là où se trouvent les plaies...

– ... Mais Iris a perdu beaucoup de sang, l’interrompt Tristan d’une voix ferme qui n’accepte aucune contradiction. Il faudrait quasiment que tu te vides du tien pour elle. Nous ne pouvons pas risquer de mettre ta vie en jeu pour la sauver.

Si mon sacrifice pouvait faire qu’elle vive...

C’est à Elliott que je m’adresse alors :

– Comment dois-je faire ?

Il me regarde, comme pour savoir si j’en suis capable, mais n’a pas le temps de me répondre.

– C’est hors de question, Deva ! me hurle Tristan. On ne sait même pas si cela fonctionnerait !

Je me retourne vers lui, furieuse.

– Je ne peux pas croire que tu veuilles m’empêcher de la sauver ! Tu sais combien elle compte pour moi !

– Ce n’est pas que je ne veux pas, Deva ! Nous n’avons pas le temps de faire cette transfusion. Tu vas mourir vidée de ton sang alors qu’Iris agonisera à tes côtés, c’est ça que tu veux ?

La violence de ses propos m’atteint en plein cœur mais encore une fois il a raison, je ne peux rien faire. Elliott soulève alors Iris dans ses bras et murmure :

– Alors il n’y a plus qu’une seule solution.

Je ne comprends pas ce qu’il veut dire. Tristan lui pose alors la main sur l’épaule.

– Tu es bien certain que c’est la bonne décision ? lui demande-t-il d’un ton hésitant.

– C’est la seule.

– On peut essayer ! Je suis prête à tout pour elle et vous le savez bien ! C’est à cause de moi si on en est là, dis-je, suppliante, alors que les larmes coulent le long de mes joues.

Mais pas un des deux frères ne prête attention à mes suppliques. Elliott regarde Tristan puis Iris avec tendresse avant d’ajouter :

– Je refuse de me résoudre à la voir mourir.

Décidé par son ton catégorique, Tristan lâche l’épaule de son frère.

– Tu te rends compte, reprend Tristan, que ce que tu veux lui offrir, c’est à peine une vie ?

– C’est pourtant notre existence depuis plus de deux cents ans, et la seule vie que l’on puisse désormais lui proposer, répond Elliott.

– Si on veut qu’Iris vive, dit Tristan tristement en se tournant vers moi, il faut la transformer en vampire... maintenant.

Je suis choquée. Est-ce vraiment la seule solution ? Mon amie, un vampire... Les deux frères semblent attendre mon assentiment. Mais suis-je seulement en droit de prendre cette décision ? Le corps d’Iris est soudain agité de soubresauts. Nous n’avons plus le temps pour ces questions, nous le savons tous les trois.

– Sauvez-la, dis-je pour toute réponse à leur regard suppliant.

Et sans perdre plus de temps, Elliott mord le poignet d’Iris. Je m’effondre, la tête entre les mains, le visage ravagé de larmes. Tristan me murmure qu’il n’y avait rien d’autre à faire, que c’était la seule solution, que ce n’est pas de ma faute. Il m’enlace tout en me répétant que tout ira bien. Mais ces paroles de réconfort ne peuvent rien contre le trou béant qui s’ouvre en moi : et si, malgré tout, Iris ne survivait pas ?

4. Accuser le coup

*

Je ne sais plus où j'en suis. J'ai été enlevée, j'ai cru perdre tous ceux que j'aime et mourir moi-même, j'ai vu ma meilleure amie être blessée à mort, et je viens d'apprendre qu'elle va être transformée en vampire. Éperdue, je laisse éclater ma colère contre Tristan : – Comment avez-vous pu faire une chose pareille ? Vous avez fait comme si je n'existais pas, comme si mon avis n'avait aucune importance !

Je suis injuste, je le sais, nous n'avons pas eu le choix, mais j'ai peur pour Iris et je m'en veux tellement. Tristan essaye de tempérer mon trop-plein d'émotions en me parlant calmement.

– Je suis vraiment désolé. J'aurais aimé que nous ayons tous eu plus de temps pour y réfléchir, mais si nous voulions qu'elle vive, c'était la seule chose à faire. Il n'y avait pas d'autre choix.

Je ne l'aurais jamais laissée mourir !

– J'aurais au moins voulu l'accompagner pour l'aider dans sa transformation, après tout, elle connaît à peine Elliott !

– L'odeur du sang humain n'aurait déjà pas aidé, alors l'odeur du sang d'une mona, comme toi Deva, ça aurait été beaucoup trop tentant pour elle.

Je voudrais protester, mais je sais qu'il a raison. Je me rends compte alors que ce n'est pas après lui que j'en ai, je suis en colère et abasourdie par tout ce qui est arrivé aujourd'hui.

Tristan passe ses bras autour de moi et me soulève pour sortir du cimetière. Je me laisse aller, la tête contre son épaule, je passe mes bras autour de son cou et ferme les yeux, tentant de faire disparaître ne serait-ce qu'un instant le cauchemar que je suis en train de vivre.

A-t-il utilisé la vitesse que sa nature de vampire lui confère ? Ou est-ce simplement moi qui suis trop fatiguée pour avoir une notion correcte du temps ? Il me semble qu'il ne nous a fallu que quelques secondes pour arriver à la voiture et qu'il me dépose doucement sur la banquette de sa Corvette.

– J'ai juste besoin de passer chez moi pour me changer et parler avec Graham, et je te raccompagne chez toi, au calme. Tu tiendras le coup ?

Je hoche la tête silencieusement. L'espace d'un instant, mes yeux s'égarer sur sa chemise et son visage qui sont maculés de sang. Je détourne les yeux de peur que des souvenirs horribles ne viennent m'envahir. Je me sens mal. Peut-être que la blessure qu'Archer m'a faite m'a fait perdre plus de sang que je ne l'ai cru, et que c'est pour cette raison que je me sens si affaiblie. Le drame que nous venons de vivre me revient en mémoire, et je secoue la tête en fermant les yeux pour tenter de le chasser de mon esprit. Pourtant un élément éveille en moi une nouvelle inquiétude.

– Et Graham ? Comment va-t-il ? C'est sa tombe qu'Archer a détruite ?

– Oui c'est la sienne mais elle n'a pas été complètement ravagée, ça aurait pu être bien pire. Heureusement, il était déjà rentré à la maison quand c'est arrivé : il s'est effondré tout d'un coup. Ne t'inquiète pas, il doit déjà être en train de retrouver ses forces. Il faudra juste que je lui fournisse du sang frais rapidement pour l'aider. Mais nous avons eu de la chance : tu imagines ce qui serait arrivé si ça s'était passé sur son lieu de travail et qu'on l'avait fait transférer à l'hôpital ? Nous aurions eu pas mal d'explications à donner...

Dans l'état d'épuisement où je suis, non, je ne me rends pas du tout compte.

Je laisse cependant échapper un « Oh » qui me paraît de circonstance et qui fait sourire Tristan.

– Pour le moment ne te préoccupe pas de ça, tu as eu ton compte d'émotions pour aujourd'hui.

Nous arrivons rapidement au manoir où Graham nous accueille. Il tremble légèrement mais ne semble pas aller aussi mal que je le craignais.

– Elliott est repassé ici prendre la voiture d'Iris, il m'a raconté rapidement ce qu'il s'était passé. Il a choisi la seule solution possible, nous dit-il gravement.

– Comment va-t-elle ? Elle... Elle va... survivre ?

– Je ne peux pas te dire qu'elle allait bien mais oui, Deva, je pense qu'elle va survivre, le venin commençait déjà à faire son effet quand ils sont arrivés ici.

– Est-ce qu'il t'a dit où il l'emmenait ? demande Tristan.

– Oui. Ils sont partis à la maison du lac. C'est le meilleur endroit pour cela, ils seront suffisamment isolés pour ne pas être dérangés...

– Et pour être sûrs de ne blesser personne, le coupe Tristan, inquiet.

Graham réfléchit un instant avant de reprendre :

– C'est vrai, dit-il. Mais je suis confiant. Je pense que les conditions sont réunies pour que tout se passe bien. Iris ne se réveillera pas seule, elle sera avec quelqu'un qui peut l'aider et... l'initier.

La maison du lac...

Dans ma tête, des images du séjour merveilleux que Tristan et moi avons passé dans cette immense demeure au bord du lac me reviennent : la petite maison du XVIII^e siècle dans laquelle ses frères et lui ont vécu quand ils étaient encore humains, nos promenades en bateau... J'ai soudain l'impression que tout cela a eu lieu dans une autre vie... Tristan me fait asseoir dans l'un des larges et confortables fauteuils en cuir du grand salon.

– Je vais me laver et je redescends, me murmure-t-il.

Je lui souris machinalement, mais en mon for intérieur, ces quelques minutes où je vais me retrouver seule me paraissent insurmontables.

– Je vais te préparer un thé, Deva, me dit gentiment Graham. Quelque chose de chaud te fera le plus grand bien.

C'est possible. J'ai l'impression de n'avoir envie de rien, mais je n'ose pas refuser. Heureusement, Graham a à peine le temps de me préparer à boire que Tristan revient déjà, douché et vêtu de vêtements propres. Quand il constate que je suis confortablement installée, il entraîne Graham un peu à l'écart, comme s'il ne voulait pas que j'entende leur conversation. Il baisse la voix pour parler, mais je ne peux pas m'empêcher de tendre l'oreille pour savoir de quoi ils discutent.

– Le corps du professeur est toujours dans le vieux cimetière, déclare Tristan. Il faut faire vite.

Pendant quelques secondes, je ne perçois aucune parole et en déduis que Graham réfléchit, puis je l'entends de nouveau :

– Vous n'aviez vraiment aucune autre solution que de le tuer ? C'était un humain, c'est contraire à nos principes.

– Je sais bien, répond Tristan. Honnêtement, j'ai perdu mon sang-froid et je n'ai pas réfléchi à toutes les options qui s'offraient à moi. Et puis toutes ces odeurs de sang qui flottaient dans l'air : celui de Deva, d'Iris... Je pense que ça m'a rendu un peu... agressif.

– Très bien. Tu as fait ce que tu as estimé juste pour protéger Deva et Iris, peu importe le reste. Je m'occupe de tout dès ce soir.

– Ce soir ? Tu es sûr d'avoir assez de forces pour ça ? Tu as besoin de sang, je vais aller t'en chercher...

– Deva a plus besoin de toi que moi. Au lieu de chasser l'ours, je me contenterai peut-être de renard !

Je ne le vois pas, mais j'imagine son visage doux et rassurant sourire de sa petite plaisanterie. J'entends ensuite le bruit de leurs pas qui reviennent vers moi et j'essaie d'adopter une position normale, mais cette conversation m'a donné la nausée. Je ne parviens pas à chasser de mon esprit l'image du cadavre d'Archer, au milieu des tombes...

Je suis contente que Tristan ne perde pas une minute pour me raccompagner. Le voyage en voiture se passe dans le silence. Il me semble même

que je m'endors, car j'ai l'impression d'avoir raté une partie du trajet. À peine arrêté, il vient m'aider à sortir du véhicule et passe un bras autour de mes reins pour me soutenir. La chaleur de son corps contre le mien est si réconfortante. Je ne sais pas ce que je ferais sans lui et je voudrais qu'il le sache.

– Tristan, à propos de ce matin... commencé-je.

– Chut, me dit-il doucement, ce n'est rien, repose-toi.

– Mais je veux que tu me croies : je n'ai jamais hésité entre Liam et toi. Pas une seule seconde.

Il sourit en embrassant mes cheveux.

– C'est moi qui te présente toutes mes excuses d'en avoir douté.

Ce n'est qu'une fois arrivés devant la porte de ma chambre qu'il me pose par terre. Je me rends compte qu'il n'est jamais entré. Je réalise aussi que je ne me sens pas capable de rester seule.

– Est-ce que tu voudrais bien... rester pour cette nuit ?

– Évidemment, me répond-il.

Je fais tourner la clef dans la serrure et entre, m'attendant à ce qu'il fasse de même, mais alors que je suis déjà au milieu de la pièce en train de retirer ma veste, je me retourne et constate avec étonnement qu'il se tient toujours sur le pas de la porte.

– Tu ne viens pas ? lui demandé-je naïvement.

Il garde d'abord le silence et regarde discrètement autour de lui, comme pour être sûr que personne ne va entendre ce qu'il est sur le point de me dire, puis il m'explique :

– Les vampires peuvent entrer comme bon leur semble où ils veulent. Sauf chez une mona. Ils doivent être invités pour pouvoir pénétrer chez elles.

C'est une mesure de protection comme une autre.

Je reste d'abord surprise par cette révélation puis je lui déclare d'un ton qui se veut taquin, pour essayer de détendre l'atmosphère :

– Tristan Grant, si vous voulez bien vous donner la peine d'entrer !

Il me rejoint alors et me prend dans ses bras. Il pose un baiser chaud sur mes lèvres.

– Tu te sens mieux ? me demande-t-il.

– Pour ce matin, tu sais, commencé-je un peu gênée, j'aurais dû tout te dire dès le début, je ne ressens rien pour Liam, rien du tout, c'est juste un ami... Je veux juste rester avec toi, pour toujours, même si je deviens vieille et ridée et que tu es éternellement jeune et beau, tout le reste, ça m'est égal... J'avais peur de ta réaction, et puis tu étais tellement en colère que je ne savais plus quoi dire...

Il me fait taire en prenant mon visage dans ses mains et en déposant un nouveau baiser sur mes lèvres.

– Je t'ai dit que c'était oublié, me dit-il. J'ai eu tort de m'emporter moi aussi, mais c'était plus fort que moi ; je ne supportais pas l'idée que ce mec te tourne autour. Je pensais que c'était parce qu'il avait voulu te tuer que je me méfiais autant, mais il est devenu un pauvre garçon complètement inoffensif. Je crois surtout que je ne peux pas tolérer l'idée qu'un autre homme pose le regard sur toi.

Malgré ma fatigue, je suis flattée d'être l'objet de sentiments si passionnés, et surtout tellement soulagée que nous soyons enfin réconciliés, qu'il soit là pour moi, pour Iris, quoi qu'il arrive... Cependant un bâillement m'échappe. Je suis épuisée. Le jour décline, c'est déjà le soir.

– File te rafraîchir, me dit-il.

Pas besoin de me le dire deux fois. L'eau chaude de la douche m'aide à me détendre un peu. Comme si mon cerveau avait décidé qu'il n'était pas capable de supporter davantage de stress, j'ai l'impression soudaine de ne plus rien ressentir à part une lassitude extrême. Mais l'angoisse m'assaille de nouveau : est-ce qu'Iris va bien ? Est-ce qu'elle souffre ? Est-ce qu'il n'y a vraiment rien que je pouvais faire pour l'aider ?

Une fois enveloppée dans ma serviette de bain, j'enlève un peu de buée du miroir pour apercevoir mon visage. Je suis pâle, mes traits sont tirés. Toutes mes sensations sont anesthésiées par la fatigue.

Pas étonnant...

J'enfile rapidement un débardeur en coton blanc et un jogging.

Pas très sexy...

Mais c'est bien le cadet de mes soucis. D'ailleurs, Tristan me regarde avec tendresse quand il me voit revenir dans la chambre. Il me sourit.

– Tu es ravissante, me dit-il. Et ton dîner gastronomique est servi.

Il s'est occupé de tout, en effet : sur la petite table qui me sert de bureau une pizza n'attend plus que moi. Il tire ma chaise avec galanterie pour que je m'installe et me donne une part avant d'aller prendre la chaise du bureau d'Iris pour venir s'asseoir à côté de moi.

Est-ce qu'un jour je cesserai de trouver cela anormal de manger toute seule devant lui ?

Je n'ai absolument pas faim, et mes pensées sont ailleurs, tournées vers Iris. Tristan respecte mon silence et se contente de veiller sur moi. J'entame la première la conversation.

– Est-ce que tu peux appeler Elliott pour avoir des nouvelles d'Iris ?

– Graham m'a conseillé d'attendre. Je suis désolée, Deva, Elliott doit concentrer toute son attention sur Iris et sa transformation. Les jeunes vampires sont imprévisibles.

– Comment on transforme un humain en vampire ?

Un peu abrupte comme question... Mais si je ne peux pas avoir de nouvelles d'Iris, j'ai au moins besoin de savoir ce qu'elle est en train de vivre.

Tristan prend son air grave pour me répondre. Celui qu'il a toujours quand j'aborde le sujet des vampires.

– En fait, le vampire doit mordre trois fois sa victime et boire ainsi tout son sang. La transformation a ensuite lieu pendant la nuit.

– Sa *victime* ? Tu penses qu'Iris est la victime d'Elliott, demandé-je, avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

– Le mot est peut-être mal choisi. Dans ce cas, c'est vrai que les choses sont plus compliquées. Iris est la victime d'Archer Taylor, la transformer est la seule solution que nous avons trouvée pour qu'elle puisse continuer à vivre.

Mais je ne suis pas dupe de son air triste. Maintenant encore, je ne suis pas certaine qu'il considère la transformation d'Iris en vampire comme une *solution* à quoi que ce soit. Pour lui, être un vampire est une malédiction...

Et si c'était moi à la place d'Iris, est-ce que j'aurais préféré être transformée en vampire ?

Cette question me met mal à l'aise et je me dépêche de la chasser de mon esprit.

– Est-ce que c'est... douloureux ? La transformation, je veux dire... ne puis-je m'empêcher de demander, en priant pour que la réponse soit non.

Tristan fait une légère grimace.

– En un certain sens, c'est douloureux, me dit-il.

À ces mots, il me semble que mon cœur se brise. Sans doute s'en aperçoit-il car il reprend en tentant d'être plus clair :

– Ce n'est pas une douleur que je peux t'expliquer. C'est le corps humain qui doit mourir, elle va perdre la vie qu'elle a connue jusqu'à maintenant et renaître en vampire. Le cœur qui cesse de battre, les poumons qui se figent en un dernier souffle, les sens qui cessent de percevoir tout ce qui les entoure, c'est en cela que consiste la mutation.

– Est-ce que tu as eu peur ?

– Oui. J'ai senti ma conscience me quitter pendant qu'on buvait mon sang. J'ai dû perdre connaissance, et je pensais être mort. Je me suis réveillé seul, le corps secoué de spasmes sans comprendre ce qui était en train de m'arriver, la vue troublée, le cœur battant de plus en plus vite. Je me

souviens avoir senti mon corps se raidir et toutes mes sensations me quitter.

– Tu veux dire que tu ne pouvais plus rien ressentir ?

– Tous mes sens se sont éteints l'un après l'autre : l'ouïe, l'odorat, la vue. Dans l'obscurité la plus totale, mon souffle s'est coupé, mon corps a cessé de répondre à mon cerveau. C'est comme si j'avais assisté sans rien pouvoir faire au spectacle de ma propre mort...

– Et ça a duré longtemps ?

– Une partie de la nuit. Et puis quelque temps avant l'aube, tout m'est revenu, plus fort, plus aiguïté. Il faisait nuit, mais il me semblait que les lumières des étoiles m'éblouissaient. Dans le silence des bois et des montagnes, j'entendais comme un bruit assourdissant le fourmillement des insectes, les craquements du moindre arbre, la respiration des animaux au loin. J'ai cru que je devenais fou.

– Comment est-ce que tu as compris que tu étais devenu un vampire ?

Tristan a ce rictus cynique qu'il a souvent quand il est question de ce qu'il hait le plus dans sa nature.

– Peu de temps avant le lever du jour, c'est la faim qui est arrivée. Une faim impérieuse qui anéantissait toutes mes autres pensées. Une seule odeur m'obsédait : celle du sang. C'est à ce moment-là, je crois, que j'ai compris ce que j'étais devenu.

Je reste pensive un moment. Alors, c'est ce qu'Iris va vivre.

À cause de moi...

Tristan me prend la main.

– À la différence de mes frères et moi, Iris ne sera pas seule pour vivre tout ça, Elliott sera là pour l'accompagner et la rassurer. Il ne va pas l'abandonner, il lui expliquera précisément à chaque étape ce qui est en train de se passer. Et elle connaît déjà l'existence des vampires, en un sens, elle est « préparée ».

Il dépose sur mon front un baiser. Je ne suis toujours pas persuadée qu'Elliott soit la meilleure personne pour rassurer quelqu'un qui serait en train de mourir. En même temps, je ne l'avais jamais vu montrer autant de douceur et de prévenance pour qui que ce soit jusqu'à Iris. Des images de lui ne regardant qu'elle, lui souriant, se précipitant vers elle quand elle s'est effondrée sous le coup d'Archer, me reviennent. Je me rends bien compte qu'en fait je ne le connais pas vraiment. Et si finalement il était exactement celui qu'il lui fallait pour être près d'elle en cet instant ?

– Est-ce qu'Iris sera la même qu'avant ?

Une fois de plus, Tristan observe un bref silence avant de répondre, comme s'il réfléchissait aux meilleurs mots à utiliser.

– Iris aura connu la mort, c'est une expérience forte, cela va laisser des traces en elle. Sans compter la façon dont tout ça s'est passé : l'homme qu'elle aimait l'a trahie et l'a assassinée. Elle s'en souviendra. Sa sensibilité va changer, et il est possible que ses sentiments soient exacerbés, tout comme ses traits de caractère marquants.

– Mais est-ce qu'elle deviendra... cruelle et sanguinaire, comme les autres vampires ?

– Ce sera à elle de choisir quel genre de vampire elle veut devenir. Mais c'est aussi pour cette raison qu'Elliott est près d'elle : pour l'aider à ne pas céder aux pulsions sauvages et dévastatrices qu'elle va ressentir dans les premiers temps de sa mutation. Elle voudra se nourrir avant la fin de la nuit quand elle se réveillera. Ce sera à lui de lui expliquer que le sang humain n'est pas la seule option.

– Est-ce qu'elle va se bâtir une tombe elle aussi ?

– C'est très probablement ce qu'Elliott va lui proposer. Elle gardera suffisamment de ses sentiments humains dans les premières heures pour pouvoir prendre cette décision.

– Comment est-ce que vous l'avez su, tes frères et toi, qu'il fallait que vous le fassiez ?

– Nous avons grandi bercés par les légendes de vampires que nous racontait notre mère, pour nous préparer au moment où elle nous révélerait ce qu'était une mona. Auparavant, sa mère lui avait appris tout ce que les monas devaient savoir. Elles se transmettaient ainsi de mère en fille toutes les informations. Nous connaissions donc cette histoire, selon laquelle les vampires sans tombe sont des êtres sans conscience.

Je reste un instant songeuse en pensant à la chance que cela doit être d'avoir quelqu'un pour vous accompagner dans votre destin de mona. Le mien m'est complètement tombé dessus, et je découvre tout pas à pas... Mais mes pensées reviennent rapidement vers Iris.

– Ça signifie que si Iris laisse passer sa chance, elle cessera de ressentir les choses comme les humains, ne puis-je m'empêcher de faire remarquer.

– Mais je ne pense pas qu'elle le fera. Et n'oublie pas : elle n'est pas seule.

Tristan a raison. Je suis persuadée qu'Iris ne cédera pas à son instinct. Je la connais depuis tellement longtemps, j'ai beau ne pas être très savante en matière de vampire, je sais qu'elle est capable de faire les bons choix.

– C'est largement l'heure de dormir, me dit soudain Tristan.

Cette conversation a achevé de m'épuiser. Mais l'idée de rester dans cette chambre que je partage d'habitude avec Iris m'effraie. On dirait que Tristan devine ma pensée. Cinq minutes plus tard je me glisse contre lui dans mon petit lit. Ma tête sur son épaule, je respire son parfum pendant que ses doigts courent le long de mon dos. Pour la première fois de la journée, je parviens à me détendre un peu et je me laisse aller dans un sommeil lourd et sans rêve.

5. Une étudiante presque sans histoire

*

Encore un cours dont je n'ai aucune idée du contenu.

J'ai pris des notes par habitude, en me calant sur le rythme du professeur pour savoir où se trouvaient les informations importantes, mais je n'ai aucune idée de ce dont il a vraiment été question. Je n'ai pensé qu'à Iris. Je ne peux toujours pas la voir car mon sang la rendrait folle et je ne veux pas infliger cette épreuve à mon amie.

Je ne sais pas comment Tristan a réussi à me convaincre que je ferais mieux d'aller en cours mais je ne crois pas que c'était une bonne idée. Les questions m'assaillent, impitoyables depuis ce matin. Sa métamorphose a dû avoir lieu, comment va-t-elle maintenant ? Est-ce que ces épreuves l'ont beaucoup transformée ? Et si nous ne pouvions plus être amies après tout cela ?

Je change de position toutes les deux minutes. Tristan me chuchote :

– Ça va ?

Je lui souris silencieusement pour donner le change, mais ce cours qui n'en finit pas est un supplice. La fin de l'heure est une délivrance. Mon soulagement n'est que de courte durée : alors que Tristan et moi quittons l'amphithéâtre, Liam se dirige vers nous en me souriant.

Je lance un regard à Tristan : il a l'air contrarié mais il tente de maîtriser son antipathie. De toute façon, c'est ce moment opportun que choisit son téléphone pour se mettre à sonner avec un bruit insistant. Après une courte hésitation, il finit par s'éloigner pour décrocher, non sans avoir vérifié d'abord l'identité de celui qui l'appelle.

– Graham ? l'entends-je dire alors qu'il se met en retrait.

Je vais peut-être avoir des nouvelles d'Iris ?

C'est en tout cas l'espoir auquel je me raccroche alors que je tente de faire face à Liam. En le voyant, je ne peux pas m'empêcher de me rappeler cette horrible dispute que j'ai eue avec Tristan. Mais comme il n'y est pour rien et que je lui ai promis d'essayer de devenir son amie, je prends sur moi pour ne rien laisser voir de mon malaise.

– Bonjour Deva, tu vas bien ? me demande-t-il avec sa chaleur habituelle.

– Ça va, merci, réponds-je en mentant avec application. Et toi, comment se passe ta nouvelle vie ?

– Super ! Je me nourris presque exclusivement d'inoffensifs hamburgers qui souffrent très peu de mes morsures, je vais en cours où je fréquente pas mal de personnes normales et équilibrées, je me fais de nouvelles fréquentations qui ne m'ordonnent de tuer personne, l'éclate, quoi !

Son enthousiasme parvient à m'arracher un sourire. Mais la culpabilité m'envahit une fois de plus : cette vie banale à laquelle il reprend goût, c'est exactement ce qu'Iris a perdu, et j'ai l'impression que c'est complètement de ma faute.

Tristan revient.

– Bonjour Liam, désolé, je t'emprunte Deva deux minutes si tu veux bien, dit-il froidement avant de poser une main ferme sur mon bras pour m'entraîner un peu à l'écart.

Je fais un petit sourire d'excuse à Liam puis rejoins Tristan.

– C'était Graham ? lui demandé-je. Tu as des nouvelles d'Iris ?

Tristan secoue la tête.

– Pas encore, mais je vais essayer d'en avoir, je te le promets. C'était bien Graham, il aurait besoin de me voir pour que je lui donne plus de détails sur ce qui s'est passé hier, et qu'on puisse revoir ensemble la version officielle qu'il va donner.

– Je peux venir avec toi ?

– Tu le peux si tu veux, mais je pense que tu n'as pas besoin d'entendre de nouveau toute cette histoire. Franchement, je préférerais que tu restes ici à suivre tes cours tranquillement.

– Ok... Je reste ici alors. Quand est-ce que je pourrai voir Iris ?

– Je te l'ai déjà dit, je ne sais pas. Je te promets que dès qu'Elliott me rappelle tu seras la première au courant.

– D'accord. Tu viens chez moi ce soir ?

– Bien sûr. Et toi, tu comptes rester avec lui, là ? me dit-il d'un ton dédaigneux en me désignant du menton Liam qui m'attend toujours au milieu du couloir.

Je ne sais pas trop quoi répondre... C'est donc Tristan qui reprend.

– Écoute, ça ne me fait pas plus plaisir que ça de te savoir avec lui, mais je pense que tu as raison, il est tout à fait inoffensif, et j'ai confiance en toi. Et puis j'imagine qu'il vaut mieux que tu restes avec lui plutôt que de rester seule en ce moment...

Je suis soulagée. C'est vrai que je n'avais pas le courage de passer le reste de la journée seule.

– Je te laisse ma clef, lui dis-je en déposant mon trousseau dans sa main, comme ça tu pourras m'attendre chez moi si je ne suis pas encore arrivée. Je récupérerai le jeu qu'on laisse à la voisine dans la journée.

Tristan m'embrasse avec douceur et tendresse. Au creux de mon ventre, je ressens un petit picotement de frustration quand ses lèvres se détachent des miennes.

– Je t'appelle dès que j'en ai fini avec cette histoire, me promet-il en s'éloignant.

Si seulement tout ça pouvait se terminer rapidement pour que je revoie Iris.

Je reviens vers Liam qui m'accueille avec un sourire. Il y a quelque chose de réconfortant chez lui que je ne saurais pas expliquer.

– Dis-moi Deva, plutôt que de rester plantés dans ce couloir, si je t'invitais à prendre un truc à la cafétéria de la fac ?

Le brouhaha des conversations des autres étudiants, l'odeur de friture et de café chaud, les allées et venues des gens m'apportent une bouffée d'oxygène. C'est dans cet endroit que j'ai rencontré le premier vampire qui a tenté de me tuer. Et aujourd'hui je suis en train de faire la conversation à un étudiant qui lui-même a été un vampire, qui a essayé de me vider de mon sang et, malgré tout, je continue d'avoir l'impression que dans cette cafétéria, peu de choses peuvent m'arriver. Liam est bavard, tant mieux, comme ça je n'ai pas besoin de chercher des sujets de conversation, et je m'abandonne au son de sa voix.

– Vraiment, Deva, je ne te remercierai jamais assez de m'avoir sauvé. Le vampirisme, tout ça, c'était tellement pas pour moi. J'étais leur jouet. Et puis, tu crois vraiment que j'aurais survécu cinquante ans avec des types comme ceux avec qui je traînais ? dit-il en rigolant.

Rien que de repenser à l'ancien clan de Liam et au monstre qui leur servait de chef, j'en ai froid dans le dos... Rien à voir avec le visage jeune et avenant de Liam. Je me demande aussi comment lui, si gentil, a pu tomber avec des types pareils. Est-ce que cela pourrait arriver à Iris ?

Il faut que j'arrête les scénarios catastrophes : Iris est infiniment mieux entourée, ça n'a rien à voir !

– C’est vrai que tu n’avais rien à faire avec ce genre de personnes, laissé-je échapper...

– Exactement. C’est bien ce que je dis, tout ça c’est grâce à toi. Je ne sais pas comment tu fais pour supporter toute cette ambiance vampire, mona, assassinats et enlèvements sauvages en permanence, me dit-il en plaisantant, je suis tellement content d’en être débarrassé...

Je ne sais pas comment je fais moi-même et j’aimerais bien pouvoir appuyer sur le bouton pause parfois.

Je repense d’ailleurs à ce que Liam m’a dit la première fois qu’il est venu me voir, après mon séjour avec Tristan à la maison du lac. Il m’avait expliqué que même si Tristan me faisait ressentir des émotions très intenses, lui pouvait m’offrir la tranquillité d’une existence normale. Jamais avant aujourd’hui je n’avais songé à ce que serait ma vie avec Liam. Et pourtant, je n’ai plus aucune hésitation : c’est la vie aux côtés de Tristan, aussi risquée soit-elle, que je préfère. Je ne m’imagine pas une seule seconde me passer de lui.

– Franchement, ça me fait beaucoup de bien de reprendre les cours. Je bossais dans un magasin de vêtements avant d’être transformé en vampire tu sais...

– Ah oui ?

Je lui réponds par réflexe et fais semblant de m’étonner même si Iris m’avait déjà donné cette information. De toute façon, il ne s’arrête pas à la brièveté de ma réponse et il poursuit sans tarder :

– Oui, c’est fou, hein ? Honnêtement, je suis un peu paumé la plupart du temps, mais j’aime bien l’idée d’apprendre de nouveaux trucs et de devenir un homme différent...

– Je t’ai vu débarquer en cours d’architecture de deuxième année, je ne sais même pas comment tu as pu t’inscrire si tu n’avais jamais fait d’archi avant ! Ça ne m’étonne pas que tu te sentes perdu !

– Bon, il y a peut-être un ou deux cours que j’ai pris un peu au hasard, en voyant que tu y étais inscrite...

Je ne peux pas m’empêcher de rire devant sa naïveté. Et de venir à son secours.

– J’ai un peu plus l’habitude de tout ça que toi, peut-être qu’un jour je pourrai t’aider à faire du tri dans tes cours et à t’organiser pour être plus efficace ?

– Franchement, Deva, je n’osais pas te le demander, ce serait vraiment sympa de ta part !

Je lui souris. Ce n’est pas que je parvienne à oublier l’absence d’Iris, mais je me sens bien avec lui. Détendue. D’un geste de la main, il ébouriffe un peu ses cheveux châtain, comme pour rompre le moment de silence qui s’est installé, et me demande : – Sinon, tu as entendu parler de la fête de Mike demain soir ?

– Pas du tout, je ne le connais même pas.

Liam est à la fac depuis moins de temps que moi et il s’est déjà fait plus d’amis !

Comme si j’avais eu le temps ces dernières semaines de soigner ma cote de popularité...

– Ses parents ont une grande maison dans le centre-ville, il y organise une soirée demain soir. Il m’a invité, mais je pense que ça ne poserait aucun problème si tu venais aussi !

Aussi étrange que cela puisse paraître, il a l’air tellement enthousiaste qu’il me donne envie d’y aller.

Une fête. Avec de la musique. Et des étudiants normaux !

À cet instant, j’ai l’impression que m’octroyer une soirée à m’amuser sans penser à rien est une excellente idée, histoire de préserver ma santé mentale de tous ces événements qui me hantent depuis quelques jours, si ce n’est quelques semaines. J’hésite à peine avant d’accepter :

– Ça pourrait être sympa, c’est vrai, d’autant que ça fait longtemps que je ne suis pas allée à ce genre de soirée !

L’idée que cette initiative ne va peut-être pas plaire à Tristan m’effleure rapidement mais, après tout, il pourra toujours m’y accompagner s’il est inquiet.

La journée de cours a été harassante et je suis heureuse qu’elle se termine. J’ai presque réussi à passer tout l’après-midi à me concentrer sur le contenu des différentes matières enseignées. Mais au moment où je tourne la clef dans la serrure de la porte de ma chambre et où je me retrouve seule dans cet endroit qu’Iris anime d’habitude de son rire et de sa bonne humeur, je me sens soudain accablée par la solitude. L’angoisse qui ne m’a pas quittée depuis hier semble décuplée dans cette pièce trop vide. Cela fait maintenant plus de vingt-quatre heures que je n’ai pas eu de nouvelles d’elle.

Je m’assois sur mon lit et cherche mon téléphone pour appeler Tristan qui ne m’a pas donné de nouvelles depuis ce matin. Mais avant d’avoir pu mettre la main dessus, j’entends frapper à la porte. Alors que je l’ouvre, je tombe nez à nez avec lui. Il me réprimande aussitôt :

– Tu ne vérifies jamais qui veut entrer chez toi ? Tu penses vraiment que c’est prudent, Deva ?

Je l’embrasse pour adoucir sa mauvaise humeur.

– Je croyais que les vampires ne pouvaient pas entrer sans mon autorisation ?

Il sourit avec indulgence :

– Il n’y a pas que les vampires qui sont dangereux...

Mais je n’ai pas envie d’écouter ses reproches maintenant. Je lui laisse à peine le temps de quitter sa veste avant de lui poser mes questions :

– Tu as eu des nouvelles d’Iris ? Comment va-t-elle ?

– J’en ai eu peu, mais elle va bien. La transformation a été éprouvante, et elle a découvert la faim, mais a parfaitement réussi à se contrôler jusqu’ici. Elliott demande encore un peu de temps pour la préparer au monde réel, mais il semble sûr que sa capacité d’adaptation est un vrai atout pour elle.

– Est-ce qu’elle le prend bien ? Le fait d’être transformée en vampire ?

– Nous avons à peine eu le temps d’évoquer ce sujet. Elle va devoir faire le deuil de sa vie d’étudiante, de toutes les expériences humaines qu’elle ne fera pas... Mais disons qu’elle se montre aussi curieuse de tout ce qu’elle a à découvrir dans le monde des vampires.

Je me sens tellement soulagée de savoir qu’elle n’a pas trop souffert et qu’elle s’en sort pour l’instant.

– Est-ce que je pourrai bientôt la voir ?

– Je ne sais pas, me répond Tristan en grimaçant un peu. Ça dépend de la rapidité avec laquelle elle apprend à se contrôler. Tu sais l’effet que ta présence pourrait avoir. Pourtant, plus je passe du temps avec toi, et plus il me semble que ma faim est facile à supporter et à gérer : peut-être que toutes ces années qu’elle a passées avec toi lui ont donné un avantage, et que cela l’aidera à se maîtriser plus rapidement qu’un autre vampire ?

– Si seulement je pouvais l’aider au moins sur ce point : j’ai l’impression que tout ce qui lui est arrivé est de ma faute...

Tristan passe son bras autour de mes épaules et me rapproche de lui. Je ferme les yeux pour respirer son parfum et oublier tout à son contact, l’espace d’un instant.

– Iris a fait ses choix. Elle a insisté pour nous accompagner au cimetière, rien ne l’y obligeait, et nous avons tout fait pour l’en dissuader. Elle l’a fait parce qu’elle t’aime et qu’elle n’envisageait pas de ne pas venir t’aider. Sa décision l’a menée à une issue dramatique, mais tu n’y es pour rien. Est-ce que tu n’aurais pas fait la même chose si la situation avait été inversée ?

Bien sûr que si...

Je me presse un peu plus contre Tristan, pour y puiser ce sentiment de sécurité que sa présence ne manque jamais de m’apporter. D’un doigt sous mon menton, il relève mon visage vers le sien et pose ses lèvres contre les miennes. Je m’oublie dans ce tendre baiser et me laisse aller aux sensations qui commencent à envahir mon corps. Quand sa bouche se fait plus impérieuse et que sa langue trouve le chemin de la mienne, des picotements de

désir parcourant ma peau, et je passe mes bras autour de lui. Je sens ses muscles se tendre sous mes mains, et je me raidis moi aussi. Je ne cherche même pas à lutter contre l'envie de lui qui m'a envahie.

Alors que nous nous embrassons, je ne pense à rien d'autre qu'à lui, qu'à nous, qu'à nos corps si proches. Mes lèvres répondent à la pression des siennes avec une passion croissante. Sans que j'en aie conscience, j'ai déjà glissé mes mains sous son tee-shirt pour l'en débarrasser au plus vite. Je ne porte qu'un chemisier léger au travers duquel il m'est aisé de sentir la peau de Tristan qui chauffe la mienne. Les picotements de désir s'intensifient et gagnent la pointe de mes seins.

Mes gestes sont brusques et empressés. Tristan ne songe même pas à les contenir, et je ne lui laisse pas le temps de prendre des initiatives. Il me laisse attraper sa ceinture des deux mains et commencer à la défaire. Mes doigts flânent d'abord amoureusement sur la bosse qui déforme son boxer, puis se saisissent de sa virilité. Est-il surpris par mon assurance soudaine ? Si j'en juge son sexe fièrement dressé, cela l'excite autant que moi. D'un léger geste du poignet, j'entame un va-et-vient qui le fait gémir.

– Humm, laisse-t-il échapper, fermant les yeux sous l'emprise du plaisir.

Mes mains se promènent le long de son érection, prenant le temps de la parcourir, de la sentir se gonfler encore sous mes mouvements. J'ai très envie de lui, mais j'ai envie de prendre le temps de sentir son plaisir monter, grâce à moi.

Son plaisir, et le mien...

J'aime être celle qui lui fait cet effet. Celle qui le fait se sentir humain... Je ressens une contraction de mon intimité au plus profond de moi. Je suis pressée de le découvrir complètement, de pouvoir repaître mes yeux de son corps parfait. Il me faut peu de temps pour achever de défaire les boutons de son pantalon et libérer complètement son membre. Je contemple un instant la puissance de son désir qui s'épanouit devant moi comme une réponse au mien. Au creux de mon ventre, une décharge d'ardeur vient encore attiser mes sensations et je me sens avoir de plus en plus chaud.

C'est avec avidité que ma bouche se referme autour de lui avant d'entamer son lent mouvement. Un rôle de volupté lui échappe. Entre mes lèvres qui esquissent alors un sourire, il me semble qu'il se raidit encore. Cela attise mon envie de continuer. Tristan s'abandonne entièrement à moi, me laissant maîtresse de notre jeu amoureux.

Je me concentre d'abord sur son gland, auquel je donne de légers coups de langue, comme si je redécouvrais chaque parcelle de son anatomie virile, avant de m'avancer le long de son sexe. Puis, seulement quand je le sens impatient et tendu grâce à mes caresses, je le reprends entièrement dans ma bouche. Je lève alors les yeux vers les siens. Leur profondeur me paraît plus intense que d'habitude. Son désir est aussi puissant que le mien. Les sensations que je lui procure semblent aussi divines que celles que je sais qu'il me réserve dans un avenir très proche. Imaginer ce qu'il est en train de ressentir grâce à moi me donne une fierté sans pareille. Moi qui pensais jusque-là être une amante timide et réservée, je me découvre être une femme passionnée.

J'ai éveillé ce qu'il avait d'humain, il a éveillé ce qu'il y avait de sauvage en moi...

D'un geste tendre, Tristan caresse mes cheveux dénoués, alors que je reprends mon mouvement autour de son sexe. Je me laisse aller au plaisir que je lui procure et qui aguiche mes sens à moi aussi. J'ai l'impression que mes seins, mon bas-ventre me brûlent de plus en plus, réclamant d'être satisfaits à leur tour par les caresses de Tristan. En même temps, le sentiment d'être entièrement dévouée à sa satisfaction est si délicieux que je continue de caresser et d'embrasser son membre durci. J'aimerais pouvoir emporter Tristan jusqu'à la jouissance rien qu'avec ma bouche... Mon amant a peut-être saisi mon idée car il relève doucement mon visage et me susurre avec un sourire :

– Ce n'est pas de cette façon que ça va se terminer.

À peine mon esprit engourdi par le désir a-t-il eu le temps de saisir ses mots que Tristan me prend par la taille et me soulève avec aisance pour me déposer brusquement sur mon bureau. Cette fois, c'est à lui de se montrer empressé. Même si je vois bien qu'il tente de maîtriser ses gestes, il y a quelque chose d'imperceptiblement moins précis et de plus hâtif dans la façon dont il relève ma jupe, retire mes chaussures et m'enlève mes collants et ma culotte.

Sa bouche glisse le long de ma joue, suit le contour de ma mâchoire, se perd dans mon cou et dans les boucles de mes cheveux dont il hume profondément le parfum. Ses lèvres sur moi sont fraîches, ou est-ce la fièvre qui parcourt chaque centimètre de mon corps qui me donne cette impression ? Tristan en profite pour embrasser ma gorge, puis la naissance de mes seins, avant d'ouvrir d'un geste mon chemisier, en arrachant quelques boutons dans sa hâte. Mon soutien-gorge subit un sort à peine plus enviable puisqu'il m'est enlevé rapidement avant d'être jeté à terre à son tour.

Les mains de Tristan me parcourent, de haut en bas, comme si elles cherchaient l'endroit où elles vont s'attarder. C'est sur le triangle entre mes cuisses qu'elles jettent leur dévolu. J'écarte les jambes pour faciliter l'accès de mon intimité à mon amant. Ses doigts experts effleurent mon clitoris.

Humm, j'en voudrais plus encore...

– J'aime te voir dans cet état, me chuchote Tristan, en intensifiant son geste.

À ces mots, mes sens s'affolent et mon rythme cardiaque s'accélère, m'empêchant de lui répondre autrement que par un grognement de plaisir. Quand il insère un doigt dans mon sexe, l'excitation en moi monte encore d'un cran. Mon corps tressaille et se raidit. Le regard de Tristan s'embrace alors que je me cambre pour le sentir plus profondément en moi. Sans cesser ses allées et venues qui provoquent mes soupirs lascifs, il me dit d'un ton taquin :

– Vous oubliez vos manières de jeune fille, mademoiselle White !

– Il y a bien longtemps que vous me les avez fait perdre, monsieur Grant, lui réponds-je en le regardant insolemment droit dans les yeux, comme pour lui intimer l'ordre de continuer, tout en m'abandonnant un peu plus à ses mains expertes qui prennent complètement le contrôle de mon intimité.

Son pouce agit sur mon clitoris avec de plus en plus d'intensité et de fièvre. Au fur et à mesure que Tristan s'occupe de moi, mon souffle se perd en soupirs de plus en plus haletants et sonores, qui annoncent la montée croissante du plaisir. Je parviens à peine à penser. Je me sens comme perdue dans les brumes d'un délire sensoriel. Je croise mon reflet dans le miroir en pied qui se trouve au fond de la chambre : je suis nue, mes cheveux retombent désordonnés autour de moi, mes yeux brillent d'un éclat lubrique et ma bouche gémissante est entrouverte.

Il ne reste définitivement plus rien de mes bonnes manières...

La Deva bien élevée que j'ai refoulée tout au fond de moi tente vaguement de refaire surface en tentant de replacer, d'un geste de la main, quelques-unes de mes boucles emmêlées. Tristan s'approche de moi :

– Ne touche à rien, Deva, tu n'as jamais été aussi belle.

Son parfum musqué, son haleine fraîche me font aussitôt oublier qui je suis ou qui j'ai été, et la proximité de son corps me monte délicieusement à la tête. J'ai à peine le temps de me perdre dans son regard que nos bouches se rejoignent dans un baiser chaud et langoureux. Un gémissement de frustration m'échappe quand les lèvres de Tristan quittent les miennes, et mes bras autour de son cou tentent un peu de le retenir. Un sourire se dessine sur ses lèvres.

– C'est moi qui décide, fais-moi confiance...

J'ai un bref mouvement de rébellion, puis les mains douces et chaudes de Tristan se mettent à errer sur mon corps, à caresser mes seins, et je cède à ces douces sensations sans plus songer à lutter. Sa langue vient taquiner mes tétons durs et érigés, à tour de rôle, avant de suivre la courbe de mes seins pour venir se perdre dans le creux de mon nombril. Ma peau se hérisse sous l'effet du plaisir alors que sa bouche quitte mon ventre pour aller s'intéresser de nouveau à ma féminité qui réclame de plus en plus impérieusement d'être satisfaite.

Sa langue vient s'immiscer dans mes recoins les plus secrets. Alors qu'elle caresse avec lenteur et précision mon sexe offert, mon clitoris gonfle de désir pour lui et des vibrations de plus en plus intenses parcourent mon corps entier. Le plaisir monte plus fort en moi. Mes mains qui caressaient doucement la nuque de Tristan se crispent maintenant dans ses cheveux alors que mon corps commence à s'agiter avec plus de ferveur, sans plus pouvoir résister aux assauts de la bouche de mon amant. Je l'imagine se délecter de mes tressaillements, de mon abandon, de la perte totale du contrôle que j'ai ordinairement sur moi-même. Les spasmes d'un premier orgasme m'envahissent finalement.

– Tristan ! ne puis-je m'empêcher de crier alors que mon corps se tend sous l'effet du plaisir.

– Est-ce que tu as une idée de l'effet que tu as sur moi ? me demande-t-il dans un souffle, alors qu'il se redresse.

Est-ce qu'il a seulement une idée de l'effet qu'il a, lui, sur moi ? !

Mais il ne me laisse ni le temps de lui répondre ni celui de reprendre le contrôle de ma respiration anarchique. Il se relève et vient plaquer ses mains puissantes sur mes hanches. Je ne parviens même pas à percevoir l'enchaînement de ses gestes tant il semble pressé d'atteindre son but et, en laissant échapper un soupir de surprise et de bonheur, je sens son sexe s'enfoncer en moi sans plus attendre. Il me semble que mon intimité, déjà excitée par le traitement qu'il lui a fait subir, ressent plus finement encore les sensations.

Ses reins entament entre mes cuisses une danse à laquelle les miens s'empressent de répondre. Je gémiss en harmonie avec la fréquence de ses mouvements. Ma tête se renverse en arrière alors que je sens monter en moi les tourbillons du plaisir. Nous avons beau avoir déjà fait l'amour, je crois que jamais nous ne l'avons fait avec autant de passion. Est-ce une fois de plus le souvenir de la mort qui nous a frôlés qui donne tellement de vie à nos corps ?

Tristan saisit mes seins pour les embrasser tour à tour, sans cesser de plonger encore et encore son sexe dans le mien. Alors qu'il se met à mordiller doucement mes tétons, je me sens consumée par le plaisir. Je cambre mes reins pour m'offrir un peu plus à lui et je sens ma féminité répondre à ses assauts en se resserrant autour de lui dans une crispation délicieuse.

L'excitation atteint en moi un point tel que je me sens prête à exploser de jouissance d'un instant à l'autre. C'est ce moment que Tristan choisit pour ralentir son ardeur. Passant sa main dans mes cheveux, il approche ma tête de la sienne et s'empare de mes lèvres avec passion. Mon cœur bat à cent à l'heure et, même si j'en voudrais plus encore, je le remercie de pouvoir reprendre mon souffle et rétablir ma respiration désordonnée.

– Ça te plaît Deva ? me demande-t-il en prenant mon visage dans ses mains et en fixant son regard d'acier droit dans le mien.

– On dirait que ce n'est pas une question, lui réponds-je avec un sourire.

En réalité, c'est probablement la chose la plus intense que j'ai vécue jusqu'ici... J'aime les caresses que Tristan dépose sur mes fesses et sur mes cuisses offertes pendant ce bref répit qu'il m'offre. Cependant, mon corps brûlant le réclame de nouveau, fort et puissant. Je l'embrasse, déposant sur ses lèvres un baiser fougueux, collant ma langue à la sienne, passant mes mains dans ses cheveux que je tire doucement. Puis, dans un geste de défi, je pose mes mains sur son torse et le repousse, avant de descendre du bureau sur lequel il m'a presque comblée.

Je le fais reculer jusqu'à ce qu'il s'assoie sur le lit où il se laisse tomber allongé sur le dos. Je termine de retirer ma jupe, et achève également de le déshabiller rapidement. Je le regarde un instant, beau comme un dieu avec ses cheveux en bataille et son corps musclé. L'envie de lui ne m'a pas quittée une seconde et en le voyant ainsi je me sens... chanceuse. Il est à moi, autant que je suis à lui. Je monte sur le lit pour m'asseoir à califourchon sur lui, pressée de me laisser descendre le long de son sexe vigoureux.

– Qui commande, maintenant ? ne puis-je m'empêcher de lui demander en plongeant mon regard dans le sien.

Ses yeux bleu électrique se nuancent d'une pointe de malice. Il est très facile à Tristan de me renverser sur le lit pour que je me retrouve à sa place, allongée et offerte. Je lui souris, heureuse d'avoir été vaincue.

– Mademoiselle White, faites-moi penser à vous ôter toutes ces idées de mutinerie de l'esprit, j'ai largement passé l'âge d'être défié par des jeunes filles, me dit-il d'une voix amusée.

– Humm, deux cents ans et quelques ? Alors je m'incline, lui réponds-je, conquise.

– Laisse-moi te mettre hors d'état de nuire, me murmure-t-il, par simple mesure de prudence évidemment...

Tristan me retourne alors sans ménagement, me positionnant dos à lui. Il maintient mes mains contre la tête du lit, et je me retrouve à genoux. Il commence par embrasser mes cheveux, mon cou, mes épaules, mais je le veux en moi, plus que je ne l'ai jamais voulu. Je me cambre contre lui. Il se joue de mon désir tout en continuant de le faire monter à des degrés que je pensais impossibles à atteindre. Je tente de déjouer la pression de ses mains sur les miennes pour me libérer. Cette lutte sensuelle n'a qu'un seul but : le sentir en moi, de nouveau, le plus vite possible.

– Chut, chut, plus de ça, me glisse Tristan à l'oreille pour me rappeler à l'ordre, s'assurant de mon obéissance en gardant ses mains fermement appuyées contre mes poignets.

Sa voix virile et sûre d'elle, son souffle dans mon cou me font perdre la tête. Il profite alors de ce bref instant d'inattention de ma part pour me posséder de nouveau. Je pousse un soupir de soulagement. Nos corps mêlés ne font plus qu'un. Alors qu'il me complète et que son membre en moi reprend sa cadence voluptueuse, je me perds dans les sensations qui m'assaillent. Mon rythme cardiaque recommence à s'affoler, le plaisir fait monter à ma tête une sorte de brouillard qui m'empêche de percevoir tout ce qui ne concerne pas les sensations que Tristan fait naître en moi. Un chatouillement commence dans mon ventre avant de prendre possession de moi tout entière et, tout en poussant un cri rauque et incontrôlable, je sens la jouissance qui envahit chaque parcelle de mon corps progressivement. Tristan et moi sommes emportés en même temps par un orgasme ravageur au cours duquel nous mêlons nos souffles, nos cris et nos corps. Puis nous retombons enlacés sur le lit, prolongeant notre acte d'amour dans un tendre baiser.

6. Bouversements

*

Encore allongée auprès de Tristan dans le petit lit de ma chambre universitaire, je sens son bras peser contre ma cuisse, la chaleur de son torse contre mon dos. Combien de nuits aussi merveilleuses passerons-nous encore ensemble ? Serait-il possible que cela dure toute une vie ?

Toute ma vie du moins ?

Une ombre vient obscurcir le tableau idyllique que je suis en train de me figurer. Ne pas oublier que je suis mortelle. Je vieillirai. Lui, non.

Même ma meilleure amie, à supposer qu'elle veuille bien toujours l'être, restera figée éternellement dans l'année de ses dix-huit ans...

Le corps de Tristan bouge et il se penche vers mon visage où il dépose un baiser.

– À quoi tu penses ? me demande-t-il avec un sourire qui me ferait presque tout oublier.

– Rien d'important, lui réponds-je. Comment as-tu su que je ne dormais pas ?

– Ta respiration a changé, tu pensais vraiment tromper un prédateur comme moi en faisant la morte ? plaisante-t-il.

Un rire m'échappe.

– Pas très effrayant comme prédateur, lui dis-je en mimant le mépris et en faisant un geste pour me relever.

Mais alors que je me redresse, il fond sur moi avec une rapidité à laquelle je ne m'attendais pas et me plaque contre le lit, maintenant mes poignets d'une seule de ses mains puissantes. Son mouvement a été si brusque qu'il m'a arraché un sursaut.

– Tu es certaine, me dit-il en entrecoupant ses paroles de baisers qu'il dépose le long de mes bras et de mes seins, que je ne pourrai pas te faire peur ? Jamais ?

– Jamais, lui réponds-je avec assurance, avant de m'abandonner avec ravissement à ses caresses sensuelles...

Je n'ai sûrement pas envie de refaire la même erreur que la dernière fois, quand j'ai évité de lui dire que Liam s'était inscrit à la fac. Cela fait dix minutes que nous sommes assis l'un en face de l'autre, sans nous parler, à la cafétéria. Je tourne la cuillère dans ma tasse de thé qui a refroidi depuis un bon moment, en essayant de trouver la meilleure façon d'aborder le sujet de la soirée à laquelle Liam m'a invitée.

Avec un peu de chance ça ne lui fera ni chaud ni froid...

Pourtant je me sens un peu idiote quand, perdue dans mes pensées, la voix de Tristan me fait sursauter.

– Ce thé m'a l'air d'autant mieux mélangé que tu n'y as jamais mis de sucre. Si tu lâchais cette cuillère et que tu me disais ce qui ne va pas, plutôt ?

Allez, ce n'est pas si difficile de lui cracher le morceau, il ne va pas te manger...

Quoi que, dans un accès de folie furieuse, qui sait... ?

Je souris. Cette plaisanterie de mauvais goût me donne le courage de lui parler.

– Je suis embêtée, j'ai peur que tu le prennes mal, alors que vraiment, il n'y a pas de quoi. Mais depuis notre dispute de la dernière fois, je ne sais pas trop comment aborder le sujet...

Sa voix se fait plus sérieuse.

– Quel sujet ? Qu'est-ce qu'il y a, Deva ?

Son regard plonge droit dans le mien comme pour y sonder la vérité. Je décide de tout lui dire.

– Hier, Liam m'a invitée à une soirée, chez un type que je ne connais pas vraiment. Mais je me suis dit qu'avec tout ce qui m'était arrivé ces derniers temps, ça me ferait du bien d'aller m'amuser un peu, de redevenir l'espace d'une nuit... une étudiante comme les autres.

Je n'ose même pas le regarder. Si ça se trouve, il est fou de rage. Il a l'air de s'être un peu calmé ces derniers temps au sujet de Liam qu'il déteste cordialement. Probablement parce que la première fois que je l'ai vu il a essayé de me tuer, et que la seconde il m'a proposé de quitter Tristan pour lui. Ceci dit, il a avoué lui-même qu'il s'était laissé emporter par la jalousie et qu'il me faisait confiance. Mais s'il croyait encore que je veux sortir avec Liam ? S'il avait encore des doutes sur ce que je ressens pour lui ?

On se calme, tout va bien !

J'ose lever un regard timide vers Tristan. La terre ne semble pas s'être arrêtée de tourner. Son visage est sérieux et il réfléchit, mais il ne semble pas particulièrement en colère. Ce n'est pas qu'il apprécie ce que je viens de lui dire, mais en tout cas il maîtrise suffisamment ses émotions pour me répondre calmement.

– Tu as raison. C'est égoïste de ma part de t'empêcher de fréquenter des étudiants. Ton univers n'a pas à être peuplé uniquement de vampires et de créatures surnaturelles et, il se trouve qu'à l'heure actuelle, Liam est ce qui s'approche le plus d'une fréquentation normale.

– Tu peux venir avec nous si tu veux, ça ne pose pas de problème, lui dis-je, soulagée de ne pas avoir provoqué sa fureur.

– Non, je vais te laisser cette soirée pour toi. J'en profiterai pour essayer d'aller voir Iris et Elliott.

– Aller voir Iris ?

Je reste la bouche ouverte sans savoir quoi ajouter pendant un instant. Je me sens un peu flouée, comme s'il profitait que j'aie le dos tourné pour aller voir ma meilleure amie, alors que j'en meurs d'envie depuis des jours.

C'est une sorte de punition mesquine ?

– Si tu vas la voir, me dépêché-je de dire d'un ton affirmatif, je veux venir avec toi, cette soirée m'est complètement égale...

– Non, me coupe Tristan, ce ne serait pas une bonne idée. Pas encore. Je préfère évaluer moi-même son degré de contrôle sur sa faim.

J'ai tellement confiance en ma meilleure amie, que j'ai tendance à oublier qu'un accident pourrait arriver même si elle n'en a sûrement pas envie.

– Je suis déjà responsable de tellement de changements dans sa vie. Elle se sentirait tellement mal si par ma faute elle perdait le contrôle d'elle-même et qu'elle me blessait...

Tristan me fixe, incrédule, sans que je comprenne quelle énormité est-ce que j'ai encore pu dire. Un léger sourire flotte néanmoins sur ses lèvres.

– À t'entendre, on croirait que c'est toi qui représentes un danger pour Iris, me dit-il. Tu te rends compte que quelles que soient ses intentions à ton égard, elle pourrait te tuer ? C'est un vampire maintenant, je dois m'assurer qu'elle n'est pas dangereuse pour toi.

Je reste souflée par ce qu'il me dit. Non, pas une seule seconde je ne me suis vraiment figuré qu'Iris pouvait être un danger pour moi. Tristan doit avoir l'impression que je ne saisis pas du tout la gravité de ce qui se passe autour de moi. Je dois avouer que c'est ce qu'il me semble aussi parfois.

– Tu as raison. Parfois il me semble que la réalité m'échappe complètement. Mais il m'est tellement difficile d'imaginer qu'Iris puisse avoir changé au point d'être en mesure de me tuer d'une minute à l'autre...

J'ai dit difficile ? Je voulais dire impossible.

– Est-ce qu'on peut vraiment te reprocher d'avoir du mal à te représenter un monde dans lequel des vampires évoluent au milieu des humains ?

Après tout, ce n'est pas comme si on avait passé toute ta vie à essayer de te faire croire que ce sont des créatures légendaires, me dit-il avec indulgence en caressant le dos de ma main.

Ce qui est le plus difficile pour moi, c'est probablement de me dire que je ne pourrai sûrement jamais comprendre ce qu'Iris ressent, les épreuves qu'elle est en train de traverser.

Sauf si je deviens un vampire moi-même un jour.

Un léger frisson agite mes épaules à cette idée. Est-ce que ça me plairait, de devenir vampire ? Pouvoir partager l'éternité avec Tristan me séduit, c'est indéniable. Mais tout ce que ça implique d'autre : cette soif permanente, l'envie de tuer... Je me sens égoïste de me poser cette question alors que nous n'avons pas laissé le choix à Iris. Une idée germe cependant dans mon esprit.

– Et si Iris ne supportait vraiment pas d'être un vampire, est-ce qu'il serait possible qu'elle boive mon sang pour redevenir humaine ?

Tristan réfléchit.

– Il serait hors de question qu'Iris goûte ton sang à la source, si j'ose dire. Il faudrait dans ce cas prévoir de t'en prélever suffisamment et de le lui donner à distance, pour qu'elle ne soit pas tentée de t'en vider jusqu'à la dernière goutte...

Je me doutais bien qu'il se méfierait. Mais au moins il n'est pas hostile à l'idée...

– Mais dans ce cas, si on prenait toutes les précautions nécessaires, ce serait possible ou pas ?

– Disons que c'est une chose à tenter. Mais il ne faut pas oublier qu'Iris est une sorcière à l'origine. Elle peut très bien être résistante au pouvoir de ton sang.

– Oh.

Je suis à la fois soulagée de savoir qu'il serait prêt à tenter l'expérience si jamais c'était nécessaire, et déçue de me dire que ce n'est pas un plan suffisamment sûr. Tristan s'est-il rendu compte que le fil de mes pensées me menait vers des réflexions moroses ? En tout cas, c'est ce moment qu'il choisit pour en interrompre le cours :

– Pour cette soirée, vas-y, essaye de ne penser qu'à t'amuser si c'est possible, ça te fera du bien. Je te fais toute confiance en ce qui concerne Liam, mais sois prudente : il n'y a pas que les vampires qui sont dangereux pour les jeunes filles. Et pour Iris, je prendrai des nouvelles, et je suis certain que très bientôt tu pourras la revoir.

Je rêve ou c'est une autorisation à passer une soirée d'insouciance avec des étudiants banals ?

J'ai mis des heures à trouver quoi me mettre. C'est toujours Iris qui m'explique comment je dois m'habiller pour aller à ce genre de fête. Elle me manque. En désespoir de cause, après avoir étalé partout dans ma chambre le contenu de ma garde-robe, j'ai opté pour un jean et un top noir satiné. En me regardant avant de sortir, je me dis que je ne me suis pas trop mal débrouillée : mes cheveux sont détachés et flottent sur mes épaules en longues boucles blond cendré, j'ai mis un trait d'eye-liner au-dessus de mes yeux, assombri mes cils avec du mascara, et je porte un rouge à lèvres rouge fraise qui ajoute une touche un peu sophistiquée à l'ensemble. C'est la voix d'Iris qui m'a incitée à soigner un peu mon apparence, elle ne m'aurait jamais laissée aller à une soirée sans faire un petit effort. Je rejoins Liam sur le parking où il m'attend à côté de la vieille Ford qu'il s'est achetée. Il émet un sifflement en m'apercevant.

– Tu es magnifique ! me dit-il en m'ouvrant la porte côté passager et en s'effaçant pour me laisser passer.

– Merci, lui réponds-je, un peu gênée.

Nous arrivons rapidement à la villa de Mike. Toutes les fenêtres sont allumées, le rythme de la musique résonne dans un rayon d'environ un kilomètre alentour, je me demande comment les voisins n'ont pas encore appelé la police pour faire arrêter la fête...

– Je crois que son père est au conseil municipal ou un truc comme ça, me dit Liam, comme si j'avais posé ma question à voix haute, Mike peut se permettre à peu près tout ce qu'il veut, viens, je vais te le présenter.

Nous nous engouffrons dans la maison. En effet, la soirée bat son plein. La piste de danse se situe au premier étage. Au rez-de-chaussée, des tables sont déjà encombrées de bouteilles de bière vides et des étudiants avachis dans des canapés se font la conversation ou s'embrassent, ignorant ce qui se passe autour d'eux. La maison est grande, mais pleine de monde, nous nous frayons donc un chemin au milieu des invités qui nous bousculent, souvent un verre à la main. J'entends des rires, des éclats de voix. Les gens parlent fort, et au ton qu'ils emploient, je jurerais que la plupart sont déjà pas mal échauffés par l'alcool. Je commence déjà à me demander ce que je fais ici...

– Tiens, voilà Mike ! me dit Liam, en me prenant par le bras pour me guider jusqu'à lui.

C'est un grand type, assez fort, au visage carré et dur. Ses cheveux sont courts, il nous sourit et devance Liam pour venir le saluer chaleureusement. Pourtant, je ne saurais pas dire pourquoi, mais ce type ne m'inspire aucune confiance.

– Sympa ta copine, dit-il à Liam avec un clin d'œil entendu, sans m'adresser la parole.

Sympa de faire comme si je n'existais pas...

– Oh, c'est un peu compliqué, disons que... c'est une amie, répond Liam, un peu gêné.

– Oh, alors elle est libre ?

Il compte me dire bonjour à un moment ou il va se contenter de faire comme si je n'étais qu'un accessoire ?

– Non, réponds-je d'un ton sec pour couper court à la conversation.

Mike tourne à peine la tête vers moi. Je tire légèrement sur le bras de Liam pour que nous nous éloignions, ce qu'il comprend. Une fois à l'écart, je lui demande, en sentant déjà la colère me gagner :

– C'est lui ton ami ? C'est pas un peu un gros con ?

– Oui, c'est vrai qu'il est un peu spécial des fois, mais il est sympa, je te jure, on s'est rencontrés au club de sport tous les deux.

Étant donné le passé de Liam, je ne suis pas certaine de pouvoir me fier à son jugement... Nous nous approchons de la table qui fait office de bar.

– Qu'est-ce que tu bois ? me demande-t-il.

– Un soda ?

– Tu plaisantes ? Depuis quand est-ce que tu n'es pas allée à une fête ? L'école primaire ? C'est de l'alcool qu'on boit de nos jours !

Je souris.

Et après tout, peut-être que ça m'aidera à me détendre...

– Alors va pour une bière !

– Je préfère ça, me dit-il en attrapant une bouteille pour moi et une pour lui.

Je trinque et bois une gorgée. Ce n'est plus très frais, et c'est amer, je ne peux pas m'empêcher de grimacer en avalant. Liam éclate de rire.

– Tu t'y feras, me dit-il en buvant une grande partie de la sienne.

Liam a raison. Il y a longtemps que je n'ai pas bu d'alcool. Au bout de quelques gorgées à peine j'ai déjà la tête qui me tourne, mais j'essaie de me concentrer. Nous dansons un peu. Avec ce monde, il fait chaud. Liam me dit quelque chose que je n'entends pas bien à cause de la musique. Il se rapproche et me dit à l'oreille :

– Je vais nous chercher un verre d'eau pour nous rafraîchir, ne bouge pas d'ici !

Je lui fais signe que je vais l'attendre sur la terrasse. À peine ai-je passé la porte que je me sens caressée par l'air frais de la nuit. Je suis seule et la

musique semble plus lointaine et assourdie. Je me sens étrangement mieux.

Je ne dois pas être faite pour les soirées normales...

Un bruit me fait tourner la tête. Mike essaye d'ouvrir la porte-fenêtre pour accéder à l'extérieur lui aussi.

Super!

Il semble tituber un peu : il n'a pas dû s'arrêter de boire depuis tout à l'heure. J'essaye de jeter un œil dans la direction où Liam est parti, mais je ne le vois plus du tout.

Allez, j'ai survécu à des vampires, à des tueurs de vampires névrosés, je dois pouvoir m'en sortir avec un étudiant éméché.

J'ai dit « éméché » ? Complètement saoul serait plus exact. Mike s'approche de moi.

– T'es... la copine de Liam, c'est ça ?

J'essaye de faire comme si je ne l'avais pas entendu. Je continue de regarder la ville au loin espérant que si je ne réagis pas, il partira. Mais non seulement il ne part pas, mais en plus il vient se coller à moi. Il est tellement proche que je peux sentir son haleine alcoolisée quand il me demande d'une voix mal assurée : – C'est quoi ton prénom ?

Je n'ai même pas envie de répondre. Je l'ignore et essaye de m'en aller, mais il me retient par le bras. Le contact de sa main moite sur ma peau déclenche en moi un violent dégoût. J'ai envie de le frapper pour qu'il me lâche, mais j'essaye de garder mon calme. Je tire sur mon bras pour essayer de me dégager, mais sa prise se resserre encore, et il en profite pour m'attirer à lui. Il se presse contre moi en me disant :

– Allez, dis-moi juste ton prénom, jolie, qu'on fasse connaissance.

Mes tentatives pour échapper à son étreinte sont de plus en plus vives, il me fait mal.

– Lâche-moi Mike ! Laisse-moi partir ! lui crié-je, mais il ne prête aucune attention à mes paroles.

Au moment où il m'enlace et rapproche mon corps du sien en essayant de m'embrasser alors que je me débats comme une furieuse, je me rends compte qu'avec l'alcool, il n'a absolument aucune idée de ce qu'il fait. Je me sens de plus en plus opprimée contre ce corps chancelant que je ne parviens pas à repousser. J'aimerais crier plus fort pour demander de l'aide, mais il n'y a personne autour de nous et, avec la musique à fond, on ne m'entend pas.

– Arrête Mike ! lui dis-je une nouvelle fois, furieuse, en tentant de le frapper de ma main libre.

Mike parvient à poser ses lèvres humides sur mon cou, et je suis prise de nausée. J'ai vraiment peur maintenant, je ne vois pas comment je vais pouvoir lui échapper... Alors que je vois le visage de Mike se rapprocher du mien et que je tourne la tête, je me sens brutalement libérée de l'étau de ses bras.

– Qu'est-ce que tu es en train de foutre ? lui crie Liam, avant de lui asséner un coup de poing qui l'envoie à terre.

Dans l'état d'ébriété où il se trouve, Mike peine à reprendre ses esprits. Il se frotte le menton à l'endroit où il a été frappé et semble ne pas comprendre d'où vient cette douleur subite.

– Tu es complètement ivre, Mike, on reparlera de ça plus tard, mais cette affaire n'est pas réglée, lui crache-t-il.

Sa voix vibre d'indignation. J'ai envie de pleurer. Je me sens idiote. Liam passe un bras autour de moi. Je laisse ma tête glisser sur son épaule et essaye de me retenir de me mettre à sangloter.

– Je ne sais pas comment j'ai pu me mettre dans une situation pareille... moi qui voulais juste passer une soirée normale...

– Est-ce que tu vas bien ? Il t'a fait quelque chose ?

– Tout va bien, Liam, lui réponds-je, encore tremblante. Il ne m'a rien fait... Je pense qu'après une bonne douche et une nuit de sommeil, je me sentirai mieux.

Je repense au contact de ses lèvres sur ma peau. Est-ce ce souvenir ou la bière tiède que je me suis forcée à boire ? J'ai de nouveau envie de vomir et je dois vraiment prendre sur moi pour me contrôler.

– Je suis vraiment désolé de t'avoir amenée ici Deva, je ne pensais vraiment pas que ça se passerait comme ça...

– Ce n'est rien, Liam, tu es revenu au bon moment, lui dis-je pour le rassurer.

Il passe sa veste autour de mes épaules pour me réchauffer. Je sens l'odeur de son parfum. Bizarrement, ça me rassure et me permet de me sentir mieux.

Liam me dépose en bas du bâtiment où se situe ma chambre. Quand je rentre, j'aperçois de la lumière filtrer en bas de la porte. Tristan m'attend sûrement.

J'ai bien fait de lui donner le double de mes clefs...

Je suis à la fois soulagée de pouvoir trouver le réconfort auprès de lui, et en même temps gênée : quand je lui aurai tout raconté, il va être furieux.

Mais au moins, il sera bien forcé d'admettre que Liam m'a bien aidée...

Furieux ? Tristan était hors de lui. J'ai passé une bonne partie de la soirée à tenter de le raisonner pour qu'il n'aille pas fracasser le crâne de Mike. J'ai même pensé appeler son frère Graham à l'aide pour le contenir. Il a fini par se faire à l'idée que j'allais bien et que Liam avait été là pour me protéger. Finalement, ce n'est que tard dans la nuit que j'ai pu me coucher pour en terminer avec cette longue journée qui s'est si mal finie. Heureusement, Tristan avait de bonnes nouvelles pour moi : Iris va bien. Il s'est blotti tout contre moi, comme s'il me mettait en danger en s'éloignant de plus de dix centimètres. Ses paroles rassurantes sur l'état d'Iris et son contact m'ont presque instantanément apaisée.

Au matin, je me rends compte que j'exagérais à peine quand j'ai dit à Liam qu'une bonne nuit suffirait à me remettre daplomb.

Il faut croire que je commence à prendre l'habitude de flirter avec le danger, je me remets de plus en plus vite...

Tristan me couve du regard en souriant. Chaque matin où je me réveille auprès de lui, il pose sur moi un regard protecteur et attendri. Je me redresse en un sursaut.

– Iris ? Hier soir tu ne m'as pas raconté en détail ! Tu l'as vue ? Tu lui as parlé ?

– Bonjour quand même, me répond-il amusé, oui, je l'ai vue et elle va bien. Elle se fait à sa nouvelle existence bien mieux que ce qu'on pouvait espérer. Je continue de penser que d'avoir été à ton contact pendant toutes ces années l'a beaucoup aidée...

– Je peux la voir alors ?

– Elle a hâte de te voir aussi d'après ce que j'ai pu comprendre, et je pense qu'elle est prête. Et puis, Elliott veille au grain.

Je me lève et m'étire, enfin rassurée.

– Est-ce qu'il y a quelque chose entre Elliott et Iris ? ne puis-je m'empêcher de demander à Tristan qui sourit.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Tu ne trouves pas que quand il est avec elle il est complètement différent ? Et la façon dont il s'est immédiatement occupé d'elle quand elle a été... blessée.

J'ai pensé *tuée* mais ces mots trop brutaux n'ont pas pu franchir mes lèvres.

– Je pense qu'Elliott est fou amoureux d'Iris depuis la première fois qu'il l'a vue. Je ne sais pas s'il y a quelque chose entre eux à l'heure actuelle, Iris a probablement bien d'autres sentiments à gérer.

- Incroyable ! Elliott amoureux, dis-je en souriant.
- D’après ce que j’ai pu voir, Iris de son côté a beaucoup de reconnaissance pour lui.
- C’est compréhensible, il lui a sauvé la vie...
- En un sens, c’est vrai...

– Tu continues de penser qu’il a fait une erreur ?

– Non, de toute évidence Iris s’accommode de cette transformation et de ses contraintes. Je trouve simplement qu’il était hasardeux de prendre une décision aussi grave sans la consulter.

– Mais elle était en danger, qu’est-ce qu’il fallait faire ? La laisser mourir ?

Imperceptiblement, la conversation entre nous s’est faite moins légère. Honnêtement, je ne comprends pas qu’il soit tellement réfractaire à l’idée de transformer un humain en vampire. Elliott a sauvé la vie d’Iris dans une situation d’urgence, comment peut-il ne pas le voir ?

– Si on m’avait demandé mon avis, j’aurais probablement préféré mourir en homme que vivre en vampire, me répond-il.

– Et si c’était moi qui m’étais trouvée à la place d’Iris, qu’est-ce que tu aurais fait ?

Cette fois, il y a une pointe d’énervement dans ma voix. J’ai l’impression que je me laisse déborder par cette discussion.

Je ne devrais pas prendre tout ça tellement à cœur...

Pourtant c’est plus fort que moi. Je détourne légèrement mon regard pour que Tristan ne remarque pas que dans l’attente de sa réponse je suis tellement tendue que ma mâchoire est crispée. Je n’ose même pas le regarder.

– Je ne sais pas ce que j’aurais fait si tu t’étais retrouvée dans ce cas, j’aurais été désespéré.

– Tu veux dire que tu aurais hésité entre me sauver ou me laisser mourir ?

– J’aurais hésité entre te laisser achever ta vie humaine ou t’offrir la damnation éternelle...

– Tu penses qu’Iris est damnée ?

– Je ne sais même pas s’il est possible de transformer en vampire une mona, le cas ne s’est jamais présenté.

Je n’arrive pas à croire qu’il se permette de changer de sujet de conversation et de penser que je vais me contenter de ça !

– Ce n’est pas la question, tu le sais très bien. Si j’étais sur le point de mourir, tu serais prêt à te séparer de moi, tu n’essayerais pas tout ce qui est possible pour me garder ? Tu ne tenterais pas le tout pour le tout en m’offrant l’immortalité ?

Je voudrais qu’il me réponde qu’il aurait oublié tous ses principes pour moi. Qu’il m’aurait transformée sans hésitation en pensant égoïstement qu’il ne pouvait pas se résoudre à me perdre. Je voudrais qu’il me dise, d’une manière ou d’une autre, qu’il m’aime, et qu’il ne supporterait pas l’idée d’une quelconque existence sans moi.

Je suis maintenant tendue de tout mon être, j’attends sa réponse, qui tarde à venir. Tellement, que les larmes commencent à me monter aux yeux. Il me paraît clair, depuis un moment maintenant, que je suis folle de lui, que je suis prête à tout sacrifier. Je n’imagine plus vivre sans lui, et tout ce que je comprends dans ses hésitations, c’est qu’il n’est pas certain de vouloir me garder à tout prix auprès de lui.

– Deva, me dit-il doucement en me serrant contre lui. Si tu étais sur le point de mourir, je serais fou de désespoir, je t’aime, je n’imagine pas survivre dans un monde dans lequel tu n’es pas...

Mon cœur se met à battre plus vite. Est-ce qu’il l’a vraiment dit ? Je lève vers lui un regard incrédule. Il a laissé sa voix en suspens, et j’attends qu’il finisse sa phrase, même si, toute à mon bonheur, je ne suis pas sûre d’être capable d’entendre autre chose que sa déclaration qui continue de résonner dans mon esprit.

– ... mais, reprend-il, je ne pourrai pas te transformer en vampire : on ne peut transformer un humain qu’une fois dans sa vie, et j’ai déjà transformé une femme au cours de mon existence...

Volume 4

1. Déception et retrouvailles

*

Il m'aime, mais l'immortalité, il l'a déjà offerte à une autre. C'est ce que Tristan vient de me dire. Je reste face à lui, les poings serrés, la mâchoire crispée. Cette révélation m'a fait l'effet d'un coup en pleine poitrine.

C'est comme si je découvrais un homme complètement différent de celui que je croyais connaître.

Mille questions m'assaillent : qu'est devenue cette femme, ce *vampire*, aujourd'hui ? Ses protestations comme quoi le vampirisme est une damnation à laquelle il refuse de me vouer, c'était juste de l'hypocrisie ? Il voulait juste me cacher la vérité ? Et puis, cette interrogation plus douloureuse que toutes les autres : est-ce que cela signifie qu'il l'a aimée plus que moi ? Me ment-il depuis le début ?

J'ai l'impression d'avoir un poids sur la poitrine qui m'empêche de respirer, mais je trouve la force de bafouiller :

– Après tout ce que tu m'as dit sur les vampires... Et tu ne m'en as jamais parlé...

– Parce que c'était une erreur, Deva, rien d'autre. Je n'aurais jamais dû faire ça, je me le reprocherai à tout jamais.

– Mais... Cette femme... Tu l'as aimée ?

Les mots ont franchi mes lèvres presque malgré moi, tant je redoute sa réponse. Je le regarde, retenant mon souffle. Tristan soupire, il ne semble pas savoir quoi rétorquer. Lui qui est tellement sûr de lui d'habitude...

C'est mauvais signe, je crois...

Ma gorge se serre alors que je le vois ouvrir la bouche pour répondre, comme à regret :

– J'imagine qu'on peut dire ça comme ça.

Deuxième coup.

Je suis partagée entre l'accablement et la colère. Il refuse de l'assumer ? J'essaye de me contenir, mais je me sens dépassée par des sentiments contradictoires qui m'envahissent. Je veux qu'il parte et qu'il me serre dans ses bras pour me rassurer, je veux qu'il efface tous les mots qu'il vient de prononcer et ne rien savoir mais je veux connaître toute l'histoire du début à la fin...

– Vous êtes restés longtemps ensemble ?

– Deva, mais quelle importance ?

– Mais oui, évidemment, crié-je, hors de moi, quelle importance ! Que sont cinquante années quand on a l'éternité devant soi ! C'est ça que tu veux dire ?

Tristan tend le bras vers moi pour me toucher et probablement me calmer, mais j'évite son geste. Il semble un instant décontenancé par mon emportement.

– Ne le prends pas mal, Deva... essaye-t-il de me dire.

– Ne le prends pas quoi ? Je ne dois pas prendre mal le fait que tu m'as caché que tu avais suffisamment aimé une femme pour lui accorder une vie d'immortelle à tes côtés ? Que tu continues d'éviter de répondre à mes questions ? Comment est-ce que vous vous êtes connus ? Combien de temps êtes-vous restés ensemble ? Pourquoi vous êtes-vous quittés ?

Je voulais parler d'un ton posé : c'est raté. Alors que Tristan laisse s'installer le silence, continuant de fuir mes questions, mon téléphone portable se met à retentir. La sonnerie se fait de plus en plus obstinée, mais je continue de fixer Tristan pour le forcer à me répondre.

S'il croit qu'il va s'en tirer comme ça...

Mais le signal sonore continue, strident, intensifiant la tension entre Tristan et moi jusqu'à la rendre presque palpable. Agacée, je finis par céder et je vais prendre l'appareil sur ma table de nuit. À peine ai-je mis la main dessus que la musique s'arrête, m'arrachant un grognement d'exaspération. Mais au moment où mes yeux tombent sur le nom de la personne qui m'a appelée, les battements de mon cœur s'accélèrent, et l'espace d'un instant, j'oublie Tristan et ses révélations.

Iris !

Je m'en veux à mort d'avoir raté son appel. Iris est comme une sœur pour moi, je ne l'ai pas vue depuis des jours. Et j'attendais de ses nouvelles depuis tellement de temps !

Ma meilleure amie qui est morte et ressuscitée en vampire...

Il ne se passe pas une heure sans que je me demande comment elle va. Heureusement, quelques secondes plus tard je reçois un message : [Moi qui t'imaginai fébrile en train de guetter des nouvelles de moi... Prouve-moi que tu n'as peur de rien et rejoins-moi au cimetière de Missoula !]

Je souris en lisant ses mots, qui rappellent les défis qu'on se lançait quand on était petites pour se faire peur. Mais ma bonne humeur s'envole vite quand je fais part à Tristan de ma décision de m'y rendre sur le champ :

– Je viens avec toi. On ne sait pas ce qui peut t'arriver sur le chemin, je ne veux plus que tu sois en danger... Et oui je parle aussi d'Iris, c'est un très jeune vampire, comment être sûr qu'elle ne va pas déraiper ? ! Je t'emmène, c'est tout.

Je ne trouve rien à lui rétorquer et je ravale ma rage en acceptant qu'il m'accompagne.

Nous ne prononçons pas un mot dans la voiture. Tristan est probablement trop content de ne pas avoir à me donner d'explications. Je reste amère, mais je me concentre sur le bonheur de revoir enfin Iris. Elle m'a tellement manqué... Est-ce qu'elle aura changé ? Est-ce qu'elle sait à quel point j'aurais voulu être à ses côtés pendant l'épreuve qu'elle a subie ? Est-ce qu'elle pense que je suis responsable de ce qui lui est arrivé ? Après tout, c'est en essayant de me sauver qu'elle a été tuée.

J'aimerais partager mes interrogations avec Tristan et savoir ce qu'il en pense, mais il n'est pas question que je lui adresse la parole. J'évite même de poser les yeux sur lui : son air tout à coup si sombre et vulnérable lui donne un nouveau charme, et je ne veux pas craquer.

Pas avant d'avoir eu des réponses en tout cas.

Je suis soulagée quand Tristan gare sa Corvette en face du grand portail métallique. Mais mon répit est de courte durée. Presque aussitôt me revient à l'esprit tout ce qui s'est passé la dernière fois que je me suis trouvée ici, enlevée par le professeur Archer Taylor pour servir d'appât aux frères Grant et pouvoir les tuer. C'est là qu'Iris a été si fatalement blessée... Cette pensée me fait froid dans le dos. Tristan s'en est-il rendu compte ? Je le sens se rapprocher de moi, mais ma colère est toujours vive : je l'ignore et m'engouffre dans la grande entrée. Mes pas me font traverser le cimetière sans que j'en aie conscience, comme si je savais au fond de moi où je devais me rendre.

Là où se trouvent les anciennes tombes... Celles de Tristan et de ses frères...

J'arrive enfin dans la partie abandonnée de cet endroit, et je l'aperçois. Iris est là, rayonnante, à côté d'Elliott. Un peu plus pâle peut-être, mais cela ne fait que mettre en valeur ses cheveux roux, qui semblent flamboyer tout autour de son visage. En me rapprochant, ce sont ses yeux qui m'interpellent surtout : ils sont devenus bleus !

Comme les yeux de tous les vampires...

Je me demande à quoi elle ressemble quand elle chasse, ses crocs saillants... Elle me fait de grands signes. Elliott se tient un peu en retrait, comme pour nous laisser profiter de nos retrouvailles. Je ne sais pas si je marche ou si je cours. J'oublie tous les conseils de prudence et toutes les recommandations que Tristan m'a faites avant que nous partions et, en quelques secondes, nous tombons dans les bras l'une de l'autre. Mais je sens son corps se raidir, et alors je me souviens : ne pas la brusquer, garder mes distances, lui laisser le temps de s'habituer à mon odeur et attendre que son instinct me différencie d'une proie. Je m'éloigne d'elle et jette un coup d'œil rapide à Tristan : son visage est inquiet et mécontent.

Parfait...

Iris semble un peu gênée, et pourtant elle a l'air heureux de me voir elle aussi.

– Viens voir, me dit-elle en me prenant par la main et en m'entraînant à sa suite sans me laisser le temps d'ajouter quoi que ce soit.

Nous faisons quelques pas, et c'est seulement quand elle me la désigne fièrement du doigt que je me rends compte de ce qu'elle veut me montrer.

Elle s'est construit une tombe !

Près de l'impressionnante chapelle qui renferme les sépultures de Tristan et de ses frères, une simple dalle de marbre blanc apporte une touche de lumière à cette partie du cimetière abandonné depuis des années. Dessus, en lettres d'or, on peut lire : Iris Cole

1996 – 2014

Cette inscription me serre le cœur. C'est comme si c'était à cet instant que tout devenait réel.

Rien ne sera plus jamais comme avant. Iris est un vampire, à tout jamais...

Même si je ne me rends pas bien compte de tout ce que cela va impliquer dans notre relation, je ressens d'un seul coup un grand vide au fond de moi. Iris serre ma main un peu plus fort alors que je ne parviens pas à détacher mon regard de l'inscription.

– Nous sommes toujours amies, Deva, c'est tout ce qui compte. On s'y fera !

Elle me décoche un regard qui me communique la confiance qu'elle a dans l'avenir. S'adapter à tout lui paraît toujours si facile. Je ne peux pas m'empêcher de lui rendre son sourire, rassérénée.

Elle a l'air d'aller bien. Tout est si simple avec elle !

Je sais que si Iris s'est construit cette tombe, c'est pour conserver son humanité. Les vampires qui restent sans sépulture perdent définitivement leur capacité à ressentir des émotions humaines. Cependant, une dernière chose m'inquiète.

– Iris, tu n'as pas peur que ta famille puisse voir ça ? Si quelqu'un que tu connais la découvrirait par hasard, tu te rends compte des conséquences que ça pourrait avoir ?

Elle me répond avec simplicité :

– Tu es bien gentille d'appeler ça une famille : nous n'avons jamais été unis... Mes parents n'ont aucune intention de revenir de Floride pour me voir, et s'ils remettaient les pieds ici, il y a peu de chance que ce soit au cimetière qu'ils viennent... Quant à mon frère, personne ne sait dans quel coin du globe il est en ce moment, depuis qu'il est parti pour son tour du monde.

Même si elle sourit, il y a quelque chose de triste dans sa voix, comme chaque fois qu'elle me parle de sa famille. Ce qu'elle dit est vrai : ses parents ont déménagé dans le Sud quand elle était très jeune, la confiant à sa grand-mère. À la mort de celle-ci, Iris est venue vivre sur le campus. Ses parents se contentent de lui passer un coup de téléphone une fois par an, quand ils n'oublient pas, pour vérifier qu'elle est toujours en vie.

Comme ils seraient surpris s'ils pouvaient deviner la vérité...

– De toute façon, continue-t-elle, ils s'intéressent tellement peu à ma vie que même si je vivais chez eux ils ne se rendraient même pas compte que j'ai changé !

Je reste interdite quelques secondes.

Elle sait à quoi je pensais ? Est-ce que... Est-ce que...

– Est-ce que tu peux toujours lire dans les pensées ? lui demandé-je après une hésitation.

– Malheureusement non, me répond-elle en poussant un soupir qui en dit long. Si j'ai répondu à une question que tu te posais, c'est juste de la chance ! En fait j'ai conservé mes pouvoirs de sorcière quelques heures après ma transformation. Suffisamment de temps pour pouvoir ensorceler ma tombe : tu es la seule humaine à pouvoir la voir ! Mais je n'ai pas pu jeter le même sort pour dissimuler celles des Grant. Et tous les pouvoirs que j'avais ont fini par s'évaporer.

Elle semble le regretter. Après tout c'est bien normal : elle venait de découvrir qu'elle avait des dons surnaturels, et à peine s'en est-elle rendu compte qu'elle en a été privée. Je n'ose pas continuer sur ce sujet, parce que je me sens toujours coupable qu'elle ait perdu sa vie humaine pour me sauver, mais elle poursuit d'elle-même :

– J'ai trouvé ça cool de lire dans les pensées, de pouvoir communiquer par télépathie, de pouvoir repousser des gens qui me voulaient du mal en leur jetant des rais de lumière, dit-elle en souriant avec nostalgie. Et puis il y a tous ces pouvoirs qu'il me restait encore à découvrir !

– Je m'en veux Iris, tu n'imagines pas à quel point... Sans moi, rien ne serait arrivé, tu n'aurais pas eu à venir me sauver, tu serais toujours humaine...

– C'était mon choix Deva, me coupe-t-elle, retrouvant tout à coup son sérieux. Elliott et Tristan ont tout fait pour me dissuader de venir. Je savais à quoi je m'exposais. Je l'ai voulu. Et quand ça me paraît difficile de faire une croix sur mon ancienne vie, j' imagine tout ce que j'ai à découvrir dans celle-là. Je me sens tellement nouvelle ! Ma perception du monde autour de moi a déjà tellement changé ! C'est fascinant d'avoir pu vivre ça !

Je suis soulagée de la retrouver ainsi, égale à elle-même, avec sa bonne humeur à toute épreuve, après m'être tellement inquiétée à son sujet. Sans compter que je peux enfin lui poser toutes les questions qui m'ont obsédée pendant son absence :

– Est-ce que tu as eu peur quand tu t'es transformée ? lui demandé-je timidement.

– Un peu. La vie a quitté mon corps d'humaine, c'était une expérience... intense. C'est aussi angoissant qu'époustouffant. Heureusement, Elliott était là, ajoute-t-elle en lui jetant un regard attendri et complice. Il a été mon guide dans le couloir de la mort, en quelque sorte, il m'a rendu tout plus facile.

Elliott me paraissait la dernière personne capable d'accompagner quelqu'un dans une mutation aussi violente et bouleversante. Mais à en juger par la façon dont Iris le regarde, on dirait qu'il ne s'en est pas si mal sorti.

– Ça a l'air tellement facile pour toi, de parler avec moi comme si de rien n'était ! On dirait que tu as vite appris à te maîtriser avec les humains ! Je suis épatée et fière de toi ! m'exclamé-je.

Iris sourit à mon compliment.

– Ça a été compliqué pourtant, au début, j'avais tellement soif que j'avais envie de sauter sur tout ce qui bougeait ! Je n'avais jamais connu un besoin aussi puissant ! C'était comme si tous mes sentiments et toutes mes sensations se confondaient avec cette envie de sang. J'ai cru que je n'y arriverais jamais. Et puis Elliott m'a expliqué comment chasser des animaux. Quand je me suis nourri, j'ai eu les idées plus claires...

– Ne l'écoute pas, intervient Elliott. Elle s'est débrouillée comme un chef. Elle a appris en deux jours ce que mes frères et moi avons mis cinquante ans à maîtriser. Elle peut être fière d'elle.

Mais c'est lui qui semble gonflé d'orgueil de la voir ainsi, souriante, à l'aise avec moi, faisant preuve d'un contrôle sans faille. Un lien très fort semble les unir désormais. Je suis contente de les voir comme ça.

– Tu vois, Deva, me dit-elle, je vais bien, tu peux arrêter de te faire du mauvais sang, sans mauvais jeu de mot, ajoute-t-elle d'un air taquin. Et puis

grâce à toi, je serai éternellement une jeune fille dans la fleur de l'âge, dit-elle avec emphase.

Je lui souris, mais ses mots ravivent ma douleur.

Un jour je mourrai et j'abandonnerai tous ceux que j'aime : Tristan, Iris...

J'essaye de chasser ces idées de mon esprit. Je refuse de ternir la joie de nos retrouvailles. Cependant, Iris me semble un peu plus pâle depuis quelques minutes, je me demande si je ne suis pas en train de l'éprouver un peu trop durement. Tristan semble confirmer ce que je pense :

– Maintenant que tu nous as montré ta parfaite maîtrise de toi, Iris, nous allons te laisser te reposer. L'odeur du sang d'une mona, pendant si longtemps, c'est beaucoup, même pour quelqu'un d'aussi fort que toi.

– Tristan a raison, Iris, dis-je à mon tour, nous allons y aller...

– Attends, Tristan, l'interpelle Elliott. J'aurais voulu que nous en profitions pour rebâtir la tombe de Graham, personne n'a eu le temps de s'en occuper depuis qu'Archer l'a détruite. Deva peut prendre la voiture d'Iris, nous sommes venus avec. Nous rentrerons tous avec la tienne. Nous n'en aurons pas pour longtemps, et il suffit de demander à Graham de garder un œil sur Deva pendant que tu es avec moi.

Tristan hésite une seconde, puis accepte. Je bous intérieurement : apparemment toutes les excuses sont bonnes à prendre pour lui éviter de me donner les éclaircissements qu'il me doit ! Je récupère les clefs d'Iris.

– Quand est-ce que je te reverrai ? lui demandé-je, ignorant volontairement Tristan.

– Très bientôt, demain peut-être ? me répond-elle. Et dès que je m'en sentirai capable, je reviens vivre avec toi, je n'aime pas te savoir seule là-bas.

J'élude ses inquiétudes d'un geste de la main qui se veut désinvolte en lui répondant :

– Comme si c'était de moi qu'il était question ! Prends tout le temps qu'il te faut pour me revenir en forme, mais sache que j'ai encore un millier de questions à te poser !

Iris sourit, je tourne les talons et m'éloigne, sans jeter un regard de plus à Tristan. Je suis furieuse qu'il se dérobe une fois de plus. Mais je sais que ce n'est que partie remise : je n'ai pas l'intention de laisser tomber.

2. Errances et erreurs

*

J'ai quitté Iris dans un état de douce euphorie : je suis tellement heureuse de voir qu'elle va bien, après m'être tellement inquiétée pour elle ! Mais quand j'arrive sur le campus et que je me retrouve seule, toutes mes interrogations ne me lâchent plus et tourment dans mon esprit de manière obsessionnelle. Qui est cette femme ? À quoi ressemble-t-elle ? À quel point Tristan l'a-t-il aimée ? J'ai l'impression que sa déclaration d'amour n'était qu'un mensonge, destiné à me cacher ce qui s'est vraiment passé. C'est elle qu'il a aimée, elle qu'il a voulue près de lui pour toujours, pas moi.

Je me sens tellement seule tout d'un coup. Et un peu idiote aussi : ça n'a pas de sens d'être jalouse d'une femme que Tristan a connue avant de me rencontrer. Comme si je ne savais pas qu'il a eu une vie avant moi, une vie de plus de deux cents ans ! Mais j'ai beau essayer de me raisonner je n'arrive pas à m'y faire. Je pense que ce qui me blesse le plus profondément, c'est qu'il me l'ait caché, et que j'ignore ce que je vais encore découvrir de lui... J'ai besoin de me confier, pour pouvoir mettre au clair mes idées.

C'est exactement dans ce genre de moment que je voudrais avoir Iris près de moi...

Je n'arrive pas à me résoudre à remonter seule dans ma chambre, là où a eu lieu ma dispute avec Tristan et, arrivée en bas de l'immeuble où je réside, je bifurque pour aller errer dans les allées du campus. L'air frais qui me picote le visage me fait du bien. Je suis perdue dans mes pensées quand j'entends une voix m'appeler.

– Deva ?

Je me fige en entendant mon nom et hésite un moment à me retourner. J'ai reconnu la voix de Liam.

Je ne suis pas certaine que ce soit la meilleure personne à qui parler, après ce qu'il m'a révélé sur ses sentiments à mon égard, mais peut-être que ça me changera au moins les idées ?

Avec l'enthousiasme qu'il met dans tout ce qu'il fait, Liam se précipite vers moi et se trouve tout près avant que j'aie eu le temps de faire un geste.

– Deva, tout va bien ? me demande-t-il, l'air inquiet.

Je marche les yeux dans la vague depuis dix minutes, je dois avoir une mine défaite : pas besoin d'être très observateur pour voir que je ne suis pas dans mon assiette...

Je me demande un instant si je ne ferais pas mieux de lui mentir et tenter de sauver la face, mais je me résous à lui dire la vérité, et je secoue la tête tristement. Il pose doucement sa main sur mon bras et ce contact amical me fait du bien.

– Est-ce que tu veux en parler ? me demande-t-il gentiment.

Je meurs d'envie d'en discuter... Mais avec lui, c'est peut-être une erreur.

Pourtant c'est mon ami... C'est même le seul ami que je puisse avoir près de moi en ce moment.

– C'est à cause de ce qui s'est passé à la soirée ? s'enquiert Liam, de plus en plus inquiet par mon mutisme.

– Non, ça n'a rien à voir, réussis-je à lui dire finalement.

En réalité, j'avais même complètement oublié cette altercation entre Liam et un étudiant qui a essayé de m'agresser...

– C'est... commencé-je, c'est Tristan...

– Est-ce qu'il t'a fait quelque chose ? s'écrit Liam, soudain en colère, en serrant les poings.

– Non, pas du tout ! Nous nous sommes juste disputés ! protesté-je.

Juste disputés ? Alors pourquoi est-ce que je me sens anéantie ?

– Je vois, dit-il. Viens, allons boire un café, tu vas me raconter ça, ça te fera du bien.

Je prends une grande inspiration pour parler plus librement, et je lui réponds :

– Je préfère que nous restions dehors, et puis imagine que je me mette à pleurer bruyamment et à renifler devant tout le monde...

À ma grande surprise, il éclate de son rire frais et communicatif.

– Je n'y pensais pas, mais tu as raison ! s'exclame-t-il.

Nous marchons longtemps, en évitant les allées les plus fréquentées du campus. En ce début d'hiver, peu d'étudiants s'attardent sous les châtaigniers nus qui bordent les chemins de l'université. Je ne sais pas comment je parviens à retenir mes larmes, mais je raconte tout à Liam. Me confier me fait encore plus de bien que je ne l'aurais cru. Il m'écoute avec attention. Je ne le croyais pas capable de rester silencieux autant de temps, mais il me laisse déverser tout mon chagrin sans intervenir. Je lui en suis infiniment reconnaissante. Mais même si je suis contente qu'il ne me donne pas son avis maintenant, je me demande ce qu'il pense de toute cette histoire. Il ne m'a jamais caché que, selon lui, ma place n'était pas aux côtés d'un vampire. Quand j'ai terminé de tout lui dire, il passe tendrement son bras autour de moi et la chaleur de son corps me réconforte. Il n'ose probablement pas prendre la parole le premier. C'est donc moi qui lui demande : – Tu dois penser que tu m'avais prévenue, n'est-ce pas ? Tu as toujours dit que Tristan finirait par me rendre malheureuse, non ?

Malgré mes tentatives pour me maîtriser, je pense que l'amertume transparaît largement dans le son de ma voix. Je me trouve injuste : ce n'est pas à Liam qui vient de se montrer si gentil que j'en veux, mais à Tristan et à moi qui aie été si crédule.

Il soupire et me répond :

– Je ne suis pas heureux que Tristan te rende malheureuse. J'aurais préféré me tromper plutôt que de te retrouver dans cet état-là.

– Mais ?

– Mais c'est vrai que j'ai toujours été persuadé que rien de bon ne pouvait arriver entre un mortel et un vampire. Il n'y a pas d'avenir envisageable entre le fini et l'infini. Et je pense que Tristan doit le savoir lui aussi.

Le fini et l'infini...

Les existences éternelles de Tristan et de ses frères, d'Iris maintenant, et de cette femme, qu'est-ce en effet en comparaison de ma misérable et courte vie ? Que sont les soixante ou soixante-dix ans qu'il me reste à vivre à côté de l'avenir sans fin qui leur est réservé ?

Mes yeux s'embuent. Cet infini, Tristan ne veut ni ne pourra jamais me l'offrir. Je me rappelle quand le professeur Taylor le maintenait en joue avec son revolver, menaçant de le tuer alors que j'étais prisonnière. Je pensais que je ne pourrais pas survivre sans lui. L'idée d'une existence dont il ne ferait pas partie me paraissait aussi insoutenable qu'impossible. De toute évidence, si Tristan n'a jamais envisagé de solution pour me rendre immortelle, c'est simplement que l'idée que nous soyons séparés par la mort lui est sûrement moins douloureuse qu'à moi.

Nous marchons quelques pas, perdus dans nos réflexions, quand Liam me demande tout à coup :

– Tu es vraiment prête à sacrifier autant de choses pour Tristan ? Tout ce que tu peux vivre dans ton existence humaine ?

– Tu sais bien qu'il n'acceptera jamais de me transformer, réponds-je en essayant de masquer les tremblements dans ma voix, même s'il le pouvait.

– Probablement. Mais même en restant avec lui, sans être transformée, tu ne pourrais pas continuer à fréquenter le monde des humains, comme

maintenant. Et tu accepterais de ne jamais avoir d'enfants ?

Je le fixe très sérieusement, les yeux dans les yeux :

– J'aurais renoncé à tout pour lui, mais je ne me suis jamais projetée aussi loin dans notre histoire. Mais oui, j'étais prête à tout, et même à ne pas faire d'enfant, si c'était le prix à payer pour rester avec lui.

Ma voix se brise en prononçant ces mots. Je prends conscience jusqu'à quelle extrémité mon amour pour Tristan me porte, de tout ce que j'étais prête à faire pour lui. Ne jamais donner la vie, ne pas avoir d'enfant, tout ce dont j'ai toujours rêvé depuis que je suis petite fille. J'aurais tiré un trait dessus sans hésitation pour lui.

Ne jamais transmettre le pouvoir des monas aussi...

– Tu parles comme si tout était vraiment fini entre vous, me dit Liam.

Est-ce une question ? Une affirmation ? Je ne sais pas quoi lui répondre. Tristan m'a menti, trahie, blessée. Il a joué avec mes sentiments, et si ça se trouve il me cache encore des choses.

– Je ne sais pas Liam, j'en suis au point où je me demande si Tristan m'a vraiment aimée.

– La question est donc de savoir si tous ces sacrifices en valent la peine. Si c'est pour quelqu'un dont tu n'es pas certaine qu'il te rendra tes sentiments, tu ferais mieux de renoncer.

Peut-être qu'il a raison...

Liam et moi sommes revenus en bas de mon bâtiment. Avant que nous nous séparions, je profite encore un peu de sa présence réconfortante.

Tout n'aurait-il pas été plus simple si je n'avais jamais rencontré Tristan ? Si j'étais tombée amoureuse d'un garçon sans histoire ?

La douleur lancinante me revient en pleine poitrine, d'autant plus forte que Liam commence à faire mine de s'éloigner. Je voudrais le retenir ne serait-ce que quelques secondes...

– Tu veux que je reste encore un peu ? me demande-t-il comme s'il avait entendu mon appel muet.

– Tu n'as pas cours ? lui demandé-je, pleine d'espoir.

– Si... Et honnêtement, vu mon niveau, je peux difficilement me permettre de rater beaucoup d'heures... me confie-t-il à regret.

Il ajoute cependant en me prenant la main :

– Mais si tu as besoin je reste ! Et il ajoute avec un clin d'œil malicieux : Tu seras obligée de me donner des cours de rattrapage !

Je souris malgré moi et me sens mieux pour la première fois depuis ma dispute avec Tristan. Le poids sur ma poitrine semble s'alléger un peu. Je regarde Liam, son regard pétillant et rieur, ses cheveux châtains et un peu en bataille, son sourire ravageur...

Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

En quelques secondes, avant même que j'aie pu me rendre compte de ce qui se passe, mes lèvres sont sur les siennes pour y déposer un doux baiser fugace. Quand nos bouches se quittent, Liam me regarde, stupéfait. C'est à ce moment que je prends conscience de ce qui vient d'arriver.

C'est pas vrai ! Qu'est-ce qui m'a pris !

Je lui tourne le dos rapidement et file comme une voleuse par la porte d'entrée sans oser lui jeter un regard de plus. Dans ma tête, c'est la panique ! Est-ce que j'ai voulu prolonger ce moment de réconfort ? Ou voir si je pouvais avoir des sentiments pour lui ? Ou alors j'ai juste voulu me venger de Tristan ? En tout cas, la boule dans mon estomac est revenue, plus nouée que jamais ! Je ne comprends pas pourquoi j'ai fait ça ! Tout me paraît pourtant clair maintenant : je ne ressens absolument rien pour Liam !

Mais lui ? Est-ce qu'il ressent toujours quelque chose pour moi ? J'ai dû lui donner de faux espoirs !

Je m'en veux tellement, je n'aurais jamais dû céder à cette pulsion. En même temps, ce baiser était tellement léger, ce n'était pas vraiment un baiser amoureux. Je crois que j'ai juste voulu le remercier de m'avoir aidée à me sentir un peu mieux l'espace d'un instant...

En tout cas, c'est gagné : maintenant, je me sens horriblement mal ! Bravo !

Alors que j'arrive sur le palier de ma chambre, une silhouette me tire de mes pensées : devant la porte de ma chambre se trouve une jeune femme brune et mince au doux regard pervenche. Elle aussi semble préoccupée et ne m'entend pas arriver. Elle est en train de frapper timidement à ma porte. Sûrement une erreur. Je fais appel à tout ce qu'il me reste de bonne éducation pour avoir l'air aimable malgré tout. Parvenue près d'elle, je lui demande :

– Excusez-moi, vous cherchez quelqu'un ?

Le son de ma voix la fait sursauter et elle se tourne vers moi, plongeant dans les miens ses yeux bleus et inquiets. On dirait qu'elle cherche un peu ses mots. Elle dit d'une petite voix :

– Bonjour... Excusez-moi, je cherche Deva White...

– C'est moi, lui réponds-je en souriant pour masquer ma surprise. Je peux vous aider ?

– Je cherche... les frères Grant. On m'a dit que vous pourriez m'aider, balbutie-t-elle.

Mon sang se fige dans mes veines. Mon sourire s'efface aussitôt de mon visage, et mon corps se raidit. Elle cherche les frères Grant ?

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Qu'est-ce qu'elle peut bien leur vouloir ?

La jeune femme a dû percevoir mon changement d'attitude. Elle pâlit et paraît encore plus décontenancée. Ne sachant probablement pas quoi faire elle me tend alors la main et me dit d'une voix aussi assurée qu'elle peut :

– Je m'appelle Diane, Diane Berling.

Un peu machinalement, je serre la main qu'elle me tend, mais une sensation étrange m'envahit. C'est un peu comme si un courant électrique nous avait traversées, ou qu'un lien invisible était passé de l'une à l'autre.

Elle l'a senti elle aussi ou c'est moi qui divague ?

Cette fois, c'est moi qui perds tous mes moyens devant elle. Mes yeux se portent alors sur sa main. À son index droit, je reconnais l'anneau d'argent qu'elle porte. Mes yeux regardent alors ma propre main. La bague qu'elle porte, avec ses volutes imbriquées les unes dans les autres, c'est la même que la mienne : la bague des monas.

3. Mystères

*

C'est la première fois de ma vie que je rencontre une autre mona. J'ai plein de questions à lui poser, et je n'arrive pas à prononcer un mot. Que fait-elle ici ? Diane semble aussi surprise que moi et ne paraît pas se rendre compte à quel point je me sens gauche, figée comme je le suis au milieu du couloir. Elle aussi a aperçu ma bague, ce qui lui redonne confiance.

– Vous aussi ? Vous aussi vous êtes une mona ! s'écrie-t-elle.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'elle parle comme si elle venait de trouver une planche de salut après avoir fait naufrage. Je hoche la tête sans prononcer un mot, sans pouvoir détacher mes yeux de nos deux bagues similaires.

– Et vous savez où je peux trouver les frères Grant ? ajoute-t-elle.

– Oui, réussis-je à articuler, toujours sous le coup de la surprise.

– J'ai tellement de chance de tomber sur vous ! J'ai fait la route d'une traite depuis l'Arizona, sans oser faire de halte ! Je dois absolument voir les frères Grant, ma mère m'a dit qu'eux seuls pourraient me protéger !

Je ne réponds rien, je ne peux pas m'empêcher d'être méfiante. Après tout, qu'est-ce qui me dit qu'elle n'est pas une tueuse de vampires qui cherche juste à les retrouver pour les éliminer ?

En même temps, c'est une mona, je ne vois pas pourquoi elle se mettrait en danger elle-même en se rendant dans un clan de vampires... Et si elle sait que les frères Grant protègent les monas, pourquoi est-ce qu'elle leur en voudrait ?

Alors que je me fais ces réflexions, elle paraît attendre ma réponse avec de plus en plus d'inquiétude. Elle prend alors vivement ma main dans les siennes. Son ton se fait suppliant :

– Je vous en prie, si vous savez quelque chose, vous devez m'aider... Je suis en danger, des vampires me poursuivent, et si les frères Grant ne peuvent rien pour moi, je ne sais pas ce que je ferai...

Elle a l'air tellement démuni et vulnérable en disant cela que ma méfiance se dissipe. Sa panique semble sincère.

Qu'est-ce qui peut bien la mettre dans un état pareil ?

– Je sais où vous pouvez les trouver, finis-je par lui dire. Comment êtes-vous venue jusqu'ici ?

– En voiture, est-ce que c'est loin ?

– Pas vraiment, je vais vous guider.

C'est aussi la curiosité qui me pousse à lui proposer mon aide avec autant de bonne volonté : elle sait peut-être des choses sur les monas qu'elle pourrait m'apprendre... Je ne sais pas si Tristan est toujours avec Iris et Elliott, mais pour être certaine de le trouver, je lui envoie un message rapide pour le prévenir que je dois le voir.

[Il semblerait que tous les mystères ne soient pas encore éclaircis. Tu en as fini avec Elliott ? J'arrive chez toi.]

Pas le temps de lui en dire plus. De toute façon, je ne sais pas ce que je pourrais ajouter, je ne suis même pas certaine d'avoir envie de le revoir. Tout ce qui compte maintenant, c'est d'aider Diane. Je dois l'admettre : bien que mon estomac soit toujours noué quand je pense à Tristan, mon cœur ne peut pas s'empêcher de battre la chamade quand j'imagine que je vais le revoir... même si j'aurais préféré que le contexte soit différent. À peine quelques secondes s'écoulaient avant que je ne sente mon téléphone vibrer. C'est lui qui s'empresse de me répondre : [J'aurais dû tout te dire depuis bien longtemps, je suis tellement désolé. Je t'attends.]

Je devrais lui révéler que je ne suis pas seule, et que si je viens, ça n'a rien à voir avec la dispute que nous avons eue, mais Diane et moi nous engouffrons déjà dans sa petite voiture blanche et nous nous élançons hors du campus. Elle en profite pour me donner des explications : – Ma mère vient de mourir, me dit-elle sans détacher ses yeux de la route, en avalant sa salive avec peine, comme si elle retenait ses larmes. Elle a été tuée par des vampires. Le seul message qu'elle a eu le temps de me délivrer avant que la vie ne la quitte, c'est de me rendre dans le Montana, chez les frères Grant, et qu'ils pourraient m'aider.

– Je suis sincèrement désolée Diane, lui dis-je doucement.

Il n'y a que quelques semaines que j'ai perdu ma mère adoptive, je crois que je comprends assez bien ce qu'elle peut ressentir... En y repensant, mon cœur se serre toujours.

– J'ai aussi perdu ma mère il y a peu de temps, lui dis-je pour lui montrer mon soutien. Même si les circonstances étaient très différentes, je suis vraiment désolée pour vous Diane...

Elle me sourit, puis continue son récit :

– Elle n'a pas eu le temps de me donner plus de précisions, je ne savais pas par où commencer... J'ai cherché sur Internet, et j'ai trouvé le numéro de Graham Grant, au commissariat de police de Missoula, mais je suis tombée sur une secrétaire désagréable qui m'a envoyé promener.

Elle est tombée sur Rose Hawking !

Malgré moi, l'image de la secrétaire revêche secrètement amoureuse de Graham et qui envoie sur les roses toutes les femmes qui cherchent à le joindre m'arrache un sourire. Mais Diane continue son récit sans paraître s'en rendre compte.

– En reprenant mes recherches sur les frères Grant, la seule chose que j'ai trouvée a été une liste d'étudiants de l'université de Missoula qui mentionnait Tristan et Elliott Grant. En désespoir de cause j'ai décidé de m'y rendre directement. Heureusement, en demandant à des jeunes gens du campus, on m'a dit que si je ne les trouvais pas, je pouvais m'adresser à vous.

Je comprends mieux comment elle a fait pour se retrouver devant ma porte.

Mais tout n'est pas clair pour moi. Je lui demande donc :

– Les vampires qui ont assassiné votre mère, ce sont les mêmes qui vous recherchent ?

– Oui. Il se passe des choses terribles dans les États du Sud. Un vampire a réussi à unir plusieurs clans et s'est déclaré leur chef. Leur but est de se débarrasser des monas...

Je retiens mon souffle.

S'ils parviennent jusqu'ici, ils ne tarderont pas à vouloir nous tuer toutes les deux...

Mes mains deviennent moites et je sens un frisson me parcourir tandis que sa voix s'évanouit dans un sanglot. Je repense aux deux fois où je me suis déjà retrouvée entre les mains de vampires qui ont tenté de m'assassiner et j'ai l'impression de suffoquer.

Je ne me sens pas prête à revivre ça...

– Ils ont tué votre mère parce que c'était une mona aussi ? demandé-je malgré la peur qui commence à envahir mes membres.

– Exactement, me répond Diane, les dents serrées. Et quand elle est morte, j'ai hérité de ses pouvoirs, mais ça, j'imagine que vous le savez déjà...

J'aimerais lui dire à quel point je suis ignorante sur la question, mais elle reprend, d'un ton glacial, comme pour se détacher des émotions qui la submergent :

– En Floride, c'est une famille entière qu'ils ont tuée, la mère et ses deux filles, pour être certains qu'aucune mona ne survivrait. Maintenant que je suis là, le Sud est à eux...

Je la regarde, interloquée.

À eux ? Qu'est-ce qu'elle veut dire par là ?

Je me remémore ce que Tristan m'a expliqué. Nous sommes les garantes de l'équilibre entre les forces naturelles et surnaturelles. Notre présence nous permet de limiter les pouvoirs des vampires et de les empêcher de réduire à néant l'espèce humaine. C'est parce que nous existons qu'ils ne peuvent se nourrir et utiliser leurs pouvoirs que quand la luminosité est faible.

– Ça signifie, lui demandé-je d'une voix hésitante, que s'il n'y a plus de mona dans le Sud, ils peuvent faire ce que bon leur semble, nuit et jour ?

– C'est cela, me répond gravement Diane. Ils sont libres de tuer tous ceux qui se trouveront en travers de leur passage. Pour l'instant, leur chef les exhorte à la discrétion, mais il ne pourra pas toujours les contenir, et bientôt il y aura des morts par centaines, voire par milliers...

Un frisson me parcourt des pieds à la tête. Ce n'est pas seulement moi qui suis en danger. C'est l'humanité entière. C'est probablement la première fois depuis que je sais que je suis une mona que je prends conscience de l'importance de mon rôle. S'il m'arrivait quelque chose, ce sont tous les gens autour de moi qui seraient alors en danger de mort. Ma mission me paraît soudain bien lourde à porter. Je repense à toutes ces fois où j'aurais tout simplement été tuée si Tristan et ses frères n'avaient pas été là pour me sauver... Je me sens si faible tout à coup.

Je suis probablement la pire personne à qui on pouvait confier une si haute responsabilité...

Mais je ne veux plus être cette jeune fille toujours en train de s'apitoyer et de subir son sort. J'en ai assez de mettre en danger les gens que j'aime et de les voir sans cesse prendre des risques pour moi.

S'il y a un moyen pour que je puisse apprendre à me défendre seule, je le trouverai.

Je ne peux pas m'empêcher de penser que ma mère biologique s'est sacrifiée pour me sauver et pour sauver la lignée des monas. Je dois me montrer à la hauteur de son sacrifice.

Un soupir s'échappe de ma poitrine oppressée. Diane et moi n'échangeons plus un mot, atterrées toutes les deux par la gravité de la situation. Rapidement, je vois le haut portail du manoir des Grant aux grilles grandes ouvertes s'élever dans le ciel sombre. Alors que nous avançons, j'aperçois Tristan qui m'attend, les mains dans les poches, appuyé avec une nonchalance feinte contre la porte. Il porte une chemise blanche qui dessine admirablement ses épaules carrées. Son visage paraît préoccupé. Je me sens tellement apeurée par tout ce que je viens d'apprendre que j'ai juste envie de me serrer contre sa poitrine, de l'embrasser en passant ma main dans ses boucles châtain clair, et oublier ainsi à quel point je suis en danger, à quel point nous le sommes tous. Mais je suis toujours en colère contre lui. C'est comme s'il avait brisé quelque chose en moi.

Tristan semble aussi déçu que surpris quand il s'aperçoit que je ne suis pas venue seule. Il se redresse et, tout en descendant les quelques marches du perron, il s'approche de nous pour nous accueillir. Avant qu'il ait eu le temps de prononcer un mot, je lui présente la jeune femme qui m'accompagne.

– Voici Diane Berling. Tristan Grant, expliqué-je à Diane en le désignant d'un mouvement de tête.

Tristan semble reconnaître le nom que j'ai prononcé.

– Vous êtes la fille de Claire Berling ? demande-t-il.

– Oui ! s'écrie Diane, soulagée d'être reconnue.

Tristan se dépêche d'ajouter en me regardant, comme s'il avait peur que je le soupçonne de cacher à nouveau quelque chose :

– Mon frère Graham l'a bien connue il y a quelques années, et j'ai eu la chance de la rencontrer. Une femme admirable, mais j'imagine que si vous êtes là, c'est que les choses ne vont pas bien ? ajoute-t-il en s'adressant à Diane.

Elle secoue la tête sans un mot. Elle semble épuisée de son voyage, et aussi sur ses gardes, comme si elle hésitait encore à faire confiance à Tristan.

Les vampires lui ont fait tellement de mal...

Nous entrons et l'installons sur l'un des grands canapés de cuir de l'élégant salon du manoir des Grant.

– Je vais vous chercher un verre d'eau, lui dis-je.

Tristan se tient toujours en retrait, près de la porte, et mon corps frôle le sien sur le chemin de la cuisine. Nos regards se croisent. Il y a quelque chose d'électrique dans l'air. Je me sens fatiguée de tout. Je n'aspire qu'à poser ma tête sur son torse, ou l'embrasser langoureusement pour tout oublier.

Graham, prévenu en urgence par Tristan, ne tarde pas à arriver. Son air paisible et rassurant, ses manières calmes et sa voix grave achèvent de mettre Diane à l'aise. En quelques mots, elle raconte son histoire, celle qu'elle m'a dite dans la voiture. Tristan s'assoit sur l'accoudoir du fauteuil où je me trouve. Sa proximité m'obsède et m'empêche de me concentrer sur ce qui est en train de se passer.

Je ne sais pas si je serai capable de lui résister très longtemps...

Déjà, je ressens, impérieux, le besoin d'être contre lui. C'est plus fort que moi.

Peu m'importe ce qu'il ressent lui, moi, je l'aime.

La voix de Graham me fait revenir brutalement sur terre :

– Allons au commissariat Diane. Tu seras avec moi et tu ne risques rien. Et là-bas j'aurai accès à des logiciels qui me permettront d'en apprendre plus sur ce que tu viens de nous dire. Je pourrai évaluer l'ampleur des crimes déjà commis par les vampires, et nous pourrons réfléchir ensuite à la meilleure façon de vous protéger, Deva et toi, et d'endiguer leur progression.

– Très bien... dit-elle d'une voix qui se brise.

Après tout le chemin qu'elle a fait, et toutes les épreuves qu'elle a traversées ces derniers jours, je ne sais même pas comment elle trouve encore la force de mettre un pied devant l'autre. Je ressens une certaine admiration pour cette fille qui semble à peine plus âgée que moi, et qui assume ses responsabilités sans se plaindre.

C'est une mona de sa trempe que je veux devenir.

Avant que la porte ne se referme derrière elle, Diane m'adresse un sourire las, comme pour me remercier de l'avoir aidée. À cet instant, je me dis que j'aimerais lui ressembler, et savoir moi aussi me comporter aussi dignement que l'exige mon statut. Je me promets d'y arriver parce que je le veux, mais aussi parce qu'il le faut.

4. Toute la vérité

*

Tristan et moi nous retrouvons seuls. L'atmosphère est lourde. Nous sommes accablés par ce que nous a raconté Diane. Jamais je n'aurais pensé que l'humanité était tellement en danger, tout semblait si... ordinaire. D'abord nous n'osons pas prononcer un mot, mais le silence est de plus en plus pesant. Je me rends compte que j'ai attendu toute la journée le moment où il pourrait s'expliquer, et maintenant, mon cœur bat à tout rompre, mon estomac est plus noué que jamais, le sang palpite dans mes tempes, et je ne suis plus certaine d'être capable d'affronter la vérité.

– Deva... commence-t-il en s'agenouillant devant moi, les mains appuyées sur mes cuisses, je ne veux plus rien avoir à te cacher. Je veux que tu saches tout. Aucun mensonge ne doit nous séparer.

Mon corps se tend à ces mots. Je repense au baiser que j'ai échangé avec Liam... Je me vois mal lui refuser une explication alors que moi aussi j'ai fait une erreur.

Même si je ne comprends toujours pas ce qui m'a pris...

– Je t'écoute, Tristan, à condition que ce soit moi qui pose les questions, et que tu y répondes sans te défilier.

– Je te le promets, me dit-il en plongeant dans le mien son regard bleu électrique.

Je suis un instant troublée par l'intensité de ses yeux, par le timbre grave de sa voix, par son parfum que je peux respirer à loisir alors qu'il est si près de moi, par la chaleur de ses mains sur moi... Et je me reprends.

– Le début alors. Quand est-ce que toute cette histoire a commencé ?

– Au début du XIX^e siècle. Il y avait quelques années à peine que j'avais été transformé. Je n'ai pas eu la chance d'avoir un guide pour m'épauler comme Elliott avec Iris, j'étais complètement perdu, dépasser par tous les changements qui m'arrivaient. Nous l'étions tous je crois...

– Tu veux dire, tes frères et toi ? Ils étaient là aussi ?

– Nous nous sommes séparés peu de temps après la mort de notre mère. Chacun d'entre nous a tenté de trouver sa voie comme il a pu. Nous sommes allés dans différentes parties du monde. J'ai choisi Londres, sans trop savoir pourquoi. Peut-être tout simplement mon instinct m'a-t-il guidé là-bas parce que c'était une grande ville, une ville dangereuse. En étant à peine prudent, je pouvais y faire autant de victimes que je voulais sans que personne ne s'en préoccupe vraiment.

Un sourire cynique flotte sur ses lèvres ourlées. Je voudrais l'effacer d'un baiser et lui dire que je comprends.

Mais d'abord, je veux connaître le fin mot de cette histoire.

– Alors, à cette époque, lui dis-je en tentant de maîtriser le ton de ma voix, tu te nourrissais encore de sang humain ?

– À cette époque, me répond-il d'une voix dure que je reconnais à peine, j'étais un prédateur, et rien d'autre. Tous mes sentiments, toutes mes sensations se confondaient : tout était faim, désir de sang, besoin de tuer. Chaque humain que je croisais n'était qu'une proie potentielle.

Il se décrit sans aucune complaisance. J'ai l'impression qu'il parle d'une autre personne.

Je comprends mieux pourquoi il avait tellement peur de ma première rencontre avec Iris...

– J'avais construit une tombe, continue-t-il, et le seul sentiment humain qui subsistait en moi, c'était une culpabilité infinie qui m'envahissait entre chaque crime que je commettais...

– Mais... Cette femme, à quel moment est-ce qu'elle intervient ?

– Gloria ? C'est à cette époque que je l'ai rencontrée. À un bal auquel j'avais réussi à me faire inviter, dans le but de faire une ou deux victimes parmi les membres de la haute société londonienne.

Gloria...

Ma main que Tristan a prise dans la sienne tressaille. J'aurais voulu ne jamais connaître son nom, continuer de faire d'elle un être immatériel. *Gloria*... Son prénom envahit doucement la moindre parcelle de mon esprit pour résonner dans ma tête sans s'arrêter. Je retire ma main de celle de Tristan et détourne les yeux de lui. Suis-je capable d'entendre entièrement sa confession ? Est-ce que je ne vais pas trop en souffrir ? Je sais qu'il a eu un passé, qu'il a eu une vie avant moi, je me sens injuste de lui en vouloir autant. Mais il a offert l'immortalité à une femme... alors qu'il me l'avait caché jusque-là et que je m'étais imaginée que j'avais été la seule.

Les doigts de Tristan se posent doucement sous mon menton et m'amènent à le regarder.

– Je continue ? me demande-t-il doucement.

– Oui. Gloria donc. Tu l'as rencontrée à un bal ? Comme c'est romantique... dis-je d'un ton cassant, pour cacher à quel point je me sens blessée.

Tristan répond comme s'il ne s'en était pas rendu compte.

– Romantique n'est pas le mot que j'emploierais pour évoquer quoi que ce soit qui a trait à cette histoire sordide. Disons qu'elle m'a... fasciné. Pour la première fois depuis trois ans, je rencontrais un être humain qui éveillait d'autres sentiments chez moi que l'envie de le mordre pour boire son sang.

– C'était un coup de foudre alors, dis-je avec une froide ironie.

– Pas vraiment. C'était une jolie jeune fille de 17 ans, mais ce qui m'a intrigué chez elle, c'était cette assurance, cette façon qu'elle avait eue de mettre tout Londres à ses pieds en quelques mois à peine. Elle était fière, insolente, avec un très fort caractère. Capricieuse aussi. Pourtant, personne ne lui résistait.

Tellement différente de moi...

Mon cœur se serre de nouveau. Chaque révélation est un coup de poignard. Pourtant, je veux savoir ce qui s'est passé. Les mains de Tristan se posent sur mes joues. Il me force à le regarder droit dans les yeux.

– En d'autres circonstances cette fille n'aurait eu aucun effet sur moi Deva, tu dois le comprendre. Jamais je n'ai ressenti pour elle ce que je ressens pour toi. À aucun moment. J'étais aveuglé et perdu. J'étais non seulement un jeune vampire, mais aussi un jeune homme. Je ne savais pas ce que je faisais.

Je profite quelques secondes de sa peau contre la mienne avant de me dégager sèchement de son étreinte.

– Tu ne lui as pas résisté non plus... soufflé-je.

– En quelque sorte. Je pense qu'elle a tout fait pour m'attirer vers elle. Elle voulait savoir ce que j'avais de spécial. Je crois que ce qui m'a vraiment intrigué, c'est que tout en étant humaine, à sa façon elle était elle aussi une prédatrice sans pitié...

Je peux maintenant me l'imaginer sans difficulté. Gloria, jeune blonde de 17 ans, ayant le monde à ses pieds, dansant avec Tristan, lui souriant, l'attirant dans ses filets...

Et lui, ravi de s'y précipiter...

– Une prédatrice ? Elle tuait des gens elle aussi ?

Tristan esquisse un sourire froid.

– Non, pas à cette époque-là en tout cas. Elle se contentait alors de se servir des hommes, d'obtenir d'eux ce qui l'intéressait, avant de se débarrasser d'eux quand elle les avait brisés, après leur avoir laissé penser qu'ils étaient l'homme de sa vie...

– C'est ce qu'elle a fait avec toi ? demandé-je gravement.

– Nous avons eu une brève histoire platonique, je ne me maîtrisais pas assez pour aller plus loin. J'ai cru avoir rencontré l'amour, mais ce n'était que son fantôme... Je lui ai dit ce que j'étais vraiment, et à partir de ce moment, elle ne m'a plus laissé de répit jusqu'à ce que j'accepte de la transformer.

J'observe un silence avant de reprendre mon interrogatoire. Tristan semble lointain quand il parle. Il se juge avec beaucoup de sévérité.

Comme s'il s'en voulait encore plus que je ne lui en veux moi-même...

– Et donc tu l'as transformée... parce que tu l'aimais, tu as fini par lui céder ?

Les mots s'étranglent dans ma gorge et j'arrive à peine à les prononcer. Imaginer l'amour que Tristan a ressenti pour elle me rend malade. J'aurais voulu qu'il me dise autre chose : qu'il avait été entraîné par ses pulsions et qu'il avait failli la tuer, et que c'était par regret qu'il l'avait transformée, ou que tout était arrivé sur un coup de tête sans qu'il y réfléchisse. Mais qu'il l'ait fait par amour me fait tellement mal.

– Il est probable que dans l'état de perte où je me trouvais, j'ai pensé que si je faisais d'elle mon semblable, je ne serais plus seul, et que ce serait plus simple. Et puis, tu sais, pour supporter l'odeur de son sang, je devais me nourrir quasiment tous les jours, je n'étais plus moi-même.

J'avale péniblement ma salive. Les révélations deviennent de plus en plus difficiles à entendre. Je me lève et vais à la fenêtre. Je fais semblant de regarder au loin, mais en réalité j'essaye juste de lui cacher les larmes qui me piquent les yeux. Je ne sais pas pourquoi j'ai mal, pour moi et ma jalousie stupide, ou pour lui qui a souffert ?

Tristan vient m'entourer de ses bras. Je ne cherche pas à le repousser, je me sens tellement lasse... Qu'importe, après tout. Puisque je n'arrive pas à m'empêcher de l'aimer, puisque je suis destinée à brûler pour lui quoi qu'il ait fait, quoi qu'il ressente pour moi.

– Tu n'imagines pas à quel point je me trompais, me souffle-t-il alors. À peine sa métamorphose a-t-elle été terminée que j'ai ouvert les yeux sur ce qu'elle était. J'avais ressenti des sentiments qui étaient restés enfouis en moi depuis des années. Mon humanité refaisait surface tardivement, de manière désordonnée, mais je pouvais enfin me rendre compte d'une chose : ce n'était pas de l'amour que j'avais ressenti pour elle.

Je me tourne vers lui et lève des yeux étonnés.

– Gloria a tout de suite adoré tuer. Elle a adoré se débarrasser de tous les sentiments humains qui l'avaient encombrée pendant dix-sept ans. Je me suis rapidement rendu compte que si je restais avec elle, je deviendrais un assassin encore plus méprisant que je ne l'étais déjà. Je ne supportais plus sa présence, son obsession pour la mort, son euphorie quand elle venait de se nourrir. Elle a fini par me dégoûter plus encore que je ne me dégoûtais moi-même. Mais je me sentais responsable d'elle, et je n'osais pas la quitter.

– C'est elle qui est partie alors ? demandé-je timidement.

– Oui. Elle a fini par me trouver trop moralisateur probablement. Nos conceptions de l'existence étaient si opposées, le sort n'aurait jamais dû nous réunir. Un jour, elle m'a quitté. Je n'ai jamais ressenti de plus grand soulagement de ma vie de vampire.

Des centaines d'années après, il me semble que son départ m'ôte un poids de la poitrine à moi aussi.

– Et maintenant ? lui demandé-je, la voix encore un peu tremblante, qu'est-elle devenue ?

– Je n'en ai aucune idée, me répond Tristan. Elle a simplement disparu un matin, sans un mot et sans un au revoir.

Il m'attire contre lui avant de reprendre :

– Gloria m'a fait explorer ce qu'il y avait de plus sombre en moi. Tu m'as mené vers la lumière. Chaque jour passé près de toi, je me sens un peu plus homme. Et un homme meilleur.

J'ai le souffle court. Sa déclaration me vient droit en plein cœur, panse les plaies qu'il a ouvertes lors de notre dispute. Il s'approche enfin de moi, et nos lèvres se joignent. J'ai l'impression de me retrouver moi-même, d'être enfin complète. Je me sens apaisée et rassurée. Alors que sa langue trouve le chemin de la mienne, mon cœur s'emballe. Je passe mes bras autour de son cou et me serre moi aussi contre lui.

C'est ici qu'est ma place. Elle l'a toujours été.

Nos bouches se détachent, un gémissement de frustration m'échappe qui fait sourire Tristan.

– Je veux que tu saches que je n'ai aucun regret de ne pas pouvoir te transformer en vampire, me dit-il gravement. C'est parce que tu es humaine et innocente que je t'aime telle que tu es. Mais à tout jamais je regretterai de ne pas pouvoir t'offrir l'immortalité. Plus que tout, je voudrais pouvoir passer l'éternité à tes côtés.

Il est troublé lui aussi. C'est pourtant notre destin : tôt ou tard, la mort nous séparera.

La mort. La mienne.

Il semble tellement bouleversé que tout à coup, mon sort me paraît finalement plus enviable que le sien. Après tout, je n'aurai jamais à affronter l'existence sans lui.

– Plus de secrets entre nous ? me demande Tristan en me serrant contre lui.

Pas encore tout à fait malheureusement...

Il reste cet incident avec Liam. Cette fois, c'est moi qui ai quelque chose à me reprocher.

Il va être fou de rage. D'autant qu'il a toujours détesté Liam.

– En fait, je dois t'avouer quelque chose aussi, dis-je en quittant l'étreinte douce et rassurante de ses bras.

– Oh. Ça a l'air sérieux.

Est-ce que ça l'est ?

– Disons qu'il se peut que tu prennes mal la chose.

– Oh.

Il croise les bras et attend que je continue. Il semble curieux, et prêt à tout entendre. Tranquille en tout cas.

C'est déjà ça...

– Quand je suis retournée à la fac tout à l'heure, je me sentais très seule, j'avais besoin de parler... J'ai rencontré Liam et nous avons un peu discuté...

– Attends : ce que tu as à me dire, ça concerne Liam et toi ?

Sa voix est devenue dure. Son visage aussi. Je ne suis plus certaine de vouloir tout lui raconter, et pourtant je dois prendre mes responsabilités et assumer mes actes, aussi absurdes soient-ils. Je hoche la tête silencieusement. Je vois Tristan essayer de prendre sur lui, calmer la colère qui commence à bouillonner en lui. Je lui suis reconnaissante d'essayer de rester calme.

– Je ne sais pas comment c'est arrivé, je me sentais tellement seule et désemparée, je pensais que tout était fini entre nous...

– Que s'est-il passé Deva ?

Il est de plus en plus froid et semble de plus en plus inquiet.

– Je l'ai embrassé, un baiser furtif vraiment, et que j'ai aussitôt regretté. Je ne sais pas ce qui m'a pris, pourquoi j'ai fait ça... récité-je à toute vitesse. Parce qu'il était là quand j'avais besoin de parler et que je voulais le remercier peut-être ? J'avais tellement peur de t'avoir perdu !

J'ai presque crié ces derniers mots, je veux qu'il comprenne que ce baiser n'était rien pour moi, rien d'autre qu'une erreur. Quelques secondes s

'écoulent et alors que je n'ose toujours pas affronter le regard de Tristan, je m'étonne de ne pas être déjà en train de subir les affres de sa colère. Je risque un œil vers lui. La douche froide est pour moi. Il semble vraiment blessé. Son visage est défait, ses yeux perdus. Je voudrais le prendre dans mes bras et lui dire que je n'aime que lui, qu'il n'y a jamais eu que lui, mais je n'ose pas, pas tout de suite.

– C'était une erreur Tristan, je ne sais pas ce qui m'a pris...

Il ne dit rien d'abord. Puis à voix basse, il me demande :

– Est-ce que... c'était une sorte de vengeance ?

– Je ne sais pas, je t'en voulais tellement ! Si j'avais réfléchi ne serait-ce qu'une seconde ça ne serait jamais arrivé ! J'ai été prise de remords aussitôt !

– Alors... Tu voulais me quitter ? Je ne comprends pas, Deva...

– Pas du tout ! Je n'ai jamais envisagé une chose pareille ! Je veux rester avec toi Tristan, pour toujours, dis-je en me jetant contre lui et en le serrant entre mes bras. J'ai paniqué. J'ai cru que tu t'étais moqué de moi, je me suis sentie trahie... Et puis je me suis demandé si vraiment nous avions un avenir, toi immortel, et moi...

– Je suis désolé que tu te sois sentie trahie, j'aurais dû tout te dire depuis longtemps... Je pense que je m'en voulais toujours pour cette part de mon existence, j'avais peur que ton regard sur moi change, que tu me voies comme la bête sanguinaire que j'ai été.

– Jamais je ne te verrai autrement que comme l'homme de ma vie, lui réponds-je.

Pelotonnée contre lui, je laisse mes mains errer le long de son corps. Je voudrais qu'il sache à quel point j'ai le sentiment de lui appartenir. Rapidement, ses gestes répondent aux miens et je me sens mieux. Je n'ose pas lui dire que je me suis rendu compte que rester avec lui signifiait aussi ne jamais porter son enfant. Ne jamais transmettre mon pouvoir de mona. Je ne veux pas qu'il se sente responsable de ça. Je veux un enfant de lui. De lui ou de personne.

– Maintenant, nous ne nous cachons plus rien, lui murmuré-je, mes lèvres contre les siennes. Pardonne-moi Tristan.

Alors que ma bouche fonde sur la sienne avec détermination et passion, ses doigts effleurent mes joues avant de se perdre dans les boucles de mes cheveux, puis de glisser le long de mon cou. Mon corps commence à s'embraser au contact du sien. Nous avons vécu des choses trop fortes, trop intenses. Nous avons cru être séparés par des détails. En cet instant précis, je n'ai jamais été aussi sûre de moi : nous sommes faits l'un pour l'autre, et qu'importe le reste.

– Je t'aime Tristan, lui soufflé-je avant de me réapproprier ses lèvres.

– Je t'aime Deva, me dit-il.

Nous sommes trop impatients de nous montrer à quel point nous nous appartenons, et je m'abandonne entre les bras possessifs de Tristan qui se referment sur moi.

Le feu du désir monte rapidement en moi comme en Tristan. Ses mains se font exigeantes. Elles se mêlent aux boucles de mes cheveux dénoués avec ferveur, pressant mon visage contre le sien. Puis elles reviennent sur mes hanches et d'un mouvement brusque me serrent plus près de lui encore, comme pour me prouver que je suis sienne.

– Laisse-moi d'abord punir ces lèvres vagabondes qui sont allées se perdre sur celles d'un autre que moi, me dit-il, la voix rauque, en embrassant ma bouche, en la mordillant avec fièvre et empressement. Laisse-moi leur apprendre qu'elles sont à moi et à moi seul.

Ses mots provoquent en moi une nouvelle flambée d'excitation et je me perds dans son baiser rédempteur. Je sais à ce moment qu'il n'y aura plus jamais que lui, sans aucune hésitation.

Nous sommes l'un à l'autre, pour toujours...

Cependant Tristan semble vouloir me prouver que je suis sienne. J'ai l'intention de me laisser faire avec délice. Il me soulève du sol comme une poupée de chiffon et m'emmène dans sa chambre, où il me dépose sans ménagement sur le lit. Il entreprend immédiatement de me débarrasser de tous mes vêtements un à un, avec lenteur. Alors que j'ébauche un geste pour défaire les boutons de sa chemise, il intercepte mon bras qu'il écarte d'un mouvement ferme.

– Tu n'as pas voix au chapitre pour cette fois. J'ai l'intention de te faire comprendre une bonne fois pour toutes que tu es à moi, affirme-t-il d'un ton dominateur qui ne fait qu'augmenter mon désir. Je vais te faire perdre la tête à tel point que plus jamais tu n'envisageras de t'approcher d'un autre, ajoute-t-il dans le creux de mon oreille, d'une voix faussement menaçante.

Tout en parlant, il achève de me déshabiller complètement, et il se redresse. Lui est toujours complètement vêtu et me domine de toute sa stature. Il me contemple maintenant, allongée en travers du lit, nue et à sa merci.

C'est le moment où les jeunes filles bien élevées sont un peu gênées, il me semble ?

J'ai beau attendre, rien ne vient. Au contraire, il me semble que son regard embrase chaque centimètre de ma peau qu'il parcourt, et il ne se gêne pas pour observer d'un air satisfait la moindre parcelle de mon corps offert. Je me relève légèrement en plaçant mes bras derrière moi, en me cambrant, faisant ainsi pointer mes seins aux tétons saillants. Je plonge mon regard dans le sien avant de lui dire d'un ton faussement naïf et repentant :

– Un autre ? Quel autre ?

De toute évidence, je produis sur lui l'effet que j'attendais : en quelques secondes, la bouche fraîche et humide de Tristan vient s'écraser contre mes lèvres alanguies, tandis que son corps puissant s'abat sur moi comme un fauve sur sa proie, m'allongeant de nouveau. Alors qu'il élève mes mains au-dessus de ma tête pour les immobiliser, il laisse errer sa langue le long de mon cou, avant de glisser entre mes seins qu'il se met à embrasser doucement. La douceur de ses caresses m'emporte dans un tourbillon de sensations. Tout à coup, il mordille mon téton. Le pincement me fait tressaillir. Un petit cri de protestation m'échappe pour la forme, mais en réalité, cela ne fait que m'exciter encore plus...

– Je t'interdis de bouger, me commande-t-il de sa voix chaude qui suffit à me convaincre d'obéir sans discuter.

Il laisse ses mains se glisser le long de ma poitrine, frôler en mouvements circulaires ses courbes, s'attarder sur ses pointes érigées. Puis il se met à les pincer légèrement, à faire jouer les petites perles dures qui surplombent mes mamelons entre le bout de ses doigts, à les maltraiter. Les picotements se répandent de la pointe de mes seins au bas de mon ventre dans des décharges électrisantes. Mon souffle se fait plus court, je ressens de plus en plus intensément une pulsation frénétique et étêtante à la pointe de mon sexe. Il voulait me punir ? Mon châtiment est d'en vouloir plus, encore et toujours, et de ne pouvoir le toucher, et le caresser pour soulager mon corps affamé du sien.

Enfin, je sens ses doigts abandonner mes seins pour parcourir mon ventre, mes hanches, avant de venir délicatement caresser mon intimité. D'abord, il ne fait qu'effleurer ma féminité palpitante et avide de lui. J'émet des gémissements frustrés.

– Je crois que j'ai compris la leçon, lui dis-je, glissant mes mains sous sa chemise, frémissant l'espace d'une seconde de pouvoir enfin sentir sous mes paumes la chaleur de sa peau.

Mais mon soulagement est de courte durée.

– Tu dois t'attendre à une punition à la hauteur de ta faute, me dit-il d'une voix à la fois conquérante et amusée. J'attacherai ces jolies mains si elles se mettent également à désobéir. Je te conseille de les maintenir loin de moi et de bien vouloir ne plus bouger, ajoute-t-il en s'emparant de mes poignets qu'il replace au-dessus de moi et en déposant de doux baisers sur mes lèvres pour étouffer la moindre protestation.

J'aurais presque envie de le provoquer pour l'obliger à aller au bout de ses menaces...

Mais mon désir est de plus en plus impérieux et préfère se montrer docile afin d'être satisfait au plus vite. Je choisis donc finalement de le laisser

achever ce qu'il a commencé.

Il reprend ses effleurements sur mon intimité qui n'attend désormais plus que ça. Je me cambre pour me tendre le plus possible vers lui, et un halètement extatique m'échappe quand enfin je sens ses deux doigts me pénétrer, d'abord avec lenteur, puis avec un rythme qui s'intensifie, emportant avec lui mes gémissements langoureux. De son pouce, il caresse mon clitoris gonflé, avec douceur, puis avec plus de brusquerie. Il le malmène et les sensations se font si délicieuses qu'elles me font perdre la tête. Je me perds dans la cadence qu'il m'impose et me laisse complètement aller, laissant monter les vagues du plaisir au plus profond de moi et m'envahir complètement... quand tout à coup il cesse tout.

Mais à quoi il joue !

Je lui jette un regard noir.

– Ça n'a rien de drôle ! lui dis-je, fâchée.

Il paraît au contraire très amusé et me rétorque :

– Tu n'as pas été drôle toi non plus.

Il me semble pourtant que ce n'est pas de bonne guerre...

Je reste frustrée et pantelante d'excitation. C'est ce moment qu'il choisit pour enfin quitter ses vêtements, lentement. Il laisse d'abord tomber sa chemise au sol, dévoilant sa peau claire et son torse musclé qui me donne envie de me jeter sur lui, puis, sans se hâter, il défait sa ceinture, et se débarrasse de son pantalon. Je ne le quitte pas des yeux, me régaland du spectacle qu'il m'offre, même s'il ne fait qu'attiser encore et encore mon désir. La bosse sous son boxer est éloquente. J'aimerais me précipiter sur lui pour l'aider à s'en défaire, le toucher, d'abord lentement, puis de plus en plus vite, goûter la saveur de sa peau salée...

Hum...

J'esquisse un geste, mais un regard impérieux de Tristan me rappelle à l'ordre : je ne dois pas bouger. Je pousse un soupir furieux et me replace sur le lit, puisque je dois me contenter d'attendre avec impatience le moment où il voudra bien éteindre le brasier qu'il est en train d'allumer en moi. Pour finir, il retire son sous-vêtement. Je sens un frisson me parcourir. C'est un plaisir de contempler son corps parfait, d'observer ses muscles bandés jouer sous sa peau...

Mais quelle frustration de devoir se contenter de ça !

Enfin, Tristan s'approche de moi. Je retiens mon souffle, attendant le moment où sa peau touchera de nouveau la mienne. Il pose ses lèvres sur les miennes et je ferme les yeux, pour mieux profiter de ce moment où nos bouches et nos langues se joignent de nouveau. Après le traitement qu'il vient de m'infliger, c'est un plaisir sans mélange de me sentir de nouveau complète. Ses doigts se remettent à errer sur mon intimité, à la pénétrer, à se jouer d'elle. Quand je sens son sexe plonger en moi, je suis déjà proche de la jouissance, tant il a pris soin de faire monter en moi le désir. Je me détends complètement et m'abandonne entre ses bras.

Il a raison, je suis à lui, et seulement à lui...

De toute façon, dans l'état actuel des choses, seul Tristan m'obsède. Chacune de mes pensées désordonnées va vers lui et vers le plaisir qu'il me donne. De même, tout mon être, des pieds à la tête, est tendu vers le sien. Rapidement, tout ce qui n'est pas lui disparaît de ma perception. Un tourbillon irrésistible monte en moi jusqu'à n'être plus que le cri d'orgasme que Tristan et moi poussons en même temps. Nos corps fatigués retombent encore emmêlés sur les draps. Nous reprenons notre souffle, dans les bras l'un de l'autre.

– Alors, je suis pardonnée ? ne puis-je m'empêcher de lui demander, la voix encore haletante, pour le taquiner.

– Au-delà de tout ce que tu pouvais espérer, me dit-il en souriant, avant d'enfouir son visage dans le creux de mon cou.

Je me sens tellement bien tout contre lui. Peu m'importe les révélations qu'il pourrait encore me faire, peu m'importe les sacrifices à envisager, je ne me sens vivre pleinement que quand je suis auprès de lui.

– Je t'aime, lui chuchoté-je, comme pour ne pas rompre l'intimité du moment.

Il me regarde un instant avec douceur et bonheur avant de m'embrasser doucement.

– Je n'ai jamais connu l'amour avant de te rencontrer, me répond-il. Si j'ai cru le croiser, c'est que je n'avais aucune idée de ce à quoi il pouvait ressembler.

L'image de Gloria s'impose fugacement à moi, mais le sentiment de paix et de sérénité que les mots de Tristan ont laissé en moi chasse rapidement l'idée que je me fais de son visage. Cependant, alors qu'il se lève et part dans la salle de bains, je me dis que j'ai droit moi aussi à ma petite vengeance sensuelle. À peine entends-je couler l'eau de la douche que je le rejoins. Il me regarde sans surprise, comme s'il m'attendait. Je me glisse à ses côtés et ne perds pas une seconde pour poser mes lèvres contre les siennes. Je le pousse doucement, ma poitrine collée contre son torse, jusqu'à ce qu'il se retrouve adossé au mur. A-t-il compris que j'avais décidé d'être maîtresse du jeu cette fois-ci ? Son sourire semble dire qu'il apprécie. Son sexe dressé me le confirme.

Cette fois, j'ai tous les droits. Ma main glisse vers son membre et je décide de prendre le temps de le toucher, de le caresser, m'égarant de son sommet à sa base, lentement, presque innocemment. Je le sens devenir plus ferme quand je resserre mes doigts autour de lui et entreprends un mouvement de va-et-vient lascif et nonchalant. Je prends le gémissement sourd qu'il émet comme un encouragement. J'ignore mon propre désir qui s'allume de nouveau et me concentre sur le sien. Mon geste se fait plus sûr et plus rapide, et le souffle de mon amant s'accélère en cadence. Par surprise, il prend mon visage entre ses mains et pendant que je continue de le caresser, il me donne un baiser passionné et rapide.

– Eh ! m'indigné-je, tu triches !

– Pardon, mademoiselle, me dit-il, faussement contrit, avant de reprendre l'attitude docile que j'attends de lui.

L'eau continue de couler sur nous. Je ne sais pas si c'est cela qui m'échauffe ou si la chaleur vient de moi, ou de Tristan qui semble de plus en plus excité. J'ai bien l'intention d'assouvir tous les fantasmes qu'il ne m'a pas autorisés tout à l'heure. Je m'agenouille donc devant lui, tout en continuant de laisser ma main aller et venir le long de son sexe, puis je le prends dans ma bouche.

J'ignore ce qui est le plus entêtant, son odeur virile et salée, la sensation de le sentir grandir encore en moi, ou savoir que je suis en train de lui donner du plaisir. J'ai de plus en plus envie de lui. J'embrasse son membre, je le lèche délicatement, avant de le reprendre complètement, tout en continuant de le cajoler. Mes mains errent également sur ses fesses musclées, sur le haut de ses cuisses. Je savoure la possibilité de le toucher enfin, de pouvoir le posséder à ma façon.

Je me redresse et passe mes bras autour de lui. D'un mouvement leste, il m'attrape sous les fesses, me soulève et inverse nos positions, de sorte que cette fois, c'est moi qui me retrouve dos au mur.

– Tu permets ? me demande-t-il avec un sourire insolent.

Je n'ai même pas besoin de lui répondre. Son sexe s'insinuant en moi d'un geste rapide m'arrache un cri de plaisir. Ses coups de boutoir sont brusques, intenses. Nous avons trop envie l'un de l'autre pour faire l'amour avec lenteur, et nos corps trop heureux de se rejoindre et de se compléter s'entrechoquent vigoureusement, dans des soupirs et des gémissements incontrôlés. J'enfouis ma tête dans son cou et en respire le parfum avec bonheur. Il est aussi grisant que le rythme de ses hanches contre les miennes. Je perds la maîtrise de mes sens et m'abandonne amoureuxment.

Moi qui pensais contrôler les choses...

Je me sens vaincue par la volupté, et ravie de déposer les armes. Je sens le plaisir monter en moi, de plus en plus intense. Alors que je sens la jouissance sur le point de me submerger, l'évidence de la situation m'apparaît : Tristan est autant maître de moi que je règne sur lui sans partage, et peu

importe le reste.

Alors que l'orgasme m'emporte, je me laisse aller contre lui, me raidissant dans un dernier spasme de plaisir, étouffant mon cri contre ses lèvres. Quelques secondes après, il me rejoint au sommet de l'extase dans un souffle rauque qui exprime la plénitude qu'il ressent. Nous restons longtemps serrés l'un contre l'autre sans penser à nous séparer, profitant de ce moment rien qu'à nous. Nous savons que nous nous sommes retrouvés.

5. L'origine

*

Nous avons fait l'amour avec passion. J'ai eu le bonheur de rester allongée contre Tristan, son souffle sur ma nuque pendant un long moment qu'il n'a interrompu que pour aller me chercher un sandwich à la cuisine.

Je pourrais passer ma journée entière comme ça...

Mais un bref instant de lucidité me ramène à la réalité : Graham et Diane ne seront pas absents très longtemps et il faut que je pense à me rhabiller avant de me retrouver dans une situation gênante. Tristan me regarde remettre mon jean et mon haut d'un air amusé, sans bouger.

– Tu n'as donc aucune délicatesse ? lui demandé-je en faisant semblant de me fâcher. Si ton frère rentre et qu'il nous trouve tous les deux enfermés à moitié nus dans ta chambre, je serais morte de honte.

Il éclate de rire.

– Nous avons le temps, répond-il en se levant et en me prenant dans ses bras. Nous pourrions presque recommencer... ajoute-t-il en mordillant mon lobe d'oreille et en déposant des baisers dans mon cou, alors que ses mains glissent sous les vêtements que je viens de remettre.

Hum... Tentant en effet...

Mais il fait nuit. Et nous devons nous préparer à affronter de nouveaux problèmes.

– Je n'entends pas sa voiture, ils sont encore loin, dit-il pour me rassurer et achever de me convaincre.

Les sens plus affûtés des vampires la nuit, je les avais oubliés ceux-là...

Je souris à cette pensée : aimer un vampire a des avantages !

Mais aussi une grande part de danger...

Ma petite voix intérieure ne peut s'empêcher de jouer les rabat-joie mais elle n'a pas totalement tort. Sauf que le danger vient peut-être plus de mon héritage de mona que du vampire que j'aime et qui a tout fait et fera tout pour me protéger...

– Qu'est-ce qui te tracasse Deva ? me demande soudain Tristan en passant sa main sur ma joue comme pour me débarrasser de mes craintes.

– Je ne sais pas, une nouvelle menace vampire peut-être ? Ou cette histoire de monas assassinées dans le Sud du pays ? Pas grand-chose finalement, dis-je d'un ton faussement léger.

Je regrette instantanément mon cynisme. Je voulais détendre l'atmosphère mais c'est l'effet inverse que j'ai obtenu en nous rappelant les dangers qui nous entourent. Le visage de Tristan s'est durci : il connaît aussi bien que moi la gravité de la situation.

Nous achevons de nous préparer en silence et redescendons au salon. Graham et Diane ne tardent d'ailleurs pas à rentrer. Le visage de l'aîné des frères Grant, d'habitude serein même dans les situations les plus désespérées, semble cette fois préoccupé. Je crois que je ne l'ai jamais vu comme ça, et cela m'inquiète. Je prends la main de Tristan, dont les doigts enserrent les miens avec force. On dirait qu'il a besoin de se convaincre que jusqu'ici tout va bien. Que je vais bien. Près de lui, je me sens forte et protégée. Si j'ai peur, ce n'est pas pour moi, mais parce qu'il me semble que l'humanité vit un danger grave sans en être consciente, et que j'ai enfin pris la mesure de ma responsabilité de mona dans cette affaire.

Tristan demande, sans pouvoir cacher une pointe d'inquiétude dans sa voix :

– La situation est vraiment grave ? Est-ce qu'ils ont déjà commencé à tuer ?

– Difficile à évaluer, lui répond Graham. Les crimes ont augmenté, dans les États du Sud, et les blessures des victimes semblent indiquer que les meurtriers sont des vampires. Cependant, tout ne semble pas encore perdu.

– Leur chef les contrôle encore suffisamment pour l'instant, intervient Diane pour apporter plus d'explications. Il sait qu'ils n'ont aucun intérêt pour le moment à perpétrer trop d'assassinats et que les vampires doivent encore se maîtriser et se cacher des humains. Ils sont encore en position de faiblesse tant que les monas du Nord ne sont pas tombées...

Je ne parviens pas à réprimer un tremblement. Tristan pose sur moi un regard inquiet avant de passer son bras autour de moi, comme pour veiller sur moi de plus près encore. Contre lui, je me détends.

Tant qu'il sera là, je serai en sécurité, et rien ne pourra m'arriver.

Je ne veux pas céder à la panique. Je veux me montrer forte, digne de la fonction que la nature m'a donnée. Je regarde Diane : assise sur le canapé à côté de Graham, elle n'a plus rien de la jeune fille timide et épuisée de tout à l'heure. Elle semble savoir exactement à quoi s'attendre et si elle a peur, elle n'en montre rien.

– Cependant, ajoute-t-elle, Deva et moi sommes en danger. Impossible de savoir combien de temps s'écoulera avant que les vampires ne détectent nos présences. Ils sont déjà en train de nous chercher. J'ai fait en sorte de ne pas être suivie, mais je ne peux pas être certaine d'y être arrivée.

– Les vampires savent à quoi le clan Grant se consacre, ajoute Graham. Il est fort probable qu'ils nous cherchent également, sachant que nous nous tenons en général proches des monas afin de pouvoir les protéger. Peut-être que Deva et toi seriez plus en sécurité si l'on vous éloignait en vous logeant hors de la ville...

Je lève un regard résolu vers Tristan : il est hors de question que l'on me sépare de lui. J'essaie de me calmer, mais cette idée envoie valser toutes mes bonnes résolutions : je suis terrorisée à l'idée d'être loin de l'homme que j'aime. Je me sens capable d'apprendre à me défendre, à être une véritable mona, mais pas sans lui. Tristan semble partager mon appréhension et il resserre encore son étreinte autour de moi.

– Si Deva s'éloigne, dit-il d'un ton qui n'admet aucune contradiction, je pars avec elle. Je comprends qu'elle serait plus difficile à trouver si elle n'était pas près de nous, mais plus de deux cents années d'existence vouées à protéger les monas nous ont prouvé que seules, elles sont des proies faciles.

– Est-ce que tu te rends compte de la pression que nous nous imposerions, avec la présence continue de deux monas dans la maison, en nous soumettant en permanence à l'odeur de leur sang ? demande Graham.

Il semble avoir déjà envisagé toutes les solutions possibles.

– Je t'ai déjà dit que depuis que je fréquente Deva, il me semble de plus en plus facile de me maîtriser, ce n'est pas un problème pour moi, lui rétorque immédiatement Tristan.

– Pour toi non, mais pour Iris et Elliott ? Même si elle a montré des dispositions étonnantes, Iris est un vampire encore bien jeune pour lui imposer une telle épreuve. Et Elliott manque parfois de... confiance en lui, termine Graham.

Tristan réfléchit un instant. Pendant ce moment de silence mes jambes se dérobaient sous moi et je dois faire un effort surhumain pour ne pas m'effondrer et garder un peu de dignité. Mais Diane interrompt la conversation.

– Je préférerais aussi ne pas trop m'éloigner de vous. Si ma mère m'a envoyée ici avant de mourir, c'est qu'elle savait que vous étiez ma seule chance de survivre. Elle avait confiance en votre clan, dans sa capacité à se contrôler, mais aussi dans son pouvoir de me sauver. Seules, nous serions trop vulnérables.

– Et vous cacher est peut-être la meilleure des défenses, répond doucement Graham. Nous pourrions nous trouver quelques alliés dans cette lutte.

Mais d'après ce que tu nous as raconté, et ce que nous avons pu voir au commissariat, nous serions de toute façon en nombre inférieur face à des centaines de clans unis...

Diane semble hésiter un instant.

– Je refuse de rester seule. Je ne veux pas nous laisser sans défense, moi... et l'enfant que je porte.

Nous sommes tous stupéfaits par cette révélation. Pourtant, je n'arrive pas à être vraiment surprise : c'est comme si je l'avais toujours su, comme si j'avais perçu quelque chose dans l'attitude de Diane, dès le moment où ma main a touché la sienne, qui m'avait mis sur la piste...

Voici donc le rôle des monas : donner la vie, préserver l'ordre des choses, s'assurer que même après nous, l'équilibre entre les êtres sera maintenu...

Malgré tout, je ressens un pincement au cœur : je vais briser une tradition que ma lignée fait perdurer depuis des milliers d'années. Tristan et moi n'aurons pas d'enfant.

Graham rompt le silence qui s'est installé en souriant à Diane :

– Félicitations Diane, mais cela ne te rend que plus précieuse ! Plus que jamais nous devons nous assurer de votre sécurité.

Diane ne semble pas convaincue. Elle ajoute d'un ton inquiet :

– J'ai peur qu'ils ne soient en train de rechercher la mona originelle...

Cette fois, je ne comprends plus rien.

– Qui est la mona originelle ? demandé-je.

Diane a un sourire énigmatique.

– Nous ne savons pas qui est la mona originelle. Ni les vampires, ni nous-mêmes, les monas. N'est-ce pas la meilleure façon de la cacher et de la protéger ? interroge-t-elle, avec une pointe d'incertitude dans la voix.

– Mais qu'a-t-elle d'exceptionnel ? poursuis-je.

Diane me regarde un peu incrédule. De sa voix douce elle me demande :

– Ta mère ne te racontait pas la légende des monas quand tu étais petite ?

– Deva était très jeune quand elle a été adoptée, l'interrompt Tristan durement.

– Oh, je suis désolée, s'excuse sincèrement Diane, je ne savais pas. Alors, je vais te l'apprendre. Autrefois, à l'aube de l'humanité, les simples mortels et les créatures surnaturelles de tous genres vivaient ensemble. Mais les pouvoirs des vampires les mettaient en grand danger. Alors un clan de sorcières a décidé de créer un être humain capable de rétablir un équilibre entre toutes les forces, en limitant les pouvoirs des vampires.

– C'est ainsi qu'elles ont créé les monas ? risqué-je, sans être certaine d'avoir bien compris.

– C'est ce que dit la légende en tout cas. Elles ont jeté un sort à une petite fille, qui fut la première d'entre nous. Toutes ses descendantes héritèrent du don à la mort de leur mère et celle issue de cette femme est la mona originelle.

Je reste un instant perplexe.

– Mais cette mona originelle, demandé-je, perplexe, elle est encore en vie ? Comment est-ce possible ?

– Pas elle, me répond Diane. Mais toutes celles qui sont issues de sa lignée. D'autres monas ont été créées ensuite, peu de temps après. Mais leur pouvoir n'est pas aussi fort que celui de la mona originelle.

– Donc la mona qu'ils recherchent pourrait avoir notre âge, mais est issue de la première lignée de monas qui a été créée, et c'est pour cela qu'on l'appelle ainsi, c'est bien ça ?

Diane hoche la tête.

– Mais si personne ne sait qui est cette mona originelle, demandé-je encore, comment les vampires peuvent-ils la trouver ?

– Leur but est probablement de se débarrasser de nous toutes, répond Diane avec cynisme, en se disant qu'une fois qu'ils nous auront toutes anéanties, cette légende n'aura plus aucune raison d'exister.

– Tout le monde n'ignore pas qui elle est, la coupe Graham.

Diane et moi, surprises, nous tournons toutes les deux vers lui, tout à coup suspendues à ses lèvres. Il reprend alors :

– Une catégorie de vampires plus anciens a vécu suffisamment pour se transmettre à travers les siècles l'identité des monas originelles.

– Mais alors, interroge Diane, pourquoi ne l'ont-ils pas tuée ?

– Leur grand âge leur donne peut-être plus de respect pour une lignée aussi ancienne qu'eux ? avance Graham sans être trop sûr de lui. Je n'ai croisé qu'un Ancien dans mon existence. Ils ont en général des valeurs plus solides et respectables que celles des autres membres de notre espèce...

– Mais ils restent des créatures qui se nourrissent de sang humain, ajoute Tristan, ne faisant preuve d'aucune indulgence à leur égard.

Je suis bouleversée par tout ce que j'apprends en si peu de temps. Les Anciens, les monas originelles...

Comme si ce nouveau monde n'était pas suffisamment compliqué et inquiétant comme ça...

Nous gardons tous les quatre le silence, réfléchissant chacun à la meilleure solution à adopter. C'est Tristan qui prend la parole le premier :

– Si tu crains que résister au sang de plusieurs monas dans cette maison ne soit trop compliqué, je vais emmener Deva à la maison au bord du lac.

Tu peux emmener Diane hors de la ville, et Elliott et Iris reviendront ici. Nous séparer en gardant chacun la surveillance d'une mona est probablement la chose la plus sûre.

Graham hésite à peine une seconde avant de lui répondre :

– Tu as raison. Diane et Deva seront plus difficiles à trouver si elles ne sont pas à Missoula et si nous nous séparons.

Je suis soulagée. Il me semble que je peux respirer de nouveau : je resterai avec Tristan. Graham décide d'emmener Diane sur le champ et Tristan et moi nous retrouvons seuls.

– Fuir, c'est vraiment la seule solution ? me risqué-je, sachant que Tristan risque de ne pas très bien accueillir mon refus d'obtempérer au plan qu'il a mis sur pied.

– Je ne vois pas comment nous pourrions te mettre en sécurité autrement... dit-il doucement, en replaçant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

Je réfléchis un instant avant de lui répondre :

– Entendu, mais là-bas, je veux que tu me dises tout ce que tu sais sur les monas... commencé-je.

– Pas de problème, dit Tristan en souriant de ma résolution.

– Ce n'est pas tout, je veux aussi que tu m'apprennes à me défendre.

Cette fois, il ne sourit plus.

– Te battre ? Pour que tu puisses t'exposer plus encore au danger ? me demande-t-il ironiquement.

Mais je ne me laisse pas impressionner par son refus.

– Tu sais que je ne m'expose pas, et le danger peut venir de n'importe où, n'importe quand, surtout en ce moment ! Même toi tu serais rassuré si tu savais que je ne suis pas complètement dépendante de tes frères et toi !

Tristan semble peser le pour et le contre.

On dirait que l'idée ne l'enchanté pas...

Il finit cependant par me répondre :

– Entendu. Nous partons. Rester à Missoula n'est pas une option, une fois en sécurité, je ferai de toi une petite guerrière, me dit-il pour me taquiner.

Je souris de satisfaction, et je crois voir briller un soupçon de fierté dans son regard. Cependant, cela ne suffit pas à dissiper mes inquiétudes, ce qui est en train de nous arriver ne me dit rien qui vaille. J'ai beau tourner la question dans mon esprit dans tous les sens, je ne vois pas comment nous allons faire pour nous en sortir cette fois, des centaines, peut-être des milliers de vampires veulent nous tuer, Diane et moi.

Nous mettons en danger les frères Grant, mais nous sommes loin d'être sûrs que tout cela aura une utilité...

J'essaye de ne pas y penser, de me concentrer sur le présent. Pour l'instant, tout va bien.

– Nous allons prendre quelques affaires chez toi et nous partons immédiatement, me dit Tristan.

– Tout de suite ? Déjà ?

Je voudrais protester, lui dire que je me sens parfaitement en sécurité avec lui où que je sois, que je ne veux pas partir, mais il semble si pâle, si inquiet... Les prochaines semaines s'annoncent difficiles pour tout le monde, mieux vaut garder ses forces et rester soudés plutôt que de ruer dans les brancards.

Et après tout, nous serons tous les deux alors qu'importe...

6. De vrais alliés ?

*

Tristan roule vite pour calmer ses nerfs. Pas facile de ne pas me montrer préoccupée alors que le monde dans lequel nous avons toujours vécu menace de disparaître. Je regarde les arbres défilier par la fenêtre de la voiture. Mes pensées ne parviennent pas à se fixer sur autre chose que sur les événements de ces derniers jours. Cette rencontre avec Diane, cette histoire de vampires, de mona originelle... Il y a quelques semaines, j'aurais été révoltée à l'idée que le sort s'acharne sur moi. Aujourd'hui j'ai compris que je n'ai pas à lutter. C'est mon destin, et je l'accepte. Combien de temps nous reste-t-il ? Nul ne le sait. Si je mourais tuée par un vampire, je laisserais Tristan seul pour l'éternité. Mon cœur se serre à cette idée.

Est-ce qu'il y pense lui aussi en ce moment ?

Je lui jette un regard. Il est crispé et n'a pas dit un mot depuis que nous sommes partis du manoir. Il fixe la route, les sourcils froncés.

Ce n'est de toute évidence pas le moment de remettre sur le tapis cette histoire d'immortalité j'imagine...

Pourtant je ne peux pas m'empêcher de me demander : à part être transformée en vampire, y a-t-il une autre solution ? Je repense à Diane. *L'enfant que je porte*, a-t-elle dit. Et puis il y a celui que je ne porterai jamais. Notre enfant à Tristan et à moi qui ne verra jamais le jour et que nous ne pourrions jamais aimer. Ne jamais transmettre mon pouvoir, de surcroît. Tout cela me brise le cœur. Mais de cela non plus je n'ose pas parler, de peur que Tristan ne se sente responsable, alors qu'il ne l'est pas plus que moi. C'est simplement notre destin...

Nous resterons éternellement un couple, et nous ne serons jamais une famille...

Jamais je ne transmettrai le pouvoir des monas.

À condition qu'on survive à ce que nous allons traverser...

Je devrais avoir peur, mais je me sens simplement envahie par une douce et profonde mélancolie contre laquelle je ne cherche même pas à lutter. Ce serait si simple de pouvoir s'y résigner, tellement paisible. Mais pas cette fois, je veux lutter pour l'humanité, pour mes amis, pour ma vie.

Nous arrivons enfin sur le parking.

– Nous allons faire vite, prends le strict nécessaire, m'intime Tristan en sortant de la voiture, afin de laisser le moins de traces possibles de notre départ.

J'acquiesce en hochant la tête. Il a pris les choses en main et semble tellement sûr de lui que je ne pense même plus à lui résister. Je me contente de l'admirer, mon amant, mon amour, si courageux, prêt à tout pour me protéger, même à risquer sa vie comme il l'a déjà fait à plusieurs reprises. Mais à peine sommes-nous arrivés dans le hall d'entrée de l'immeuble que Tristan se fige et me retient par la main. Je me raidis aussi, inquiétée par son attitude.

– Que se passe-t-il ? lui demandé-je.

– Je ne sais pas, me répond-il. Quelque chose ne va pas comme prévu...

Il paraît soudain plus pâle encore, et plus tendu. Ce qui me trouble le plus, c'est que nous avons déjà vécu plusieurs situations stressantes, mais jamais je ne l'ai vu dans un pareil état d'alerte, d'autant que tout semble parfaitement normal autour de nous.

– Je ressens une présence surnaturelle... C'est étonnant, d'habitude nous ne détectons ce genre de personnes qu'en les ayant en face de nous, mes frères et moi. Mais là, ça a l'air très puissant...

– C'est peut-être une autre mona qui vous cherche ? Nous sommes toutes en danger, ce ne serait pas étonnant, avancé-je.

Mais il secoue la tête, toujours aussi inquiet.

– Ce n'est pas une mona. C'est autre chose. C'est plus... sombre.

Cette fois c'est officiel : j'ai peur.

– Que faisons-nous alors ? Nous rebroussons chemin ? demandé-je.

– Non, je dois savoir contre quoi je dois me battre... Le mieux est que tu retournes dans la voiture, je vais monter voir.

– Il n'en est pas question, crié-je sans pouvoir me maîtriser. Je ne veux pas que tu y ailles seul !

Je ne lui serai probablement d'aucune aide, mais je ne supporte pas l'idée de le savoir en danger et de ne pas être auprès de lui.

Je glisse résolument ma main dans la sienne et soutiens son regard pour lui prouver que je ne reviendrai pas en arrière. Il soupire et nous montons, aux abois.

Arrivés devant ma chambre, Tristan passe devant moi et me fait signe de rester en retrait. Il fait tourner la clef dans la serrure et pousse la porte, qui s'ouvre avec un grincement sinistre et effrayant. Même si les larges épaules de Tristan me masquent largement la vue, mon cœur s'arrête de battre quand j'aperçois une silhouette tranquillement assise dans le noir, sur mon lit.

Tristan se tourne vers moi, le visage crispé, et ouvre la bouche pour me dire quelque chose, probablement de fuir si j'en crois son visage défait, mais avant qu'il ait pu prononcer un mot, nous entendons une voix d'homme au timbre musical et léger s'adresser à nous.

– Ne fuyez pas mes amis. Entrez.

Le terme d'*amis* devrait nous rassurer mais il ne fait que nous déconcerter plus encore. La voix est impérieuse et altière. Je me sens forcée d'obéir, mais mes jambes refusent d'avancer : je suis tétanisée. Je regarde Tristan, hagarde. Il y a quelque chose d'étrange, de terriblement sombre qui semble émaner de cet homme, et me donne envie de mettre le plus de distance possible entre lui et nous.

– Partons d'ici Tristan, maintenant ! réussis-je à articuler.

Mais il secoue la tête.

– Nous n'irions pas loin. C'est un Ancien.

Un Ancien ?

Mon esprit embrouillé par la terreur parvient à peine à organiser les informations que me donne Tristan, et en le voyant s'engager dans la pièce sombre, je parviens juste à le suivre. Pour me rassurer, je me dis simplement que je vais rencontrer un vampire très vieux.

Très vieux et très dangereux.

Tristan allume la lumière, et nous pouvons clairement voir celui qui nous a parlé. Il a l'air d'un jeune homme fluet, aux traits fins. Il a une beauté délicate et un air racé. Il nous regarde, semble amical, mais son sourire est carnassier et me fait trembler des pieds à la tête. Son attitude cependant est tranquille et paisible. Il dégage une certaine sérénité.

On pourrait presque croire qu'on n'a rien à craindre de lui...

Pourtant, je reste sur mes gardes.

– Comment êtes-vous entré ? demandé-je en prenant mon courage à deux mains. Je croyais que les vampires ne pouvaient pas entrer chez moi sans ma permission ?

Son sourire détrousse maintenant ses canines blanches et brillantes. J'ai toujours cru que les vampires ne sortaient leurs crocs que quand ils étaient sur le point de s'en servir.

Est-ce qu'il a l'intention de se servir de moi comme dîner ? J'aurais mieux fait de me faire oublier au lieu de jouer les téméraires et de poser des questions...

Tristan semble prêt à bondir. Il ne relâche pas la tension de ses muscles alors que le vampire me répond :

– C'est une excellente question, mademoiselle White. Disons simplement pour l'instant que mon vieil âge m'autorise certains passe-droits.

– Il appartient au clan des Anciens. Il n'a pas besoin de la permission des monas pour entrer chez elles, m'explique Tristan d'une voix blanche. Les pouvoirs des vampires augmentent avec leur âge : les Anciens sont donc les plus puissants d'entre nous.

Le vampire semble satisfait d'être enfin reconnu. Moi, je suis terrorisée. Mais je ne veux plus être cette pauvre victime des événements qui se laisse balloter selon les situations. J'avance d'un pas avant que Tristan n'ait pu me retenir pour faire face à mon adversaire, aussi fièrement que je le peux. J'avale ma salive malgré la boule qui enserre ma gorge et décide de lui parler directement :

– Est-ce que... vous êtes venu pour me tuer ?

Tristan me jette un regard horrifié, mais je veux savoir à quoi m'en tenir. Le vampire éclate d'un rire sonore, qui nous laisse décontenancés.

– Non, ma chère mademoiselle White, je suis venu en ami. Sachez que j'ai même tout intérêt à vous garder en vie !

Je me sens étrangement soulagée. Et pourtant, je n'ai aucune raison de croire en lui.

– Pourquoi devrions-nous vous faire confiance ? demande d'ailleurs Tristan, devant mes interrogations.

Le vampire a un geste d'agacement et de mépris avant de répondre :

– Parce que si j'avais voulu vous tuer tous les deux, vous seriez déjà morts, voilà pourquoi.

– Alors pourquoi vous être introduit ici comme un voleur ? lui crache Tristan.

Le vampire semble s'agacer de plus en plus de l'attitude de Tristan à son égard, mais il garde néanmoins son calme. Pour ma part, je suis de nouveau paralysée par la tension qui plane dans toute la pièce et n'ose plus rien dire.

– Je connais votre pouvoir, monsieur Grant, répond-il simplement, à vous et à votre clan. En pleine rue, vous auriez immédiatement décelé qui j'étais, et il vous aurait été facile de fuir avec votre chère mademoiselle White. Et nous n'aurions pas pu avoir la conversation que je tiens à avoir avec vous.

Une conversation ? C'est comme si le client d'un restaurant voulait parler au repas qu'on vient de lui servir !

Je ne sais pas s'il joue avec nous comme un chat avec une souris qu'il va dévorer ou s'il est sérieux. De toute façon, nous n'avons pas d'autre choix que d'écouter ce qu'il a à nous dire. Je me rapproche de Tristan. Son contact m'apaise presque aussitôt. Quand il prend ma main et la serre, je me sens presque invincible. L'Ancien reprend alors :

– Je ne suis pas venu ici pour une confrontation. Je suis venu demander *de l'aide* à mademoiselle White.

Je reste stupéfaite, incapable d'articuler une seule parole.

De l'aide ?

Il a appuyé sur ce mot, comme s'il voulait nous faire percevoir toute l'ironie qu'ils recèlent. Je ne comprends plus du tout ce qui se passe.

– Il est hors de question que Deva ait quoi que ce soit à voir avec vous, lui répond Tristan avec insolence.

Le vampire se lève lentement et je vois le corps de Tristan se raidir, comme s'il s'attendait à répondre à une attaque imminente. Au lieu de cela, l'Ancien se dirige simplement vers la petite fenêtre en face de laquelle il se place, perdant son regard bleu au dehors. Il soupire :

– Je pourrais vous contraindre monsieur Grant, vous et mademoiselle White. Je pourrais vous obliger à faire ce que nous voulons de vous, et vous le savez pertinemment. Vous n'auriez aucune chance.

Un silence lourd et effrayant s'installe. Puis il reprend :

– Mais je vous le rappelle : je suis venu en ami. Je vais plutôt vous proposer... un échange de bon procédé.

Je suis aussi terrorisée qu'intriguée. Mais Tristan reste glacial :

– Je ne vois pas ce que vous pourriez nous proposer... commence-t-il.

Mais le vampire l'interrompt.

– Ah, monsieur Grant, pas de ça entre nous, je vous prie. Gardez vos manières chevaleresques et votre morgue pour vos ennemis, vous vous trompez de cible. Ce que j'ai à vous proposer en échange de votre aide changerait à tout jamais votre vie à tous les deux. Ce que j'ai à vous proposer, monsieur Grant, c'est de vous rendre votre humanité.

Volume 5

1. Lourde décision

*

Tristan et moi restons en face du vampire que le clan des Anciens a envoyé en émissaire. Le temps semble suspendu autour de nous. Je serais bien incapable de dire si ce sont les battements de cœur de Tristan ou les miens qui résonnent si fort à mes oreilles. Dehors, la nuit nous enveloppe de sa robe noire. Tout est si calme que je peux même entendre le vent secouer les branches des arbres qui ombragent le campus. Nous nous sommes préparés à mourir quand nous nous sommes retrouvés face à lui, pas à ce qu'il nous fasse une proposition aussi alléchante...

Ses derniers mots tournent en boucle dans mon esprit :

Ce que j'ai à vous proposer, monsieur Grant, c'est de vous rendre votre humanité.

Je glisse un regard vers Tristan : il semble aussi incrédule que moi. Pourtant, au fond de ses yeux bleus, aussi troublés que troublants en cet instant, il me semble déceler quelque chose de nouveau : une lueur d'espoir.

Je le trouve déjà tellement humain, que peut-il souhaiter de plus ?

L'Ancien et lui ont cependant l'air de parfaitement se comprendre, et je me sens exclue de leur soudaine connivence. Je me risque alors à demander :

– Qu'est-ce que vous entendez par là ?

En entendant le son de ma voix, c'est comme si Tristan se rappelait qu'avant tout, j'étais en danger. Il semble de nouveau sur la défensive. Il se raidit et reprend le masque froid qui ne le quitte presque jamais. C'est l'autre vampire qui me répond, toujours avec sa politesse affectée et sa diction maniérée :

– Cela signifie, mademoiselle White, que nous pourrions rendre à monsieur Grant les attributs d'une humanité qui lui font défaut et qu'il semble fortement regretter. Ainsi, nous pourrions lui faire définitivement passer ce besoin de sang, qui lui paraît si fâcheux, et lui permettre de s'alimenter comme vous le faites.

Il prononce ces derniers mots d'un air dégoûté.

Il en parle comme si nous mangions de la terre... Ce n'est pas nous qui nous nourrissons de sang chaud directement sur le corps de nos victimes encore vivantes...

– Bien entendu, reprend-il, cela impliquerait également de renoncer aux pouvoirs que lui confère sa nature de vampire : ses sens redeviendraient humains, il ne pourrait plus reconnaître les êtres surnaturels à leur aura, comme il en est capable à l'heure actuelle, et sa puissance ne serait plus démultipliée à la tombée de la nuit.

Il s'interrompt pour nous contempler avec un air de défi, comme s'il venait d'énoncer un argument pour éprouver Tristan et sa volonté de quitter le monde de la nuit.

Tristan déteste être un vampire, mais renoncer à tout ce qui le rend plus fort que les autres, est-il vraiment prêt à l'accepter ?

L'atmosphère est oppressante. Tout est tellement silencieux que je n'ose même pas faire un geste.

– Par contre, continue l'Ancien, monsieur Grant conserverait son immortalité, dans la mesure où personne n'attenterait à sa vie, bien évidemment. Son corps resterait également incapable de vieillir.

Je vais de surprise en surprise.

En somme, Tristan deviendrait une sorte de super-humain ? C'est trop beau pour être vrai, ça doit forcément cacher quelque chose.

De nouveau, notre visiteur nous laisse le temps d'apprécier à leur juste valeur les mots qu'il vient de prononcer. Puis Tristan reprend la parole. Son ton est froid, presque provocateur :

– Depuis combien de temps nous observez-vous, pour connaître si bien nos moindres aspirations ?

L'Ancien ne se laisse pas décontenancer. Son sourire carnassier reste figé sur ses lèvres et son regard est toujours aussi dur. Les deux hommes se méprisent autant l'un que l'autre, et je ne sais pas comment ils ont réussi à prendre sur eux pour ne pas se sauter à la gorge jusqu'ici.

Ni combien de temps ils sont encore capables de tenir avant de se battre pour de bon...

Tristan semble prêt à bondir au moindre mouvement. Quant à l'autre vampire, sa froideur et son calme sont presque plus effrayants encore : impossible de deviner ce qu'il va faire. Mais même si la rage de Tristan est visible, et qu'il adorerait avoir un prétexte pour sauter au cou de son interlocuteur, il semble parfaitement maître de lui-même.

L'Ancien répond à sa question :

– Notre clan ne survit pas uniquement parce qu'il est puissant. Nous nous informons de tout ce qui se passe dans le monde et qui est susceptible de nous intéresser : les rébellions vampires, les clans qui se distinguent par leur mode de vie ou les valeurs qu'ils prônent, les monas et leur destinée.

Alors ils nous surveillent depuis toujours...

Je frissonne. Sans que nous nous en doutions, les Anciens ont toujours épié nos moindres faits et gestes, ils ont toujours su qui nous étions, ce que nous faisons, et ont toujours été prêts à agir si nous les mettions en danger.

Où si comme aujourd'hui ils pouvaient se servir de nous...

J'essaye de réprimer les tremblements qui commencent à me parcourir. Pas question de flancher, pas maintenant.

Je suis une mona, je dois être forte. Le sort de l'humanité est en jeu.

Je me serre contre Tristan, donne une pression à sa main qui tient la mienne pour me donner du courage.

– Quel service attendez-vous de moi ?

J'ai interrompu leur joute silencieuse sans qu'ils ne s'y attendent, et Tristan et l'Ancien me regardent avec surprise. Surprise, mais aussi désapprobation et inquiétude pour Tristan, qui aurait sûrement préféré que je continue de ne pas me faire remarquer. Pourtant, il doit comprendre que je ne veux plus me laisser malmener par le destin. Je veux savoir ce qu'on attend de moi, et être prête à affronter mon destin. L'Ancien m'adresse de nouveau son sourire effrayant, qui découvre ses canines saillantes de prédateur. Le contraste entre son visage innocent et juvénile et l'air de cruauté que reflète toute son expression est terrorisant.

Sans compter le fait d'appeler Ancien quelqu'un qui a l'air si jeune, c'est presque grotesque...

Mais sa voix glaciale me ramène rapidement sur terre.

– Je suis ravi que vous soyez prête à vous montrer raisonnable, mademoiselle White. Je ne peux pas vous dire précisément ce que mon clan attend de vous. Ma seule mission était de venir vous délivrer notre invitation, et de vous assurer non seulement qu'aucun mal ne vous sera fait, mais que nous étions prêts à certains « cadeaux » pour vous dédommager du dérangement.

– Vous me demandez donc d'accepter une chose dont j'ignore tout, simplement en me fondant sur votre bonne foi ? lui demandé-je d'un ton dubitatif,

presque moqueur.

– Vous semblez douter de nous, mademoiselle White. Rappelez-vous toujours qu'il nous serait possible de vous tuer n'importe quand et n'importe où. Si nous ne l'avons pas fait jusqu'ici, c'est que nous avons besoin de vous. Nous ne voyons pas d'un bon œil la révolte de vampires qui a lieu actuellement dans le sud du pays, et nous avons besoin de vos pouvoirs de mona pour y mettre fin. Votre rôle est de maintenir l'équilibre entre les êtres humains et surnaturels, et cet équilibre est en train d'être rompu.

– Mais pourquoi voulez-vous conserver cet équilibre ? Qu'est-ce que ça change pour vous ? lui demandé-je.

Il ne va quand même pas me faire croire qu'il agit par altruisme et pour le bien de l'humanité ? !

L'Ancien semble un peu vexé par la manière brusque dont je lui ai parlé, mais il reste égal à lui-même.

– Ce que cela change pour nous ? Nous sommes puissants, me dit-il, durcissant imperceptiblement le ton de sa voix, bien plus puissants que les autres vampires, et probablement bien plus puissants que quiconque sur cette planète. C'est le bénéfice de l'âge qui fait croître nos pouvoirs, et ce sont ces pouvoirs qui nous permettent de régner sur le monde des vampires. Sans les monas pour limiter la force des autres, notre équilibre à nous aussi risquerait d'être mis en balance. Nous refusons de laisser une telle chose arriver.

C'est donc ça...

– Si j'ai bien compris, reformulé-je, on me demande à moi, une mona, supposée être un instrument de la lutte contre les vampires, d'agir pour rendre plus puissants les vampires les plus dangereux qui existent sur terre ?

– Ne me faites pas croire, mademoiselle White, que toute votre existence a été consacrée à une lutte acharnée contre tous les vampires, me dit-il ironiquement en fixant Tristan, comme pour me faire remarquer que c'est sur l'un des siens que j'ai jeté mon dévolu.

Mais quelque chose se révolte en moi.

Il parle de Tristan comme s'il était comme eux ?

Qu'il ose faire comme si un monde d'humanité ne les séparait pas tous les deux me rend folle de rage, mais j'essaie de me maîtriser. Il recommence d'ailleurs à parler, sans abandonner son ton provocateur.

– Ma proposition vous semble peut-être égoïste en cet instant, mais rendez-vous bien compte qu'il s'agit plutôt d'un de ces rares moments de l'histoire où nos intérêts se rencontrent : en acceptant, vous pouvez arrêter la traque des monas et la progression des vampires, rendre son humanité à votre amant et vous assurer avec lui un avenir humain, avec la sérénité de ne plus vivre de sang, la possibilité de fonder une famille...

Nous pourrions avoir des enfants ?

J'ose à peine nous imaginer, Tristan et moi, enserrant de nos bras un petit bébé, un autre enfant gambadant autour de nous. Pourtant, c'est plus fort que moi, l'image vient de s'imposer à mon esprit, et je sais qu'elle ne me quittera plus jamais. Moi qui croyais que ma mission était de sauver l'humanité, je me demande maintenant ce que je dois penser de tout ça. J'essaie de faire taire la peur qui ne me quitte pas. Je sens que je suis maintenant assez forte pour ne pas l'écouter et agir selon ma conscience. J'ignore quel parti je dois prendre. Je suis partagée entre l'envie d'accomplir mon devoir, celle d'offrir à Tristan ce dont il a toujours rêvé et de vivre avec lui l'existence que nous voulons. Mais il y a aussi la nécessité d'empêcher les Anciens d'affirmer leur pouvoir...

Mes yeux se posent sur Tristan. Il me couve du regard, inquiet de ce que je vais répondre. Je suis certaine que malgré son envie de me protéger, il respectera ma décision, comme s'il avait senti le changement qui s'est fait en moi, comme s'il savait que j'ai décidé de ne plus fuir mes responsabilités. Et il me semble qu'il me respecte encore plus maintenant qu'il ne le faisait déjà.

– Que devrais-je faire, si j'accepte ?

Tristan a légèrement tressailli aux mots que j'ai prononcés, mais il n'intervient pas. Je devine alors que lui aussi est prêt à faire ce qu'il faudra et à m'accompagner jusqu'en enfer s'il le faut.

– Une voiture vous attendra demain matin, ici même, me répond l'Ancien en se levant et en se dirigeant vers la porte, visiblement satisfait que l'entretien prenne fin. Elle vous conduira à l'aéroport. Bien sûr, monsieur Grant est invité à se joindre à nous.

– L'aéroport ? demande Tristan, de nouveau en alerte.

– Parfaitement. Vous prendrez un avion spécialement affrété pour vous qui vous mènera à Prague, où se trouve notre quartier général.

Quand je parlais de l'enfer, je ne m'imaginai pas être si proche de la vérité !

Ainsi, tout se passera donc sur leur territoire, alors que Tristan et moi serons isolés de tous ceux qui pourraient éventuellement nous protéger ?

Ils nous prennent pour des fous ? Ils nous demandent de nous jeter de nous-mêmes dans la gueule du loup ?

En même temps, pouvons-nous vraiment refuser cette offre ?

Alors que l'Ancien s'apprête à partir, il ajoute :

– Rappelez-vous que nous pourrions vous contraindre à accepter, mais nous avons décidé de venir en amis. La voiture vous attendra à 6 heures, soyez prêts à partir à ce moment-là.

La porte claque derrière lui. Je pensais que je me sentirais soulagée quand il partirait, mais c'est presque l'inverse. Je me serre contre la poitrine de Tristan et enfouis mon visage dans son cou. J'ai envie de pleurer pour me décharger de toute la tension accumulée, mais encore une fois, je refuse de faiblir. La main de Tristan qui caresse mes cheveux descend le long de mon dos, son bras qui me presse contre lui me reconforte un peu.

– Deva, me dit-il, c'est hors de question, nous trouverons une solution, il doit y avoir un moyen de lutter autrement...

J'aimerais le croire, mais il n'y en a aucun. Et pouvons-nous nous permettre de faire une croix sur ce que les Anciens ont à nous offrir ?

À moins que Tristan n'ait plus envie de quitter les avantages que lui offre la vie de vampire ?

Comme s'il avait lu dans mes pensées, il me répond :

– Ils essaient de nous appâter avec cette histoire d'humanité. Ils savent que c'est ce que nous voulons plus que tout. Mais rien ne nous dit que ce n'est pas un piège. Je ne suis pas prêt à prendre ce risque. Pas prêt à risquer ta vie pour ça.

J'aime Tristan plus que tout au monde et je suis prête à sacrifier beaucoup de choses pour passer le reste de mon existence avec lui. Peu m'importe de vivre normalement, je veux simplement rester à ses côtés pour toujours. Mais je ne peux pas m'empêcher de l'aimer encore plus en me rendant compte que s'il est prêt à renoncer à tout cela, c'est pour me préserver, moi.

Pourtant...

– Il ne s'agit pas de nous, Tristan. Il s'agit de l'humanité entière... J'ai passé presque vingt ans à ignorer mes responsabilités, je ne veux plus que les choses se passent de cette façon. Je veux être une vraie mona, même si cela implique de prendre des risques.

Et malheureusement, même si cela implique de lui en faire prendre aussi...

Tristan en a conscience : il a bien compris que j'avais besoin de reprendre en main le cours de mon existence.

– Tu te rends compte que même si je t'accompagne, je ne pourrai pas te secourir là-bas ? Nous serons à leur merci, et nous devons leur faire une confiance aveugle.

– Je le sais. Mais je pense que nous devons essayer.

Tristan ne répond rien, mais je sais qu'il est hostile à cette idée. Je me sens obligée de justifier mon choix : après tout, il nous implique tous les deux.

– Comme l'a dit ce vampire, s'ils veulent nous tuer, ils pourront le faire à n'importe quel moment. Et si vraiment ils ont besoin de moi, ils ne me feront aucun mal. Ce sera même l'inverse : je serai bien plus en sécurité auprès de vampires aussi puissants, pour me défendre contre les rebelles.

Et puis, il y a cette image de Tristan et moi, de la famille que nous pourrions avoir, qui me hante...

– Tu imagines que c’est notre seule chance de pouvoir avoir des enfants, de transmettre mes pouvoirs de mona, recommencé-je plus doucement.

– Deva... souffle Tristan à mon oreille.

Il sait que je dis vrai. Cependant il reste partagé. Tel que je le connais, ses dernières réticences sont liées à ma protection, qu’il ne pourra plus garantir si nous nous rendons chez les Anciens.

Comme il faut être cruel pour lui promettre ce dont il rêve depuis plus de deux cents ans en lui demandant de mettre en jeu ma sécurité, qui est plus importante que tout pour lui...

Je me serre plus encore contre lui. Je hume son parfum, je profite de la tiédeur de son corps, comme pour y trouver la solution. Nous restons quelques minutes l’un contre l’autre, pensifs, sans oser nous parler. C’est lui qui fait éclater la bulle dans laquelle nous nous sommes enfermés :

– Tu as raison, mais cette décision est tellement lourde, je n’ai pas envie que nous soyons les seuls à en assumer le poids. Il nous reste peu de temps : allons chez moi pour en parler à Graham, après tout, c’est le seul d’entre nous à avoir connu un Ancien.

2. Conseil de famille

*

Alors que la voiture de Tristan avance sur le chemin de gravier qui mène chez lui, j'ai l'impression que le temps a filé, et que nous n'avons mis que quelques minutes à traverser la ville pour arriver. Cependant, impossible de dire si c'est Tristan qui a conduit vite, ou si c'est moi qui étais trop absorbée par mes pensées pour être attentive à la route.

J'entends mon téléphone vibrer dans mon sac au moment où je vais sortir du véhicule. C'est le nom de Liam qui s'affiche. Mon estomac se noue alors que j'appuie sur l'écran et que le message apparaît.

[Un baiser, et tu te sauves sans un mot ?]

Liam ne m'a jamais caché qu'il était amoureux de moi, et dans un moment d'égarement, je lui ai donné un baiser avant de prendre la fuite. Maintenant, je m'en veux... Je lui ai donné de faux espoirs. J'hésite un instant à le rappeler, je lui dois une explication. Tristan ouvre ma portière à ce moment-là.

– Dépêchons-nous, me dit-il.

Je prends la main qu'il me tend, et lui emboîte le pas. J'ai juste le temps de pianoter sur le clavier tactile une réponse laconique : [Pas le temps de t'expliquer pour le moment. Je suis tellement désolée que les choses se soient passées comme ça...]

Je ne me suis jamais sentie aussi lâche de ma vie.

C'est d'ailleurs sûrement ce que Liam va penser lui aussi, mais vu l'urgence de la situation que Tristan et moi avons à gérer, je ne peux vraiment pas faire autrement. Nous entrons dans le salon, où tout le monde est réuni. Iris et Elliott sont de retour. Je suis heureuse de revoir ma meilleure amie. Pourtant, je la trouve pâle, mal à l'aise, plus encore qu'Elliott. Dans un coin, le plus éloigné d'eux, Diane est assise, visiblement gênée elle aussi.

L'odeur du sang de mona doit être tellement attirante pour Iris, ça ne doit pas être facile pour elle de se contrôler avec Diane et moi près d'elle.

Mais même s'il y a peu de temps qu'elle a été transformée en vampire, je sais qu'elle est assez forte pour prendre sur elle. Je lui adresse un signe de la main auquel elle répond par un sourire crispé. Je n'ose pas plus m'approcher d'elle, de peur d'accentuer son malaise.

Tous les yeux sont fixés sur nous, attendant ce que nous avons à leur apprendre. Tristan rompt le silence :

– Nous avons reçu la visite d'un Ancien en arrivant chez Deva.

L'horreur se peint sur le visage de Diane, qui a vu de ses propres yeux de quoi sont capables les vampires. Graham et Elliott se regardent, d'un air stupéfait, à la fois curieux et inquiets de savoir ce qui a pu motiver une pareille visite. Iris semble oublier momentanément son malaise et s'exclame avec sa spontanéité naturelle :

– Un quoi ? !

– Un Ancien, lui répond Elliott. Les plus vieux vampires sont regroupés en un clan, le clan des Anciens, qui vit quelque part en Europe de l'Est. Ils ont été créés en des temps immémoriaux, et leur âge leur confère des pouvoirs bien plus importants que les nôtres.

– Mais qu'est-ce qu'il te voulait, Deva ? demande Iris, soudain inquiète elle aussi.

– Eh bien... Selon ses dires, il venait en paix. Il avait une sorte de... marché à nous proposer.

– Un marché de quel ordre ? me demande Graham.

– Apparemment, les Anciens auraient besoin de mon aide pour arrêter la progression des vampires rebelles.

– Pourquoi est-ce que tu les aiderais ? m'interroge Elliott, d'un ton bourru.

– Parce qu'ils ont quelque chose à nous offrir en échange... continué-je. Ils proposent, en gage de leur bonne foi, de rendre son humanité à Tristan.

Tous les yeux se fixent sur moi.

On dirait bien que j'ai fait mouche...

Graham et Elliott me regardent d'une manière particulièrement intense. Impossible de savoir s'ils sont juste abasourdis, ou s'il n'y a pas une pointe d'envie dans la façon dont ils accueillent cette annonce.

Eux aussi rêveraient de redevenir humains. Les frères Grant ont tellement souffert de leur transformation.

– Mais ce n'est pas la question, poursuit Tristan. Ça me paraît une entreprise bien trop hasardeuse pour y risquer la vie de Deva. Il faudrait se rendre à leur quartier général...

– Mais nous pourrions vous accompagner ! propose Iris. Peut-être qu'à nous tous, nous serions en mesure de lutter contre eux s'ils manquaient à leur parole !

– Impossible, lui réponds-je en secouant la tête. L'Ancien que nous avons vu a été clair : seul Tristan a le droit de m'accompagner.

Iris a une moue frustrée.

– Quelle autre solution auriez-vous ? demande alors Graham.

– Aucune, fait Tristan d'un air grave.

Un silence pesant retombe alors dans le salon. Diane semble perdue dans ses pensées, mais c'est pourtant elle qui reprend la parole :

– Ils ont bien dit qu'ils pourraient arrêter la progression des vampires rebelles ? Pourquoi feraient-ils une chose pareille ?

– C'est apparemment dans leur intérêt, lui réponds-je. Ils ne veulent pas que d'autres vampires puissent devenir suffisamment puissants pour les défier.

– Ça se tient, dit Graham de sa voix posée. Cet Ancien vous a-t-il donné sa parole ?

– Oui, confirme Tristan, mais je n'ai aucune confiance.

– Le sens de l'honneur est une valeur très importante pour les Anciens, l'interrompt son frère. Bien sûr, ils sont prêts à tout pour parvenir à leurs fins, et il est impossible d'être sûrs d'eux à 100 %. Mais il me semble que les fuir est encore plus vain que de leur faire confiance.

– En somme, dis-je après une courte pause, nous n'avons quasiment rien à perdre...

Je regarde Tristan. Je le sens presque torturé par le combat intérieur qu'il est en train de mener. La raison nous dicte de céder à la proposition des Anciens, mais je le connais : m'exposer au danger est la décision la plus difficile qu'il puisse prendre. Je choisis donc de répondre à Graham à sa place.

– Tu es bien d'accord alors, lui dis-je, que la chose la plus raisonnable à faire est d'accepter l'aide qu'ils nous proposent et de leur faire confiance ?

Graham me regarde gravement. Il sourit à peine, lui d'habitude si prompt à reconforter. Il secoue la tête avec résignation.

– En effet. Je ne vois pas ce que vous pouvez faire d'autre.

Il se reprend rapidement, essayant de retrouver son attitude rassurante :

– Je n'ai jamais entendu dire qu'un Ancien avait manqué à sa parole. La situation est déjà désespérée. Plutôt que de dire que nous n'avons rien à perdre, nous pouvons dire que nous avons tout à y gagner.

Je lui souris, heureuse de ce message d'espoir qu'il nous adresse.

– Nous n'avons pas le choix, c'est notre dernière chance de pouvoir arrêter les hordes de vampires qui se dirigent vers nous, ne puis-je m'empêcher d'ajouter, en posant doucement ma main sur le bras de Tristan.

Il recouvre ma main de la sienne. Je devine alors qu'il se rend à ma décision et qu'il m'accompagnera. Je lui suis tellement reconnaissante de ne pas essayer de me convaincre de ne pas partir, de simplement chercher la meilleure façon de veiller sur moi, même quand nous serons là-bas, en territoire ennemi. Je le regarde, debout face à son frère. Il est tellement sûr de lui et de ce qu'il a à faire maintenant, qu'il me paraît plus digne et plus beau que jamais, et je me retiens de me jeter dans ses bras.

– Alors c'est décidé, me dit Iris en levant sur moi ses grands yeux bleus et troublés, tu vas partir ?

– Oui, lui réponds-je.

J'ai l'impression que pour la première fois de ma vie, le destin me laisse une chance de faire un choix, de prendre en main mon sort. Iris m'adresse un sourire ému. Même si je la sens tendue, peut-être en train de résister de tout son être à l'odeur de mon sang et de celui de Diane, je sais également que je peux avoir confiance en elle.

– Tu te souviens de l'époque où on se plaignait de notre vie monotone ? Quand on disait qu'il n'arrivait jamais rien à Missoula ? me demande-t-elle.

J'étouffe un léger rire, malgré l'atmosphère grave qui règne dans la pièce.

– C'est toi qui te plaignais ! Nous étions tellement tranquilles à cette époque !

Je regarde Tristan avant de reprendre :

– Cependant, je n'échangerais ma vie actuelle contre celle d'avant pour rien au monde. J'y ai tellement gagné...

En réponse, sa main caresse la mienne. Iris reprend :

– Je te comprends : tu étais une jeune fille timide, réservée, un peu effrayée par tout ce qui t'entourait. Tu es devenue une femme courageuse, qui affronte des épreuves terribles sans faillir. Tu peux être fière de celle que tu es devenue.

Je reste sans voix devant la déclaration d'Iris. Et émue. Je ne sais pas quoi lui répondre, tellement je suis touchée. Graham ajoute :

– Iris a raison. Tu as découvert tout à coup que tu étais une mona, tu as appris en à peine quelques mois ce que la plupart d'entre elles apprennent en plusieurs années. Tu as risqué ta vie plusieurs fois, mais cela t'a rendue plus forte. Nous sommes tous très fiers de ce que tu es devenue.

Le portrait est si beau que j'ai du mal à m'y reconnaître !

– J'ai toujours su que celle que tu étais vraiment se révélerait un jour, me dit alors Tristan d'une voix chaude et vibrante, et que ce jour venu tu nous surprendrais tous.

Je voudrais tellement l'embrasser jusqu'à en perdre le souffle. Aucune parole ne pouvait être plus inspirante que la sienne pour moi. Malheureusement, nous n'avons pas le temps pour les effusions de sentiments.

– Alors c'est décidé, nous partons demain, ajoute Tristan. Nous allons retourner au campus, Deva pourra faire ses bagages, et puis nous nous préparons à ce que nous allons devoir affronter.

J'acquiesce d'un signe de tête.

Nous aurons au moins une dernière soirée tous les deux.

Tristan se lève le premier pour partir, puisque notre décision est prise. Il donne une accolade à chacun de ses frères avant de les quitter. Je n'ose me diriger vers Iris, mais c'est elle qui vient vers moi et me serre contre elle.

– Fais attention à toi, Deva, me chuchote-t-elle avant que je parte.

J'essaye d'avoir l'air serein, mais intérieurement, je suis terrifiée.

J'ai l'impression que nous sommes en train de nous dire adieu...

Je dis au revoir à Graham. Même Elliott me donne une chaleureuse poignée de main, la première marque d'amitié qu'il me fait depuis que nous nous connaissons. Diane me prend la main à son tour.

– Merci Deva, merci de faire ça pour nous tous...

Les mots de Diane me vont droit au cœur : elle est non seulement une mona, mais c'est son courage face aux épreuves qu'elle a traversées qui m'a donné la force de prendre mon sort en main. Je ne sais pas quoi répondre aux attentions de tous nos amis. Tristan dépose ma veste sur mes épaules et pose son bras sur mes hanches pour me guider jusqu'à la voiture. Je laisse aller ma tête sur son épaule. C'est si bon de pouvoir me ressourcer auprès de lui.

Une fois dans la voiture, il me dit en me regardant droit dans les yeux :

– Il est encore temps de revenir en arrière.

Je secoue la tête.

– Non. Le moment est venu d'accomplir ce que l'on attend de moi.

3. Dans l'antre de la bête

*

La secousse que produit l'avion quand ses roues touchent la piste d'atterrissage suffit à peine à m'arracher à mes pensées. Depuis que nous sommes partis, je ne fais qu'alterner entre fol espoir et profond découragement.

Si tout fonctionne, Tristan va devenir humain, c'est la seule chose que je dois garder en tête.

Alors que l'engin s'immobilise, je me laisse aller au fond de mon siège et essaye de visualiser tout ce que nous avons à gagner : une vie aussi normale qu'il puisse nous être permis d'avoir, fonder une vraie famille, transmettre mes pouvoirs et perpétuer ma lignée...

Et si le fait de m'unir à un vampire compromettrait la transmission de mon pouvoir ?

L'avenir semble tellement flou en ce moment, impossible de savoir à quoi s'en tenir, impossible de se projeter.

Je ne suis même pas certaine que je serai toujours en vie dans 24 heures...

Cette idée me glace le sang, et je la repousse aussitôt qu'elle se présente à mon esprit. Si je suis venue ici, à Prague, c'est parce que je crois que nous avons une chance. Je ne dois pas me laisser abattre. Depuis hier, Tristan ne me quitte pas d'un centimètre. Je dois avouer que de sentir sa chaleur et sa présence en continue me rassure et m'aide à tenir le coup. Son visage est pâle cependant, il est crispé. J'aimerais pouvoir le tranquilliser, mais je suis presque aussi soucieuse que lui.

Pas question de partager avec lui mes questions et mes inquiétudes. Et puis il faut penser positivement : tout va bien se passer.

Nous pénétrons dans l'aéroport Václav Havel. La foule des voyageurs parviendrait presque à nous faire sentir comme de simples touristes nous aussi. Qui peut se douter en nous voyant que nous portons le sort de l'humanité sur nos épaules ?

Je me demande comment nous allons reconnaître nos hôtes.

Est-ce qu'on doit s'attendre à voir un vampire de type Nosferatu en costume noir et lunettes de soleil tenant une pancarte avec nos noms ?

Je pouffe intérieurement en visualisant la scène. Tristan me jette un regard interloqué, mais je n'ai pas le temps de lui expliquer. Une main se pose doucement, mais fermement, sur mon bras et m'arrête. Même à travers mes vêtements, je peux sentir qu'elle est glaciale.

Je me tourne vers la personne qui m'a arrêtée ainsi. Je m'attends à rencontrer un regard bleu, comme celui de tous les vampires, et je m'étonne de croiser deux yeux noisette qui me fixent sans paraître me voir vraiment.

– Deva White ? me demande l'inconnu.

– Oui ?

– Je suis envoyé par vos amis pour vous mener à eux. Si vous voulez bien me suivre.

Ce terme d'amis et la façon qu'ils ont tous d'appuyer ironiquement sur ce mot n'ont pas fini de me glacer le sang. Le jeune homme nous devance et nous lui emboîtons le pas. Restée un peu à l'arrière avec Tristan, je parviens à lui dire doucement : – Ils envoient un humain pour nous chercher ?

– Il doit être hypnotisé, me murmure Tristan rapidement.

Hypnotisé ? Comme Liam ?

Le souvenir de la première rencontre avec celui qui est depuis devenu mon ami me revient en mémoire. Il avait bu le sang du chef de son clan, et cela l'avait privé de toutes ses facultés de décisions, il ne pouvait que lui obéir. Mais je croyais qu'on ne pouvait hypnotiser que d'autres vampires !

Je n'ai pas le temps d'en parler avec Tristan : nous arrivons déjà dehors. Le jeune homme nous ouvre la portière d'une immense voiture de luxe noire, aux vitres teintées. Quand elle se referme sur nous, j'ai une bouffée d'angoisse et je me sens près de suffoquer. Je dois prendre sur moi pour ne pas céder à la panique.

Les dés sont jetés maintenant, nous sommes entre leurs mains...

La ville défile derrière la vitre de la voiture contre laquelle j'ai appuyé mon front. C'est la première fois que je quitte les États-Unis et la première fois que je mets les pieds en Europe. En d'autres circonstances, je me serais émerveillée devant l'architecture baroque de la ville, les maisons typiques aux toits verts, la rivière qui traverse de part en part la capitale... Mais le paysage s'étire sous mes yeux sans que je sois véritablement capable de fixer mon attention dessus.

Dommmage, c'était peut-être la dernière occasion de voir de belles choses avant de mourir...

Je m'en veux aussitôt d'avoir pensé cela. J'essaye de me changer les idées et demande à Tristan d'une voix aussi naturelle que possible :

– Tu es déjà venu ici ? À Prague ?

– Non, me répond-il. Graham y est venu. C'est peut-être ici qu'il a rencontré l'Ancien dont il nous a parlé, ou bien il l'a accompagné jusqu'ici.

– C'était il y a longtemps ?

– C'était il y a plusieurs années, me dit-il en faisant un effort pour me sourire, peut-être une centaine.

Probablement essaye-t-il lui aussi de se détendre et de me reconforter. Mais mon inquiétude ne s'apaise que très brièvement. La ville est maintenant derrière nous, et la voiture s'en éloigne à vive allure, nous emportant vers la campagne. Les environs sont vallonnés, couverts de forêts d'un vert profond. Il y a quelque chose de moins impressionnant que dans les montagnes que nous connaissons à Missoula, mais de tout aussi sauvage. Nous nous enfonçons au milieu des arbres. La lumière baisse. La route monte. Je n'ose plus regarder Tristan, de peur de lui communiquer l'angoisse qui me serre la gorge. Je me contente de sentir sa chaleur près mon épaule et de me laisser peser un peu plus contre lui.

– Tu crois qu'il y en a encore pour longtemps ? lui demandé-je tout en sachant pertinemment qu'il n'en a aucune idée, mais le silence dans la voiture devient bien trop pesant.

– Non, je pense que nous arrivons, me répond-il, à ma grande surprise, en me désignant un point de l'index.

Au loin, un grand bâtiment gris nous apparaît. Ce que je prends au début pour une belle demeure se révèle être en réalité un véritable château, bâti sur le flanc de la montagne, au milieu des bois. Une tour s'élève au-dessus des arbres. Alors que la grille semble s'ouvrir d'elle-même, nous pénétrons, médusés, dans l'enceinte de la bâtisse.

Les Anciens ne se refusent rien, on dirait...

Le chauffeur nous mène jusqu'à la porte où un domestique en livrée noire nous fait entrer. Il nous mène jusqu'à une immense salle baignée de lumière dans laquelle trônent de luxueux fauteuils. Par les fenêtres, je peux voir les jardins parfaitement agencés, les allées bordées d'arbres, qui tranchent avec l'aspect sauvage de la forêt que nous avons traversée. Il ne s'agit pas d'une salle de réception, plutôt d'une sorte de salle d'attente destinée aux visiteurs. Le majordome nous confie à une jeune femme blonde, vêtue elle aussi d'un uniforme, une robe noire à col blanc, qui nous fait signe de la suivre.

Alors que nous nous exécutons, Tristan fronce les sourcils.

– Tu as remarqué ? me demande-t-il.

- Non, que se passe-t-il ?
- Ils sont tous humains, je peux le sentir à l'odeur de leur sang.

Il me semble que mon cœur s'arrête de battre à ces mots.

Alors tous ces gens sont hypnotisés ?

– Mais comment ont-ils pu les obliger à boire leur sang ? demandé-je à Tristan en essayant de masquer la panique au fond de ma voix.

– Les vampires les séduisent, les attirent à eux. Il suffit qu'ils leur en fassent boire une première fois et l'addiction fait le reste. C'est une sorte de drogue, pour les vampires comme pour les humains. Une fois qu'ils contrôlent leur esprit, ils les réduisent en esclavage.

C'est répugnant !

Je n'arrive pas à croire que l'on puisse se montrer aussi manipulateur. Qu'on puisse à ce point n'avoir aucun respect pour la race humaine. De voir ces domestiques s'affairer autour de nous, pour épousseter les meubles, porter des plats contenant je ne sais quel mets repoussant, et savoir qu'ils sont tous réduits en esclavage par les Anciens me révoltent et me dégoûtent en même temps. Ça me fait penser aux animaux que l'on utilise pour porter des charges lourdes avant de les abattre de sang-froid pour les dévorer. En somme, c'est à cet instant précis que je prends conscience de toute l'horreur de la situation, et de la froide cruauté des Anciens.

Et si c'était le sort qu'on nous réservait ?

Je suis saisie par une soudaine sensation de froid. Je m'attendais à découvrir des choses affreuses, mais pas à ça : un monde où les humains sont considérés comme des bêtes de somme, attendant sagement le jour où ils seront consommés.

Et c'est avec ces vampires-là que je suis supposée m'allier...

J'ai envie de prendre mes jambes à mon cou, de partir avec Tristan, aussi loin que possible de cet endroit. Je me demande en quoi ces gens peuvent m'aider à sauver qui que ce soit. Quel intérêt peuvent-ils avoir pour le monde dans lequel je vis ? Qu'a-t-il à voir avec le leur ?

Nous traversons des couloirs couverts de tentures pourpres ou bleu roi, nous tournons plusieurs fois. Je serais probablement incapable de m'y retrouver seule, j'ai l'impression que c'est au bout du monde que l'on est en train de me mener.

Où plus probablement au bout de l'enfer...

Je repense à ces films qui se déroulent dans de vieux châteaux d'Europe de l'Est où il se passe toujours des horreurs.

Pas de panique, on respire. Graham a dit qu'ils avaient le sens de l'honneur, et ils ont promis de ne pas me faire de mal.

Après tout, jusqu'ici, nous avons été très bien traités, nous allons bien. Et ils ont besoin de moi, ils l'ont dit.

Besoin de moi, mais pour quoi faire ? En quoi peut bien consister ce mystérieux service ?

Est-il possible que l'Ancien qui est venu me trouver ait menti quand il a dit qu'il ne savait pas en quoi cela consistait ? Est-ce qu'il ne cherchait pas plutôt à me cacher quelque chose ? Je dois me concentrer sur leur sens de l'honneur. Rien ne va m'arriver. Ils auront ce qu'ils attendent de moi, nous arrêterons les vampires rebelles, et nous pourrons fonder une famille, Tristan et moi. Cette idée me calme momentanément.

Au bout de longues minutes, la jeune femme s'arrête enfin devant une porte qu'elle ouvre et nous fait entrer dans une grande pièce au décor baroque. On se croirait dans un château du XVII^e siècle avec tous ces velours et ces tapisseries délicates. Un grand lit à baldaquin trône au milieu de la pièce, qui comprend aussi un petit coin salon. La domestique pousse également une petite porte escamotée dans les boiseries :

– Ici se trouve la salle d'eau si vous souhaitez vous rafraîchir.

Une salle d'eau ? Ça tient plutôt du spa que de la salle de bains !

Des mosaïques anciennes ornent les murs, le plafond et le sol de la pièce. Nous avons à notre disposition une immense baignoire creusée et une douche, mais aussi une petite cabine de sauna !

La jeune femme nous confie la clef et s'éclipse rapidement, nous laissant seuls, Tristan et moi. Une question continue de m'obséder.

– Il y a plusieurs monas dans le monde entier, c'est bien ça ?

– Oui, me répond Tristan, un peu surpris.

– Il y en a aussi en Europe, alors ?

– Évidemment : vous êtes peu nombreuses, mais réparties dans le monde entier.

– Alors pourquoi sont-ils venus jusqu'à Missoula pour me chercher ? Pourquoi moi ? Il devait y en avoir des plus proches de chez eux, non ?

Tristan plonge ses yeux dans les miens. Un instant, j'en oublierais presque que je lui ai posé une question pour simplement poser mes lèvres sur les siennes.

Et tout oublier dans un long baiser...

Mais il répond :

– Tu te souviens de cette histoire de mona originelle ?

– Celle dont Diane nous a parlé ? La mona dont la lignée remonterait à la première mona qui a été créée ? Je m'en souviens, oui.

– Et tu n'as jamais envisagé que ça pouvait être toi ?

La surprise me rend muette.

Non ! À aucun moment !

– Il y a si peu de temps que je connais la vérité à mon sujet ! Et si peu de temps que j'ai vraiment compris ce que signifiait mon rôle ! Je ne suis rien !

Tristan replace derrière mon oreille une mèche de cheveux. Sa main frôle ma joue et, pendant une demi-seconde, je me sens à ma place.

– Tu ne te rends pas compte, Deva, à quel point tu es précieuse. Et je ne serais pas étonné que tu le sois encore plus que nous l'avons toujours cru.

– Mais qu'est-ce que ça voudrait dire ? Je serais capable de faire plus de choses qu'une simple mona ?

– Je n'en ai aucune idée. Jusqu'à ce que Graham et Diane en parlent, je pensais qu'il s'agissait d'une légende et rien d'autre. Pour cette fois, je n'en sais pas plus que toi.

– Et s'ils m'avaient fait venir pour se débarrasser de moi une bonne fois pour toutes ?

Qu'est-ce qu'il me prend de lui dire une chose pareille ? Comme s'il n'avait pas déjà assez de soucis comme ça !

Heureusement, Tristan garde son sang-froid.

– Si nous avons accepté de venir, c'est parce qu'ils nous ont assuré de leur loyauté, et qu'ils ont promis qu'ils ne te feraient aucun mal. Ils se sont engagés à nous aider à rétablir l'équilibre entre les humains et les vampires, à empêcher une guerre terrible entre ces deux espèces. Nous devons nous raccrocher à ça. Graham lui-même nous a confirmé que les Anciens étaient connus pour n'avoir qu'une parole.

Son ton assuré et ses paroles me calment un peu. Il m'attire contre lui et je me laisse aller. Mais nous sommes rapidement interrompus par de légers coups frappés à la porte.

– Entrez, dit Tristan.

La jeune femme qui nous a conduits jusqu'ici réapparaît. Elle nous informe de sa voix frêle :

– Les maîtres m'ont priée de vous préciser que vous êtes libres d'aller et venir dans le château comme bon vous semble. Tous savent que vous êtes ici et qu'aucun mal ne doit vous être fait.

Elle nous adresse un léger salut de la tête, un sourire aussi glacial que sans âme, et s'en va de nouveau. Je suis décidée à ne plus céder à la peur.

Après tout, jusqu'ici, tout va bien.

– « Les maîtres », ne puis-je m'empêcher de répéter à Tristan d'un ton ironique. Tu penses que nous devons craindre de nous retrouver à passer le balai pour ces gens si nous ne sommes pas sages ?

– Ce n'est pas drôle, me coupe-t-il. Ça pourrait très bien arriver.

– Et tu penses que la livrée de soubrette m'irait bien ? demandé-je, décidée à détendre l'atmosphère.

Je lui arrache un sourire.

– Disons que je préférerais que tu la portes dans un autre contexte.

Il pose un baiser doux et léger sur mes lèvres. Je me sens mieux, contre lui, comme ça. Sa bouche se fait de plus en plus possessive, la mienne lui répond avec la même ardeur.

En même temps que mon esprit s'apaise, mes sens s'éveillent. Le goût de Tristan sur mes lèvres me fait tourner la tête.

Voilà une parfaite façon de se changer les idées !

Et de se rassurer. Comme à chaque fois, le contact de Tristan contre moi me permet de me rappeler que je suis vivante, que je suis capable d'affronter n'importe quoi tant qu'il reste près de moi. Ses lèvres quittent les miennes un instant et il me regarde.

– Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandé-je, un peu gênée.

– Rien, me répond-il. Tu es très belle, c'est tout.

Je lui souris. Je ne sais pas comment je dois prendre cette façon de me contempler, comme s'il voulait graver mes traits dans sa mémoire.

– Tu n'es pas mal non plus, dans ton genre, lui réponds-je en plongeant mon visage contre sa poitrine pour en respirer le parfum musqué.

Tristan, mon amour, mon vampire...

Sa bouche a repris possession de la mienne, et il m'embrasse maintenant avec une passion dévorante. Je sens le désir, incandescent, au fond de moi, qui me pousse irrésistiblement vers lui. Je ne sais pas comment je peux oublier ainsi tout ce qui m'entoure et nous menace quand je suis avec lui.

À moins que ce ne soit le contraire, et que je ne sois vraiment moi-même que quand je suis contre lui...

Nous restons enlacés devant la fenêtre, nous laissant réchauffer par la lumière du soleil couchant. Combien en verrons-nous encore ? Combien de fois encore pourrions-nous profiter de la chaleur de nos corps ? Alors que le jour tombe, nous prenons conscience de ce que notre existence a de fragile et d'éphémère, et nos caresses se font plus urgentes.

Les mains de Tristan descendent le long de mon dos et se plaquent sur mes fesses, me rapprochant de lui d'un geste impérieux. Pendant ce temps, je pose mes mains sur ses joues et me plaque un peu plus contre sa bouche, comme si mon souffle dépendait du sien. Nos langues dansent toutes les deux, nos respirations et nos cœurs sont à l'unisson. J'ai de plus en plus chaud, contre lui. Je me sens emportée par un torrent de sensations et de sentiments.

– Je t'aime Tristan, ne puis-je m'empêcher de lui dire.

Ma voix tremble. Je veux oublier tout ce qui nous entoure, toute cette peur qui nous crispe depuis quelques jours, et simplement me concentrer sur Tristan, sur son corps et sur chaque centimètre de sa peau.

– Et moi, Deva, je t'aime tellement, tu n'as pas idée, me répond-il.

Il entreprend alors de faire passer par-dessus mes épaules mon pull et le tee-shirt que je porte en dessous, qu'il jette à nos pieds sans ménagement. Je m'empresse alors de lui retirer sa chemise, et nous nous retrouvons peau contre peau, presque cœur à cœur. Ma bouche erre le long de son cou, de sa poitrine, tandis que mes mains frôlent son dos musclé, faisant jouer délicatement sous mes doigts sa peau tiède. Je lèche ses tétons, goûte sa peau en suivant un chemin qui descend de son torse à son nombril.

Je lui souris malicieusement :

– Tu n'as pas peur ?

– De quoi ? me demande-t-il.

– Que je te morde, lui réponds-je avec assurance.

Il rit.

Enfin, nous pouvons être nous-mêmes et nous retrouver après ce que nous venons de traverser et en attendant ce qu'il nous reste encore à vivre

...

– Tu devrais, pourtant, lui dis-je avec sérieux en posant mes lèvres puis mes dents sur la peau de son ventre, juste au-dessus de son pantalon.

Il me relève vers lui et m'embrasse de nouveau, avec plus d'ardeur cette fois. Sa bouche vient se perdre contre mon oreille où il me dit dans un souffle :

– Au contraire, je serais curieux de voir ça...

Au plus profond de moi, je me sens m'embraser sous le feu de l'excitation. Ma bouche se balade le long de sa mâchoire, jusque dans son cou, dont je mordille doucement la peau, avant d'appliquer le même traitement à ses lobes d'oreilles, et je me délecte des grognements de plaisir que pousse Tristan.

De nouveau, mes mains parcourent son torse, caressent ses pectoraux et ses abdominaux musclés. Je dépose des baisers dans son cou, sur ses épaules, et me laisse glisser à terre pour déboutonner son jean. À travers le tissu, je peux sentir son sexe dur. Je l'effleure avant de le découvrir et d'y apposer ma bouche. Je le lèche d'abord de haut en bas, avant de mordiller doucement le gland.

La respiration saccadée de Tristan semble me dicter mes gestes. Je continue de me concentrer sur le bout de son membre érigé, de le titiller du bout de ma langue et du bout de mes dents, avant de le prendre à pleine bouche, et d'entamer un mouvement de va-et-vient.

Tristan ne peut retenir un gémissement de plaisir.

– Deva, dit-il, la voix rauque, continue.

Je poursuis donc mes mouvements, tantôt vite, tantôt lentement. Je le sens durcir encore dans ma bouche. Moi-même, je me sens de plus en plus excitée. Il pose une main douce sur mes cheveux qu'il caresse pendant que je continue de lui donner du plaisir. Soudain, il me soulève d'un geste sûr et aisé. J'enroule mes jambes autour de lui, ma langue autour de la sienne et je passe mes bras autour de son cou. Malgré mon pantalon que je porte encore, je sens son sexe buter contre le mien et je gémiss de frustration.

Il me dépose sur l'un des fauteuils et me retire rapidement mon soutien-gorge, mon pantalon et ma culotte. La sensation de la soie du revêtement sur ma peau ne fait qu'ajouter à mon excitation.

Tristan se débarrasse lui aussi des vêtements qu'il lui reste, avant de s'agenouiller devant moi et de se placer en face de mon intimité offerte. Cette proximité n'a rien de gênant, pourtant, je ne peux réprimer un réflexe qui me fait resserrer les genoux. Mais Tristan saisit mes cuisses d'un geste tendre et ferme pour les écarter de nouveau.

– Ne soyez pas si timide, mademoiselle, me dit-il d'un ton taquin.

Je lui souris et m'abandonne à ses mains expertes, qui à leur tour se mettent à caresser mon sexe. Ses gestes sont si parfaitement exécutés qu'ils me tirent des soupirs de plaisir. Ses doigts m'explorent, me caressent. Tristan joue de moi comme un virtuose. Il effleure mon clitoris gonflé d'envie, mes lèvres, avant de s'immiscer en moi. Je sens une vague de bien-être envahir mon ventre et remonter jusqu'à ma poitrine. Comme instinctivement, mes mains se portent à mes tétons et en presse les pointes avec délice, avant de suivre la courbe de mes seins. Elles rejoignent ensuite celles de Tristan,

suyvant le rythme des siennes, intensifiant encore la volupté que je ressens. Alors que mon amant retire ses doigts pour poser ses lèvres contre ma féminité excitée, je ressens des bouffées d'excitation qui me montent à la tête.

Il va me rendre folle s'il continue...

Mais je me garde bien de lui demander d'arrêter. Au contraire, je me laisse aller un peu plus. Je m'autorise à perdre le sens des réalités qui me reviendra bien assez tôt. Sa langue agile explore mes moindres recoins et m'arrache des petits cris d'extase que je ne contrôle plus. D'ailleurs, très vite, le plaisir devient incontrôlable et un torrent de jouissance m'emporte. Alors que je suis haletante, encore secouée par les spasmes du plaisir que Tristan m'a offert, il embrasse avec douceur mon front. Ses mains sont appuyées sur les bras du fauteuil, de part et d'autre de moi. Il me domine de tout son corps puissant et je ne peux retenir un sourire.

Cet homme sublime, c'est le mien.

J'entoure ses fesses de mes jambes et l'attire plus près de moi. J'ai encore envie de ses lèvres sur les miennes et de son sexe en moi. Je me sens insatiable. Je me frotte contre son érection avant de le guider en moi. Je pousse un soupir ravi quand je le sens s'introduire, puis quand il me complète enfin. Il commence alors à bouger, à aller et venir dans et hors de moi. Je cambre mes reins pour m'offrir plus encore à lui. En même temps, il pose sa tête dans mon cou dont il mordille la peau. Mes doigts se crispent dans ses cheveux alors que son mouvement s'accélère, décuplant mes sensations.

Alors que je ressens le feu de la jouissance monter petit à petit, j'attire sa bouche contre la mienne. Une fois de plus, nos souffles ne font plus qu'un. Nous partageons une plénitude que personne ne pourra jamais nous enlever. Le corps de Tristan fond et refond en moi, me complétant merveilleusement. Nos soupirs se joignent et s'accordent.

Sa main caresse ma joue, et il se retire. Je me retourne alors, appuyant mes mains sur le dossier du fauteuil. Alors que sa bouche tiède remonte le long de mon dos, jusque dans mon cou, je me sens de nouveau pénétrée par lui, avec plus de vigueur. Ses coups de boutoir se font plus puissants, plus impérieux. Nous ne soupçons plus, nous crions notre plaisir de nous retrouver de cette façon. Ses mouvements sont plus profonds. Mon corps se resserre sur sa virilité, qui impose à mon corps un rythme de plus en plus intense.

Je me perds en lui, alors que dans un dernier mouvement, il me fait atteindre le point de non-retour. Je m'arc-boute pour ressentir plus fort encore la volupté qui déferle en moi. Quelques secondes après, Tristan m'étreint avec plus de force et de tendresse, et jouit dans un gémissement sourd.

Nous restons quelques instants, lui penché sur mon corps abandonné. Alors que nous reprenons tous les deux notre souffle, ses mains continuent de caresser tendrement mes seins et mon ventre. Son corps pèse délicieusement sur le mien. Une sensation de bonheur infini prend possession de moi. Je laisse ma tête reposer contre mes mains jointes, et ferme les yeux pour me laisser bercer par la chaleur du corps de Tristan.

Existe-t-il un moment plus doux que celui-ci ? Quand après l'amour je me laisse aller contre mon amant ?

J'enroule ses courtes boucles châtain sur le bout de mes doigts, caresse la peau douce de sa nuque. Sa poitrine est pressée contre la mienne, son cœur bat si près du mien que leurs palpitations se mêlent et se confondent. À cet instant précis, j'oublie tout : où nous sommes, ce que nous sommes supposés faire, ce que nous risquons : il n'y a que lui et moi. Le temps est suspendu, comme si ce moment d'extase devait durer toujours.

– Peut-être que tu devrais reprendre des forces pendant qu'on nous laisse un peu de répit, me murmure Tristan.

Il m'a déjà donné toutes les forces dont j'avais besoin !

Je ne me sens pas fatiguée, au contraire, je me sens capable de tout. Et si le temps nous est compté, je préfère en profiter avec lui plutôt que le passer à dormir... Je caresse son dos, prenant un plaisir sensuel à suivre les lignes dures de sa musculature parfaite. Je hume son parfum : après l'amour, il me semble plus excitant encore. D'ailleurs, il ne tarde pas à mettre de nouveau mes sens en éveil...

– Tu ne penses pas que nous avons mieux à faire que dormir ? lui réponds-je d'un ton mutin, en embrassant doucement ses lèvres chaudes et humides.

Je l'entends étouffer un rire en m'embrassant.

– Si tu deviens aussi exigeante, me dit-il en entrecoupant sa phrase de baisers amoureux, je vais devoir rester vampire pour pouvoir te contenter...

C'est à mon tour de sourire.

Si seulement il savait à quel point je l'aimerai, tout le temps, partout, et quel qu'il soit !

Nous nous parcourons avidement, de nos yeux, de nos bouches, de nos mains, comme si nous voulions garder à tout jamais le souvenir l'un de l'autre dans ses moindres détails. Je voudrais fixer pour toujours dans ma mémoire son visage et son corps, l'odeur douce et musquée de sa peau, son goût légèrement salé, le toucher si doux et ferme sous mes doigts, ainsi que le plaisir que me donnent ses caresses.

Nous restons longtemps ainsi, à nous étreindre avec tendresse et passion, laissant nos corps déclarer notre amour à la place de nos voix. De nouveau, le désir prend possession de nous et nous fait perdre le contrôle de nous-mêmes. Nous ne nous guidons plus : nos bras se cherchent et se trouvent, nos jambes s'enlacent et s'entremêlent encore. Je pousse un soupir de soulagement et de bonheur quand je sens de nouveau Tristan, si fort et puissant en moi, son sexe dur dans le mien. Il m'impose des mouvements longs et profonds qui me tirent des soupirs d'extase à chaque fois, auxquels répond sa respiration saccadée. Sa peau glisse contre la mienne, nos langues se trouvent, se perdent, puis se retrouvent. Le plaisir est de plus en plus intense. Je le sens monter en moi, et je vois Tristan qui s'abandonne lui aussi, nous permettant d'oublier tout ce qui nous entoure, tout ce qui n'est pas nous. Enfin, mes sensations me dépassent, me prennent tout entière, déferlant tel un tsunami, et me coupent le souffle. Je reste haletante, le visage contre le torse de Tristan, tandis qu'il me rejoint en étouffant un cri rauque de jouissance.

Je me sens dans un état second, encore sous l'effet du plaisir, de l'amour. Il nous faut plusieurs minutes pour reprendre nos esprits et que nos cœurs se remettent à battre à un rythme normal.

Si nous pouvions rester ainsi, à jamais, tout serait tellement facile...

Il me paraît si difficile tout à coup de devoir risquer cet amour si fort pour affronter des responsabilités qui me dépassent et me donnent le vertige.

– Que pouvons-nous obtenir de plus que nous n'ayons déjà, Deva ? me demande-t-il soudain, rencontrant mes pensées sans le savoir.

Sa question me tire de ma torpeur. Je me souviens alors que pour lui, il s'agit de pouvoir redevenir humain, ce qu'il a toujours voulu.

Je ne veux pas qu'il y renonce. Pas pour moi en tout cas. Sans compter que nous ne pouvons pas nous permettre de ne penser qu'à notre couple malheureusement...

– Nous avons tout, Tristan, nous pourrions être heureux... Si seulement il ne s'agissait que de nous.

Je pense à toutes ces vies, suspendues aux décisions que nous allons prendre lors des prochaines heures. Tristan aussi, je pense. Je l'entends soupirer, puis il se redresse. Je me relève aussi. Il s'assoit alors à ma place et m'attire sur ses genoux. Je me laisse aller contre lui.

C'est décidément le meilleur endroit au monde pour se ressourcer.

Même dans cette chaste étreinte, nos corps nus continuent de parfaitement s'accorder l'un à l'autre. Je respire l'odeur de sa peau moite, laisse mon doigt jouer le long de ses cheveux ébouriffés par l'amour, de sa mâchoire carrée, de son cou musclé comme semble l'être chaque parcelle de son corps.

Je l'aime tel qu'il est, je n'ai besoin de rien d'autre, c'est vrai.

Mais c'est trop tard, maintenant que nous sommes là, nous devons jouer le jeu des Anciens jusqu'au bout.

4. L'heure des révélations

*

Je me sens tellement mieux, tellement plus sûre de moi et de ce que je dois faire. Est-ce parce que Tristan a su me redonner des forces en me faisant l'amour ? Probablement. Et c'est tellement bon d'avoir pu lui dire que je l'aimais, tellement rassurant de l'avoir entendu me le dire aussi...

Et au moins si tout doit se terminer, nous aurons connu l'extase sensuelle une dernière fois...

Mais je n'ai plus peur de mourir, Tristan m'a permis de retrouver ma confiance en moi et en l'avenir.

Je viens à peine de sortir de la douche et de finir de m'habiller quand on frappe à la porte. Je me raidis et mon regard croise celui de mon amant. D'un geste sûr, il se décide à ouvrir.

Ce n'est peut-être que la jeune domestique de tout à l'heure ?

Inutile de se faire des illusions : la nuit est tombée, l'heure de vérité a sonné. Quand Tristan ouvre, je comprends tout de suite à son attitude que ce n'est pas un simple serviteur qui est là. Malgré mon assurance et mes certitudes, mon estomac se noue. Tristan a l'air sur ses gardes. Je m'approche de lui afin de voir qui est notre visiteur, et je suis surprise de reconnaître le vampire qui m'attendait dans ma chambre et qui m'a persuadée de venir ici. Il m'adresse de nouveau son sourire carnassier qui me fait trembler jusqu'à la moelle. Je prends néanmoins sur moi et lui renvoie un sourire aussi froid et détaché que possible.

– Mademoiselle White ? Monsieur Grant ? Si vous voulez bien me suivre, je vais vous guider jusqu'à notre chef.

Tristan se tourne vers moi pour prendre ma main, et c'est d'un pas sûr que nous suivons l'Ancien. En me projetant dans cet instant, je pensais que je serais terrorisée. En fait, je suis étrangement calme et résignée. Je sais que j'accomplis mon destin. Ce que je suis sur le point de faire dépasse largement le cadre de ma volonté.

Après avoir de nouveau serpenté dans le labyrinthe que forment les couloirs du château, nous arrivons dans une salle immense. De grands lustres en cristal brillent sous les plafonds sur lesquels des fresques peintes représentent des dieux mythologiques ou des scènes bibliques. Toute la pièce respire le luxe, tant par ses proportions que par ses détails : le plancher marqueté, les rideaux de velours, les meubles aux boiseries finement ciselées.

Plusieurs vampires parmi les plus puissants du monde nous attendent ici, dans un silence quasi religieux.

Je me demande comment je peux ne pas être paralysée par la peur...

Tous m'observent. Au fond de la pièce, une femme se tient assise sur un large fauteuil. C'est vers elle que me mène le vampire qui nous a accompagnés.

Alors c'est elle le chef du clan ?

Je ne sais pas pourquoi, je m'étais attendue à un chef plus... viril.

Elle a l'air d'avoir une trentaine d'années, une quarantaine tout au plus. Son visage fin est d'une beauté pure et glaciale à la fois. Elle pose sur moi de grands yeux bleu clair qui ne sont pas exempts d'une certaine bienveillance, et pourtant je sais qu'elle est capable du pire et que je ne dois pas me fier à son expression. Après tout, c'est elle la maîtresse de ces lieux. C'est elle qui nous a tous réunis ici, vampires et mona, dans l'espoir de sauver l'humanité.

– Merci Gavrilos, dit-elle d'une voix cristalline au vampire qui nous a guidés jusqu'ici.

Je me rends compte que ce n'est que maintenant que j'apprends son nom. Elle me sourit, mais son sourire au contraire de celui de Gavrilos n'a rien d'effrayant. Bien qu'il découvre lui aussi deux crocs saillants et étincelants, il ne lui ôte pas cet air avenant qu'elle a depuis que nous sommes entrés.

– Bonjour Deva, me dit-elle. Je suis Freia, la gardienne de ces lieux. Bonjour Tristan.

Elle nous parle, comme si elle était notre chef à nous aussi, mais sans ce côté hautain que Gavrilos a toujours eu à notre égard. Cependant, je me doute que, malgré son air doux et sympathique, c'est probablement la plus dangereuse et la plus puissante de tous les vampires assemblés ici.

Quel âge peut-elle bien avoir ?

Je ne quitte pas Tristan d'un millimètre. Je soutiens le regard troublant de Freia, prête à tout.

Y compris à tomber dans un piège...

– Savez-vous pourquoi nous vous avons fait venir ? me demande-t-elle.

– On m'a parlé d'un service à vous rendre... réponds-je d'une voix aussi assurée que possible, mais sans me dire en quoi il consistait, en échange d'un moyen d'arrêter les vampires qui menacent de massacrer tous les humains...

Elle a de nouveau son sourire énigmatique.

– Mon clan n'a aucun intérêt à voir l'équilibre entre les vivants et les morts, entre les créatures naturelles et surnaturelles, être bouleversé. C'est pourtant ce qui est en train de se produire.

Elle me fixe, comme attendant une confirmation de ma part, mais je ne dis rien. Je refuse d'entrer dans son jeu tant qu'on ne me dit pas clairement ce que l'on attend de moi. Elle reprend comme si elle ne s'était rendu compte de rien.

– Cet équilibre, dit-elle, en appuyant sur les mots qu'elle prononce, est le garant de la paix et du respect entre les différentes communautés qui composent le monde : vampires, sorcières, humains...

De quel type de paix parle-t-elle ? Les vampires tuent les humains pour se nourrir !

Freia sourit une fois de plus :

– Vous avez raison, me dit-elle, mon peuple tue le vôtre pour combler sa faim...

Mais ? Comment a-t-elle deviné ?

– Les sorcières ne sont pas les seules à posséder le don de lire dans les pensées, me dit-elle d'un ton malicieux.

Alors, depuis le début, elle sait tout ce que je pense ?

Freia continue de me fixer du regard, guettant ma réaction. Il me semble d'ailleurs que c'est ce que fait l'ensemble des vampires assemblés autour de nous. Je me sens trahie : depuis le début, j'étais épiée sans le savoir.

– Ne le prenez pas mal, Deva, reprend Freia. J'ai l'habitude de lire dans les esprits, et je n'ai rien à reprocher à ce que je peux lire dans le vôtre. Permettez-moi cependant de répondre à votre remarque muette : nous nous nourrissons d'humains, mais les humains ne se nourrissent-ils pas d'animaux ? Comprenez-moi : nous ne désirons pas nous soustraire à ce que la nature a fait de nous, mais nous ne souhaitons pas non plus massacrer les humains pour le seul plaisir d'exercer sur eux notre domination. C'est cet équilibre et cette paix que nous respectons.

Alors c'est cela, pour eux, nous ne sommes que des animaux, des proies comme le sont pour nous les bœufs ou les cochons...

Mon esprit a beau se révolter de cette vision du monde, je sais qu'il me faut l'accepter, que cela fait aussi partie de mon rôle. Je dois préserver l'équilibre. Cet équilibre.

Après tout, le rôle des monas n'est pas l'anéantissement de la race vampire, simplement de limiter leurs pouvoirs pour que chacun puisse vivre en paix et en harmonie dans ce monde.

Un sourire satisfait se peint sur les lèvres de Freia. Elle sait exactement ce que je pense. Elle connaît mes réticences à collaborer avec eux. Mais elle devine aussi que je vais le faire, parce qu'elle a raison : nous devons unir nos forces pour sauver le monde.

Elle attend un instant, comme pour me laisser le temps de digérer ces révélations, puis elle reprend :

– Savez-vous, Deva, pourquoi c'est à vous que nous avons fait appel ?

– Je n'en ai pas la moindre idée.

La conversation que nous avons eue Tristan et moi tout à l'heure me revient en mémoire, mais je ne sais pas trop quoi en penser.

– Je pense au contraire que vous avez compris pourquoi c'est de vous dont nous avons besoin Deva, de vous, et de personne d'autre.

– Alors c'est vrai ? lui demandé-je. Je suis la mona originelle ?

Elle a un mouvement affirmatif du menton.

Moi qui m'habituais à peine à la charge que représente le rôle de mona, me voilà dotée d'un fardeau plus lourd encore...

Ou alors est-ce une chance incroyable ? Je vais pouvoir jouer un rôle dans ce monde, peut-être éviter des guerres, éviter que des gens innocents ne meurent... Sauver l'humanité, rééquilibrer les forces du bien et du mal...

J'en ai le tournis, serai-je à la hauteur ?

– Ne vous inquiétez pas, Deva. Le sort n'accorde jamais à un être un poids plus lourd que celui qu'il est capable de supporter.

Facile à dire...

– ... Croyez-moi, c'est une lourde tâche d'être à la tête du clan des Anciens, mais après mille cinq cents ans d'existence, je commence à comprendre pourquoi c'est moi qui ai été appelée.

Mille cinq cents ans ?

Même pour un vampire, je ne m'attendais pas à un âge pareil !

– L'heure est venue de vous expliquer ce que nous attendons de vous. Pour lutter contre la menace à laquelle nous devons faire face, nous allons devoir augmenter vos pouvoirs, afin qu'ils puissent suppléer à celui des monas qui ont été tuées, et que vous puissiez mettre un coup d'arrêt à l'expansion des vampires rebelles.

– Augmenter mes pouvoirs ? C'est ça le service que je dois vous rendre ?

– Comme vous le savez, augmenter vos pouvoirs augmente également les responsabilités que vous aurez. Et cela changera votre nature. Ainsi, vous deviendrez immortelle vous aussi.

Je reste ébahie par cette nouvelle.

Immortelle ? Comme Tristan ? Comme Iris ?

Je ressens une sorte de soulagement à l'idée de partager l'éternité aux côtés de ceux que j'aime, et une immense sensation de vertige et de panique : l'infini, tout à coup, alors que j'ai toujours pensé que je vieillirais et que je mourrais, c'est presque trop pour moi !

Je regarde Tristan : il est aussi surpris que moi de la tournure que prennent les événements.

Freia reprend ses explications :

– Le rituel à accomplir sur vous est assez simple et n'est aucunement dangereux. En revanche, celui à accomplir pour que Tristan redevienne humain est... disons qu'il lui demandera beaucoup de force morale. Mais vous comprenez que s'il vous arrivait un accident, nous devons être sûrs que vous ayez une descendance et que votre lignée survive. Et comme c'est sur Tristan que vous semblez avoir jeté votre dévolu, nous devons faire en sorte que vous fassiez des enfants.

– En quoi ce rituel serait-il éprouvant pour Tristan ? demandé-je, soudain inquiète.

– Il exige que Tristan risque votre vie. Votre survie va tenir à sa capacité à résister au goût de votre sang.

Alors, c'est ce que cachait leur plan ? Ce serait Tristan lui-même qui me mettrait en danger pour accomplir ce qu'ils ont décidé ?

Il serre ma main. Je le regarde, et ce n'est pas de la réticence que je lis sur son visage, mais une franche désapprobation. Il n'y a pas de cadeau, pas d'échange dans ce que les Anciens nous proposent : ils veulent que je sois assez puissante pour tenir en échec les vampires rebelles, et que Tristan devienne humain afin de pouvoir assurer ma descendance.

Il ne faut pas que je craque, nous allons y arriver, Tristan et moi...

– En quoi consisterait exactement le rituel qui me concerne ? demande alors Tristan. Pourquoi serait-il dangereux pour Deva ? Qu'a-t-elle à voir là-dedans ?

Sa voix est agressive. L'idée que ce soit lui-même que l'on pousse à me mettre en danger doit lui être intolérable.

– Le rituel implique qu'au moment où votre envie de sang sera décuplée, vous devrez boire le sang de Deva sans la tuer, répond Freia d'un ton détaché.

5. Le rituel

*

Tristan est révolté, à deux doigts d'exploser. Il crie presque :

– Comment ça boire le sang de Deva ? Vous savez que je ne ferai jamais une chose pareille !

Freia garde son calme et son apparente bienveillance, mais l'atmosphère de la pièce a changé. Nous savons que les Anciens ne nous offriront rien par simple altruisme, ils ont besoin de nous.

Et ils n'hésiteront probablement pas à nous contraindre à faire ce qu'ils veulent si nous n'obéissons pas de nous-mêmes...

Je pose ma main sur le bras de Tristan pour essayer de le calmer.

– Attends, Tristan, lui dis-je, laisse-leur une chance de nous expliquer en quoi cela consiste exactement. S'ils te le proposent, c'est qu'ils pensent que tu en es capable, et je le pense aussi. Ils ont besoin de nous, tout comme nous avons besoin d'eux.

Tristan me fixe, incrédule.

Il n'a absolument pas confiance en lui...

– Quelles sont exactement les étapes du rituel ? demandé-je alors. Pourquoi est-ce que l'envie de sang de Tristan serait exacerbée à ce moment-là ?

– Tous ses sens le seront par le rite que nous allons accomplir sur lui. Il devra faire preuve de contrôle et d'une grande maîtrise. Il faudra qu'il boive votre sang, et qu'il s'arrête de lui-même suffisamment à temps pour que vous gardiez assez de forces pour la suite.

Je regarde Tristan une nouvelle fois, l'interrogeant du regard.

C'est risqué, mais nous avons tellement à gagner...

Et honnêtement, je n'arrive pas à croire une seule seconde que Tristan pourrait me tuer. Je sais qu'il en est incapable et qu'il saura se contrôler, si c'est ma vie qui est en jeu.

D'une voix blanche, Tristan me répond :

– Je n'y arriverai pas Deva, je n'ai pas bu de sang humain depuis des années, recommencer tout à coup, et boire le sang d'une mona, à un moment aussi critique pour moi, je ne pourrai pas le faire...

– Tu pourrais redevenir humain, pense à la vie que nous pourrions avoir, tous les deux, une vie presque normale...

– Je suis... Je suis désolé, me dit-il dans un souffle avant de détourner le regard.

Je lui souris. Je ne lui en veux pas. Mais je n'ai pas envie de renoncer, pas maintenant, pas si près du but.

– Moi, j'ai confiance en toi, me contenté-je de lui répondre.

Freia nous regarde avec une expression de pitié sur son visage et je ressens tout à coup une bouffée de haine à son égard. Leur proposition si alléchante, c'est elle qui nous déchire, Tristan et moi. Ils l'obligent à prendre une décision qui lui répugne : soit il risque ma vie pour sauver notre avenir, soit il y renonce, et il portera ce poids à jamais...

La chef du clan prend une dernière fois la parole.

– C'est en effet une décision difficile, nous dit-elle. Nous vous laissons le temps de vous décider. Gavrilos va vous raccompagner à vos appartements, où nous vous ferons servir à dîner. Nous vous avons prévu du sang animal, Tristan, nous connaissons votre... régime. À moins que vous ne préfériez vous joindre à notre repas ?

Il y a comme un air de défi dans le fond de sa voix quand elle pose cette question. J'essaie de me les représenter : se serviraient-ils plutôt la jeune fille qui nous a guidés à notre chambre la première fois ou plutôt du chauffeur ?

Et surtout, est-ce qu'ils vont les mettre à mort ?

J'ai un haut-le-cœur en envisageant toutes ces éventualités. Ces vampires me dégoûtent et je me surprends à ressentir une sorte d'appréhension à imaginer que Tristan puisse accepter leur offre.

– C'est hors de question, répond-il en crachant presque ces mots. Je préfère m'en tenir à mes principes.

Un rire méprisant parcourt l'assemblée. Freia elle-même ne peut retenir un sourire.

Comme je les hais tous autant qu'ils sont !

Et je me fiche que la moitié d'entre eux puissent lire dans mes pensées et le sachent. Ils nous ont à peine caché que pour eux, nous n'étions que des pions.

– Est-ce que nous pouvons nous retirer dans notre chambre maintenant ? demandé-je avec une pointe de colère dans la voix.

– Bien entendu. Le rituel doit avoir lieu cette nuit impérativement : c'est la pleine lune, le seul moment où nous pouvons le faire, et nous n'avons pas de temps à perdre. Nous vous enverrons chercher en temps voulu.

Gavrilos passe devant nous. Tristan et moi le suivons, mais avant que nous ayons passé la porte de la grande salle, la voix de Freia parvient une dernière fois à nos oreilles. Elle nous demande d'un ton amusé :

– Je me demande si c'est votre alimentation qui est la cause de la prédilection du clan Grant pour les jeunes humaines, et plus particulièrement pour les monas !

Tristan ne répond pas, ne lui jette même pas un regard, tandis que nous entendons Freia rire avec les autres vampires.

– De quoi est-ce qu'elle parle ? chuchoté-je à Tristan.

– De Graham. Elle parle de Graham.

Il laisse passer quelques secondes de silence qui me paraissent durer une éternité avant d'ajouter :

– Il a été fou amoureux de ta mère.

Graham et ma mère ? !

Je n'ai pas envie que Tristan me fasse ses révélations dans les couloirs sombres de ce château de film d'horreur, dans le dos de Gavrilos que je déteste cordialement et qui nous méprise autant en contrepartie. J'ai beau être sur des charbons ardents, j'attends donc d'être arrivée dans notre chambre pour que Tristan me donne plus d'explications.

À peine la porte est-elle refermée que je lui tombe dessus.

– Graham ? Et ma mère ? Et personne n'a jamais jugé bon de m'en parler ?

Tristan se laisse tomber dans un fauteuil et passe ses mains sur son visage comme pour reprendre ses esprits.

– L'occasion ne s'est jamais présentée, tu as déjà appris tellement de choses en si peu de temps...

Il a les traits tirés.

Pour moi, tout est clair, je sais ce que je suis venue faire ici, mais lui, il doit se poser toujours beaucoup de questions...

De toute façon, mon intention n'est pas de l'accabler. Ce n'est pas le moment, et surtout, je n'ai pas envie de gâcher ces précieux instants dont nous disposons.

On frappe à la porte pour nous apporter notre repas. La jeune fille blonde de tout à l'heure laisse à notre disposition une petite desserte recouverte d'une nappe blanche et de plusieurs plats couverts de cloches en argent. Dans d'autres circonstances, je serais fascinée par cette débauche de luxe, mais aujourd'hui, même en découvrant les plats délicieux servis dans des assiettes de porcelaine fine, j'ai une boule dans le ventre qui m'empêche d'avaler quoi que ce soit.

Devant Tristan se trouve une poche de sang intacte qu'il fixe sans y toucher.

– Tu devrais manger, peut-être que ce sera plus facile pour toi, après...

Je n'ose pas mentionner explicitement ce que couvre cet « après », mais Tristan l'a aussi bien compris que moi. Il lui sera plus facile de se contrôler en me mordant s'il s'est nourri auparavant.

Il me regarde et je vois un éclair de colère briller dans ses yeux. Je me dépêche de changer de sujet de conversation :

– Et cette histoire, entre Graham et ma mère, alors...

Visiblement, il préfère parler de cela. Son visage se détend un peu et il commence à me raconter :

– Oh, tu vas trouver que cette histoire a un air de déjà-vu, me dit-il d'un ton faussement détaché : un vampire qui entre à la fac pour être plus près de la jeune mona sur qui il doit veiller, et qui tombe éperdument amoureux d'elle...

Je rougis un peu.

Finally, Tristan et moi n'avons fait que réécrire l'histoire...

– Quelles études faisait-elle ? Ma mère, je veux dire...

Je ne sais pas ce qui m'intéresse le plus dans cette histoire : en apprendre un peu plus sur Graham que je connais à peine et dont j'admire le tempérament sage et posé, ou découvrir davantage d'informations sur ma mère biologique.

– C'était une scientifique, me dit-il en souriant. Elle voulait devenir ingénieur.

Je souris aussi.

Moi qui ai toujours été nulle en maths... Est-ce que j'aurais été une personne différente si je l'avais connue ? Probablement.

– Et elle a eu une histoire avec Graham ?

– Non. Elle a très vite découvert qu'il était un vampire, ou c'est lui qui n'a pas voulu le lui cacher, je ne me souviens plus. Mais cela ne l'a pas effrayée. Elle aimait beaucoup Graham, mais en tant qu'ami, et rien d'autre.

– Oh.

C'est une histoire un peu triste finalement de se dire que Graham a aimé et que cela n'a pas été réciproque. J'essaie d'imaginer ce que j'aurais ressenti si Tristan m'avait proposé de rester amis.

J'aurais probablement pris mes jambes à mon cou, ça aurait été une situation bien trop douloureuse...

Mais pour Graham, c'était impossible : il devait veiller sur elle et il ne pouvait pas s'en éloigner.

– Finalement, reprend-il, elle a rencontré un humain, dont elle est tombée amoureuse, et qu'elle a épousé. Ton père.

Elle pouvait aimer un vampire, mais elle est tombée amoureuse d'un humain, alors que moi, je suis tombée amoureuse d'un vampire même si Liam était amoureux de moi...

Ces différences entre ma mère et moi me font un drôle d'effet. Comme si nous étions liées justement parce que nous avons été confrontées aux mêmes choix, mais que nous avons pris des chemins opposés.

– Tu vois, dis-je à Tristan. Je pense que c'est le destin qui a voulu que nous nous aimions, toi et moi. Et que si le destin nous a amenés jusqu'ici, ce n'est pas pour nous y abandonner. J'aimerais pouvoir fonder une famille avec toi et je pense qu'il est important que je puisse transmettre mes pouvoirs. Mais tu étais vampire quand je suis tombée amoureuse de toi, et je t'aimerai tout autant si tu le restes. Et je respecterai ton choix, quel qu'il soit.

Tristan ouvre la bouche pour répondre, mais ne dit finalement rien. Il prend ma main et m'attire sur ses genoux avant de me serrer contre lui et de poser sa bouche sur la mienne. J'attire son visage plus près du mien encore. Je veux pouvoir me souler de son parfum et de son souffle contre ma peau. Au diable le repas, j'ai faim de lui.

Mes mains parcourent son corps, terrain connu, conquis déjà tant de fois. Il s'abandonne à mes caresses d'abord, avant de retirer mes vêtements un par un, puis de repousser la desserte et de m'entraîner contre lui, nos deux corps roulant doucement sur le sol de façon rassurante et délicieuse.

– M^{lle} White ? M. Grant ? Nous venons vous préparer pour le rituel, nous dit la jeune fille habituelle, accompagnée cette fois-ci par une autre jeune femme et deux hommes.

– Comment cela, nous préparer ? demandé-je, surprise.

– Nous devons vous habiller et vous coiffer pour que vous soyez prêts pour la cérémonie.

– Pourquoi est-ce que nous ne pouvons pas nous y rendre comme nous sommes ? intervient Tristan.

– Les maîtres ont un très grand sens du décorum, reprend la jeune fille d'un ton égal.

Avant que nous ayons pu répondre quoi que ce soit, les deux femmes m'emmènent dans la salle de bains tandis que les deux hommes s'occupent de Tristan.

En quelques minutes, on me coiffe en faisant boucler mes cheveux avant de les relever à l'aide d'épingles, et on me revêt d'une tunique blanche, serrée sous la poitrine et qui découvre mes épaules, conçue dans une soie très fine, qui a quelque chose d'antique dans sa facture.

Je ne peux pas m'empêcher d'avoir une pensée pour Iris qui aurait adoré partager un moment pareil avec moi : c'est bien la seule qui aurait été en mesure de savourer un instant aussi frivole même dans ces moments terribles.

Est-ce que Tristan sera toujours là quand je vais sortir d'ici ?

Je suis soudain prise d'une peur panique à l'idée qu'il soit emmené sans moi à la cérémonie : je ne veux pas me retrouver toute seule parmi eux.

C'est lui ma force...

Heureusement, quand je sors de la salle de bains, il est toujours là, prêt, vêtu d'une chemise blanche de la même matière que ma robe et d'un simple pantalon noir. Je peux percevoir l'admiration dans son regard quand il me voit apparaître. Cela me fait me sentir fière et plus sûre de moi.

On nous mène dans la même grande salle. Cette fois, la pièce semble plongée dans l'obscurité. Elle est simplement illuminée par la lueur de centaines de bougies qui lui donnent un air suranné et solennel. Les vampires ont également revêtu des tenues particulières pour l'occasion : tous sont en costume, ou en robe de soirée.

Je devrais être intimidée, mais je n'ai aucun doute. Je suis prête à m'exposer à tout ce que l'on me demandera. Je n'ai peur de rien. Je ne sais pas d'où me vient cette force soudaine. Peut-être de Tristan qui est toujours là, avec moi. Ou peut-être tout simplement parce que je sais que de toute façon, je n'ai pas le choix : je ne peux plus reculer.

Freia s'avance hors du groupe des vampires qui nous fixent, Tristan et moi. Elle porte une sublime robe bleue et des bijoux en perle. Elle ressemble à un tableau d'autrefois tant elle paraît délicate et élégante.

– Voici la sorcière qui accomplira les rituels, me déclare-t-elle en me désignant une femme d'une cinquantaine d'années, vêtue de la même façon que moi.

Puis elle me tend une main gantée. Prenant mon courage à deux mains, je lui lance alors :

– Je préfère que nous accomplissions d'abord le rituel de Tristan.

Dans l'assemblée, c'est la stupeur. Tristan lui-même me regarde sans trop y croire. Il retient son souffle et ne bouge pas d'un cil.

Au moins, il ne s'y oppose pas.

Dès cet instant, je devine que tout comme moi, Tristan se pliera à ce qu'on lui demandera. Je sais qu'il le fera pour nous. Je lui prends la main pour lui montrer que j'ai confiance en lui.

Après tout, il n'est pas seul dans cette épreuve. Je suis là pour lui, moi aussi.

Freia me regarde un peu surprise avant de me répondre :

– Ce n'est pas exactement ce que nous avons prévu, Deva.

– Peut-être. Mais c'était par ce rituel que vous vouliez nous prouver votre bonne foi, donc je veux pouvoir être sûre de vous.

Un murmure indigné parcourt les vampires autour de nous. J'entends des voix plus fortes que les autres s'exclamer de part et d'autre :

– Quelle audace !

– J'ai toujours dit que nous ne devons pas nous abaisser à parlementer avec des humains.

Je ne pensais pas que ma protestation aurait autant d'effet...

Il me semble voir passer en un éclair de seconde une ombre de mécontentement sur le visage de Freia, mais bien vite, elle se reprend.

– Je suis assez surprise, Deva, me dit-elle, que vous ne considérez pas qu'avoir préservé votre vie jusqu'ici soit une garantie suffisante. Cependant, comme nous vous l'avons dit, nous voulons que cet échange de bons procédés soit cordial. Nous accomplirons donc d'abord le rituel sur Tristan si tel est votre souhait.

Je suis soulagée qu'elle accepte, de ne pas avoir à lutter contre elle. Franchement, je ne suis pas certaine d'être de taille. Je ne sais même pas comment j'ai osé exiger quoi que ce soit, alors que Tristan et moi sommes seuls, contre une trentaine de vampires qui nous méprisent et rêvent probablement de se débarrasser de nous.

Elle se tourne alors vers Tristan et lui tend la même main.

– J'en déduis que vous avez décidé de vous rendre à nos raisons, Tristan ? lui demande-t-elle. Nous plaçons, tout comme Deva, de grands espoirs en vous. Nous sommes tous persuadés que vous ne nous décevrez pas. N'est-ce pas, Deva ?

Comment ose-t-elle croire que nous sommes du même côté ?

Cependant, je ne peux qu'acquiescer. C'est Tristan que je dois soutenir maintenant.

– J'accepte d'accomplir ce rite, répond Tristan, froidement.

Je suis si fière de lui que j'en oublierai presque où nous nous trouvons. Je passe mes bras autour de son cou et me penche à son oreille pour lui murmurer :

– Tu as pris la bonne décision. Tu en es capable, Tristan. Tu n'es pas comme eux, tu me l'as prouvé tellement de fois.

Je sens ses bras se refermer autour de ma taille et sa tête reposer dans le creux de mon cou. Je suis si bien, là, contre lui, que je n'ose plus bouger. Je ferme les yeux, pour mieux oublier l'endroit où nous sommes, les vampires tout autour de nous, ces rituels qui nous rendent si nerveux. Malgré la bulle dans laquelle nous nous sommes enfermés, la voix de Freia parvient cependant à nos oreilles.

– Quand vous vous sentirez prêt, Tristan, vous devrez mordre Deva et boire son sang. Vous devrez en boire suffisamment pour que le sang des monas puisse agir sur vous. La sorcière qui collabore avec nous récitera une incantation pour intensifier le pouvoir du sang de Deva, et son incantation exacerbera tous vos sens. Résister vous sera très difficile, mais rappelez-vous que si vous ne le faites pas, Deva mourra.

Je sens son souffle contre ma peau se faire plus court. De nouveau, je lui murmure :

– Tu en es capable Tristan, tu l'as dit toi-même : depuis que l'on se connaît, tu es capable de te maîtriser de mieux en mieux. Et tu n'es pas une bête, il y a longtemps que tu as abandonné cet aspect de toi. Tu es déjà tellement humain pour moi...

Il ne répond pas. La sorcière commence à réciter, d'une voix basse et envoûtante, une formule entêtante dans une langue que je ne comprends pas.

Tristan et moi sommes toujours l'un contre l'autre, quand soudain, dans mon cou, je sens cette sensation brûlante que j'ai déjà ressentie à deux reprises. Une douleur lancinante me parcourt jusque dans la nuque, et je sens le sang palpiter dans mon oreille. Je sais que Tristan a commencé à boire mon sang.

Je l'entends déglutir, d'abord avec hésitation. Puis ses bras autour de moi se resserrent avec plus de force. Cependant, je sais bien que ce n'est pas pour m'empêcher de me débattre qu'il le fait, c'est plutôt pour tenter de se raccrocher à moi, pour ne pas oublier qu'il doit se maîtriser. Je pose mes mains sur sa tête et continue de lui murmurer à l'oreille, d'une voix un peu affaiblie :

– Tu peux le faire Tristan, j'ai tellement confiance en toi. Tu m'as permis de découvrir qui j'étais vraiment. Si je pense que nous sommes capables de passer cette épreuve, c'est grâce à toi...

Ses bras autour de moi se font caressants. Les battements de mon cœur me semblent ralentir et s'unir au rythme du sien. Je me sens faiblir, un peu plus à chaque seconde, et pourtant, je reste confiante. Je sais qu'il saura s'arrêter.

Je commence à être prise d'un léger vertige. Se rend-il compte que s'il ne me tenait pas, je pourrais m'effondrer ?

J'ai perdu la notion du temps. Je ne sais pas depuis combien de temps nous sommes ainsi, l'un contre l'autre. Je ne sais pas combien de temps encore va durer notre étreinte. Je sais juste qu'au-delà de la douleur, au-delà de la torpeur qui m'envahit, je me sens étrangement bien.

Ma voix est-elle encore audible ? Tristan est-il trop obnubilé par l'odeur de mon sang, le désir impérieux de le boire, et le besoin de se retenir ?

Je sais qu'il m'entend, qu'il sait ce qu'il fait.

– Nous allons être si heureux quand tout cela sera terminé, si heureux... Je t'aime Tristan.

Ma voix se brise et je me sens vraiment sur le point de défaillir.

Ça ne devrait plus être long maintenant, je suis à bout...

À ce moment, Tristan me lâche brutalement. J'entrevois à peine son visage, ses crocs rougis par mon sang. Il m'apparaît comme un vrai vampire, pour la deuxième fois de ma vie.

Et la dernière...

Au lieu d'être horrifiée, je le trouve beau.

Je manque de tomber tant je me sens faible, et je suis rattrapée de justesse par quelqu'un, vampire, humain, je ne sais pas, je n'ai même plus la force de m'en soucier. Et soudain, avec un cri rauque, Tristan s'effondre sur lui-même, dans des spasmes de douleur.

6. Épreuves

*

Ma tête tourne. Tristan est à terre et souffre, visiblement. Je me débats dans les bras qui me maintiennent pour aller le voir, pouvoir le serrer contre moi.

Je me suis montrée forte jusque-là, mais tout à coup, je me mets à paniquer. Je n'ai plus de force pour me défendre, Tristan mourra si personne ne fait rien, car il a bu mon sang. Si tout ceci n'était qu'un plan pour se débarrasser de nous ? Si les Anciens avaient menti ?

Tout me paraît si lent.

Pourquoi est-ce que personne ne bouge ! Pourquoi est-ce que personne ne fait rien pour aider Tristan ?

Je me révolte intérieurement, mais je suis incapable de m'exprimer ou de bouger, je suis trop faible.

Ils m'ont utilisée pour tuer Tristan, et maintenant, c'est moi qu'ils vont tuer...

D'ailleurs, peu m'importe, finissons-en si c'est ce qu'ils ont prévu.

Mais au moment où je suis sur le point de perdre complètement espoir, la voix de Freia me parvient.

– C'est bon, le sang de la mona a dû suffisamment agir. Isis, faites-lui boire votre sang.

Je tourne la tête dans la même direction qu'elle. Une très jeune fille, qui a l'air d'avoir 15 ans, dont le visage de poupée est entouré de boucles brunes, se dirige alors vers Tristan. Paradoxalement, cet Ancien-là est peut-être le plus jeune vampire que j'ai jamais vu.

Isis s'agenouille près de Tristan et entaille son poignet d'un coup de croc, avant de le porter à sa bouche. Un immense soulagement se fait en moi.

Rapidement, les soubresauts qui agitaient le corps de Tristan se calment. Il reste étendu à terre, les yeux fermés, sans connaissance, mais il ne paraît plus souffrir. Je me retiens de me jeter contre lui, d'embrasser chaque centimètre de son corps meurtri, de le caresser afin que mes mains puissent se réjouir elles aussi qu'il soit bien en vie. C'est à cet instant que je me rends compte que les incantations de la sorcière se sont tues. Depuis combien de temps ? Je n'en ai aucune idée.

Freia vient à moi et prend mon visage entre ses mains.

– Tristan est maintenant hors de danger, Deva. C'est le moment pour vous de suivre le rituel. Il est bien plus simple et bien moins éprouvant, ayez confiance.

Je suis si affaiblie et si soulagée de savoir que Tristan va bien que le reste m'est complètement égal. Je laisse la sorcière prendre ma main gauche, en étendre les doigts, et en retirer la bague d'argent que je porte, la bague des monas, que se transmettent toutes les femmes de ma lignée.

Je suis des yeux chacun de ses mouvements. La sorcière porte la bague vers le plafond illuminé de chandelles et prononce encore des mots d'une voix gutturale. Je ne comprends pas le sens de ses gestes, mais je reste fascinée. On lui apporte sur un plateau d'argent un petit verre en cristal contenant un tout petit peu de liquide rouge sombre.

Du sang... Mais le sang de qui ?

– Voici la relique du sang de la mona originelle, s'écrie alors Freia, d'un ton solennel.

La sorcière et elle s'approchent de moi. Avec une aiguille argentée, la sorcière pique mon doigt et le presse pour faire tomber quelques gouttes dans le verre. Elle agit ensuite de la même façon sur Freia, et sur elle-même, de sorte que nos sangs soient mélangés à celui que contient déjà le verre. Puis, en continuant de répéter inlassablement la même formule dont je ne perçois pas le sens, la sorcière prend ma bague et la plonge dans le verre qu'à nouveau elle élève au-dessus de sa tête.

– Le sang des trois éléments, naturels et surnaturels, qui composent le monde, reprend Freia d'une voix puissante.

Je me sens aller de mieux en mieux. Je me sens plus forte. Je me libère des mains qui m'empêchaient de tomber, et me redresse.

Est-ce que ça aurait un lien avec le rituel qui vient d'être accompli ?

Freia elle-même me tend la bague que je m'empresse de repasser à mon doigt.

Cette fois, je n'ai plus de doute : tout est lié. Je ne me sens pas seulement plus forte : je me sens plus puissante. C'est comme si je posais un regard nouveau sur le monde qui m'entoure. La lueur des bougies me paraît plus brillante et plus nuancée. Je n'ai plus peur de rien, c'est comme si plus rien ne pouvait m'atteindre.

Je me précipite vers Tristan et m'agenouille à côté de lui. Il commence à ouvrir les yeux. De toute façon, je sais qu'il va bien. Je perçois des choses nouvelles qui, il y a quelques minutes encore, m'auraient complètement échappé. Je regarde Tristan et je vois bien qu'il est différent des autres personnes qui nous entourent. Il m'apparaît tout à coup parfaitement évident qu'il est humain.

Quand il se relève, il me prend dans ses bras et me serre contre lui, comme il ne m'a jamais serrée, comme s'il avait vraiment cru que j'allais lui échapper cette fois. Il a vraiment dû penser qu'il pourrait me tuer.

– Deva, tu vas bien ? me demande-t-il, d'une voix folle d'inquiétude.

– Ça a marché, Tristan, ne puis-je m'empêcher de lui dire, tout à marché ! Nous allons pouvoir être tellement heureux désormais ! Nous allons vivre tous les deux, à tout jamais ! Nous aurons des enfants ensemble, et même, nous prendrons nos repas ensemble !

Il sourit à cette dernière remarque. Je haïssais les Anciens mais malgré leur égoïsme et leur cruauté, je ne peux pas m'empêcher de leur être reconnaissante. Je me tourne vers Freia :

– Alors, je suis immortelle maintenant, moi aussi ?

– À tout jamais votre corps gardera l'apparence qu'il a maintenant. Vous vivez pour toujours, à condition que personne n'attente à votre vie. Vous ne pourrez mourir qu'à condition que quelqu'un vous tue.

– Et nos enfants, que deviendront-ils ? Est-ce qu'ils seront humains, aussi ? Est-ce qu'ils vivront pour toujours ?

– Vos enfants atteindront l'âge d'homme, mais ils ne deviendront pas des vieillards. Cependant, vos filles n'hériteront pas de votre pouvoir de mona.

– Pourtant, est-ce que ce n'était pas le but ? m'étonné-je.

– Le but est la préservation de l'équilibre des forces, me répond Freia. Le fait que vous puissiez avoir des filles est avant tout une sécurité, au cas où il vous arriverait quelque chose. Mais il ne peut y avoir qu'une seule mona originelle.

Mes filles...

Tout cela, cet avenir dont j'ai tellement rêvé, me paraît tout à coup si réel !

– Et en quoi mes pouvoirs sont-ils décuplés ?

Pour la première fois depuis que je l'ai rencontrée, Freia semble un peu gênée pour répondre. Elle réfléchit et semble peser ses mots.

– Vous saurez distinguer instinctivement les vampires des autres humains, afin de pouvoir mieux vous en protéger. Nous ne pouvons pas vous donner tous les détails de ce que vous serez désormais en mesure de faire, mais sachez que vous pourrez lutter quasiment à armes égales contre les vampires... si besoin est...

– À armes égales ?

– Disons que vous allez rapidement développer certaines techniques de défense qui vous surprendront peut-être, mais que vous apprendrez à contrôler bien vite.

Ses paroles sont presque sibyllines, mais il me semble comprendre pourquoi.

Elle doit avoir peur que j'utilise mes pouvoirs contre elle, ou contre les vampires présents ici...

Tristan est maintenant complètement remis lui aussi. Un serveur apporte à Freia un message sur un plateau d'argent. Elle déplie délicatement le papier puis le lit en fronçant les sourcils. Elle nous dit ensuite :

– On m'apporte des nouvelles de chez vous. Malheureusement, celles-ci ne sont pas très bonnes...

– Que voulez-vous dire ? demande Tristan, inquiet.

– Que les vampires rebelles ont bien continué leur progression vers le nord, lui répond-elle. Vous devez vous dépêcher de rentrer chez vous afin de les empêcher de devenir plus forts encore et pour aider les vôtres.

L'atmosphère n'est plus aux réjouissances. Il est temps maintenant d'affronter une menace plus inquiétante peut-être que celle que nous avons encourue en venant ici : cette fois, ce sont aussi les vies de nos amis qui vont être mises en danger...

Les Anciens ont de nouveau affrété pour nous un avion privé, afin de nous raccompagner au plus vite à Missoula. Nous profitons à peine de ces quelques heures de repos. Avant de partir, Tristan a eu quelques minutes pour joindre Graham : il lui a paru inquiet et lui a dit qu'Elliott et lui s'attendaient à être attaqués d'une minute à l'autre par une horde de vampires déchaînés et se pensant tout puissants. Cette idée me fait froid dans le dos.

Nous arrivons à l'aéroport de Billings. Alors que je termine les formalités douanières et récupère mon passeport, j'entends Tristan m'appeler :

– Deva, viens voir ça !

Je me rapproche de lui. Il a les yeux sur l'un des grands écrans de télévision qui ornent les allées de l'aéroport. Sur une chaîne d'informations, on évoque en boucle une série de meurtres, soupçonnant que le ou les tueurs auraient suivi un chemin allant de l'Arizona au Montana.

S'ils savaient à quel point ce qui se passe est grave, ce serait probablement la panique...

La nuit est tombée depuis longtemps, mais Tristan et moi gardons notre sang-froid. Les Anciens ont également prévu une voiture pour nous accompagner jusqu'à Missoula. Pendant le trajet, Tristan appelle Graham :

– Oui, nous sommes en route, en voiture, pas loin de Missoula, comment vont les choses par chez vous ?... Tu as raison, rien que la présence de Deva ici a déjà dû les affaiblir, les choses ne peuvent qu'aller mieux maintenant... Diane est en sécurité ?... Nous serons là d'une minute à l'autre...

Quand il raccroche, je vois bien qu'il est toujours préoccupé.

– Que disait Graham ? lui demandé-je.

– Rien de nouveau : Diane est au manoir, avec lui, Elliott et Iris. Liam y est aussi. Apparemment, il te cherchait, mais quand il a appris la situation, il a décidé d'utiliser l'arsenal que nous avons trouvé chez le professeur Taylor et de rester pour défendre Diane lui aussi.

Liam ? Il me cherchait ?

Mon cœur se serre quand je repense à notre dernier échange, mais j'imagine qu'il a dû comprendre les raisons de mon attitude depuis...

Les derniers kilomètres me semblent durer des heures. Nous avons peur d'arriver trop tard. Pourtant, quand la voiture nous arrête devant la grille de la demeure des Grant, tout semble calme.

Nous nous dépêchons, Tristan et moi, de rentrer dans la maison. Iris est la première que je vois. Elle fond sur moi et me serre dans ses bras.

– Alors tu as réussi ? ! s'exclame-t-elle.

Iris, la seule personne à pouvoir me faire sourire, quelle que soit la situation. Je suis heureuse de la retrouver.

– Oui, tout s'est bien passé, lui réponds-je, soudain gagnée par son enthousiasme.

– Que peux-tu faire de plus qu'avant alors ? Je suis tellement curieuse de connaître tes nouveaux pouvoirs !

Je suis un peu gênée.

– Je ne sais pas trop pour l'instant... Je me sens différente, c'est certain, plus puissante... Mais nous avons tellement peur qu'il vous arrive quelque chose, nous sommes partis précipitamment, sans que j'aie le temps de découvrir mes nouvelles capacités, et dans l'avion, il était hors de question de m'y essayer, ça aurait été trop dangereux, tu comprends...

Tristan salue ses frères et leur raconte brièvement ce que nous avons vécu. Diane me sourit de loin, et près d'elle, j'aperçois Liam. Je me dirige aussitôt vers lui.

– Je suis tellement désolée, commencé-je, gênée.

Mais il m'interrompt :

– Ce n'est rien, Deva. C'est la vie, nous faisons des erreurs. La dernière fois que j'en ai fait une, j'ai été transformé en vampire, alors je dois bien pouvoir te pardonner un faux baiser !

Décidément, je suis entourée d'amis en or !

Mais mon bonheur est de courte durée : à peine avons-nous posé nos bagages qu'un bruit de verre brisé vient couper court à nos conversations. Je me retourne et aperçois alors dans le salon une vision d'apocalypse : les rideaux ont commencé à s'enflammer, des cris nous parviennent sans que nous puissions comprendre ce qui se dit.

– Ils sont là !

Volume 6

1. La bataille commence

*

Il me faut quelques minutes pour reprendre mes esprits et me détacher de la contemplation morbide des tapis et des tentures du salon qui prennent feu, lentement, sous l'effet de la bombe qui vient d'y être projetée. Les rougeoiements des flammes font étinceler d'un air menaçant les débris de verre sur le sol. Liam, Iris, Tristan et ses frères se précipitent pour éteindre le feu avec tout ce qui leur tombe sous la main, tandis que je reste pétrifiée de stupeur.

– Diane, Deva, montez à l'étage ! Nous ne savons pas combien ils sont, et ils viennent pour vous !

La voix impérieuse de Graham qui me tire littéralement de ma léthargie traduit l'urgence de la situation, mais reste parfaitement maîtrisée. Les vampires rebelles qui nous attaquent ont déjà décimé les monas du sud du pays. Diane a pu en réchapper en prenant la fuite et en venant se mettre sous la protection du clan Grant, mais maintenant ils sont là, encore plus nombreux, encore plus terrifiants.

Mon regard croise celui de Graham.

– Je veux rester, lui déclaré-je d'un ton assuré. Il est hors de question que je me cache et que je ne combatte pas à vos côtés. Les Anciens m'ont donné les moyens de lutter contre les vampires. Tout ce voyage que nous avons fait à Prague avec Tristan, ces dangers que nous avons affrontés, c'était pour pouvoir faire face le moment venu ! Je ne veux pas fuir, je veux me battre avec vous.

Graham me regarde quelques secondes, un peu décontenancé. Je m'attends à ce qu'il conteste ma décision. Après tout, ses frères et lui me protègent quasiment depuis que je suis née.

– Tu ne connais pas les pouvoirs qui t'ont été donnés, tu es loin de les maîtriser, Deva, me répond-il d'un ton qui trahit son anxiété.

– Mais je me sens capable de le faire, je n'ai pas peur !

Alors que les cris à l'extérieur du manoir des Grant se font de plus en plus agressifs et effrayants, nous laissant deviner un nombre important d'assaillants, je n'ai pas envie de reculer : je veux lutter. Tristan vient alors vers moi et me prend dans ses bras.

– Deva, mon amour, me dit-il doucement, tu en es sûre ? Es-tu certaine d'être en mesure d'utiliser toute la puissance que les Anciens t'ont donnée ?

Je passe tendrement ma main sur sa joue en plongeant mes yeux dans les siens. Ils étaient d'un bleu métallique, presque dur. Depuis qu'il est redevenu humain, ils ont pris des reflets gris beaucoup plus doux et caressants.

– Je le sais, au fond de moi j'ai cette force et je suis persuadée qu'elle se révélera en temps voulu. D'ailleurs, les Anciens me l'ont assuré et ils n'ont qu'une parole...

Je reprends mon souffle.

– Toi aussi tu es humain maintenant, ils peuvent te tuer, je t'en supplie, pour nous, pour moi, ne fais rien qui puisse te mettre en danger !

Ses bras puissants se referment sur moi. Nous sommes l'un contre l'autre, et son parfum m'entête, tout comme la tiède chaleur qui se dégage de son corps. Depuis que les Anciens ont augmenté mes pouvoirs de mona, il me semble que mes sensations sont exacerbées, que je ressens tout plus intensément. Tristan soupire puis se penche à mon oreille pour me murmurer :

– Je te fais confiance, nous allons y arriver.

J'essaie de savourer cette sensation de ne faire plus qu'un avec lui. Nous nous aimons tellement fort, nous avons tellement confiance l'un en l'autre... Mais le temps presse dehors, les cris des vampires se sont rapprochés. Je peux percevoir autour de nous les mouvements rapides d'Elliott, de Graham et d'Iris qui s'organisent pour parer l'attaque, prenant des armes, barricadant les fenêtres.

– Tout se passera bien, lui dis-je en embrassant ses lèvres chaudes.

– Ils sont des dizaines, constate Iris qui surveille l'extérieur par l'une des fenêtres du rez-de-chaussée.

En quelques secondes, je suis submergée par mes émotions : la peur que je ressens pour mes amis et le vertige quant à ces nouveaux pouvoirs que je ne connais même pas et qui sont supposés m'aider à vaincre le grand danger qui nous menace maintenant. J'essaie de me concentrer pour retrouver mon calme.

Je sais que j'y arriverai.

– Tristan, crie Graham, je vais à la cave chercher les armes anti-vampires que nous avons prises chez le professeur Taylor, nous allons en avoir besoin !

Quelques minutes plus tard, qui nous paraissent une éternité tant la tension qui règne dans le manoir est oppressante, il réapparaît avec un véritable attirail de guerre : arbalètes, pistolets, fusils... Je remercie dans une prière silencieuse le professeur Taylor qui nous a finalement rendu un fier service en essayant de tuer les frères Grant !

À peine Graham a-t-il eu le temps de répartir entre nous les armes qu'une voix douce et envoûtante s'élève de l'extérieur. Je vois Diane pâlir et se figer.

– C'est elle, dit-elle, tremblante et d'une voix à peine audible, c'est leur chef...

Elle a un geste protecteur vers son ventre qui porte son enfant et se met à trembler de tous ses membres.

– Liam, accompagne-la immédiatement à l'étage, Elliott te montera des armes. Deva, tu es sûre que tu ne veux pas aller avec eux ?

Je suis incapable de lui répondre. La voix hypnotique qui s'élève autour de nous semble me paralyser. Inlassablement, elle répète le nom de Tristan, d'un chant doux et mélancolique, ensorcelant comme celui d'une sirène.

– Tristan... Tristan...

Tristan s'est figé dans un mouvement spectral en entendant son prénom. Son expression est indéchiffrable. Il tourne lentement la tête vers l'extérieur, guidé par la voix comme par une puissance qui le dépasse, puis s'avance vers la porte en silence. Je me jette devant lui pour le retenir, passant mes bras autour de son cou.

– Tristan, n'y va pas, tu ne sais pas ce qu'elle te veut !

Tristan semble sortir momentanément de sa torpeur. D'un geste tendre, il se retire de mon étreinte.

– Tu ne comprends pas, Deva... me dit-il alors, c'est elle.

Elle ?

Mais il ne me faut que quelques secondes pour saisir ce qu'il veut me dire. Je reste médusée, puis un éclair de lucidité me permet de comprendre. Le chef des vampires rebelles, celui qui a tué la famille de Diane et qui a mené ses sbires ici dans l'espoir de tous nous assassiner, c'est Gloria, la femme que Tristan a transformée en vampire. Elliott et Graham ont compris, eux aussi.

– C'est trop dangereux, Tristan, lui dit Graham comme s'il avait lu dans mes pensées, tu nous as toujours dit que c'était une manipulatrice sans pitié. Elle doit vouloir t'attirer dans un piège ou tenter de nous déstabiliser... Nous ne pouvons pas nous permettre de rentrer dans son jeu.

– Il a raison, Tristan, ne puis-je m'empêcher de m'écrier à mon tour. Nous devons rester ensemble ! Je t'en prie, écoute-moi, regarde-moi ! Tout ça,

ce n'est que de la magie, tu es plus fort que ça, plus fort qu'elle. Écoute-moi ! Écoute ma voix, je t'aime Tristan, tu entends, je t'aime !

Tristan s'arrête, me regardant si intensément que j'en reste stupéfaite. Il est là, il est revenu. Je le serre dans mes bras en répétant son nom :

– N'écoute que ma voix Tristan, je t'aime Tristan, je t'aime...

Tristan se desserre à nouveau de mon étreinte pour nous faire face.

– Si c'est Gloria le chef de la rébellion, nous dit-il alors avec sévérité, cela signifie que je suis responsable de tout ça !

– Tu te trompes Tristan, intervient alors Graham. C'est Gloria qui t'a persuadé de la transformer, elle a profité de ta faiblesse à l'époque. C'est son propre chemin qu'elle a suivi depuis toutes ces années. Tu n'y es pour rien.

Tristan appuie sa tête contre la porte. Ses traits expriment une culpabilité sans bornes.

– Elle a disparu un matin, et je n'ai jamais pu vraiment m'expliquer avec elle. L'histoire ne sera vraiment terminée que quand nous aurons eu la conversation que nous aurions dû avoir à l'époque, lâche-t-il d'une voix grave.

J'ai envie de lui hurler qu'il ne lui doit rien, qu'elle a choisi de le quitter pour mener une vie cruelle et sans remords. Mais en voyant son visage, je comprends que pour tourner définitivement cette page noire de son histoire, il a besoin de se confronter au démon qui le torture depuis si longtemps. Oui, je dois lui faire confiance et le laisser s'acquitter de son passé.

Nous sommes tous suspendus à ses mouvements alors qu'il ouvre la lourde porte du manoir et que l'air de l'hiver s'engouffre dans la maison.

En face de lui, sur le perron, se tient une jeune fille blonde qui semble avoir 18 ans à peine. De longs cheveux ondulent autour de son visage poupin. L'air doux de ses traits tranche singulièrement avec la détermination et la rage que l'on peut lire dans son regard bleu, glacial. Dans ses mains, elle tient un fusil qu'elle pointe sur Tristan. À travers le canon, je devine les balles en bois qui peuvent tuer les vampires.

Les Anciens ont restitué à Tristan son humanité mais il garde son immortalité. Sauf qu'il ne vivra à tout jamais que si l'on n'attend pas à sa vie ! Il serait si facile de le tuer, maintenant qu'il est redevenu humain... Les frères Grant ont le pouvoir de reconnaître les êtres surnaturels à leur aura. Serait-il possible que Gloria ait hérité de cette faculté quand Tristan l'a transformée ? Dans ce cas, elle se rendrait rapidement compte qu'il est maintenant humain... Cette idée me terrorise.

Je reste discrètement dans l'encadrement de la porte pour pouvoir intervenir si elle s'avisait d'esquisser le moindre geste pour le toucher. Derrière elle, les vampires sont en rangs serrés, prêts à bondir. Ils sont des dizaines, à l'air menaçant, mais mon regard reste fixé sur leur chef.

– Bonjour Tristan, je suis heureuse de te revoir après toutes ces années !

La voix hypnotique de Gloria vient une nouvelle fois frapper nos oreilles. Tristan ne cille pas, je vois sur ses lèvres serrées et dans ses poings qui se referment qu'il n'est pas dupe de sa politesse feinte.

– Je te dois une dernière chance Tristan, puisqu'après tout tu es mon créateur. Rallie-toi à nous et il ne te sera fait aucun mal.

– Tu me proposes de changer de camp et de massacrer ma famille et mes amis à tes côtés ? lui répond Tristan, un sourire ironique aux lèvres.

Gloria se contente d'afficher un rictus froid qui contraste tellement avec sa jeunesse et son air candide qu'il me met mal à l'aise. Je ne parviens pas à détacher mes yeux d'elle.

– Je n'ai jamais dit que ce serait facile... siffle-t-elle.

– C'est ma faute Gloria, si tu es devenue ce vampire inhumain et sanguinaire... commence-t-il.

– C'est *grâce à toi*, tu veux dire. Tu auras au moins réussi une chose dans ton existence, Tristan Grant. Je suis devenue ce que j'ai toujours voulu être : puissante, crainte. Avant, je n'étais rien : une jeune fille de la haute société, qui aurait fini par se marier pour sauvegarder les intérêts de ses parents... Et maintenant, regarde-moi, répond-elle avec fierté en étendant les bras vers son armée de vampires.

Je prends quelques secondes pour fermer les yeux, respirer doucement et tenter d'apaiser mon rythme cardiaque. Je dois avoir l'esprit clair et me concentrer pour trouver mes pouvoirs. Son armée est trop nombreuse, sans l'aide de la magie, nous ne nous en sortirons pas.

« Je vais y arriver, je dois y croire, moi aussi », essayé-je de me répéter comme un mantra.

– Alors c'est ça que tu as choisi ? lui demande Tristan. Diriger une armée de vampires assoiffés de sang ? Déclarer la guerre à l'humanité après avoir abandonné la tienne ?

Gloria ne répond pas et continue de le transpercer de son regard, son arme levée sur lui. Mais Tristan ne bouge pas. Il semble à peine prendre conscience du danger qui le guette.

– Aussi loin que tu sois allée, reprend-il, sache qu'il est toujours temps de revenir en arrière. Après ton départ, j'ai retrouvé mes frères et j'ai changé. Nous avons prouvé que des vampires pouvaient avoir des principes et vivre en paix avec les humains. Nous devons utiliser notre force pour les protéger, pas pour les tuer ou les asservir !

Gloria éclate de rire.

– C'est tout ce que tu as à me proposer ? Devenir moi aussi un vampire végétarien et veiller sur les monas qui nous affaiblissent ? Et tu penses vraiment que je vais accepter ?

Tristan ne répond pas à ses provocations. Il reste parfaitement maître de lui-même et dit d'une voix forte, de façon à être entendu par tous les vampires que Gloria a rassemblés :

– Il est temps de mettre un terme à cette rébellion, Gloria. Vous avez traversé le pays pour nous tuer, mon clan et moi, mais même si vous parveniez à vous débarrasser de nous, il vous faudrait affronter directement les Anciens. Ils ne vous laisseront jamais devenir aussi puissants qu'eux. D'ailleurs, ils ont déjà commencé à prendre des mesures contre vous et ils n'auront aucune pitié, vous le savez aussi bien que moi... Et dès qu'ils en auront fini avec toi, Gloria, ils s'assureront que ton armée est anéantie, pour que plus jamais aucun vampire ne tente de se mesurer à leur pouvoir !

On dirait que Tristan a réussi à entamer la belle assurance des vampires rebelles. Dans leurs rangs, un vacarme assourdissant commence à s'élever. Il me semble même voir passer sur le visage de Gloria comme une ombre.

Le doute commencerait-il à s'insinuer en elle ?...

– Taisez-vous ! crie-t-elle en se retournant vers son armée. Nous n'avons rien à craindre des Anciens ! Quand il n'y aura plus aucune mona sur ce continent, nous serons aussi forts qu'eux, et ils n'oseront pas venir nous défier ! Tu refuses donc mon offre, Tristan ? crache-t-elle en se retournant vers lui. Sache que je n'épargnerai aucun des tiens : ni tes frères, ni cette mona dont tu t'es entiché...

Les traits de Tristan se durcissent à ces derniers mots, et il fait un pas vers elle. Gloria arme alors son fusil.

Elle va le tuer !

Je voudrais me précipiter vers lui pour le protéger de mon corps, mais un coup de feu part avant que j'aie pu faire un geste.

– Tristan ! m'écrié-je.

Mais ce n'est pas Gloria qui a tiré. Je me retourne et vois Liam derrière moi, dans les escaliers, le canon de son arme encore fumant. Emportée par la force de la balle, la chef des vampires s'est écroulée en bas du perron, contemplant avec une grimace douloureuse et stupéfaite son épaule d'où s'écoule un sang noir et abondant. Le tir a donné le signal des hostilités. Les vampires ont décidé de donner l'assaut. Tristan m'empoigne et m'entraîne d'un pas vif à l'intérieur de la maison alors que Graham se poste dans l'encadrement de la porte, son arme à la main. Des bruits de verre brisé nous parviennent du salon et de la cuisine : les rebelles envoient des projectiles, essayent de fracasser les fenêtres pour entrer dans la maison. Elliott tire Tristan par le bras.

– Tu n'es plus un vampire, Tristan, maintenant que tu es humain, tu dois faire deux fois plus attention à ta sécurité.

– Je reste avec vous, je veux participer aux combats ! répond-il, aussi déterminé que je l'étais quelques minutes auparavant.

Des coups sourds et répétés se font maintenant entendre contre les murs du manoir alors que Graham tire dans la foule de rebelles. Tristan, Elliott et Iris tentent de repousser les vampires qui commencent à s'engouffrer par les autres ouvertures. Liam retourne à l'étage auprès de Diane. Je les regarde du fond du salon, comme tétanisée : le danger est tout proche, et je ne sais toujours pas comment m'y prendre pour venir en aide à tous ceux que j'aime.

Soudain, l'une des fenêtres cède et deux vampires se précipitent à l'intérieur du salon. À peine avons-nous le temps de réagir qu'ils se jettent sur Tristan. Je les vois tous les trois rouler à terre. Les vampires le prennent à la gorge. Mes yeux s'écarquillent, mon cœur s'arrête, mon sang ne fait qu'un tour. Une force surpuissante s'empare de mon corps et mes mains se dressent vers les assaillants, comme guidées par une énergie magique. J'ai l'impression d'être transportée, électrisée. Un courant me parcourt du creux de mon ventre vers le bout de mes doigts, et un puissant rai de lumière vient heurter les vampires qui tentaient de tuer Tristan. Dans un éclair brillant, leurs deux corps se raidissent avant de retomber, morts et figés pour l'éternité.

2. Combats décisifs

*

À mes pieds, les vampires sont morts. Elliott, Tristan et Iris me regardent avec surprise et fierté. Je n'ai pourtant pas l'impression d'avoir accompli quelque chose d'exceptionnel : tout m'a paru si simple ! J'en serais presque à me demander pourquoi je me suis tellement inquiétée !

– Que s'est-il passé ? me demande Elliott en se précipitant vers son frère pour le relever.

Tristan se soulève difficilement, portant la main à sa gorge, comme étonné de voir du sang en couler. Heureusement, la blessure ne semble pas profonde. Il plonge ses yeux dans les miens et s'approche de moi pour m'enlacer tandis qu'Elliott et Iris reprennent leurs places.

– Alors c'est ça, le pouvoir que les Anciens t'ont donné ? Je comprends qu'ils n'aient pas voulu t'en parler quand tu étais là-bas ! dit Tristan en souriant. Ta magie, ton pouvoir, mais aussi ce qui émane de toi, les affaiblissent. Les vampires qui m'ont attaqué n'avaient pas autant de forces qu'ils auraient dû en avoir, c'est ce qui m'a sauvé ! Sans compter sur ton impressionnante démonstration de magie...

Je le fais taire par un baiser passionné, malheureusement interrompu par l'irruption de deux vampires qui ont traversé l'ouverture béante de la fenêtre. Alors que nous nous tenons prêts pour un nouveau combat, nos assaillants font soudain demi-tour, comme choqués par la vision des corps sans vie de leurs compatriotes.

– Recule, Gloria, c'est perdu d'avance !

La voix puissante de Graham nous parvient de l'entrée du manoir. D'un seul mouvement, nous le rejoignons près de la porte. En bas du perron, Gloria est là, debout, déjà remise de la balle qu'elle a reçue à l'épaule. Iris, Tristan, Graham, Elliott et moi nous figeons devant le spectacle de désolation qui s'offre à nous. Des cadavres gisent partout autour de Gloria, tués par Graham et Liam qui les visent comme des pigeons depuis la porte et la fenêtre du premier étage. D'un geste plus rapide que l'éclair, Gloria lève son arme et abat les deux vampires qui s'étaient repliés après avoir vu les cadavres de leurs deux complices. Tour à tour, une balle plantée en plein cœur, ils s'affaissent. Autour d'elle, c'est la stupéfaction.

– Voilà ce qui arrivera à ceux qui ne combattront pas jusqu'au bout ! Nous sommes venus ici pour vaincre ! leur crie-t-elle. Et maintenant c'est ton tour, Deva ! dit-elle en tournant son arme vers moi.

Je n'ai pas le temps de réagir qu'Iris me tire violemment sur le côté, et nous atterrissons toutes les deux par terre, à l'abri derrière le mur. Les traits de Tristan sont déformés par la rage, il arrache le fusil des mains de Graham et met en joue Gloria, prêt lui aussi à tirer.

Il n'aura plus de pitié... Il ne lui pardonnera jamais d'avoir voulu me tuer. C'est comme s'il en avait fini avec le fardeau de la culpabilité qu'il traîne depuis des siècles. Il lui a laissé sa chance et il ne lui doit plus rien.

Maintenant que Tristan est redevenu humain, il est moins rapide. Même si ma présence limite de beaucoup les pouvoirs de Gloria, elle reste toujours plus vive que lui, et alors qu'il s'apprête à lui tirer dessus, elle parvient à l'éviter en sautant lestement sur le côté et en le prenant en joue à son tour.

Comme mue par une inspiration soudaine, je me relève, sors de mon abri, et regarde Gloria qui semble surprise que j'ose la défier, là, sur le pas de la porte, sans défense apparente. Elle a l'air si jeune, si frêle. Qui pourrait penser qu'il s'agit d'une femme si puissante, si cruelle ?

Je dirige mes mains vers elle sans plus d'hésitation. Une vibration, désormais familière, naît en moi au plus profond de mon corps et commence à me parcourir. Je n'ai plus peur, je sais que le pouvoir est là, prêt à jaillir, il n'attend que mon ordre. Un projectile de feu s'élance soudain de mes mains et vient atteindre Gloria en pleine gorge. Elle écarquille les yeux devant cette démonstration de magie et de puissance qui l'aveugle un instant, avant de pousser un hurlement strident, tel un animal pris au piège. Elle est blessée peut-être pour la première fois de sa vie de vampire.

Gloria est forte elle aussi, et mes pouvoirs n'ont pas le même effet sur elle que sur les autres vampires. Elle parvient à se relever, mais je ne lui laisse aucun répit et lui envoie un nouveau rayon lumineux qui la projette sur le sol avec une force qui lui fait momentanément perdre ses repères. Elle paraît hébétée, ne sachant pas vraiment ce qui vient de lui arriver. Avant qu'elle ne reprenne conscience, un nouveau rayon de lumière la repousse suffisamment pour que Tristan soit maintenant hors de danger. Je me jette sur la porte pour la refermer et me précipite dans les bras de Tristan, heureuse qu'il soit toujours en vie.

– Mon amour ! Est-ce que tu es blessé ?

– Ne t'inquiète pas pour moi, me déclare-t-il d'un ton confiant. Mais nous devons en finir avec Gloria, maintenant. Sans elle, les autres vampires ne seront plus rien... Et c'est à moi de le faire.

Je hoche la tête. Dès que j'ai entendu la voix de Gloria, j'ai su que ce moment arriverait : Tristan doit la tuer pour être enfin en paix avec lui-même. Il va se mettre en danger mais je ne dois pas intervenir, je dois le laisser supprimer cette partie de son passé.

J'ai peur pour lui, pour nous, mais je prends le temps de le contempler, il a l'air de savoir exactement ce qu'il doit faire, il n'a peur de rien. Je ne peux pas m'empêcher de l'admirer, cet homme si beau, si viril. La violence qui nous entoure ne parvient pas à l'ébranler.

Comme s'il était exactement à sa place.

Tristan a saisi mon regard, nous n'avons pas besoin de parler. Comme dans un film au ralenti, je le vois rouvrir la porte du manoir, son fusil entre les mains, et se diriger vers Gloria, toujours à terre et peinant à retrouver ses esprits. Il lève son arme vers elle. Le temps est suspendu. J'hésite à détourner les yeux pour ne pas voir ce qui va avoir lieu, mais cela fait partie de ma mission, « notre » mission : en finir avec les vampires rebelles pour sauver l'humanité.

Je m'attends à entendre un bruit de détonation, quand soudain, surgi de nulle part, un vampire se jette sur Tristan et le propulse à plusieurs mètres à une vitesse hors du commun, prêt à le mordre. Elliott se précipite pour aider son frère. Un combat acharné s'engage entre les trois hommes. Impossible de viser le vampire de mon rayon, dans la mêlée je pourrais blesser Elliott ou Tristan ! Heureusement Elliott est fort et achève leur assaillant d'un coup de dent meurtrier.

Mon soulagement est de courte durée car soudain, un cri venant de la cuisine me fait tourner la tête vers l'intérieur du manoir : c'est Iris ! Sans plus attendre, je cours vers elle. Cinq vampires entrés par la fenêtre de la cuisine l'encerclent. L'un d'entre eux, un sourire mauvais aux lèvres, s'approche d'elle, la menaçant d'un pieu.

N'écoutant que mon instinct, je dresse alors mes bras vers les vampires qui menacent la vie de mon amie. Je me concentre, je visualise les vampires, j'essaie de les détourner par l'esprit. De nouveau, je sens l'énergie de mon nouveau pouvoir vibrer en moi, se faire plus intense et plus puissante à mesure que je la perçois et que je me concentre sur elle. Enfin, je la sens brûler au bout de mes doigts et je l'envoie d'un mouvement sûr vers un des vampires, dont le corps sans vie s'effondre au sol. À peine libérée, Iris profite de la confusion qu'a jeté mon attaque dans le groupe pour se saisir du pieu qui a failli prendre sa vie et le planter dans le cœur du vampire le plus proche d'elle, pendant que j'en attaque un troisième et que les deux autres prennent la fuite par la fenêtre.

Qu'ils aillent dire aux leurs que je suis l'arme que les Anciens ont envoyée pour les vaincre...

Iris et moi nous jetons dans les bras l'une de l'autre.

– Il est loin le temps où nous étions de simples jeunes étudiantes, tu ne trouves pas ? ne puis-je m'empêcher de lui dire.

– Très loin en effet ! Tes pouvoirs sont si puissants ! ajoute-t-elle.

Le répit est encore une fois bien trop court, un bruit d'arme à feu et un cri nous parviennent du salon. Le visage d'Iris se crispe tandis que je me fige.

– Viens, lui crié-je, on n'a pas une minute à perdre, il faut que nous allions aider les autres !

Nous nous précipitons alors vers le salon et verrouillons la porte de la cuisine derrière nous.

Pourvu qu'il ne soit pas trop tard !

Quand nous arrivons, Elliott et Tristan se tiennent debout au milieu de la pièce, plusieurs vampires gisent à terre. Iris se jette dans les bras d'Elliott, prend son visage dans ses mains et l'embrasse à plusieurs reprises :

– Tu n'as rien ? lui demande-t-elle, avec une pointe de panique dans la voix.

– Non, tout va bien, lui répond-il tendrement, écartant une mèche de cheveux qui lui tombe dans les yeux.

Je me suis toujours doutée qu'il y avait quelque chose entre eux. Après tout, Elliott lui a sauvé la vie en la transformant en vampire et l'a accompagnée lors de sa mutation, c'est normal qu'ils soient très liés. Mais les voir ainsi, si tendres, si proches, me fait une sorte de choc.

Je suis tellement heureuse qu'Iris ait enfin trouvé quelqu'un qui la mérite !

Je me précipite à mon tour vers Tristan. Il est blessé, sa tempe saigne. Du bout de mes doigts, j'effleure sa blessure, inquiète. Il prend alors ma main et l'embrasse.

– Ça saigne beaucoup, ne puis-je m'empêcher de lui dire, comme hypnotisée par son sang.

– Ce n'est qu'une égratignure, me déclare-t-il en souriant, ne t'en fais pas pour ça.

Une parole qui avait échappé à Elliott il y a bien longtemps me revient alors brutalement en mémoire.

Le sang des monas tue les vieux vampires, mais il peut guérir les blessures des humains...

Je récupère un éclat de verre au sol et me coupe l'intérieur du poignet, la douleur me fait grimacer mais rien ne pourra m'arrêter, même Tristan qui me regarde faire d'un air désapprouvateur. Doucement, j'applique le sang qui en coule sur son front. Je vois sa peau cicatriser instantanément et redevenir aussi lisse qu'elle l'était auparavant.

– Toute ma vie tu as fait tellement de choses pour moi, pour m'aider, me sauver... Je suis si heureuse de pouvoir enfin faire quelque chose pour toi à mon tour.

Dehors, les cris des vampires se font de plus en plus faibles, comme si leur nombre diminuait. Des détonations nous parviennent d'en haut, Liam est toujours au premier étage, auprès de Diane, en train d'abattre les derniers rebelles qui essaient de pénétrer dans le manoir.

Soudain, je sens une présence derrière moi, une présence glaciale, menaçante, terrifiante. Le regard de Tristan se fige à cet instant, et ses lèvres s'entrouvrent sans pouvoir achever leur cri. Je tourne la tête et je vois Gloria qui me fixe, les lèvres serrées en un rictus horrible, les yeux fous.

Elle nous regarde, Tristan et moi. Ses traits de jeune fille timide semblent complètement transformés. Toute la monstruosité de son caractère se peint désormais sur elle, et je ne parviens pas à détacher mes yeux des siens. Je suis tellement captivée par son visage que je ne la vois pas tout de suite pointer son fusil sur moi, il est trop tard pour que je puisse réagir. J'entends le coup partir et me sens brusquement propulsée contre le sol. Ma tête heurte le plancher avec fracas. Ma vue se brouille, j'entends un sifflement résonner dans mes oreilles qui m'empêche de comprendre tout de suite ce qui m'est arrivé.

Est-ce que je suis morte ?

Je suis tellement sonnée que je ne parviens même pas à dire si j'ai mal. Mise à part cette douleur lancinante dans ma tête, il me semble que je ne sens rien, que je ne vois rien, que je n'entends plus rien. Rien, sauf une seconde détonation suivie d'une vibration du sol qui m'indique qu'une nouvelle personne est tombée. Il me faut quelques secondes avant que le brouillard qui m'entoure se dissipe complètement. Alors que je me redresse péniblement, la première chose que je vois est le corps de Gloria étendu par terre, ses yeux bleus fixant à tout jamais un point vague qu'elle ne peut plus voir.

J'aimerais pouvoir me réjouir de sa mort, mais alors que l'ouïe me revient peu à peu, j'entends des cris, des bruits de voix précipités et étouffés, la voix d'Elliott s'écriant :

– Graham ! Graham ! Réponds, bon sang !

Je sens l'étreinte puissante et tendre de Tristan qui m'aide à me relever, mais je ne vois plus qu'une chose désormais : à côté du corps de Gloria gît celui de Graham, respirant avec peine.

3. La vie continue

*

– Graham ? Mon Dieu, Graham !! Que s'est-il passé ? m'entends-je hurler d'une voix paniquée.

Je le regarde, étendu au sol. Il est de plus en plus pâle et paraît respirer avec de plus en plus de difficultés.

– Il t'a poussée pour te protéger, Deva. Gloria l'a touché en plein cœur.

Malgré tous ces pouvoirs que l'on m'a donnés, il a fallu qu'il se sacrifie pour moi ?... Il va sûrement s'en sortir, il doit y avoir quelque chose à faire

Je me précipite auprès de lui, rejoignant Elliott et Iris qui sont déjà agenouillés à ses côtés.

– Glo... Gloria ? murmure-t-il d'une voix altérée en me voyant, comme pour s'assurer que je ne risque plus rien.

– Tristan l'a tuée, une balle dans le cœur... peine à articuler Elliott.

Submergé par l'émotion, il ne parvient pas à terminer sa phrase. Dans un geste lent et qui semble lui demander un effort surhumain, Graham tend sa main vers son jeune frère.

– Tu... Tu y arriveras, Elliott... Même sans moi, tu y arriveras...

– Qu'est-ce que tu racontes, mon vieux, lui dit Elliott d'une voix qu'il tente de rendre assurée, tu vas t'en sortir, il faudra juste que tu te reposes, et peut-être te donner un peu de sang humain, exceptionnellement, pour que tu te remettes plus vite...

Graham secoue la tête en plissant les yeux. On dirait que ce mouvement le fait souffrir. Alors que je m'apprête à lui donner de mon sang pour le guérir, il m'arrête net :

– Non, Deva, je ne... C'est trop tard, je ne veux pas lutter... J'ai déjà défié trop longtemps la mort...

– De quoi est-ce que tu parles ? l'interrompt brutalement Elliott. Nous allons faire tout ce qui est possible pour que tu sois rétabli au plus vite...

Graham regarde ses frères avec tendresse et leur adresse un sourire.

– Vous n'avez plus besoin de moi maintenant, réussit-il à articuler malgré ses difficultés de plus en plus évidentes à parler. Vous ne serez pas seuls...

Vous aurez Deva et Iris à vos côtés... Et vous savez maintenant qu'une autre voie s'offre aux vampires, une autre voie que... la cruauté...

Sa voix est de plus en plus faible. Les larmes ruissellent maintenant le long de mes joues. Graham s'en aperçoit et s'adresse alors à moi :

– Deva... J'aurais aimé pouvoir sauver ta mère, mais en son souvenir, je meurs heureux d'avoir pu te sauver et heureux d'aller la retrouver.

– Je suis désolée, Graham, je suis tellement désolée, balbutié-je entre deux sanglots.

– Désolée ? J'ai eu une longue vie, Deva... J'ai connu tout ce qu'il y avait à connaître, et je peux maintenant partir sans regret... Je laisse mes frères entre de bonnes mains, et tu es devenue une mona accomplie maintenant...

– Mais je n'ai rien pu faire ! Tout ça, c'est à cause de moi ! m'écrié-je.

Une fois de plus, il sourit :

– Nous faisons nos choix. Protéger les monas est la voie que j'ai choisie, et j'ai échoué tant de fois auparavant... Aujourd'hui, j'ai accompli mon destin, et c'est grâce à toi... Ta mère serait si fière de ce que tu es devenue...

Il touche mes cheveux du bout de ses doigts tremblants, avant de laisser sa main retomber. Son visage semble étrangement apaisé au moment où il rend son dernier souffle. Alors que la mort fige habituellement les vampires dans une expression violente, elle semble avoir décidé de laisser à Graham l'air serein qu'il a eu toute sa vie.

Je me tourne vers Tristan. Il est bouleversé. Ses yeux sont humides, mais il tente de faire face. Je m'en veux de n'être pas capable de retenir mes larmes, mais c'est plus fort que moi. Graham m'a protégée depuis ma naissance, il m'a aidée à devenir celle que je suis maintenant.

Je serre Tristan dans mes bras, sanglotant contre lui, tandis qu'au dehors plus un cri, plus un murmure ne nous parvient.

Le silence assourdissant qui s'est abattu sur nous est rompu par le retour de Liam et de Diane. Je ne sais ce qui me fait ressentir leur présence, peut-être l'une de mes nouvelles facultés, mais je devine qu'ils sont là et je me détache de Tristan pour les regarder. Ils semblent gênés d'arriver à ce moment, choqués aussi quand ils voient le corps sans vie de Graham.

– Les vampires s'enfuient, dit Liam simplement. Le jour a commencé à se lever et sans Gloria à leurs côtés, ils ne sont plus grand-chose.

Je regarde par la fenêtre. Au loin, les premières lueurs rosées de l'aurore baignent déjà la forêt qui borde la maison des frères Grant. Mes sens devenus plus aiguisés depuis le rituel perçoivent maintenant le chant des premiers oiseaux qui annoncent le matin, et surtout le retour au calme.

Alors nous avons réussi. Nous les avons repoussés. Nous avons gagné.

Je ne ressens aucune fierté, la tristesse continue de l'emporter sur tout le reste. Je suis néanmoins soulagée : au moins, Graham n'est pas mort en vain. Il est mort pour que nous puissions rétablir l'ordre.

Et je suis maintenant suffisamment puissante pour faire passer aux vampires l'envie de se rebeller avant longtemps...

Tristan et Elliott se serrent très fort dans les bras l'un de l'autre, Tristan chuchotant des mots rassurants à l'oreille de son frère. Puis il s'avance vers Liam et lui serre la main en tentant de maîtriser son émotion :

– Merci Liam. Merci pour tout ce que tu as fait.

– Je suis content si j'ai pu vous aider. Et puis, il y avait Diane et son bébé à protéger.

Il me semble qu'il y a quelque chose de caressant dans la voix de Liam quand il prononce le nom de Diane. Comme s'il éprouvait une sorte de tendresse particulière pour elle...

Le jour se lève enfin, nous entourant de sa lumière et de sa chaleur réconfortante. Cette nuit de combats nous a tous épuisés. Je n'ai plus la force de me révolter contre le destin qui m'a encore rendue responsable de la mort d'un ami. Je me souviens simplement des dernières paroles de Graham, de son regret d'avoir échoué tant de fois à sauver les monas. Il a fallu qu'il accepte ces échecs pour pouvoir continuer sa mission à travers les siècles, tout comme je le ferai. Je me souviendrai à jamais de sa mort, pour essayer désormais de ne plus jamais laisser mourir l'un de ceux que j'aime.

Malgré l'hiver déjà bien installé et la neige qui a recouvert le paysage tout autour de nous, il fait un soleil magnifique ce matin où nous nous réunissons au cimetière de Missoula pour faire nos adieux à Graham. Je pensais que nous lui rendrions un dernier hommage dans l'intimité, mais je me rends compte que des gens que je ne connais pas sont aussi là : il y a un couple de vampires qui se tient timidement en retrait, ainsi qu'une jeune femme qui n'ose s'avancer.

Tristan leur adresse un signe de tête.

– Tu les connais ? lui demandé-je.

– Un peu. Ce sont des gens que Graham a aidés à un moment de leur existence où ils en avaient besoin. Ils ont tenu à être là ce matin, pour le remercier de ce qu'il a fait pour eux.

Je lui prends la main et la serre fort. Dans son costume noir parfaitement taillé, il est splendide. Iris, Liam et Diane sont à nos côtés. Liam a passé un bras autour des épaules de Diane et elle laisse sa tête reposer contre lui, paisiblement. Seul Elliott, plus sombre que je ne l'ai jamais vu, se tient à l'écart. Il semble s'enfermer dans sa solitude et dans sa douleur, refusant l'aide qu'Iris et Tristan lui ont déjà proposée.

Tristan prononce quelques mots sobres qui rendent compte de ce qu'a été la vie de son frère, cette vie qu'il a toujours consacrée aux autres. Ils nous émeuvent. Nous y retrouvons la personnalité admirable de Graham. Puis les deux frères et un vampire que je ne connais pas portent son cercueil à l'intérieur de la chapelle familiale où se trouvent leurs tombes ainsi que celle de leur mère.

Sa tombe est vide depuis si longtemps, il va enfin y reposer...

Une fois le cercueil déposé dans le caveau, nous passons chacun notre tour pour y déposer une rose blanche avant de quitter la chapelle. J'essaye de retenir mes larmes. Graham n'a pas voulu que nous tentions de le sauver. Il a voulu que nous le laissions partir et nous devons respecter cela.

Si c'était la fin qu'il s'était destinée, je suis heureuse qu'il ait achevé sa vie comme il l'avait choisi.

Tristan me prend par la taille quand tout est fini et nous repartons par petits groupes silencieux, retournant à la vie.

4. Apprivoiser l'avenir

*

– Je suis immortelle maintenant, dis-je à Tristan avec un faux air de défi dans la voix, donne-moi une bonne raison de continuer la fac ?

Il sourit silencieusement avant de répondre :

– Une seule ? Tu aimes apprendre, tu mourrais de frustration si l'on te retirait la possibilité de terminer ton cursus, et il se peut même que tu profites de ton éternité pour passer le reste de ton existence sur les bancs de l'université...

Il parle d'une traite, comme inspiré par tant d'années à y penser de son côté.

– Nous avons tout ce dont rêvent la plupart des humains : nous serons jeunes pour toujours, vivants à tout jamais... Ni la maladie, ni la vieillesse ne pourront plus nous atteindre... lui énuméré-je.

– Nous avons beaucoup de chance, c'est vrai, mais nous aurons tout le temps d'en profiter, puisque nous avons l'éternité devant nous, me murmure alors Tristan.

Il a probablement appris la patience en 239 ans d'existence. Moi, j'ai hâte de profiter de toutes ces possibilités que nous offre notre nouvelle vie !

– Qui aurait pensé qu'un jour nous pourrions manger ensemble un repas dont je ne serais pas le plat principal, dis-je en plaisantant à Tristan pour tenter de le dérider.

Nous sommes à la cafétéria de l'université. Le retour a été difficile pour tous les deux.

Tristan reste extrêmement triste, bien qu'il essaye de me le cacher. Mais pour cette fois j'ai réussi à lui arracher un sourire.

– Je ne ferai qu'une bouchée de toi plus tard, me glisse-t-il d'un ton taquin avant de croquer dans son sandwich.

Je ne peux pas m'empêcher de pousser un soupir. Tout devrait être si simple maintenant. Pourtant, les événements récents semblent avoir eu raison de notre insouciance. Privée de son chef, la rébellion des vampires n'a pas tardé à se dissoudre dans la nature, et nous n'en avons plus entendu parler.

– Qu'est-ce qui te tracasse ? me demande Tristan en posant sa main sur la mienne.

Je n'ose pas lui répondre. J'ai peur qu'il pense que je lui en veux d'être triste, alors que je comprends et partage sa peine.

– Tout va bien, Tristan, lui réponds-je. Je vais bien, ajouté-je. Mais toi ? Je te trouve... ailleurs en ce moment. Je comprends que tu sois triste, je me demande juste s'il y a quelque chose que je pourrais faire pour t'aider...

– Que tu sois là, telle que tu es, c'est tout ce dont j'ai besoin à l'heure actuelle, m'assure-t-il en embrassant la paume de ma main.

– Mais tu as l'air absent, j'ai l'impression de ne pas toujours être capable de te comprendre.

– Avec tout ce qui s'est passé, la mort de Graham, le retour de Gloria, j'ai l'impression de m'être pris mon passé en plein visage. Je pensais avoir fait la paix avec beaucoup de choses, mais je me rends compte que je dois les affronter maintenant, afin de pouvoir aborder l'avenir sereinement. Notre avenir...

Je lui souris. Ces mots sont si doux à mon oreille. Il reprend :

– Nous allons être heureux, Deva, et pour l'éternité. Mais pour aborder ce futur l'esprit libre, j'ai besoin de me replonger un peu là d'où je viens.

Il ajoute enfin d'un ton enjoué :

– Pendant que je médite sur mon passé, tu peux réfléchir à notre avenir : tu voulais continuer tes études d'art, mais pourquoi ne pas envisager de partir étudier dans l'une des grandes universités où tu avais été acceptée ?

C'est vrai que j'avais renoncé à des facs prestigieuses pour pouvoir rester près de ma mère, mais tout a changé désormais.

– Je ne sais pas. Je croyais que tu voulais rester à Missoula...

– J'ai pensé que ce serait une bonne chose pour Elliott que je reste près de lui, mais nous en avons beaucoup parlé, et je me suis rendu compte que cela ne fait que renforcer son manque de confiance en lui, qu'il serait mieux de le laisser se confronter à ses vieux démons et à ses incertitudes afin qu'il se rende compte qu'il a changé, qu'il est assez fort maintenant pour gérer tout cela seul.

– Et puis, il n'est pas seul, il a Iris maintenant !

Iris que je n'ai pas vue depuis plusieurs jours et qui semble elle aussi avoir définitivement abandonné ses études pour se consacrer à la cause Elliott corps et âme.

Mais après tout, elle a l'éternité pour aller à la fac maintenant qu'elle est un vampire !

– Alors à quelle fac penses-tu t'inscrire l'an prochain ? insiste Tristan. Harvard ? Princeton ?

– Je te trouve bien pressé de me faire déménager tout à coup ! lui réponds-je en riant. Je n'y ai pas du tout réfléchi !

– C'est qu'il faut que je sache où je dois acheter notre maison de famille !

Pour le coup, je ne ris plus du tout.

Il est sérieux ?

C'est vrai que depuis plusieurs semaines, nous sommes inséparables et nous passons quasiment tout notre temps ensemble, soit dans ma chambre du campus, soit au manoir des Grant. Nous avons le champ libre puisqu'Iris et Elliott sont à la maison du lac.

– C'est une décision importante, lui dis-je alors en essayant de masquer mon sourire béat.

– Très. Prends ton temps pour y réfléchir, alors.

Peut-être qu'il est temps pour moi aussi de me forger une image plus précise de ce que j'attends du futur.

De notre futur...

Je passe plusieurs heures devant le site de la compagnie aérienne avant de valider ma commande. Deux billets pour Philadelphie. Je voudrais faire la surprise à Tristan et l'emmener dans la ville où il a vécu ses premières années.

Et qui, de surcroît, est aussi la ville où je suis née...

Il n'y a que peu de temps que je cherche à en savoir plus sur ma famille biologique. J'ai l'éternité devant moi, et c'est difficile de me faire à cette idée alors que je connais si peu de choses de mon passé. Je continue d'hésiter. Et si c'était trop douloureux pour Tristan de retourner là-bas ? Si cela faisait remonter trop de souvenirs ? Et pour moi, qu'est-ce que j'espère trouver là-bas ? S'il n'y avait rien à apprendre ? Si j'étais déçue ?

Pourtant, au fond de moi, il me semble que j'ai raison : c'est là qu'il nous faut aller, afin de jeter les fondations d'un avenir heureux, ensemble, tous les deux, pour la vie.

Je clique et valide les billets. J'ai combattu une armée de vampires qui voulaient me tuer, affronté le puissant clan des Anciens en me rendant dans leur repaire à Prague, ce n'est pas un voyage de quelques jours à Philadelphie qui va me faire peur !

Pourtant, quand le soir, après un cours sur l'histoire de la Renaissance qui s'est prolongé, Tristan me rejoint dans ma chambre, c'est en tremblant que je lui tends l'enveloppe contenant les billets d'avion. J'appréhende sa réaction. Et s'il trouvait que je me mêle de ce qui ne me regarde pas ?

– Qu'est-ce que c'est ? me demande-t-il avec curiosité.

– Ouvre, c'est un cadeau. J'espère que ça va te plaire, lui dis-je en tentant de masquer l'incertitude au fond de ma voix.

Quand il découvre ce que contient l'enveloppe, il reste immobile quelques secondes.

Je n'aurais jamais dû...

Puis il me sourit :

– Je n'osais pas te le proposer. Je suis très touché, Deva, vraiment, je... dit-il en prenant mon visage entre ses mains pour m'embrasser.

Je m'abandonne à la tiédeur de son baiser, mes sens tout à coup en alerte, et quand il prend fin, je me sens frustrée.

– Je pense que nous avons tous les deux des choses que nous devons regarder en face à Philadelphie. C'est important pour moi aussi de connaître la ville où je suis née, la ville de mes parents.

– Je serais ravi de te faire visiter et de te guider là-bas. Et si je peux t'aider à en savoir plus sur tes origines, je le ferai.

– Tu te rends compte ? Cela veut dire que nous allons faire un séjour touristique, rien que toi et moi !

Les lèvres de Tristan se posent de nouveau sur les miennes. Elles sont plus avides cette fois. Il me serre contre lui.

– C'est une merveilleuse idée que tu as eue là. Merci, tu n'aurais pas pu me faire de plus beau cadeau, dit-il alors que sa bouche erre le long de mon cou.

– Tu en es certain ? lui demandé-je en défaisant les boutons de mon chemisier, laissant apparaître un soutien-gorge en fine dentelle qui fait ressortir les rondeurs de ma poitrine.

Il me contemple quelques instants d'un air gourmand avant de laisser ses mains suivre les courbes de mes seins prisonniers du tissu.

– Je ne suis plus sûr de rien, me dit-il en m'attirant plus près de lui encore, je te laisse le bénéfice du doute !

Et il fond sur moi avec sensualité, tandis que je me perds sous ses caresses voluptueuses.

.

5. Rencontre

*

– À l'hôtel Le Méridien, sur Arch Street, annonce Tristan au chauffeur du taxi dans lequel nous montons en arrivant à l'aéroport.

– Mais, Tristan... dis-je, hésitante, c'est au Hampton que j'ai réservé !

Le chauffeur marque un temps d'arrêt et attend d'un air patient que nous nous mettions d'accord, posant sur nous un regard attendri :

– Quelle adresse alors ? nous demande-t-il.

– Celle de l'hôtel Le Méridien, lui répond Tristan avant de se retourner vers moi et d'ajouter doucement : tu m'as fait la surprise de ce voyage, je peux bien te faire une surprise moi aussi, non ?

Un hôtel surprise ? J'avoue que ça fait plutôt rêver... Bon, tant pis pour ma propre surprise ! Il faudra que je pense à les appeler pour annuler !

La ville et ses hauts bâtiments défilent derrière la vitre de la voiture, et je me sens toute petite. Philadelphie n'a rien à voir avec la ville de province où j'ai grandi, et je me sens tellement étrangère que j'ai peine à croire que je suis née ici et que j'y ai passé les premiers mois de mon existence.

Je glisse un coup d'œil vers Tristan, espérant qu'il est comme moi en train de s'émerveiller sur les nouveautés de cette grande ville, mais il est tranquillement en train de pianoter sur son téléphone portable, sans prêter attention au paysage.

– Depuis combien de temps n'es-tu pas venu ici ? lui demandé-je.

Il lève la tête et me sourit.

– Une petite vingtaine d'années, me répond-il alors.

Je n'ai pas besoin de faire un très long calcul pour faire ma déduction.

Alors il n'est pas revenu depuis que ma mère est morte ?

Cela me paraît une éternité, mais j'imagine que la notion du temps de Tristan est assez différente de la mienne...

– Quel genre d'hôtel est-ce que tu as réservé ? lui demandé-je encore en me faisant câline et en appuyant ma tête sur son épaule.

– C'est une surprise, je te rappelle, me dit-il amusé. Disons que j'ai juste pris quelque chose d'un peu plus grand que ce que tu avais prévu. Ça aurait été dommage qu'on se marche dessus pendant notre séjour, non ?

Il se moque de moi ?

– Plus grand ? Tu veux pouvoir m'éviter ? l'interrogé-je d'un ton boudeur.

– Pas du tout, dit-il en me prenant soudain dans ses bras. Je pense même que nous n'avons pas besoin de plus de 9 m² pour ce que je compte te faire pendant que nous serons là, ajoute-t-il en m'embrassant. C'est pour que nous ne nous prenions pas les pieds dans les bagages, plaisante-t-il.

Je n'ai toujours aucune idée du genre d'endroit où nous allons... Mais ma curiosité est de courte durée. La voiture s'immobilise rapidement en bas d'un immeuble. En haut de quelques marches immaculées s'élève une façade blanche et élégante. À peine descendons-nous du taxi qu'un bagagiste se précipite pour prendre nos valises et les monter.

En pénétrant dans cet endroit, je suis ébahie par l'atmosphère luxueuse qui y règne. Les marbres clairs renvoient harmonieusement la lumière. De grands bouquets de fleurs sont disposés entre les fauteuils de cuir destinés à accueillir les voyageurs.

Je ne sais pas si je dois rester bouche bée d'admiration ou faire comme si tout cela m'était très naturel pour ne pas faire honte à mon amant qui, contrairement à moi, semble parfaitement à son aise.

En entrant dans la chambre, je suis encore plus sidérée. Il s'agit d'une grande suite lumineuse. Dans une première pièce, se trouve un petit salon délicatement tapissé, où nous attend une bouteille de champagne au frais dans un seau. Dans la seconde, je découvre une chambre immense et baignée par le soleil au centre de laquelle trône un lit gigantesque.

Revenant dans le salon où Tristan m'attend, je jette un œil à ma valise qui au centre de la pièce a l'air minuscule.

– Tu as raison, le taquiné-je, tu as bien fait de voir grand pour que je puisse ranger toutes mes affaires...

– Ça te plaît ? me demande-t-il en souriant et en se rapprochant de moi de sa démarche animale.

– Tu plaisantes ? C'est magnifique. Je n'aurais jamais cru avoir la chance d'aller dans un endroit pareil un jour. Tout est tellement beau, je me sens tellement... provinciale !

– Tu es mal à l'aise ? s'inquiète-t-il soudain.

Je m'empresse de le rassurer :

– Je devrais m'habituer assez facilement à tout ce luxe ! D'ailleurs, je m'étonne que personne ne m'ait encore servi de champagne alors que nous sommes là depuis... fis-je en faisant semblant de regarder ma montre, au moins deux minutes !

Il sourit en s'emparant de la bouteille qui nous attend et en m'en servant une coupe.

– À quoi trinquons-nous ? lui demandé-je en m'asseyant dans le canapé et en levant ma coupe.

– À une vie normale, enfin, me répond-il sérieusement.

Je jette un regard autour de moi.

Normale ? Vraiment ?

Tristan me rejoint et m'embrasse, lentement, comme pour que nous puissions profiter du goût sucré du liquide sur nos lèvres qui donne à notre baiser un côté délicieusement décadent. Il pose sa coupe pour pouvoir mieux prendre mon visage entre ses mains, il caresse mes joues, enroule mes cheveux autour de ses doigts.

– Je nous souhaite maintenant de pouvoir mener la vie banale que nous méritons, me murmure-t-il, ses lèvres contre les miennes.

– Dois-je comprendre que les hôtels de luxe vont devenir quelque chose de banal pour moi ? lui rétorqué-je avec espièglerie.

– J'y compte bien, dit-il, sa bouche sur ma peau, alors que ses mains glissent sur mes seins puis sur mes fesses.

Le désir m'embrase alors et Tristan et moi nous laissons consumer plusieurs fois par le feu ardent de notre plaisir.

Combien de temps m'a-t-il fallu pour avoir le bonheur de pouvoir contempler Tristan endormi ? Quand il était encore un vampire, il passait ses nuits à me veiller, à me caresser du regard. Maintenant, c'est moi qui peux goûter le plaisir de regarder son corps parfait abandonné au sommeil, éclairé par les premiers rayons du matin. Le drap suit la courbe des muscles saillants de son dos, de ses fesses athlétiques. Je voudrais embrasser chaque centimètre de sa peau, mais j'ai peur de le réveiller. Je m'autorise simplement à laisser mes doigts effleurer sa colonne vertébrale doucement. Un léger mouvement de ses épaules m'annonce que la journée commence pour lui aussi.

– Bonjour, bel endormi, lui glissé-je en souriant.

Il m'attrape par les hanches et m'attire contre lui.

– Bonjour beauté, me susurre-t-il, encore légèrement endormi.

– Que faisons-nous aujourd’hui ? lui demandé-je.

– J’ai bien une idée, me dit-il en frôlant mes seins de sa main avant de rouler au-dessus de moi et de m’immobiliser.

J’éclate de rire et l’embrasse.

– Très bien. Mais après ? J’ai hâte de découvrir ma ville, tu sais.

– Je te ferai voir cet après-midi. Je te ferai visiter chaque recoin secret de cette ravissante cité, dit-il en ponctuant chacun de ses mots d’un baiser sur mon ventre.

– Et pour ce matin ? ajouté-je en essayant d’ignorer l’envie qui monte en moi.

– Pour ce matin, tu profiteras du spa de l’hôtel, tu te feras masser si tu en as envie, et tu te reposeras en m’attendant.

– Et toi ? Où vas-tu ? demandé-je soudain. Je ne peux pas t’accompagner ?

– Malheureusement non, me dit-il sans cesser de m’embrasser. C’est quelque chose que je dois faire seul.

Ma curiosité est piquée.

Et peut-être aussi un peu ma jalousie...

Pourtant, je sais que Tristan n’a rien à me cacher, j’ai complètement confiance en lui. Je suis un peu frustrée de devoir déjà me séparer de lui alors que nous ne sommes arrivés qu’hier. Je me souviens cependant que si nous sommes venus jusqu’à Philadelphie, ce n’est pas simplement pour vivre une escapade amoureuse. C’est avant tout parce que nous avons besoin de ce retour aux sources, et Tristan probablement plus que moi encore. Après tout, il a le droit de rechercher un peu de solitude pour pouvoir penser à son passé...

– Si nous devons nous séparer pour toute la matinée, je te laisserai partir avec un excellent souvenir de moi, lui murmuré-je à l’oreille avant de le faire rouler sous moi et de me retrouver à califourchon sur lui, emprisonnant ses mains dans les miennes et parcourant son corps de ma bouche.

J’avais peur de trouver le temps long sans Tristan, mais entre le sauna, le massage et le soin du visage, les quelques heures pendant lesquelles il est parti ont finalement passé bien vite ! Il m’attend dans le canapé du salon quand je rentre.

– Je crois que je veux vivre ici, plaisanté-je en le voyant.

– Moi qui pensais t’avoir manqué, me taquine-t-il à son tour.

– Tu as failli. Et puis j’ai rencontré Shirley, la masseuse, qui m’a fait connaître des sensations tellement intenses... Il se peut que je l’épouse, tu sais !

Tristan me saisit par la taille et m’attire contre lui.

– J’ai d’autres projets pour toi... me dit-il en me serrant contre lui, d’un ton lourd de sous-entendus.

– Quel genre de projet ? l’interrogé-je, les sens en alerte, prête à céder incessamment à la luxure.

– Pour commencer, va t’habiller, me dit-il en tirant sur la ceinture de mon peignoir. Tu ne peux malheureusement pas te présenter dans cette ravissante et minimaliste tenue dans l’endroit où je veux t’emmener.

Je devrais être déçue et frustrée, mais je suis avant tout intriguée, et j’exécute son ordre en quelques minutes à peine. Nous allons d’abord déjeuner dans un restaurant exquis, et puis nous errons dans les rues de Philadelphie. Nous suivons d’abord les lignes des grandes rues, puis nous nous promenons le long de la rivière. Tristan s’arrête parfois pour me désigner un monument ou un lieu important. C’est un plaisir de l’avoir pour guide. Enfin, après environ une heure et demie de marche, il s’arrête en bas d’un immeuble. Il n’a rien de particulier, paraît certes caractéristique de l’architecture de la ville, mais ne présente aucun détail notable. Pourtant je devine que Tristan ne m’a pas emmenée ici par hasard.

– Que faisons-nous ici ? lui demandé-je donc.

– Tristan me désigne du doigt une fenêtre, au troisième étage. C’est ici que vivaient Caroline et Simon Powell. Tes parents, Deva.

Je me fige tout à coup. Est-ce le froid qui se fait plus mordant ? Ou l’émotion de cette surprise ? J’ai l’impression que mes yeux se mettent à picoter.

Je fixe la fenêtre que Tristan m’a montrée.

Alors c’est là que j’ai vécu quand j’étais encore un bébé ?

J’essaye d’imaginer un jeune couple attendant un bébé et choisissant avec précaution cet endroit en pensant y construire une longue et heureuse vie en compagnie de leur enfant. J’avale ma salive avec peine, j’ai comme une boule dans la gorge. Je ne saurais pas dire si je suis triste ou si je suis heureuse. J’ai surtout l’impression de vivre un moment capital de ma vie.

– C’est aussi là qu’ils sont... commencé-je sans parvenir à terminer ma phrase, de peur d’être submergée par les sentiments qui m’envahissent.

– Oui, Deva, confirme Tristan en me prenant la main et en m’attirant contre son épaule. C’est aussi là qu’ils ont été assassinés.

– Tu sais comment... c’est arrivé ? continué-je.

Ce n’est pas de la curiosité morbide qui me pousse à vouloir connaître tous ces détails. J’en ai besoin pour me construire. Je veux connaître exactement ce qui est arrivé à mes parents, comme pour pouvoir être quitte du sacrifice qu’ils ont fait pour me sauver. Peut-être ne suis-je prête que maintenant que je sais à quoi ressemblera mon avenir ?

– Oui, soupire Tristan. Ta mère a été attaquée par un clan puissant. Leur principal atout, c’était leur chef, qui avait le pouvoir de se rendre invisible aux yeux humains.

– Il s’est servi de cette faculté pour attaquer mes parents ?

– Il n’en voulait qu’à ta mère, mais ton père a essayé de la défendre autant qu’il a pu. Graham, Elliott et moi avons tenté de résister nous aussi et de les protéger, mais nous n’étions que trois, les autres étaient bien plus nombreux...

– Mais comment avez-vous réussi à me sauver ? questionné-je.

– Ta mère s’est sacrifiée pour faire diversion : elle a laissé le chef du clan boire son sang et la tuer. Elle savait qu’il mourrait en faisant cela, et que Graham aurait suffisamment de temps pour te sauver.

Je reste silencieuse. Des images s’imposent à mon esprit, d’une jeune femme offrant son cou à la morsure du vampire pour sauver son enfant, de Graham jetant un regard désespéré à la femme qu’il aime avant d’emporter le bébé... Suis-je en train de fabriquer de toutes pièces la scène ou serait-il possible que ces bribes de souvenir me parviennent de cette époque dont je suis supposée avoir tout oublié ? Je ne le saurai jamais. Cependant, je ne peux qu’admirer le courage de ma mère. J’espère me montrer à la hauteur de son héroïsme.

– Marchons, veux-tu ? proposé-je à Tristan.

J’ai l’impression que je pourrai mieux organiser mes pensées si je suis en mouvement, et Tristan dépose un baiser sur mes cheveux avant de passer son bras autour de ma taille et de me guider de nouveau à travers les rues de cette ville qui a désormais une signification nouvelle pour moi.

Le soleil se couche quand nous arrivons au bord du fleuve Delaware. Nous nous arrêtons pour profiter des derniers feux du jour sur son rivage. Malgré le choc que j’ai ressenti cet après-midi, je me sens étrangement bien maintenant. En paix.

– C’est étrange, dis-je à Tristan, de penser que tu m’as vue grandir.

– C’est vrai, répond-il. Mais j’ai l’impression de ne t’avoir véritablement rencontrée que quand tu es entrée à l’université.

– Tu veux parler du jour où je suis tombée à tes pieds dans l’amphithéâtre ? demandé-je en plaisantant. Comme c’est galant à toi de me le rappeler !

Je me suis sentie tellement ridicule !

Tristan continue cependant sans se départir de son sérieux.

– C’est peut-être ce jour-là en effet où j’ai été frappé de plein fouet par le parfum obsédant de ton sang, mais aussi par ta beauté et par l’innocence

que tu dégageais.

Je suis émue par ses paroles.

Moi qui pensais avoir été la seule à vivre un coup de foudre !

Je pose ma tête contre son épaule.

– Tu imagines qu'un jour, tous les deux, nous ferons découvrir cette ville à nos enfants ? lui murmuré-je, me prenant à imaginer le futur auquel il nous est désormais permis de croire.

– Je pensais plutôt élever nos enfants dans une petite ville de province tranquille, où ils pourraient découvrir les bonheurs simples de la campagne, me dit-il en souriant. Mais maintenant que tu le dis, je m'imagine très bien en train de leur donner la main pour leur apprendre à regarder à droite et à gauche avant de traverser la route !

Nous nous regardons avec émotion.

Deux amoureux qui se bécotent au bord du fleuve, voilà ce que nous sommes.

Les quelques promeneurs qui passent parfois derrière nous ne peuvent pas imaginer tout ce par quoi nous sommes passés, tout ce que nous avons traversé pour en arriver là.

Peut-être se disent-ils la même chose : eux aussi portent leur part de douleur cachée. C'est peut-être la preuve que nous sommes enfin devenus ce que nous voulions : humains.

Quand nous arrivons à l'hôtel, je me sens en paix avec moi-même, confiante en l'avenir et plus amoureuse que jamais. Je laisse tomber mon manteau sur le canapé du salon et reviens vers Tristan. Je le surprends d'un baiser fougueux. Je veux que nos souffles se mêlent, que nous ne fassions plus qu'un.

Tout comme j'ai l'impression que nos deux âmes ne font qu'une désormais.

J'ai besoin que nous fassions l'amour, maintenant, et la précipitation de Tristan quand il me serre contre lui semble révéler la même envie. Après cette journée pleine d'émotions, nous avons besoin de nous redécouvrir et de nous reconnaître.

Au milieu de la pièce, j'enroule mes bras autour de son cou avec fièvre, afin de l'attirer toujours plus près de moi. Chacune de mes courbes épouse la forme de son corps musclé, comme si nous avions été conçus pour nous compléter parfaitement l'un et l'autre.

Seules les lumières de la ville par la fenêtre ouverte nous éclairent. Dans notre empressement, nous ne pensons même pas à allumer. Je suis obsédée par Tristan. Sa peau, son parfum, ses mains me parcourant sont les seules choses que je réclame en cet instant.

Je me dépêche de lui retirer son écharpe et son manteau. Son visage est glacé par l'hiver, mais quand je glisse mes mains sous sa chemise pour toucher son torse, je le sens chaud. Je me dépêche de lui retirer tout ce qu'il porte. Je le mets à nu et le contemple.

La pénombre met en valeur les proportions harmonieuses de sa stature d'athlète. J'ai terriblement envie de lui, mais je fais durer le plaisir en le regardant ainsi, en admirant sa perfection.

Je quitte également mes vêtements, un par un, lentement, pour donner à Tristan le plaisir de me voir à la lueur de la nuit. Il surveille avec envie le moindre de mes mouvements.

Je m'approche alors de lui, lui tendant les bras. Nos mains se rencontrent, puis nos lèvres de nouveau, et nos langues qui entament un ballet grisant. J'ai envie de goûter la saveur de sa peau, et je parcours son cou puis son torse de la pointe de ma langue. Il a un goût légèrement salé. Je lèche doucement la pointe de ses tétons, m'attarde à les mordiller doucement avant de venir embrasser la peau de son ventre musclé.

J'entends ses grognements de plaisir. Je suis de plus en plus excitée. Lui aussi, si j'en juge par la façon dont son sexe se dresse fièrement contre ma poitrine. Pour le faire languir, je choisis de ne pas m'en préoccuper pour le moment et continue de me concentrer sur son nombril, tout en intensifiant la pression de mon corps contre son membre que je sens se raidir. Ce contact m'électrise et je ne me sens plus moi-même.

Je caresse le bas de son dos, ses fesses. Sa peau est douce et souple. Enfin, mes mains effleurent son érection, qui réagit aussitôt en s'intensifiant. Le désir en moi se fait de plus en plus exigeant également. Je prends enfin son sexe dans ma main, et commence à aller et venir pour le stimuler.

– Oh oui... gémit Tristan.

Son visage crispé par le plaisir que je lui donne a quelque chose de terriblement excitant. J'accentue mes mouvements. La réponse de Tristan n'est pas longue à venir :

– Deva, murmure-t-il d'une voix altérée, continue...

Je ne me fais pas prier et m'applique à le caresser avec vigueur. Je le sens durcir dans ma main, je sais instinctivement quel mouvement du poignet donner pour accroître ses sensations.

Comme si nous étions parfaitement faits l'un pour l'autre...

Enfin, je pose mes lèvres sur son membre, que je prends entièrement dans ma bouche, d'un seul coup. L'effet de surprise fait se cambrier Tristan, dans un geste de plaisir incontrôlé. Je goûte son sexe sur toute sa longueur, je vais et viens. Je m'arrête parfois pour le lécher, pour sucer avidement son gland, ou pour le reprendre dans ma main et le faire jouer d'avant en arrière.

– Tu me rends fou, me dit-il dans un souffle.

J'aimais le Tristan vampire qui se maîtrisait en tout, mais il me semble aimer plus encore ce Tristan humain, plus sensible encore à mes caresses, plus vulnérable à l'intensité du plaisir qui déferle sur lui par vagues successives.

Pour éteindre le feu qui menace de m'embraser moi aussi, je pose ma main sur mon intimité gonflée de désir, qui commence à exiger d'être elle aussi satisfaite. Pourtant, je veux encore résister avant de m'y abandonner corps et âme. Je veux sentir encore Tristan céder pas à pas sous l'effet de mes attentions. Je le reprends dans ma bouche. Je veux me dévouer encore totalement à lui quelques instants.

J'autorise simplement ma main à frôler délicatement mon clitoris gorgé de volupté afin de le soulager un peu, mais je suis tellement tendue par le désir, par le besoin de sentir Tristan en moi qu'un seul geste plus appuyé suffirait à déclencher un torrent incontrôlable de jouissance.

Enfin, Tristan me redresse d'un geste impérieux et me soulève pour m'allonger sur le canapé, avant de glisser son visage entre mes jambes. Alors que ses lèvres viennent toucher ma féminité impatiente, je ne peux retenir un soupir extatique.

– J'ai attendu cet instant tellement longtemps, plaisanté-je.

– Tu n'avais pourtant qu'à me demander, me répond Tristan en souriant.

Alors qu'il excite mon sexe de délicats coups de langue, ou en faisant jouer ses doigts en moi, je me plais à affronter son regard. Il guette le désir dans mes yeux comme je le fais dans les siens. Il peut probablement lire sur mon visage à quel point ce qu'il me fait me réduit à sa merci.

À quel point je me sens à lui...

Il continue de me caresser de sa bouche, explorant ce que j'ai de plus secret, agissant sur moi avec précision et assurance. Lui aussi sait exactement comment je fonctionne, comment activer les ressorts de mon plaisir.

Mon souffle se fait plus saccadé et ma voix se perd en gémissements qui me paraissent étrangers, tant je m'oublie pour me perdre dans les sensations qui m'envahissent. Ce n'est pas seulement mon sexe, c'est chaque centimètre de ma peau qui frémit sous les caresses ardentes de Tristan.

Arrive enfin le moment où je ne parviens plus à maîtriser le flot intense qui monte en moi. Alors que Tristan dessine des cercles autour de mon clitoris du bout de ses doigts, et que sa langue continue de me parcourir intimement, je me dissous dans un orgasme intense qui m'arrache un cri que je ne cherche même pas à contrôler.

Essoufflée, je me redresse un peu :

– Si tu me refais ça, lui dis-je en tentant de calmer ma respiration, nous allons réveiller tous les clients et nous faire renvoyer de l'hôtel... Avoue que ce serait dommage !

– Tu veux que j'arrête ? me taquine-t-il. C'est dommage, j'avais prévu d'autres choses...

– N'arrête surtout pas, lui dis-je d'une voix suppliante. Après tout, peut-être que ma réservation à l'hôtel Hampton court toujours !

Tristan me sourit et m'embrasse en caressant mes cheveux. Puis, d'un geste imprévisible et soudain, il me soulève. J'entoure instinctivement mes jambes autour de ses reins. Je sens son sexe toujours dur contre le mien, et cette sensation réveille le désir momentanément comblé. Mon amant me porte et me plaque le dos contre la baie vitrée du salon qui domine la ville.

– Tristan, lui dis-je, on pourrait nous voir !

Il sourit avec audace. En fin de compte, cela m'excite peut-être autant que lui.

La sensation de la vitre froide contre mon corps chaud et moite est vivifiante et met mes sens aux abois. J'embrasse Tristan avec fougue. Je veux ne faire plus qu'un avec lui. Comme toujours, nos corps se complètent admirablement. Tristan tire doucement mes cheveux en arrière afin de renverser ma tête. Il embrasse alors mon cou, en mordille la peau, puis brusquement, s'introduit en moi, d'un coup fort et bref qui m'arrache un cri de plaisir.

À partir de cet instant, ses coups de reins me font subir un rythme aussi effréné qu'enivrant. Dans la position dans laquelle je suis, c'est lui qui contrôle tout. Chacune de ses plongées en moi me paraît plus intense et plus profonde. Je m'ouvre à lui avec bonheur, sans même réfléchir, comme si le laisser me posséder était mon destin.

Comme je suis chanceuse de l'avoir...

Ma peau se réchauffe de plus en plus sous l'effet de ses attaques répétées. Mes gémissements se font plus forts également. Je ne sens plus la glace derrière moi. J'oublie les voitures qui défilent derrière nous et qui pourraient nous apercevoir. L'idée que l'on puisse voir nos corps entremêlés en train de s'aimer avec passion ajoute quelque chose de piquant aux sensations que je ressens.

Tristan m'embrasse avec passion. Nos langues n'en finissent plus de se rencontrer. Nos corps se recherchent, se serrent, s'aimantent l'un à l'autre avec ardeur. Nos sueurs et nos cris de plaisir se mêlent pour ne plus former qu'un seul être. Des vagues de plus en plus intenses me parcourent, du creux de mon ventre à la pointe de mes seins érigés. Enfin, dans une crispation de jouissance, j'entends Tristan crier mon nom :

– Deva !

Je me laisse alors aller moi aussi et cède sous le plaisir, sentant mon intimité se serrer autour de son sexe que je sens palpiter en moi, comme pour en goûter jusqu'à la dernière pulsation. Nous retombons tous les deux, toujours enlacés, dans le canapé. Nous reprenons nos souffles en riant et en nous embrassant.

– Alors, ça ressemble à ça, le bonheur, tout simplement ? demandé-je à Tristan.

– On dirait, oui, dit-il en enfouissant son visage dans mes cheveux pour en respirer le parfum avant de se mettre à déposer de doux baisers le long du lobe de mon oreille.

Je ferme les yeux pour apprécier ce que nous sommes en train de partager. Cette étreinte est si douce. C'est la première fois depuis que nous nous connaissons que nous pouvons nous permettre d'être aussi insouciant. Je devrais me sentir fatiguée, mais il me semble au contraire que le contact du corps de Tristan me redonne des forces.

Et on dirait que lui non plus n'a pas perdu en vigueur...

Il prend mes seins dans ses mains et en embrasse délicatement les pointes qui se durcissent immédiatement. Je caresse ses épaules, son visage, alors qu'il joint ses lèvres aux miennes dans un long et profond baiser. C'est un désir d'un genre nouveau qui naît dans mon corps apaisé par l'amour. Nous voulons nous aimer une nouvelle fois, mais en exprimant cette fois avec douceur le bonheur que nous ressentons d'être l'un à l'autre.

Nos gestes sont calmes et mesurés. Nous prenons le temps de nous parcourir, de nous redécouvrir pour la millième fois. Quand Tristan introduit son sexe en moi, il plonge son regard dans le mien. Nous lisons l'un et l'autre l'effet de la passion sur nos visages, ainsi que tout l'amour que nous éprouvons l'un pour l'autre.

Les gestes de Tristan sont calculés, doux. Le plaisir monte en moi graduellement, m'envahit progressivement. Tristan va et vient entre mes jambes avec lenteur. Je le sens entièrement et l'enserme à l'intérieur de moi. Dans ses yeux, je peux voir le même sentiment de ravissement et de bien-être que je ressens. Comme si nous atteignions un bonheur total ainsi.

La jouissance monte en moi, tendrement, comme une vague de chaleur se répandant dans mon corps alangui. Dans un souffle, en même temps, Tristan et moi ressentons l'extase. Il pose sa tête sur ma poitrine, et je l'enserme de mes bras.

– Qui aurait pensé que nous pourrions connaître tant de bonheur... Il y a encore deux semaines, nous n'étions pas même sûrs du temps qu'il nous restait à vivre.

Je ne sais pas si je parle à Tristan ou si je pense à haute voix. Il embrasse doucement mes lèvres.

– Qui l'aurait cru en effet, confirme-t-il en fermant les yeux.

6. Retrouvailles

*

Je me tourne et me retourne dans le lit depuis tôt ce matin. Nous avons fait l'amour jusque tard dans la nuit. J'en ai ressenti une bouffée d'amour pour Tristan et j'ai été submergée par le bonheur. J'ai l'impression qu'il n'y a que très peu de temps que je mesure la chance que nous avons lui et moi, de nous avoir l'un et l'autre.

Je devrais être épuisée après une journée pareille, pourtant, je n'arrive pas à dormir. Ces révélations sur ma famille ont éveillé une nouvelle interrogation en moi : se pourrait-il que des membres de ma famille biologique soient encore en vie ? Et si mes parents avaient des frères ou des sœurs ?

Sur mon smartphone, j'allume l'application qui me permet d'avoir accès à l'annuaire des particuliers de la ville. Je reste quelques secondes avant de me décider. J'hésite.

Powell, c'est un nom tellement répandu... Je vais sûrement en trouver beaucoup dans une ville aussi grande que Philadelphie ! Que ferai-je ensuite ? Tous les appeler en leur disant : « Bonjour, connaissez-vous une femme dotée de pouvoirs contre les vampires qui aurait épousé un membre de votre famille et qui serait morte il y a dix-huit ans ? »

J'éteins l'application et repose le téléphone sur la table de chevet. Et puis je le reprends, appuie de nouveau sur la petite fenêtre, et me décide à entrer le nom de mon père biologique dans la barre de recherche.

Soixante-sept résultats. Il va falloir que nous prolongions notre séjour si je veux avoir le temps de tous les appeler...

J'avais raison de ne pas vouloir tenter le coup : je suis complètement découragée. En admettant même que je parvienne à retrouver un membre de ma famille : que lui dirai-je ? À force de tourner et de me retourner dans le lit, je finis par réveiller Tristan.

– Quelque chose ne va pas ? s'enquiert-il.

– Non, tout va très bien, lui réponds-je.

Je ne t'avais pas dit ? C'est une habitude chez moi de lire les pages blanches sur mon téléphone portable à 5 heures du matin !

Il se rend évidemment compte que je lui cache quelque chose. Je me sens idiote, autant lui avouer la vérité.

– Tu crois qu'il est possible que des membres de ma famille soient toujours en vie ?

– Oui, me répond Tristan en se redressant sur un bras. C'est ce que tu regardais ?

– J'ai essayé de rechercher s'il y avait des Powell dans l'annuaire.

– Et ?

– Il y en a. Trop.

Tristan sourit. Il est tellement beau avec ses cheveux en bataille que j'en oublierais presque mon désarroi.

– Essaie de chercher le nom Dewitt.

– Dewitt ?

– C'est le nom de jeune fille de ta mère.

– Oh.

Soutenue par Tristan, je me sens plus forte et je pianote le nom qu'il m'a donné sur l'écran. Il penche sa tête vers moi pour lire les résultats. Il pointe du doigt un nom dans la liste.

Ronald Dewitt.

– Tu vois cette adresse ? Ta mère y a vécu.

– Avant d'être mariée ?

– Bien avant, oui.

– Mais du coup, qui est-ce, Ronald ? pressé-je Tristan.

– J'aimerais pouvoir t'aider, mais c'est Graham qui avait fait des recherches sur ses proches... Malheureusement, j'en sais à peine plus que toi.

J'ai peur d'avoir ravivé quelque chose de douloureux en le poussant à évoquer son frère. Pourtant, je suis soulagée d'avoir trouvé une piste. Je pose mon téléphone, dépose un baiser sur la joue de Tristan, me pelotonne contre lui et finis enfin par m'endormir.

Le lendemain matin, nous nous promenons de nouveau dans la ville. Tristan m'emmène voir la fabuleuse collection de tableaux de la fondation Barnes, mais j'ai l'esprit ailleurs.

Ronald Dewitt...

Ce nom me tourne dans la tête en permanence. J'ai l'impression de connaître l'adresse par cœur et de me la réciter en boucle depuis ce matin. Est-ce que je dois l'appeler ? Est-ce que j'en suis seulement capable ? Et pour dire quoi ? « Bonjour, je suis Deva, tueuse de vampires immortelle, ma mère a-t-elle un quelconque lien de parenté avec vous ? »

Toute la journée, je ne fais qu'hésiter. Je me montre absolument incapable de me concentrer sur quoi que ce soit. En même temps, je n'ose pas en parler avec Tristan : il m'a déjà beaucoup aidée, et il a sa propre introspection à faire. Dans le fond, j'ai tout simplement le sentiment que je dois affronter ça seule. Peut-être s'en rend-il compte, mais il ne se permet pas d'aborder le sujet.

Le soir, enfin, Tristan me propose d'aller prendre une douche avec lui, invitation que je décline. Je profite de sa courte absence pour prendre mon courage à deux mains et appeler le numéro. À deux reprises, je l'efface avant d'avoir réussi à appuyer sur la touche d'appel. Je finis par me résoudre à aller au bout des choses. Mes mains sont moites et tremblent un peu. La sonnerie retentit plusieurs fois, et je suis sur le point de raccrocher quand j'entends une voix d'homme : – Allô ?

Je manque de raccrocher.

C'est ridicule d'avoir aussi peur, alors que j'ai vécu des choses infiniment plus dangereuses que ce malheureux coup de fil !

Je décide alors de répondre et lance d'un seul trait :

– Bonjour monsieur, excusez-moi de vous déranger... Je m'appelle Deva... Deva White... Je viens de Missoula dans le Montana et j'ai récemment appris que ma mère était une certaine Caroline Powell, que vous auriez pu connaître...

Voilà. Je l'ai fait.

Au bout du fil, plus un bruit.

J'ai dû lui faire peur, j'aurais dû être plus subtile : je viens de perdre ma seule chance de connaître des membres de ma famille biologique !

– Allô ? risqué-je, pour vérifier qu'il y a bien toujours quelqu'un en ligne.

– C'est une plaisanterie ? me demande la voix d'homme. Ma fille et ma petite-fille sont mortes et enterrées, depuis dix-huit ans déjà !

dix-huit ans... Est-ce moi qui suis morte ? Enterrée avec mes parents ?

Prise d'un puissant pressentiment, je tente le tout pour le tout :

– Je vous en prie, écoutez-moi, mes parents sont morts quand j'étais bébé, j'ai été adoptée. N'avez-vous jamais connu quelqu'un du nom de Graham Grant ? C'est lui qui s'est chargé de me trouver une famille d'accueil à l'époque.

– Graham Grant, mon Dieu...

La voix de l'homme à l'autre bout du combiné s'éteint, j'entends les sanglots qu'il refrène.

– Graham Grant, reprend-il au bout d'un moment, est le commissaire de police qui s'est chargé de l'enquête. C'était un homme bien, il nous a beaucoup aidés à l'époque. Il était même là le jour de l'enterrement. J'ai beaucoup apprécié son soutien à ce moment-là. Nous étions terrassés par la peine, mais je me souviens de ses derniers mots : « Ne perdez pas espoir, je ferai tout pour punir ceux qui ont fait ça. Et vous pourrez retrouver votre petite-fille. » Je n'ai pas compris sur le moment. Je me disais qu'il parlait de la paix, du fait qu'on pourrait regarder des photos de notre petite-fille sans pleurer, en pensant qu'elle était peut-être mieux là où elle était, en sécurité, loin de... loin d'eux... Graham aussi savait, j'en suis certain...

Graham savait ? De quoi parle-t-il ? Des vampires ? De l'extermination des monas ? Ou d'autres choses ?

– Oui, monsieur Powell, moi aussi *je sais*... J'ai bien connu Graham, je suis de retour ici, avec son frère, pour retrouver des traces de mon passé.

C'est un choc, pour lui comme pour moi. Lui qui s'imaginait avoir perdu sa petite-fille se retrouve à nouveau dans le rôle du grand-père.

Mon grand-père. J'ai un grand-père.

– Est-ce qu'on pourrait se voir ?

Il me propose de venir le rencontrer le lendemain. J'accepte et raccroche, bouleversée. Tristan sort de la douche à ce moment-là, il vient vers moi et me dit en passant ses bras autour de mon cou :

– Tu pleures ? tu as réussi à parler à quelqu'un ?

Je lui raconte tout, que cet homme connaissait Graham, qu'il était auprès d'eux lors de l'enterrement, que c'est lui qui a mené l'enquête.

– Connaissant mon frère, c'est tout à fait le genre de choses qu'il aurait fait !

– Tristan, de quoi parles-tu ?

– De te faire disparaître de la surface de la terre pour te protéger. Il a préféré te cacher pour te sauver la vie, t'inventer une autre existence pour te mettre à l'abri des dangers...

– Et mes grands-parents n'en auraient rien su ? J'ai été enterrée !! Ils ont dû demander à voir mon corps ?

– Graham a dû trouver un stratagème. Tu sais, lorsque les corps sont trop *abîmés*...

À ce dernier mot, Tristan grimace, mais reprend :

– Dans ces cas-là, on conseille souvent aux familles de ne pas regarder. Mon frère a peut-être aussi mis le corps de quelqu'un d'autre dans le cercueil, ou un animal trouvé sur le bord de la route ?

Je n'arrive pas à retenir mes larmes. Je sais que Graham a fait ça pour me protéger, mais l'idée que mon grand-père m'ait enterrée est trop dure à supporter. Je pleure longuement sur l'épaule de Tristan qui me caresse affectueusement les cheveux.

– Ça va aller, ça va aller, je suis fier de toi. Tu as fait ce qu'il fallait.

Alors, j'ai un grand-père...

C'est comme si petit à petit, tous les morceaux de mon passé se mettaient en place pour former un puzzle de plus en plus construit. Je ne sais pas ce que je vais découvrir le lendemain. Mais je sais que je vais rencontrer quelqu'un qui pourra de toute façon m'en apprendre plus sur ma mère.

D'autant que cela signifie que sa femme, la mère de ma mère, était une mona aussi ?

Une foule de questions se pressent dans mon esprit, et il me tarde d'être au lendemain pour avoir la réponse.

À 17 heures, heure du rendez-vous, nous sommes devant la porte d'une petite maison coquette. Je frappe et attends que l'on vienne nous ouvrir.

Que dit-on à un grand-père qu'on découvre à l'âge de 18 ans ? Est-ce qu'il y a des formules de politesse particulières à respecter ? Et jusqu'à quel point puis-je lui faire des révélations à mon sujet ? Pourrai-je lui dire « je suis votre petite-fille immortelle » entre le thé et les gâteaux ?

– Tout va bien se passer, détends-toi. S'il a accepté de te rencontrer, c'est que lui aussi a très envie de te connaître, me souffle Tristan à l'oreille au moment où la porte s'ouvre.

Je m'attendais à un vieillard aux cheveux blancs, à un grand-père de contes de fées. Je me retrouve en face d'un homme d'une soixantaine d'années, au regard vif et qui est encore plein d'énergie. Il semble très ému en m'apercevant.

– Entrez, entrez, me dit-il, tout en nous laissant passer.

– Voici Tristan, mon... fiancé, lui dis-je, sentant le rouge me monter aux joues.

Après tout, mon fiancé, ce n'est peut-être pas une mauvaise idée à faire germer dans son esprit...

– Bonjour monsieur, ajoute Tristan avec un sourire bienveillant, nous sommes enchantés que vous ayez bien voulu nous recevoir.

Monsieur Powell me regarde, puis se tourne vers Tristan. Il a l'air tout autant bouleversé à la vue de Tristan qu'à la mienne.

– Pas de doute, vous êtes bien le frère de Graham, vous lui ressemblez comme deux gouttes d'eau, lui dit-il en lui serrant fort la main. Et vous, Deva, continue-t-il en reposant ses yeux sur moi, j'ai l'impression de revoir ma femme et ma fille à travers vous. Vos yeux...

Sa voix se brise. Il me prend dans ses bras.

– Oui, oui, c'est bien toi, ma petite-fille, Deva. Je suis si heureux, si heureux, si tu savais...

Après plusieurs minutes d'effusions, chacun sèche ses larmes et se sourit. Mon grand-père a l'air heureux. Il nous conduit au salon où du café et des petits gâteaux sont servis. Je suis un peu gênée, j'ai peur de ne pas trouver les mots. C'est mon grand-père qui rompt la glace le premier.

– Deva, me dit-il, que s'est-il passé ? Pourquoi revenir aujourd'hui ?

– J'ai mis beaucoup de temps, commencé-je timidement, à découvrir qui j'étais vraiment.

Mon grand-père me prend alors la main avec douceur et touche du bout du doigt mon anneau de mona.

– Je comprends, crois-moi. Pour moi non plus, ça n'a pas été facile à l'époque. Cette bague a appartenu à ma femme, puis à ma fille, me déclare-t-il en la regardant d'un air attendri. Il était si naturel qu'elle te revienne...

En prononçant ces mots, j'ai l'impression qu'il m'inscrit de lui-même dans la lignée des femmes de sa famille, celles qu'il a aimées. Je lui en suis reconnaissante. Je ne suis pas sûre qu'il sache ce que je suis, qu'il sache que les monas sont sur terre pour équilibrer le monde, qu'il connaisse les clans de vampires, les forces surnaturelles qui régissent la planète... Mais en m'incluant dans sa famille, il fait bien plus pour moi qu'il ne le pense.

– Tristan, ton frère était quelqu'un de bon. Je sais que s'il a caché Deva, c'était forcément pour la protéger. Et même si j'aurais aimé connaître ma petite-fille plus tôt, je ne lui en veux pas. Je suis heureux de vous revoir aujourd'hui, même si tout ce temps a passé.

– Malheureusement, mon frère vient de nous quitter... Il est mort en protégeant Deva. C'est grâce à lui que nous sommes réunis aujourd'hui, répond Tristan, visiblement ému par les mots de mon grand-père.

Un voile de tristesse passe sur les yeux de monsieur Powell.

– Alors, toi aussi, Deva, tu es une... me demande-t-il. Une mona ?

Je reste bouche bée. Mon pressentiment de la veille était juste : mon grand-père sait tout. Un immense soulagement m'envahit. Je réalise que je n'aurai pas à cacher qui je suis devant le dernier membre vivant de ma famille, et que c'est beaucoup plus que ce que j'aurais pu espérer.

Mon bonheur doit se lire sur mon visage car Tristan et mon grand-père sourient en me regardant.

– Ma femme ne m'a jamais caché ce qu'elle était, et je l'ai toujours admirée, reprend mon grand-père, comme pour me rassurer.

– Alors ma mère savait qu'elle deviendrait une mona ? Et que moi aussi j'en serais une ?

– Nous n'avons jamais rien caché à Caroline de sa destinée. Nous pensions qu'elle serait mieux préparée à sa fonction si elle la connaissait bien.

Ça n'a pas dû être facile pour toi, de découvrir tout cela...

– Je le sais depuis si peu de temps... soupiré-je, mais non, en effet, ça n'a pas été facile.

Quand nous nous séparons, après des heures à se raconter des milliers de souvenirs, nous sommes tous très émus. Mon grand-père me fait promettre de revenir le voir très vite, et je le souhaite de tout cœur.

La nuit est tombée, et avec elle, le froid de l'hiver. Nous nous engouffrons dans un taxi. Je consulte mon téléphone et me rends compte que j'ai plusieurs appels manqués d'Iris.

J'espère qu'il ne s'est rien passé de grave...

J'attends d'être arrivée à l'hôtel pour la rappeler.

– Deva ? Comment vas-tu ?

– Tant de choses se sont passées ici, Iris. J'ai retrouvé mon grand-père, le père de ma mère biologique. Il me croyait morte et enterrée, ça a été un choc pour lui. Mais c'est comme s'il attendait depuis toujours que je vienne frapper un jour à sa porte...

– Mais c'est génial, Deva !! s'exclame Iris toujours aussi enthousiaste.

– Et toi, il y a un problème ?

– Tu sais que Liam et Diane sont ensemble ? Ils se bécotent du matin au soir comme des adolescents, ils font plaisir à voir, vraiment ! Ce pauvre Liam à qui tu avais brisé le cœur !

– Il a trouvé quelqu'un qui lui convenait bien plus que moi, lui réponds-je en souriant. Je suis sincèrement heureuse pour lui. Mais ce n'est pas pour ça que tu m'as appelée, si ?

Le silence au bout du fil est éloquent.

– Iris ? demandé-je.

– Elliott a rompu.

La tristesse dans sa voix est perceptible. J'aimerais être près d'elle pour pouvoir la serrer dans mes bras, elle avait l'air d'être vraiment amoureuse, et lui aussi !

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Je ne sais pas... Je ne le comprends pas... Il était si malheureux depuis la mort de Graham, je ne savais plus quoi faire... Il a fini par dire qu'il préférerait mettre fin à notre relation pour mon bien... Pour mon bien, tu te rends compte ? C'est tellement injuste qu'il se soit permis de prendre cette décision pour nous deux !

– Tu es en colère, tu dois beaucoup lui en vouloir...

– Évidemment que je lui en veux ! Je l'aime tellement, Deva, tu n'as pas idée ! Je n'ai jamais ressenti ça avant !

Entendre sa douleur me crève le cœur. J'essaye de la réconforter tant bien que mal, mais je me mets à sa place : si Tristan m'avait quittée, je serais au désespoir. Après l'avoir consolée du mieux que je pouvais, je vais rejoindre Tristan qui raccroche lui aussi son téléphone. Je me glisse dans le lit à côté de lui.

– Elliott a rompu avec Iris, lui déclaré-je simplement.

– Je sais, je viens de parler avec lui, me répond-il. C'est dommage. C'était vraiment un beau couple, elle lui faisait beaucoup de bien. Je lui ai proposé d'écouter notre séjour pour être près de lui, j'ai peur qu'il se sente seul, mais il m'a répondu que c'était justement ce dont il avait besoin.

– Elle l'aime, tu sais...

– Je le sais bien, Deva...

– Mais qu'est-ce qui lui a pris ?

– Elliott est plein de doutes, il l'a toujours été. Il craint toujours de mal faire, de blesser les autres... il a dû paniquer en voyant à quel point Iris croyait en lui, il a dû avoir peur de la décevoir. Il est en colère en ce moment. Je crois qu'il ne peut pas s'empêcher d'en vouloir à Graham, il a le sentiment qu'il n'a pas suffisamment lutté contre la mort, qu'il nous a abandonnés...

J'écoute Tristan sans parler. J'aurais été heureuse que mon amie trouve l'amour comme je l'ai trouvé avec Tristan. Ça aurait été un joli coup du destin, de nous réunir plus encore, de nous faire belles-sœurs alors que depuis notre enfance nous nous considérons comme des sœurs de cœur. Mais il en a décidé autrement. Je garde cependant l'espoir qu'ils se retrouvent : après tout, s'ils s'aiment vraiment, ce serait si dommage de passer à côté du bonheur.

7. Boucler la boucle

*

– C’était magnifique ! m’écrié-je, enthousiaste.

Assis à la table d’un restaurant chic de Philadelphie, nous nous enthousiasmons au sujet de l’opéra auquel nous venons juste d’assister, *Norma*, de Bellini, une splendeur. Et un clin d’œil à notre première sortie en couple à Missoula, il y a quelques mois maintenant…

– Le spectacle t’a plu, alors ? me demande Tristan, ravi.

– Le spectacle, oui, et la salle était splendide ! Rien à voir avec notre petit opéra de Missoula !

Tristan sourit.

– C’est vrai que c’est un très bel endroit, ça aurait été dommage de passer à côté.

Mon plat arrive. Je plonge ma fourchette dans le délicieux risotto que j’ai commandé.

Un hôtel de luxe, des restaurants fins, l’opéra, et surtout : pas de vampire. C’est décidément le meilleur séjour que Tristan et moi ayons jamais passé ensemble !

– Tu as eu des nouvelles d’Elliott ? demandé-je soudain.

– Oui… C’est toujours difficile pour lui de gérer tous ses sentiments. La mort de Graham, sa rupture avec Iris…

– Mais c’est lui qui l’a voulue ! m’exclamé-je.

– C’est vrai. Mais la panique lui a fait prendre une décision malheureuse. Il le regrette probablement, mais il doit se sentir tellement mal qu’il n’est même pas capable d’analyser correctement la situation dans laquelle il s’est mis.

– C’est tellement triste, ne puis-je m’empêcher d’ajouter. Tu n’as pas envie de rentrer le voir ?

– Si, bien sûr, mais on a toute l’éternité pour ça. Et il sait que je pense chaque jour à lui…

Dans le fond, il me fait autant de peine qu’Iris…

– Iris ne supporte même plus de rester à Missoula, informé-je Tristan. Elle m’a dit qu’elle voulait partir, en profiter pour voir des choses nouvelles, rencontrer d’autres gens… Je pense que ça lui ferait du bien, c’est vrai. Mais elle va me manquer, il faut absolument que je la voie, pour lui dire au revoir, pour lui faire me promettre qu’on se reverra bientôt…

J’ai un pincement au cœur en y pensant, mais je saurai surmonter ça. Après tout, je ne suis plus seule maintenant, j’ai Tristan. *Et mon grand-père.*

– Elliott a l’intention de quitter la ville aussi et de repartir à l’aventure quelque temps, m’apprend Tristan. Aux dernières nouvelles, il comptait se rendre en Amérique du Sud : il y connaît un clan de vampires qui se nourrit de sang d’animaux comme nous…

– Comme toi *avant*, ne puis-je m’empêcher de préciser en lui souriant.

– C’est un temps révolu, c’est vrai, me dit-il en avalant une bouchée de son dessert avec un plaisir ostentatoire.

Nous restons silencieux quelques minutes, ne laissant entendre que les bruits de nos couverts.

Quand je reviendrai à Missoula, tout aura tellement changé…

Tristan interrompt le cours de mes pensées :

– Elliott a l’éternité pour se rendre compte de son erreur et il est toujours amoureux d’Iris, j’en suis sûr, déclare-t-il avec assurance. Il reviendra vers elle, un jour ou l’autre. Il l’aime vraiment, tu sais ?

– Je te crois, lui réponds-je simplement.

– En attendant, me dit-il en regardant son assiette, je vais me sentir bien seul en rentrant au manoir…

Est-ce une invitation déguisée ?

J’aimerais tellement emménager avec Tristan ! Cependant je n’ose pas aborder le sujet. Autrefois, quand Tristan était un vampire, c’était hors de question, car il craignait de me faire du mal, de perdre un jour le contrôle de lui-même si l’odeur de mon sang lui était imposée jour et nuit sans repos. Ça ne lui serait jamais arrivé, je le sais bien, mais il a toujours tenu à mettre cette mesure de prudence entre nous.

Peut-être qu’il pense que c’est trop tôt, surtout après ce que nous avons dû traverser récemment… Je dois lui laisser le temps.

Tristan règle l’addition et me prend par la main. Nous nous promenons dans la nuit, par les rues éclairées. Nous pénétrons dans une ruelle très ancienne dont l’architecture n’a rien à voir avec celle du reste de la ville.

De quand peuvent bien dater ces bâtiments ?

Nous sommes quasiment seuls. La plupart des passants et des touristes sont rentrés à l’heure qu’il est, et nous profitons de la beauté de cet endroit, de son caractère atypique tranquillement.

– C’est Elfreth’s Alley. C’est la plus vieille rue de Philadelphie, déclare-t-il avec fierté.

– Elle est aussi vieille que toi ? demandé-je pour le taquiner.

– Plus encore, sourit-il. C’est dans cette rue qu’Elliott et moi sommes nés, juste ici, me dit-il en me montrant du doigt l’un des immeubles.

Je m’arrête. Alors c’est ici qu’a commencé l’histoire du clan Grant. Pourtant, chaque fois que j’ai l’impression d’en apprendre plus sur Tristan, de nouvelles interrogations émergent. Je voudrais savoir maintenant quel genre d’enfance il a eu, à quoi ressemblait leur intérieur, comment étaient leurs parents avec eux…

– Quel genre de petit garçon est-ce que tu étais ?

Il sourit.

– Il est tellement loin, le temps où j’étais un petit garçon ! J’imagine que nous étions tous déjà un peu ceux que nous sommes devenus : Graham était déjà très protecteur, je ne compte plus le nombre de bagarres dans lesquelles il a dû se jeter pour sortir d’affaire Elliott ! Moi j’étais plus calme, plus réservé…

J’essaie de me les imaginer tous les trois, de me fabriquer une image de leur enfance… Je me sens tellement mieux maintenant. Je peux éclairer l’avenir à la lueur de notre passé ; le mien, celui de Tristan. L’atmosphère de mystère qui persistait autour de nos histoires s’est dissipée, enfin.

L’heure du départ est arrivée. J’ai un léger pincement au cœur en pensant aux merveilleux moments d’amour et de passion que nous avons vécus ici.

– Plus personne ne nous retient à Missoula, pourtant, j’aimerais continuer d’y vivre un peu, le temps de nous habituer à notre nouvelle vie, dis-je à Tristan en fermant ma valise, mais plus au campus : m’y retrouver seule, sans Iris, ce serait trop difficile… Nous pourrions peut-être… avoir quelque chose de plus privé ?

Je reste suspendue à ses lèvres, j’attends avec impatience la réponse qu’il va me donner.

Pas de réponse. Au moins, ce n’est pas un refus.

Il me sourit cependant en fermant la porte de la chambre d'hôtel.

Après tout, il nous reste l'éternité pour vivre notre amour...

Quand nous arrivons à l'aéroport de Missoula, Tristan récupère sa voiture et nous rentrons. J'ai du mal à animer la conversation pendant qu'il conduit en direction de la fac : je suis toujours déçue qu'il ait éludé la question d'un éventuel emménagement ensemble. Je suis rêveuse, quand je suis tirée de ma torpeur en le voyant prendre une route qui nous est inhabituelle.

– C'était à droite, non ? intervient-je cependant alors que je le vois prendre la mauvaise direction à un carrefour.

– Tu penses ? demande-t-il. Je vais essayer de rattraper la bonne route un peu plus loin alors...

Nous arrivons enfin devant une grande maison, à quelques pas du centre-ville, mais suffisamment éloignée pour pouvoir être intime. Il se gare, m'ouvre la portière de la voiture et me fait entrer dans le jardin. Devant moi se dresse une grande demeure aux murs de lambris rouges, au toit d'ardoise et aux multiples fenêtres. C'est une maison traditionnelle du Montana, qui paraît ancienne, mais parfaitement rénovée.

Une maison qui a une âme...

Elle est encerclée par un grand jardin, cerné de sapins.

– Mais, Tristan, lui demandé-je, de plus en plus surprise, où sommes-nous ?

– Entre, je vais te faire visiter, me dit-il, plein d'enthousiasme.

Je le suis, curieuse. Je me trouve dans un grand hall clair, en face d'un escalier. À ma gauche se trouve ce qui semble être l'entrée du salon, la droite paraît donner sur une immense cuisine en bois clair.

– Surprise ! entends-je crier de toutes parts après avoir passé la porte.

Ils sont tous là : Iris, Liam, Diane, Elliott, et même mon grand-père ! Je suis folle de joie de les voir tous réunis ici ! Tristan me tend une clef, attachée à un ruban de satin.

– C'est chez toi, chez nous, si tu le souhaites maintenant, me dit-il.

Quoi ?

Je le regarde sans comprendre ce qu'il me dit tellement tout cela me paraît fou : une maison pour nous deux ! Et la plus belle qui soit !

– J'ai voulu te remercier pour le voyage que tu m'as offert, j'ai pensé que ça te rendrait heureuse...

– Heureuse ? Je ne l'ai jamais autant été de toute ma vie, Tristan ! lui réponds-je avec sincérité. Seulement, je t'ai offert un malheureux billet d'avion et tu m'offres... un palace ! Je ne sais pas si je dois m'inquiéter ou rendre grâce à ton sens des proportions ! plaisanté-je.

– Tu as failli gâcher ma surprise dans la ruelle, devant mon ancienne maison, quand tu m'as parlé de déménager, me dit-il en riant, j'ai été obligé de me faire passer pour un odieux goujat en ignorant ta question !

J'éclate de rire. Je suis tellement soulagée et euphorique : je me sens transportée par tant de bonheur.

Dans le salon, un buffet est servi. Je suis heureuse d'avoir tous mes amis autour de moi après les événements des dernières semaines, la disparition de ma mère, la transformation d'Iris, le voyage à Prague, et pour finir, la mort de Graham... Tout n'est aujourd'hui que bonheur. Même Iris et Elliott mettent de côté leur différend pour ne pas gâcher la fête, mais je vois bien qu'ils semblent s'éviter, et posent l'un sur l'autre un regard douloureux, chargé de regrets. C'est le seul point noir du tableau.

Les retrouvailles avec Iris sont très émouvantes, je suis tellement heureuse de la voir avant son départ. Je la serre fort contre moi en lui disant combien je l'aime et combien elle va me manquer. Mais que je la soutiens dans son projet et qu'elle peut compter sur moi, quelle que soit la situation.

Liam, lui, prend soin de Diane dont le ventre s'est considérablement arrondi. Je suis contente de les voir ainsi, contente qu'ils se soient trouvés. Ils se méritent.

Je reste près de mon grand-père qui a l'air de très bien s'entendre avec Iris. Il lui a même proposé en riant de l'adopter. Je découvre son sens de l'humour, sa joie de vivre, j'apprends à le connaître. J'aurais aimé l'entendre me parler des pouvoirs des monas, mais finalement, ce qui me fait le plus plaisir, ce qui m'émeut le plus, ce sont tous ces petits détails qu'il m'apprend petit à petit sur ma famille, des anecdotes qu'il me raconte sur l'enfance de ma mère. J'ai l'impression de faire connaissance avec elle.

Il ne manque que Graham et ma mère pour compléter le tableau...

Mon cœur se serre à cette idée, mais je sais qu'ils n'aimeraient pas que je gâche ma soirée en étant triste. J'espère qu'ils sont enfin en paix là où ils se trouvent.

Comme si Tristan avait entendu mes tristes pensées pour ceux qui nous ont quittés, il vient près de moi et m'emmène un peu à part, sur la grande terrasse.

– C'est la plus belle surprise que l'on m'ait jamais faite, lui déclaré-je, béate.

– C'est vrai ? demande-t-il en me prenant la main.

Il semble si heureux de me faire plaisir. Je me demande ce que je pourrais demander de plus à la vie en cet instant précis. Mais Tristan reprend :

– Tu te souviens du premier jour que nous avons passé à Philadelphie ? Quand je t'ai laissée seule pour aller régler une affaire où je n'ai pas voulu t'emmener ?

– Parfaitement, lui réponds-je, pourquoi ?

– Tu n'as pas été curieuse de savoir ce que j'allais faire ? ajoute-t-il d'un ton taquin.

– J'ai pensé que tu avais besoin de temps pour toi, d'intimité, lui réponds-je.

Enfin, je l'ai pensé après avoir été rongée par la curiosité, mais a-t-il vraiment besoin de le savoir ?

– J'avais quelque chose à aller chercher. Quelque chose que je gardais dans un coffre à la banque depuis longtemps, pour un moment particulier, me dit-il alors.

Sa voix s'est faite mystérieuse. De nouveau, ma curiosité surgit : toute cette histoire m'intrigue.

– De quoi parles-tu, Tristan ? dis-je, au supplice.

Alors qu'il met un genou à terre, mon souffle se coupe et mon corps se tend, plein d'espoir et de joie.

– Deva, dit-il en sortant un étui de sa poche, tu as déjà un anneau de famille important, et je ne me voyais pas y ajouter une bague qui ne pourra jamais avoir la même valeur. Je voudrais t'offrir ce bracelet, qui a appartenu à ma mère...

Il est tellement beau, son humanité le fait rayonner d'une manière différente, plus intense encore que quand il était vampire. Je ne ressens qu'un bonheur et une joie plus forts encore quand il est à mes côtés. Il ouvre la boîte de velours, qui contient un somptueux bracelet en or fin, paré de petits diamants qui reflètent leur éclat sous la lumière des lampes. Je suis muette, ma respiration est saccadée. Je me sens dépassée par tout ce que je ressens en cet instant précis.

Je dois rêver, c'est impossible... Ça ne peut pas être en train de m'arriver, cet instant est tellement... parfait !

– Acceptes-tu, Deva, d'être la mère de mes enfants et de partager l'éternité avec moi en devenant ma femme ?

Le temps se suspend, je sens des larmes de bonheur couler le long de mes joues. Il a toujours ses yeux gris posés sur moi, impatient d'entendre ma réponse.

– Tu es celui que j'ai toujours espéré, que j'ai toujours voulu, Tristan Grant, m'écrié-je alors qu'une larme roule sur mon visage. Passer le reste de mon existence avec toi est tout ce dont je rêve.

Il se redresse, essuie mes joues et m'embrasse avec passion. Nous voici au premier jour de notre éternité...

FIN

L'aventure ne s'arrête pas là ! Retrouvez bientôt les personnages de *Vampire Brothers* dans la nouvelle série d'Alice H. Kinney, plus mordante que jamais !